

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PIETONNISER LES VILLES POSTSOCIALISTES : LA PRODUCTION D'ESPACE PUBLIC À HANOI,
VIETNAM

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN ÉTUDES URBAINES

PAR

HUU LIEU DANG

FÉVRIER 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui m'ont soutenu pendant la réalisation de mon doctorat.

Tout d'abord, mes remerciements vont à mes deux directrices de thèse : la professeure Thi Thanh Hiên Pham et la professeure Julie-Anne Boudreau. J'ai commencé à travailler avec Hiên en 2017, soit deux ans avant le début de mon doctorat en 2019, qui a commencé à l'INRS avant de se poursuivre à l'UQAM en 2021. Pendant cette période de sept ans, j'apprécie énormément le soutien académique et le soutien financier de Hiên. « *Chị giáo* » Hiên m'a accompagné tout au long de la réalisation de ce travail, dès ses étapes initiales, jugées les plus difficiles et angoissantes, jusqu'à son achèvement. Je suis reconnaissant pour sa patience et son indulgence. Sans son soutien, je n'aurais jamais pu achever ce travail.

Je souhaite également transmettre mes plus grands remerciements à Julie-Anne, pour son énergie positive, son engagement et ses idées brillantes. Je me souviens toujours du jour où je l'ai rencontrée pour la première fois, au temps où nos vies professionnelles et académiques se sont bousculées. Nos rencontres faites durant la réalisation de mon doctorat ont été une source importante de soutien. Même après son départ au Mexique et l'inévitable travail à distance, j'ai pu m'inspirer de son énergie positive qui m'a accompagné et aidé à achever mon doctorat. Je suis infiniment reconnaissant pour son soutien pendant l'écriture de ma thèse, pour son enthousiasme et dévouement exprimés en tant que codirectrice de mon doctorat. Enfin, je souhaite la remercier pour m'avoir intégré à Tryspaces, qui m'a fourni un soutien financier important durant mon doctorat.

J'ai beaucoup appris de vous deux. Les mots de remerciement ne seront simplement jamais suffisants pour exprimer ma reconnaissance envers vous.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance envers le réseau Ville-Régions-Monde (VRM) pour ses soutiens financiers et intellectuels, notamment l'opportunité qui m'a été offerte de participer à la réalisation de la capsule thématique « *Rythmanalyse: outil analytique au service de la lecture spatio-temporelle de la ville au quotidien* », dont plusieurs éléments font aujourd'hui partie de ma thèse.

Mes remerciements vont également à tous ceux qui ont participé à nos entrevues, pour leur temps accordé à cette recherche et pour leur confiance.

Ensuite, je souhaite transmettre mes remerciements à *anh* Minh, Michelle Kee, *chị* Lan Võ, et *em* Phan Anh, Valérie, Émile, Viktor et Sarah pour leur soutien dans la traduction et le montage de ce manuscrit de thèse. Merci Nhạn, qui est mon assistante de recherche, et tous les étudiants du Département de géographie de l'Université nationale du Vietnam, qui ont tous participé à la collecte de données de mon doctorat.

Je souhaite remercier la faculté d'études urbaines et tous les amis de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et de la Chaire de recherche du Canada sur les petites et moyennes villes en transformation, de m'avoir intégré dans un environnement de travail positif et inclusif, qui m'a notamment permis de surmonter les difficultés créées par la pandémie de la COVID-19.

Ma reconnaissance va également à tous mes amis rencontrés au Canada : oncle David, *anh* Minh, Phan Anh, Khôi, Ken, *anh* Phương, *anh* Tùng, Scalet (Huyền), Olivia (Ly), Jin, Yeji, Victoria, Trí, Đạt... Nos temps passés ensemble restent gravés dans ma mémoire : les bains de soleil avec David des après-midis d'été ; les promenades avec *anh* Minh, que nous avons faites même lors des jours glaciaux où les températures chutent à -25 °C, les discussions philosophiques avec Phan Anh, les séances de jogging avec Ken et les sorties avec Khôi, Huyền, et Ly. Mes remerciements vont enfin à tous mes amis du Vietnam — Con Ông Mẫu, Hà Chè, Hiền Say, Phương CS, Sang chó, Tiến Ruồi, Én nhỏ, Linh dờ, Ly dờ, Khánh Hòa, Nhạn, Năm — qui m'ont encouragé, consolé et donné des « *những lời chửi mắng* » tout au long de mon doctorat. Sans ses souvenirs, je n'aurais jamais pu surmonter le stress et les difficultés rencontrées durant mes études doctorales.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers les professeurs et collègues venant du Département de géographie humaine et de planification ainsi que du Département de géographie de l'Université nationale du Vietnam, en particulier au professeur Nguyễn Thị Hà Thành pour leur soutien et confiance en moi exprimées pendant mes études.

Con cảm ơn bố mẹ, anh cảm ơn em gái đã luôn ở bên con và anh trong những lúc khó khăn nhất. Con vẫn nhớ có lần con trêu bố mẹ. Con bảo con trượt bài thi giữa khóa rồi và sẽ phải về Việt Nam trong nay mai

thôi. Nhưng bố mẹ bảo, trượt thì thôi, về đây với bố mẹ, không sao hết. Thế là con càng biết chắc hơn con luôn có một sự ủng hộ to lớn và không suy chuyển đến từ gia đình mình. Con cũng xin gửi lời cảm ơn tới Ông Bà Ngoại và tất cả mọi người trong gia đình đã luôn động viên con trong suốt thời gian học tập.

Enfin, ma reconnaissance va également à mes maîtres spirituels, qui m'ont donné la force pour achever cette thèse et devenir quelqu'un de plus bienveillant. Mes remerciements vont à Myoko et Listen de Empuku-ji pour leurs séances de méditation, qui m'ont permis de retrouver la paix et la tranquillité.

Finalement, je suis reconnaissant d'être suffisamment conscient pour réaliser à quel point je suis chanceux.

Merci pour tout !

Huu Lieu Dang,

AVANT-PROPOS

Quand j'étais petit, j'adorais, comme les enfants de mon âge qui grandissaient dans les périphéries de la capitale, les visites faites à « *Bờ Hồ* » (terme désignant les bords du lac de Hoàn Kiếm avant qu'ils soient transformés en rue piétonne) et dans le Vieux Quartier de Hanoi (en vietnamien, on utilise le terme « *được lên Phố chơi* »). Nos parents nous accordaient ces sorties à des occasions spéciales comme celles à la fête nationale (le 2 septembre) ou au Nouvel An, ou pour fêter nos succès à l'école. Jusqu'au jour où je suis entré à l'université, à mes 18 ans, j'ai visité le *Bờ Hồ* et le Vieux Quartier seulement trois fois, bien que ces lieux soient situés pratiquement à moins de 40 minutes en scooter de notre domicile. Il y a deux décennies, les routes étaient encore mauvaises et nous n'avions que le vélo comme moyen de transport principal, ce qui a rendu nos trajets pour visiter le *Bờ Hồ* pénibles.

Jusqu'à mes 18 ans, je percevais le *Bờ Hồ* et le Vieux Quartier de Hanoi comme de hauts lieux de la capitale, qu'il faut visiter à tout prix et où on peut encore rencontrer des « habitants authentiques de Hanoi » (« *người Hà Nội gốc* » en vietnamien) se promenant au bord du lac de Hoàn Kiếm. Malgré mes envies de découvrir ces endroits, des barrières géographiques et conjoncturelles m'empêchaient de m'y rendre.

Durant quelques années précédant mon départ au Canada, pour poursuivre mes études doctorales, ma perception du *Bờ Hồ* et du Vieux Quartier de Hanoi a drastiquement changé. À l'exception des invitations faites par mes plus proches amis, je refusais catégoriquement de me rendre à ces endroits, car ces lieux me paraissaient dorénavant comme des zones particulièrement chaotiques et bruyantes. L'idée de me joindre à la foule pour flâner au bord du lac de Hoàn Kiếm, de faire la queue pour acheter des billets pour visiter des lieux touristiques comme le temple Ngọc Sơn, ou encore de patienter pendant de longues minutes pour acheter de la crème glacée et des amuse-bouches à la fameuse boutique Tràng Tiền ou dans le marché de Đồng Xuân, me paraissait de plus en plus répulsive. Ces expériences, à l'allure fatigantes, ne me procuraient aucune joie. Mes visites à ces endroits pendant cette période étaient donc très brèves, comme leur ambiance contraste avec celle très paisible des périphéries urbaines de la capitale, où il existait encore des rizières et cheptels de buffles.

Au printemps 2022, je suis rentré à Hanoi après deux ans passés à l'étranger. Le *Bờ Hồ* semblait plus beau qu'avant et les bords du lac de Hoàn Kiếm avaient été entièrement rénovés. Les rues adjacentes avaient été refaites avec des trottoirs adéquats et des mobiliers urbains variés, comme des bancs et des fleurs.

Quand j'ai visité ces endroits, lors du Nouvel An, le Bờ Hồ et ses environs avaient été entièrement décorés, ce qui les rendait encore plus impressionnants. Néanmoins, j'étais toujours submergé par la foule et par des bousculades dans la rue, qui semblaient s'aggraver. À l'époque, ma seule explication pour ce sentiment envers ce quartier se basait sur le fait que j'avais découvert les rues piétonnes d'Amérique du Nord pendant mes deux années d'étude au Canada et que ces endroits ne me paraissaient jamais aussi chaotiques et bruyants par rapport à ce que je pouvais observer à Hanoi. Durant la réalisation de mes collectes de données, les rues étaient souvent congestionnées, notamment durant les heures de pointe où une foule se composant de piétons, touristes, vendeurs de rue, policiers et miliciens, adultes et enfants naviguait dans les rues étroites et sinueuses du Vieux Quartier. Cette cacophonie était encore aggravée par des klaxons et des bruits venant des vendeurs, des chauffeurs de cyclo-pousses et des photographes ambulants. Dans cet environnement, l'espace personnel semble quasi inexistant. En tant que chercheur, j'ai longuement réfléchi pour trouver une approche pertinente pour décrire la rue piétonne dans une telle ambiance. Plusieurs questions de recherche se sont posées : comment différents groupes d'utilisateurs peuvent-ils cohabiter dans cet endroit chaotique ? Par quoi les gens sont-ils connectés à la rue piétonne ? Existe-t-il un mécanisme unique qui est susceptible de créer un tel espace public, aussi dense que complexe ? Quelles sont les méthodes à employer pour comprendre un tel espace public ?

À ce moment, ces questions semblaient dépasser mes capacités d'imagination et de raisonnement. Je me suis rendu compte que mes connaissances préacquises sur les secteurs piétons au Bờ Hồ et au Vieux Quartier de Hanoi étaient particulièrement insuffisantes. Or, en m'inspirant de l'article intitulé « *Look Closely and You Will See, Listen Carefully and You Will Hear: Urban Design and Social Interaction on Streets* » (Mehta, 2009), j'ai découvert que la compréhension de la rue piétonne, que j'avais connue pendant toute ma jeunesse, pouvait être achevée par des observations approfondies. Je me suis embarqué par la suite dans un voyage pour redécouvrir la rue piétonne de Hoàn Kiếm en l'approchant, l'observant et m'y immergeant pour entendre son souffle et rythme.

Après la réalisation de mon doctorat, je ne peux pas être certain d'avoir acquis une compréhension plus profonde de Bờ Hồ et du Vieux Quartier de Hanoi. Pourtant, je suis sûr que ma façon de les voir a changé. Ce changement n'est ni positif ni négatif, mais simplement plus profond et plus nuancé que ce que je ressentais auparavant. Peut-être est-ce parce que j'ai non seulement observé et écouté plus attentivement, mais aussi ressenti plus profondément. Je suis enfin ravi de pouvoir partager avec vous les histoires, photos et cartes du Bờ Hồ et du Vieux Quartier.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
AVANT-PROPOS.....	v
TABLE DES MATIÈRES	vii
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES TABLEAUX	xiv
RÉSUMÉ.....	xv
ABSTRACT	xvii
LES PUBLICATIONS ISSUES DE LA THÈSE	xix
CHAPITRE 1 INTRODUCTION	1
1.1 La piétonnisation et les rues du Sud global	1
1.1.1 La piétonnisation	1
1.1.2 Les rues du Sud global.....	2
1.2 Revue critique : espaces publics, rues piétonnisées en Asie et planification urbaine postsocialiste....	4
1.2.1 La nature de l'espace public, son concept et ses critiques.....	5
1.2.2 Les axes de recherche et les problématiques liées à la production d'espaces publics en Asie....	8
1.2.3 Une typologie des espaces publics étudiés en Asie.....	9
1.2.4 Thèmes de recherche sur les espaces publics	10
1.2.5 Les rues piétonnisées parmi les espaces publics	15
1.2.5.1 Les principaux axes de recherche	15
1.2.5.2 La généralisation des rues piétonnisées en Asie du Sud-Est	17
1.2.6 La planification urbaine (post)socialiste	19
1.2.6.1 La décentralisation.....	20
1.2.6.2 La privatisation.....	22
1.2.6.3 La formalisation des instances institutionnelles et de leurs outils.....	23
1.2.6.4 Les transitions dans les méthodes de planification urbaine	25
1.2.6.5 Les changements des formes urbaines.....	26
1.3 Lacunes dans la recherche sur le sujet.....	27
1.3.1 Piétonnisation : Usage, accès à et vécu de la rue	28
1.3.2 Piétonnisation : Rénovations urbaines et villes entrepreneuriales.....	28
1.3.3 Méthodologie pour étudier les pratiques socio-temporelles des rues	29
1.4 Le cas d'étude de Hanoi	30
1.5 Questions de recherche	32
1.6 Les chapitres de la thèse	33
1.7 Originalité et contributions de la thèse	35

CHAPITRE 2 Cadre conceptuel.....	37
2.1 Introduction	37
2.2 Cadre conceptuel de l'étude	37
2.2.1 La production de l'espace social	37
2.2.2 La ville entrepreneuriale et l'économie nocturne	39
2.2.3 L'appropriation spatiale	41
2.2.3.1 Définitions.....	42
2.2.3.2 Les acteurs de l'appropriation	43
2.2.4 Les pratiques et les politiques quotidiennes	44
2.2.5 La rythmanalyse	47
2.2.5.1 Le développement de la notion de rythmanalyse	47
2.2.5.2 Définition et catégorisation des rythmes selon Lefebvre.....	48
2.2.5.3 Catégorisation des rythmes	50
2.2.5.4 Les axes de recherche de la rythmanalyse	51
2.3 Synthèse du cadre conceptuel	52
CHAPITRE 3 La contextualisation du cas d'étude du Vietnam, de Hanoi et de Hoàn Kiếm	55
3.1 Introduction	55
3.2 La demande d'espaces publics au Vietnam	55
3.3 Les transformations des espaces publics au Vietnam	56
3.4 Gestion des espaces publics au Vietnam	57
3.4.1 Le contrôle et la surveillance	57
3.4.2 La privatisation et la commercialisation des espaces publics.....	57
3.4.3 Les écarts entre la planification, la conception et l'usage des espaces publics	59
3.5 Le cas d'étude de Hanoi et ses instruments de planification	59
3.6 Hoàn Kiếm : Le district et son secteur piétonnisé.....	63
3.6.1 Le portrait du district de Hoàn Kiếm.....	63
3.6.2 Le secteur piétonnisé de Hoàn Kiếm	66
3.7 Conclusion	68
CHAPITRE 4 Méthodologie	69
4.1 Introduction	69
4.2 Le choix d'une méthodologie mixte.....	70
4.3 Collectes de données	71
4.3.1 Observation générale et systématique.....	71
4.3.1.1 Observation générale	72
4.3.1.2 Observation systématique.....	74
4.3.2 Entretiens semi-dirigés	77
4.3.2.1 Les planificateurs et décideurs participant à nos entrevues	77
4.3.2.2 Des travailleurs informels	78
4.3.2.3 Pour les habitants locaux.....	79

4.3.2.4	Les touristes	80
4.3.3	Revue d'articles de presse et des politiques publiques	81
4.4	Analyse de données	82
4.4.1	Cartographie comportementale pour les données obtenues des observations	82
4.4.2	Rythmanalyse et les données tirées des observations et entrevues.....	84
4.4.3	Cartographie critique	85
4.4.4	Analyse de contenu.....	86
4.5	Posture du chercheur.....	87
4.6	Conclusion	88
CHAPITRE 5 Piétonnisation, programmation de l'économie nocturne et impacts sociaux		89
5.1	Introduction	89
5.2	L'économie nocturne et l'entrepreneuriat socialiste à Hanoi	90
5.3	Mise en œuvre de l'entrepreneuriat : Les projets de rénovation et les législations	93
5.3.1	Les projets de rénovation	93
5.3.2	Législation et mesures	97
5.4	La montée des conflits et des résistances : les ripostes de la vie quotidienne	99
5.4.1	Le groupe d'habitants locaux.....	100
5.4.2	Les vendeurs	101
5.5	Discussion du chapitre	102
5.6	Conclusion du chapitre.....	104
CHAPITRE 6 Appropriation et négociation des rues piétonnisées à Hanoi, Vietnam		105
6.1	Introduction	105
6.2	Les travailleurs informels, leurs rythmes et le réseau de pouvoir urbain souterrain de Hanoi	105
6.3	Les rythmes dominants et d'adaptation : la valse du secteur piéton de Hoàn Kiếm	109
6.3.1	Les autorités utilisent leurs pouvoirs légaux pour produire des rythmes	110
6.3.2	Les visiteurs et leur rythme dominant reposant sur la consommation.....	113
6.3.3	Les habitants locaux : une combinaison entre les rythmes dominants et d'adaptation.....	115
6.4	Comment catégoriser les espaces selon les rythmes qui y sont présents ?	117
6.5	Discussion du chapitre	119
CHAPITRE 7 Lire les espaces publics dans une ville du Sud global : cartographie comportementale et rythmanalyse.....		123
7.1	Introduction	123
7.2	La cartographie des modèles spatiaux et temporels de l'usage de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm 124	
7.3	Analyser les rythmes du secteur piéton de Hoàn Kiếm	132
7.4	Discussion méthodologique	136

7.4.1 Comparer la cartographie comportementale et la visualisation de rythmanalyse	136
7.4.2 Le rôle du contexte dans le travail d'observation sur le terrain	137
7.5 Recommandations méthodologiques	138
CHAPITRE 8 CONCLUSION	140
8.1 Synthèse des résultats du doctorat	140
8.2 Contributions théoriques	145
8.3 Contributions méthodologiques	147
8.4 Les limites et pistes de future recherche	148
8.5 Les implications pour les politiques de planification urbaine.....	149
ANNEXE A Certification éthique	151
ANNEXE B Questionnaire pour les habitants	152
ANNEXE C Questionnaire pour les vendeurs.....	156
ANNEXE D Questionnaire à l'intention des fonctionnaires.....	159
RÉFÉRENCES	166

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1. Le cadre théorique utilisé par Mathew Carmona (Carmona, 2010a, 2010b) dans (Pojani et Maci, 2015).....	7
Figure 1.2. . Un espace public situé sur le toit d’un gratte-ciel à Singapour (Menz, 2014); Une ruelle à Ho Chi Minh Ville (Vietnam); Un espace public (Padang) en Malaysia.....	10
Figure 1.3. Les grands groupes de danse collective à Pékin ,	12
Figure 1.4. Les activités de skate dans le parc de Hoa Binh et le parc de Lenin (Hanoi, Vietnam)	13
Figure 1.5. Les pseudos espaces publics: a) Nanping Wanda Plaza, Chongqing (China) (Wang & Chen, 2018); Zone urbaine nouvelle Royal City (KĐT) (Hanoi, Vietnam)	14
Figure 1.6. Structure de la thèse	34
Figure 2. 1. Les modèles de stratégie et de tactique de de Certeau (Villani et Talamini, 2021).....	45
Figure 2. 2. Le cadre conceptuel et les questions de recherche	54
Figure 3. 1. La répartition des parcs, des jardins et des lacs dans le district de Hoàn Kiếm (Comité populaire de Hanoi, 2014)	64
Figure 3. 2. La géographie du district de Hoàn Kiếm.....	65
Figure 3. 3. Le secteur piéton de Hoàn Kiếm. Source des photos : Huu Lieu Dang, 2024.....	66
Figure 4.1. Schéma présentant les méthodes utilisées et les étapes de réalisation de notre recherche...	70
Figure 4. 2. Croquis montrant les observations générales que nous avons effectuées.....	73
Figure 4.3. Différents types d’occupation des sols identifiés le long de la rue piétonnée de Hoàn Kiếm	75
Figure 4.4. Six secteurs faisant l’objet des observations systématiques : paysages et équipements. Source des photos : Huu Lieu Dang, 2024	76
Figure 5.1. La rue piétonnée et les rues accueillant des activités d’économie nocturne dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm. Source : adapté de (Vnexpress.net, 2021). Visualisée par (Huu Lieu Dang, 2024)	92

Figure 5.2. Le Vieux Quartier et le lac de Hoàn Kiếm avant et après les rénovations. Sources : a1 (Ashui.com, 2010) ; b1 (Vietnamplus.vn, 2020) ; a2, b2 : Huu Lieu Dang (2022).....	94
Figure 5.3. La rue piétonnisée et les rues accueillant des activités d'économie nocturne dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm [source (Comité populaire de Hanoi, 2016b; Nld.com.vn, 2008), visualisé par Huu Lieu Dang, 2024]	98
Figure 6.1. (a) Les vendeurs de jouets et de boissons, (b) de fruits et (c) les peintres portraitistes (Huu Lieu Dang, 2022).....	107
Figure 6.2. Les relations tissées entre les acteurs dans la production des rythmes (Huu Lieu Dang, 2022)	110
Figure 6.3. Les acteurs participant à la gouvernance de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm, leurs responsabilités et les régulations définies par ces acteurs (Huu Lieu Dang, 2022)	112
Figure 6.4. Deux miliciens approchant une vendeuse (Huu Lieu Dang, 2022).....	113
Figure 6.5. L'ambiance de la rue piétonnisée, qui est bondée lors de la mise en place d'un événement (Huu Lieu Dang, 2022)	114
Figure 6.6. Les habitants locaux faisant des exercices au petit matin (photo située à gauche) et les commerçants locaux (photo située à droite) (Huu Lieu Dang, 2022).....	115
Figure 6.7. Les modèles spatiaux d'usage et les rythmes de surveillance présents dans la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm (Huu Lieu Dang, 2022).....	118
Figure 7.1. Carte des mobiliers urbains dans les 6 secteurs	124
Figure 7.2. Les fréquences des activités selon les sexes, tranches d'âge et tailles de groupes dans la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm.....	125
Figure 7.3. La distribution spatiale des activités dans la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm	127
Figure 7.4. Les mosaïques et tests de khi-carré pour les deux variables « secteur » et « activités »	128
Figure 7.5. La distribution spatiale des usagers dans la rue piétonnisée en fonction de la taille de leur attroupement	129
Figure 7.6. Les mosaïques et tests de khi-carré pour les variables « secteur » et « taille du groupe »	130
Figure 7.7. Les habitants locaux faisant des exercices physiques en matinée (photo située à gauche) et les vendeurs de rue dans la rue piétonnisée (photo située à droite).....	131
Figure 7.8. L'usage temporel de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm (les couleurs et leur intensité montrent la fréquence des activités menées par différents acteurs dans le temps).....	132

Figure 7.9. Les rythmes des activités de surveillance (la partie située en haut de l'illustration) et des activités de vente de rue (la partie située en bas de l'illustration). 134

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1. Les trois types d'espace selon Lefebvre (Elden, 2007).....	38
Tableau 2.2. Une sélection d'études mobilisant les théories du rythme.....	52
Tableau 4.1. Entrevues avec les fonctionnaires et professionnels, en fonction de leur institution d'appartenance.....	78
Tableau 4.2. Entrevues avec les travailleurs de rue, classées selon leur sexe, leur âge, leur statut d'immigration, et leurs biens et services proposés.....	78
Tableau 4.3. Entrevues avec les habitants locaux, classées selon leur intérêt pour la rue piétonnisée	80
Tableau 4.4. Entrevues avec les touristes, classes selon leur sexe et âge	80
Tableau 4.5. Liste de documents relatifs au développement de rues piétonnisées et de l'économie nocturne au Vietnam.....	81
Tableau 7.1. Les différences entre la cartographie comportementale et la rythmanalyse	137

RÉSUMÉ

Le réaménagement des espaces viaires incluant la piétonnisation des rues, attire aujourd'hui une attention croissante des gouvernements municipaux et des professionnels de l'urbanisme à travers le monde, notamment depuis la pandémie de la COVID-19. Au Vietnam, en moins d'une décennie, le concept de piétonnisation est appliqué dans de nombreuses villes, car les programmes de piétonnisation paraissent prometteurs pour le développement de l'économie urbaine. Néanmoins, il existe deux groupes de lacunes de connaissances qui empêchent de bien comprendre la piétonnisation au Vietnam et dans d'autres territoires du Sud global. Premièrement, les travaux précédents sur les rues et espaces publics au Vietnam ignorent la programmation urbanistique et les politiques qui y sont imposées ainsi que les négociations et adaptations des groupes de population qui utilisent les rues. Deuxièmement, la méthodologie employée pour documenter les rues et espaces publics en général est dominée par les observations systématiques et la cartographie comportementale. Cependant, ces méthodes ne permettent pas de décrypter des processus sociaux et politiques façonnant les comportements humains, notamment dans les zones densément peuplées du Sud global.

L'objectif principal de cette thèse est de fournir une compréhension fine des forces dirigeant la piétonnisation, en tenant compte de l'agenda politico-économique des gouvernements central et municipal, et en développant un cadre théorico-empirique capable de caractériser l'usage spatial et temporel des rues piétonnes. Utilisant le cas du centre-ville de Hanoi, la thèse est réalisée pour répondre à trois questions de recherche empiriques comme suit :

- Dans quelle mesure les décideurs ont-ils conceptualisé, envisagé et implanté les programmes de piétonnisation en s'inscrivant dans les initiatives encourageant l'économie nocturne et quels sont les impacts de ces programmes ?
- Comment les rues piétonnes sont-elles appropriées et négociées par différents groupes d'utilisateurs ?
- Quels sont les bénéfices et faiblesses des méthodologies dans l'étude de l'espace public du Sud global, notamment celles qui mobilisent la rythmanalyse et la cartographie comportementale ?

Notre cadre conceptuel se compose de cinq éléments : (1) la production de l'espace social, (2) l'appropriation spatiale, (3) les pratiques et les politiques quotidiennes, (4) la ville entrepreneuriale et l'économie nocturne, et (5) la rythmanalyse. Pour opérationnaliser ce cadre, notre méthodologie est mixte et se compose d'entrevues semi-dirigées, de la cartographie comportementale, de la cartographie critique et de l'analyse de contenu documentaire.

Nous avons démontré que les initiatives de piétonnisation à Hanoi s'inscrivent dans des agendas gouvernementaux plus larges pour stimuler la croissance économique par la création de lieux touristiques, plutôt que pour créer des espaces publics adéquats pour la population. Nous avons révélé ainsi que le modèle de ville entrepreneuriale a été déformé dans le contexte vietnamien et génère des « politiques d'exclusion dures » (Thörn, 2013). Quant à l'usage et la négociation des rues piétonnes, nous avons identifié une diversité de rythmes entretenus par différents groupes d'utilisateurs ainsi que leur modèle spatial de fonctionnement dans les rues piétonnes. Notre recherche a éclairé l'existence de réseaux de

pouvoir qui défavorisent les travailleurs du secteur informel, incluant les vendeurs de rue, et entravent leur accès à l'espace public et l'exercice de leurs activités de subsistance. Enfin, cette recherche fournit une méthodologie permettant de cartographier les rythmes, plus particulièrement le caractère temporel et social des différences secteurs de la rue piétonne, ainsi que les flux qui façonnent la quotidienneté des rues.

L'étude contribue aux débats portant sur le concept de ville entrepreneuriale, notamment les impacts des projets urbains à l'échelle locale et micro-locale dans les villes du Sud global. Elle permet d'enrichir la conceptualisation des rythmes dans l'espace urbain, en plus du développement de méthodologie permettant d'opérationnaliser la rythmanalyse. Enfin, nous souhaitons contribuer à l'élaboration de nouvelles politiques publiques plus inclusives de piétonnisation dans le Sud global.

Mots-clés : rythmanalyse, économie nocturne, ville entrepreneuriale, vendeurs de rue, cartographie comportementale, exclusion sociale, Hanoi, Vietnam

ABSTRACT

Streetspace reallocation, including the pedestrianization of streets, has been drawing considerable attention from city governments and practitioners, especially since the COVID-19 pandemic. In less than a decade, pedestrianization programs have emerged as a promising paradigm for urban economy in Vietnam, witnessing widespread adoption throughout the country. However, there are two groups of knowledge gaps that prevent a thorough understanding of pedestrianization in Vietnam, as well as in other regions of the Global South. Firstly, previous works on streets and public spaces in Vietnam overlook urban planning programming and the policies imposed, as well as the negotiations and adaptations of other groups of people who use the streets. Concurrently, there exists a notable gap in the scholarly work on these programs' impacts. Prior research in Vietnamese streets concentrated on examining the production and usage of these spaces, ignoring broader policies and their impacts on streets. Secondly, the methodology employed to document streets and public spaces in general is dominated by systematic observation and behavioral mapping to investigate human behavior and their spatial patterns. However, these methods do not allow for deciphering the social and political processes shaping human behavior, especially in densely populated urban areas of the Global South.

The primary objective of this thesis is to provide a detailed understanding of the forces driving pedestrianization, taking into account the political-economic agenda of central and municipal governments, and developing a theoretical-empirical framework capable of characterizing the spatial and temporal use of pedestrian streets. The thesis addresses three empirical research questions as follows:

- To what extent have policymakers conceptualized, envisioned, and implemented pedestrianization programs and initiatives encouraging the night-time economy, and what are the impacts of these programs?
- How are pedestrian streets appropriated and negotiated by different groups of users?
- What are the benefits and weaknesses of methodologies in studying public spaces in the Global South, particularly those that mobilize rhythmanalysis and behavioral mapping?

Five main bodies of literature— (1) the production of space, (2) spatial appropriation, (3) everyday practices and politics, (4) entrepreneurial city and night-time economy, and (5) rhythmanalysis —frame this dissertation. The research methodology employed in this study encompasses a mixed methods approach, which incorporates in-depth interviews, behavioral mapping, critical mapping, and content analysis.

We discovered that the pedestrianization initiative is a component of a wider governmental agenda aimed at fostering economic growth through the establishment of tourist attractions, rather than only focusing on the production of proper public spaces. We reveal that within the Vietnamese context, the entrepreneurial city ideal was conceptualized as “*pseudo*” entrepreneurial city and manifests as a form of ‘forced policies of exclusion,’ as opposed to the “*soft policies of exclusion*” (Thörn, 2013) commonly observed in other settings. Regarding the usage and negotiation of pedestrian street, this study showed the diversity of rhythms created by different user groups and their spatial patterns. Our research

highlighted the existence of power networks that disadvantage informal-sector street vendors in their access to public spaces, therefore undermining their livelihoods. Finally, this study provides a nuanced and comprehensive understanding of public spaces' rhythms, flows, and temporalities that shape the everyday life of public spaces.

The study contributes to debates on the concept of the entrepreneurial city, particularly the impacts of urban projects at the local and micro-local scales in cities of the Global South. It enriches the conceptualization of rhythms in urban space and the development of methodologies for operationalizing rhythmanalysis. Ultimately, we aim to contribute to the development of new, more inclusive public pedestrianization policies in the Global South.

Keywords: rhythmanalysis, night-time economy, entrepreneurial city, street vendors, behavioural mapping, social exclusion, Hanoi, Vietnam

LES PUBLICATIONS ISSUES DE LA THÈSE

Les résultats importants dans cette thèse ont été rédigés dans trois articles, dont la liste figure ci-dessous :

1. Dang H-L, Pham T-T-H, Boudreau J-A (2025). Rhythmanalysis of pedestrian streets in Hanoi: a spatial-temporal reading of public spaces. *Geoforum*. 159. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2024.104200>
2. Dang H-L, Pham T-T-H, Boudreau J-A (2025). Observing public spaces in Global Southern cities: behavioural mapping and rhythmanalysis. *Professional Geographer*. <https://doi.org/10.1080/00330124.2025.2468680>
3. Dang H-L, Pham T-T-H, Boudreau J-A. (Article **soumis**). From entrepreneurial city to everyday urbanism: the production of pedestrian streets in a late socialist city. *Asia Pacific Viewpoint*.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

1.1 La piétonnisation et les rues du Sud global

1.1.1 La piétonnisation

Alors que des rues piétonnisées ont été créées en Europe depuis les années 1950 (Gregg, 2022a; Hass-Klau, 1993), au Vietnam, la première rue piétonnisée n'est apparue qu'en 2015 à Ho Chi Minh Ville, qui est la ville la plus peuplée et développée du pays. Un an plus tard, en 2016, la deuxième rue piétonne est inaugurée à Hanoi, la capitale du Vietnam. Désormais, et en moins d'une décennie, le Vietnam connaîtra une émergence de rues piétonnisées à l'échelle nationale. En effet, les gouvernements municipaux considèrent les programmes de piétonnisation comme un modèle aidant à promouvoir le développement du secteur touristique et des économies locales (Baodantoc.vn, 2022; Nld.com.vn, 2023), ainsi que comme une stratégie encourageant le développement urbain et d'infrastructures (Vnexpress.net, 2019). Malgré ce développement rapide, la définition de la piétonnisation, le contrôle visant les rues piétonnisées, ainsi que les lignes directrices pour planifier et mettre en usage ces espaces, restent absentes dans les documents juridiques du pays. Ce qui est aussi le cas des espaces publics en général (Kurfürst, 2019; Söderström et Geertman, 2013).

À partir de ce contexte national, il est impératif de regarder le contexte international des rues piétonnisées. Ici nous décidons de circonscrire le contexte aux pays du Sud global parce que le Vietnam est considéré comme un pays du Sud global, notion qui sera discutée plus en profondeur dans la section suivante. Les rues en général dans le Sud global se caractérisent par des usages aussi divers qu'intensifs, qui sont notamment liés à des pratiques (informelles) de vente de rue, qui impliquent des politiques publiques spécifiques et des négociations entre les vendeurs et d'autres groupes d'acteurs pour accéder aux espaces de rue (Adama, 2020; Bostic, Kim et Abel Valenzuela, 2016; Tucker et Devlin, 2019; Turner et Schoenberger, 2010). Les rues piétonnisées, en particulier, présentent des perspectives intéressantes de théorisation de l'espace public, grâce à la diversité d'acteurs participant à leur planification, conception et mise en usage (Carmona, 2018; Hickman et Huaylla Sallo, 2022). Cette diversité résulte du fait que les rues piétonnisées font partie du phénomène de réaménagement des espaces viaires (*streetscape reallocation*, en anglais), qui est modulé par des processus macro-économiques et politiques (Hickman et Huaylla Sallo, 2022; Kębłowski, Crieikingen et Bassens, 2019). Ces espaces englobent également des interventions à des micro-

niveaux, comme le design urbain de ces espaces (Gregg, 2022b), et des négociations menées pour y accéder et les occuper (Kębłowski, Crieikingen et Bassens, 2019).

1.1.2 Les rues du Sud global

A) Le Sud global – un concept controversé

Dans la littérature de géographie urbaine et celle des études urbaines, les chercheurs, même ceux venant des pays du Sud, utilisent le terme 'le Sud global' pour décrire les pays en développement englobant différents pays de l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine et l'Océanie (Bhan, 2019; Dados et Connell, 2012) qui sont souvent des anciennes colonies. Or, ce concept est particulièrement controversé et suscite des polémiques, en raison de ses constructions sociales et politiques qui reflètent la domination par les anciens pays colonisateurs (Dados et Connell, 2012). Bien que d'autres termes comme le « near South » (Simone, 2014) ou « Global East » (Shin, 2021) soient récemment proposés comme une alternative au « Sud global », ils restent liés à des critères économiques et ancrés dans la binarité Nord-Sud ; puisque ceux-ci suggèrent de construire une nouvelle catégorie de pays dans laquelle se placent les pays qui sont à la fois trop riches pour appartenir au Sud, mais pas suffisamment riches pour être au rang des pays du Nord (Parida & Agrawal, 2022).

Par souci de brièveté et de clarté, nous ne sommes pas entrés dans des débats portant sur les nuances de ces termes et nous avons décidé de penser le Sud comme une « géographie relationnelle et processuelle », notamment quand il s'agit de la production de l'espace (Mohan et al., 2018). En nous inspirant les pensées de Bahn (2019) et Parida & Agrawal (2022) pour définir le Sud, nous avons choisi de focaliser notre recherche sur les caractéristiques des villes du Sud, notamment les populations vulnérables se dotant de moyens de subsistance précaires ; les écarts entre la théorie et la pratique dans la planification urbaine ; et les faiblesses de la gouvernance urbaine. Ces caractéristiques sont particulièrement présentes dans le contexte vietnamien, raison pour laquelle nous avons décidé de circonscrire la revue de littérature dans les pays du Sud.

B) Les rues et l'informalité

Les rues piétonnisées dans le Sud global ont des formes multiples, allant de celles d'espaces publics traditionnels — comme les souks des cités arabes (Polesello, 2021) et des plazas dans les villes latino-américaines (Crossa, 2009a) — à celles des rues piétonnisées officiellement planifiées et labélisées de nos jours. Ces dernières prennent aussi diverses formes, qui changent en fonction de différents facteurs. Par exemple, l'interdiction des véhicules motorisés (en week-end ou dans la semaine, concernant une zone

englobant plusieurs rues ou celle d'un seul axe routier) peut transformer l'aspect physique et le fonctionnement d'une rue. Ainsi, les stratégies élaborées par les municipalités pour prioriser certaines fonctions, par exemple la fonction commerciale, les événements culturels, les activités de sociabilité, etc. (Gregg, 2022a), produisent des effets extrêmement variés sur l'organisation physique et fonctionnelle de ces espaces viaires.

Les rues du Sud global sont également une scène où l'informalité se manifeste de multiples façons (Fernandes, 2004; Huang, Xue et Wang, 2019; Pan, 2017; Parnell et Robinson, 2012; Spire et Choplin, 2018; Tran, H. A. et Yip, 2020), ce qui nous oblige de nous attarder sur les deux notions « informel » et « informalité ». Dans les études urbaines contemporaines, ces deux concepts suscitent beaucoup de débats sur leur conceptualisation et n'ont pas encore atteint un consensus parmi les chercheurs. Les compréhensions classiques de l'informalité incluent l'association de l'informalité à des pratiques et des espaces irréguliers, non régulés ou non autorisés, qui sont souvent contrastés avec le secteur formel ((ILO, 2002) dans Smart et Koster (2024)). En études urbaines, l'informalité est considérée à la fois comme une caractéristique déterminante des villes du Sud global et un phénomène principalement utilisé par les groupes marginalisés (McFarlane, 2019; Rigon, Walker et Koroma, 2020). Les chercheurs s'accordent que l'informalité ne signifie pas simplement l'absence d'instruments et de déploiements de régulations formelles, mais plutôt un phénomène multidimensionnel englobant des aspects économiques, sociaux et politiques, auquel un éventail d'acteurs participent (Banks, Lombard et Mitlin, 2020; McFarlane, 2012, 2019; Roy, 2005). Ainsi, ces chercheurs ont démontré que les pratiques informelles sont omniprésentes, même au sein des institutions et des cadres formels. Par exemple, dans l'étude de Rigon, Walker et Koroma (2020) à FreeTown (Sierra Leone, Afrique), les auteurs ont montré que les entreprises de télécommunications y vendent des cartes de recharge téléphonique via un vaste réseau de vendeurs informels. Ces vendeurs opèrent en dehors des cadres juridiques formels, mais garantissent que les produits des entreprises atteignent tous les recoins de la ville. En d'autres termes, les activités des entreprises de télécommunications sont formelles, mais elles s'appuient sur un réseau informel pour étendre leur portée opérationnelle.

L'informalité n'est pas un phénomène propre au Sud global, mais elle existe au Nord global aussi. Lutzoni (2016) a montré que le projet « Living Rooms at the Border », développé dans la zone de San Ysidro, près de la frontière américano-mexicaine, a créé de petits espaces intégrant plusieurs fonctions, telles que le logement, les services et les infrastructures. Ce projet a été réalisé par des organisations formelles, comme

ETC (Estudio Teddy Cruz, Université de Californie-San Diego), mais il adopte des logiques informelles couramment observées dans des zones de ré-habitation de Tijuana (par exemple, une approche flexible et des inventions et aménagements innovants) (*ibid.*). Ce projet illustre donc la manière dont des pratiques informelles ont été intégrées dans une initiative formelle.

Dans cette thèse, j'aborde l'informalité comme un phénomène flexible et évolutif, non limité par la lecture binaire opposant l'informel au formel. En d'autres termes, nous adoptons une approche relationnelle de l'informalité et la considère comme un « spectre »¹ de pratiques et d'interactions avec « un processus différencié incarnant divers degrés de pouvoir et d'exclusion » (Roy, 2005, p. 148). Nous considérons ces éléments comme notre point de départ pour analyser les pratiques dans les rues piétonnisées au Vietnam, spécifiquement en considérant les différentes formes d'informalité dans l'usage des rues piétonnisées. Premièrement, on y compte les activités économiques informelles. Il est à noter que le gouvernement vietnamien utilise un autre terme pour désigner les activités économiques informelles, soit l'économie non observée (« *khu vực kinh tế chưa được quan sát* » en vietnamien). Il s'agit de pratiques telles que la vente ambulante, les services de mototaxi et d'autres activités de subsistance menées dans les rues (Comité populaire de Hanoi, 2008; Sơn, 2021), qui représentent une forme typique de l'informalité. Deuxièmement, il s'agit des pratiques de surveillance informelles de la part des forces de l'ordre (police, milice, etc.). Par exemple, leur acceptation de pots-de-vin de la part de vendeurs ambulants ou d'autres personnes dans les rues piétonnisées.

1.2 Revue critique : espaces publics, rues piétonnisées en Asie et planification urbaine postsocialiste

Dans cette section, nous présentons les définitions d'espace public et les critiques les visant, tout en mettant l'accent sur les éléments qui sont jugés utiles pour la thèse, comme le cadre conceptuel proposé par Carmona (2010). Ensuite, la section 1.3.2 présente les axes de recherche dans l'étude des espaces publics en Asie. Nous avons focalisé nos analyses sur les catégories d'espace public et les thèmes de recherche les plus convoités, ainsi que sur les facteurs historiques et culturels qui influencent les espaces publics en Asie. La section 1.3.3 se focalise sur les rues piétonnisées, qui est l'objet d'étude central de cette thèse. Dans cette section, nous examinons les principaux axes de recherche dans l'étude des rues piétonnisées en Asie, avec l'accent mis sur l'avènement de ce type d'espace public en Asie du Sud-Est. La dernière section de la revue de littérature présente les caractéristiques du système postsocialiste de

¹ Pour emprunter le terme à (Smart et Koster, 2024); avec un spectre signifiant : totalement informel, semi-informel, ou informel dans un cadre formel.

planification urbaine en Chine et en Europe de l'Est (avec le cas des pays situés dans l'espace socialiste européen existant avant l'effondrement de l'Union soviétique). Dans l'ensemble, cette partie permet une meilleure compréhension du système postsocialiste vietnamien.

1.2.1 La nature de l'espace public, son concept et ses critiques

Cette section permet de comprendre la nature de l'espace public à travers ses définitions (qui présentent des regards abstraits et idéalisés de ces espaces), sa catégorisation (identifiant différents types d'espace public) et son rôle dans la vie urbaine.

Il existe plusieurs définitions de l'espace public, mais elles convergent sur le fait que ce type d'espace est, par nature accessible à tous les habitants, indépendamment de leur âge, de leur sexe, de leur culture ou de leur niveau d'éducation. Certes, Tonnelat (2010) a pointé le fait qu'il est difficile pour les urbanistes de trouver une définition unique de l'espace public. Dans ce sens, il est encore plus difficile de distinguer les espaces publics des espaces privés (Francis *et al.*, 2012). Les changements socio-économiques rapides et les contextes politiques variés conduisent à des perceptions, définitions et usages différents de l'espace public. Qian (2018) a identifié plusieurs facteurs menant à ces mutations : (1) l'évolution politique (comme celle amorcée par le Printemps arabe ou par des manifestations populaires) qui a permis de faire de l'espace public un forum pour exprimer les idées politiques et démocratiques ; et (2) le développement rapide des technologies et des moyens de communication (les réseaux sociaux, par exemple) qui a donné l'émergence d'un mélange entre espaces virtuels et physiques conduisant à la naissance des relations humaines transitoires.

Dans notre recherche, nous avons réuni une série de définitions qui se sont formulées dans le contexte d'urbanisation rapide depuis les dernières décennies du 20^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. Nous reconnaissons l'existence de multiples façons de définir les espaces publics, mais nous n'essayons pas de proposer une définition définitive de cette notion. Cette approche rejoint celle de nombreux chercheurs qui affirment que l'accent devrait être mis sur la réalisation d'études de cas ou d'études comparatives qui mettent en évidence les caractéristiques uniques de chaque contexte ou « off the map », plutôt que de parvenir à un consensus sur une définition précise (Robinson, 2002). À partir de là, notre démarche consistera à examiner les diverses définitions existantes et de tenter d'identifier les éléments communs, le cas échéant.

Comme cela a été mentionné plus tôt, il y a une diversité de définition de l'espace public dans le débats académiques contemporains. Par exemple, dans le domaine du design urbain et de la planification, Tonnelat (2010) considère les espaces publics comme historiquement des espaces ouverts composés de rues, de parcs, de lieux de divertissement, de places publiques et d'autres types d'espaces en plein air, qui sont généralement possédés et gérés par les acteurs publics. Par leurs caractéristiques, les espaces publics s'opposent aux espaces privés comme des foyers familiaux et des lieux de travail. En s'intéressant à son accessibilité, plusieurs chercheurs et organismes internationaux (i.e., UNESCO (2017), Lofland (1998)) caractérisent l'espace public comme un objet qui est mesurable selon son aspect physique, mais aussi selon ses aspects psychologique et comportemental (Pradinie, Navastara et Martha, 2016; Tonnelat, 2010). Les sociologues comme Sennett (2002) et Zamanifard, Alizadeh et Bosman (2018) ont perçu l'espace public comme un lieu de rencontre, un lieu encourageant des interactions sociales et la participation à des activités communautaires pour tous les habitants. D'un point de vue politique, Mitchell (1995b) considère le droit d'accéder à l'espace public comme un droit humain, puisque les espaces publics sont des lieux qui offrent à chacun la possibilité d'exprimer librement ses opinions politiques. En optant pour une approche culturelle, Aref et Meyers (2003) considèrent que l'espace public est susceptible de refléter les valeurs socio-culturelles d'un pays ou d'une communauté.

Par ailleurs, il existe également des définitions qui se fondent sur des approches combinées. Par exemple, Brown (2006) a défini l'espace public en se basant sur l'approche sociologique et l'approche de design urbain. Le chercheur croit que l'espace public est caractérisé non seulement par son architecture ou par les activités s'y produisant, mais aussi par son rôle social, notamment lorsque l'espace public accueille des activités de subsistance des habitants. Cao et Kang (2019) nous proposent une définition se basant sur une approche sociale considérant les espaces publics comme des espaces facilement accessibles qui favorisent des interactions entre classes sociales au sein d'une société.

Il ressort de ce qui précède que les définitions de l'espace public sont conditionnées par les couleurs politiques et sociales du pays ou du territoire où elles émergent. Ces définitions favorisent le développement d'un champ de recherche dominant (Amin, 2008; Carmona, 2010a; Gehl et Matan, 2009). De plus, la plupart des définitions ont été créées par des chercheurs provenant des pays occidentaux, développées en se basant sur des normes et usages dits occidentaux (Drummond, Lisa B. W., 2000; Jacobs, 2014). Dans cette situation, une nécessité de redéfinir les espaces publics, notamment ceux situés dans les pays non occidentaux, émerge (Qian, 2018).

En parallèle des définitions de l'espace public, il existe dans le corpus scientifique contemporain un volet s'intéressant aux typologies de ce type d'espace, en se basant sur les processus de conception, d'utilisation et de gestion de ces espaces. Cependant, ces typologies ne prennent pas en compte la dimension économique, politique et culturelle de l'espace public (Carmona, 2010a, 2010b). Pour remédier à cette lacune, Carmona (2010a) intègre des facteurs sociaux (comme la gouvernance de l'espace public) dans sa typologie, afin de mieux caractériser la nature sociale du concept d'espace public (figure 1.1). Sa typologie, comme celle proposée par des travaux similaires, cherche à mesurer le niveau « public » d'un espace public, en s'intéressant à divers aspects tels que : sa conception, des formes de propriété existant dans cet espace, ses modes de gestions, ses usages, ses fonctions, son niveau de civilité, son niveau d'enthousiasme exprimé par les usagers, etc. (Varna et Tiesdell, 2010).

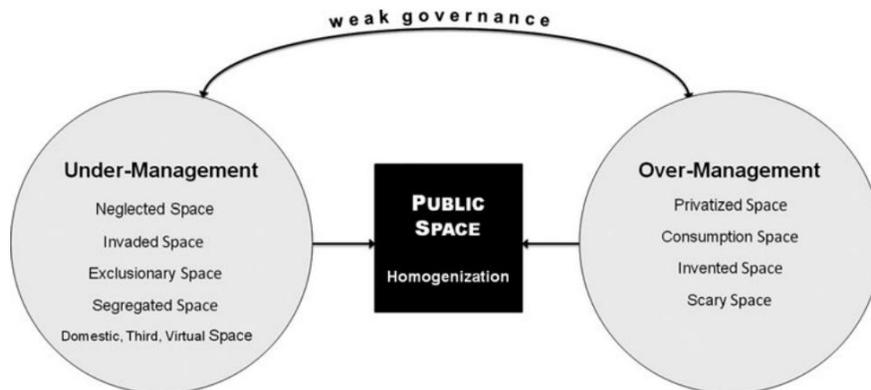


Figure 1.1. Le cadre théorique utilisé par Mathew Carmona (Carmona, 2010a, 2010b) dans (Poiani et Maci, 2015)

La typologie susmentionnée combine des variables liées à la gestion et celles liées à l'usage des espaces publics. Selon cette approche, une gestion inefficace d'un espace public peut engendrer divers nouveaux types d'espace : les espaces envahis ; les espaces négligés, les espaces d'exclusion, les espaces de ségrégation et les tiers lieux (les espaces domestiques, les tiers lieux et les espaces virtuels). Par ailleurs, un contrôle excessif de l'espace public peut conduire à l'émergence des quatre types d'espace suivants : les espaces privatisés, les espaces de consommation, les espaces inventés et les espaces « effrayants » (Carmona, 2010a, 2010b).

Cette typologie est particulièrement intéressante pour notre recherche dans la mesure où notre travail permet de comprendre comment un système politique particulier (comme le système socialiste vietnamien) influence la production d'espaces publics. De plus, les typologies élaborées selon le niveau de gestion des espaces publics doivent prendre en compte non seulement le point de vue des décideurs, mais

aussi celui des usagers. Cette démarche correspond donc aux objectifs de notre recherche visant à éclairer l'écart entre la planification et les usages des rues piétonnisées au Vietnam.

1.2.2 Les axes de recherche et les problématiques liées à la production d'espaces publics en Asie

Comme évoqué ci-dessus, les définitions, les formes matérielles et les significations socio-culturelles et politiques des espaces publics varient d'un contexte à l'autre. Pour bien cadrer notre cas d'étude, le Vietnam, nous construisons une revue de littérature portant sur l'Asie.

Comme ce doctorat porte sur le Vietnam, il est important d'identifier l'aire géographique dans laquelle se trouve ce pays d'Asie du Sud-Est, qui partage avec les pays voisins plusieurs traits culturels et socio-politiques semblables. Pour cette raison, nous avons choisi de faire une revue de littérature portant sur les espaces publics de l'aire géographique asiatique. Précisément, nous avons choisi de focaliser cette section sur les territoires suivants : la Chine, l'Inde et les pays d'Asie du Sud-Est. Il existe de nombreux travaux, publiés en anglais comme en français, portant sur les espaces publics dans ces régions. De plus, ces pays sont caractérisés par leur diversité religieuse et culturelle, ainsi que par leurs différents régimes politiques et niveaux de développement. Les hindous sont majoritaires en Inde, les bouddhistes en Birmanie, en Thaïlande, au Laos et au Cambodge, alors que l'idéologie confucéenne est particulièrement répandue en Chine et l'Islam est la religion majoritaire en Indonésie et en Malaisie, avec également une présence des croyances traditionnelles dans ces pays. Sur le plan politique, à l'exception de la Chine, du Vietnam et du Laos qui ont opté pour le système communiste monopartiste, la Thaïlande est une monarchie constitutionnelle (mais qui se place aujourd'hui sous la tutelle d'un gouvernement dominé par des militaires). Les autres pays sont des démocraties multipartites. Tous les pays de la région témoignent de différents processus de développement économique depuis la fin du 20^{ème} siècle et ils ont subi des conséquences générées par des périodes de crise, comme la crise économique asiatique de 1998 ou la crise économique mondiale de 2008 à 2010. De nombreuses réformes ont été mises en place et celles-ci ont eu des impacts profonds sur l'économie et la société. Les situations aussi complexes que diversifiées des pays de la région fournissent un contexte idéal pour l'analyse du corpus scientifique portant sur les espaces publics asiatiques.

Dans cette section nous abordons deux sujets : (i) les types d'espaces publics étudiés en Asie ; (ii) les problématiques de recherche, subdivisées en quatre thèmes (contexte socio-économique ; histoire du

développement des espaces publics avec une focalisation sur la période coloniale ; usages des espaces publics par différents groupes de population ; et problématiques inhérentes aux espaces publics).

1.2.3 Une typologie des espaces publics étudiés en Asie

Il ressort de la revue de littérature que les parcs, les rues et les places publiques sont les types d'espaces publics le plus étudiés en Asie. Parmi ces catégories, les rues font l'objet d'une attention particulière dans la plupart des pays de la région, notamment en Asie du Sud-Est. En raison de leurs caractéristiques culturelles et historiques spécifiques, les rues dans ces régions sont des lieux propices de création des dynamiques et interactions sociales qui sont bien plus complexes que ceux observés dans les pays occidentaux. Ces différences sont expliquées par des particularités des villes d'Asie, comme la diversité des modes de transport personnel et la multifonctionnalité des espaces publics, qui incluent une variété de commerce telle que la vente ambulante occupant les rues et les trottoirs (Oranratmanee et Sachakul, 2014).

Dans le contexte de la transition socio-économique et de l'urbanisation rapide observées dans la plupart des régions du monde, notamment en Asie depuis les années 1950, plusieurs nouveaux types d'espaces publics ont émergé et ont attiré l'attention des chercheurs (Drummond, Lisa B. W., 2000; Hee, 2017b; Qian, 2018). Les exemples sont nombreux. Nous pouvons citer par exemple les nouveaux espaces commerciaux (comme les supermarchés et les centres commerciaux), les espaces de transition (Gaubatz, 2008, 2019) et les espaces hors-sol (« high-above-ground ») à Singapour (figure 1.2a) (Menz, 2014). Par ailleurs, les espaces publics locaux, comme les *padang* en Malaisie et à Singapour ou les ruelles vietnamiennes (figure 1.2 b et c), ont reçu relativement moins d'attention de la part des chercheurs, exception des travaux de Marie Gibert sur les ruelles vietnamiennes (Gibert-Flutre, 2021; Gibert, 2017). Ces espaces publics représentent néanmoins un domaine de recherche fertile pour les chercheurs en études urbaines, notamment pour ceux spécialistes des espaces publics.



Figure 1.2. . Un espace public situé sur le toit d'un gratte-ciel à Singapour (Menz, 2014); Une ruelle à Ho Chi Minh Ville (Vietnam)²; Un espace public (Padang) en Malaysia³

1.2.4 Thèmes de recherche sur les espaces publics

Trois thèmes de recherche nous semblent importants dans la recherche sur les espaces publics en Asie, soit le rôle de l'urbanisme colonial du passé, la multitude de groupes d'utilisateurs des espaces publics et la privatisation des espaces publics. Pendant la colonisation, le design urbain occidental et ses principes ont été introduits à ces pays. En effet, la colonisation est une période déterminante dans l'évolution de la conception, de la planification et du développement d'espaces publics en Asie. De nombreuses études ont mis en évidence le rôle de la colonisation dans le développement des espaces publics au Vietnam (Drummond, Lisa B. W., 2000; Hornidge et Kurfürst, 2011; Kurfürst, 2011; Thomas, M., 2002), à Singapour (Hee, 2017a; Hee et Ooi, 2003; Pomeroy, 2011) et en Inde (Fernandes, 2004; Vanka, 2014). À la fin de la colonisation, la construction et l'utilisation des espaces publics ont évolué dans les contextes nationaux de changement de régime. De nombreux espaces publics datant de l'époque coloniale en Chine et au Vietnam ont été rénovés, tandis que ceux hérités de la colonisation britannique en Inde et à Singapour ont été conservés. Par exemple, la conception des espaces publics à Singapour trouve son origine dans le

²Source: <https://trithucvn.net/van-hoa/lang-le-nhung-con-hem-sai-gon.html>

³ Source: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Padang_Pahlawan.jpg

document s'intitulant « The British Raffles Town Plan » (ou Jackson-Jackson Plan) qui date de 1828 (Hee, 2017a; Pomeroy, 2011). Aussi, l'Inde applique encore aujourd'hui des principes hérités de l'époque coloniale dans la conception d'espaces publics, qui vise notamment à assurer la cohabitation entre les activités de la classe bourgeoise, les activités commerciales et les logements nocturnes (Vanka, 2014).

En Chine, durant la période historique marquée par la présence des puissances impérialistes dans le pays, des places publiques dans les grandes villes comme Dalian, Shanghai, Qingdao et Harbin ont été construites selon des normes occidentales. Elles visaient à résoudre les problèmes de congestion urbaine et à créer de nouveaux espaces publics au bénéfice de la population. Depuis la naissance de la République populaire de Chine en 1949 jusqu'à la période précédant les réformes de 1978, les Chinois ont construit des places publiques de style soviétique. Ces espaces, souvent construits en béton, sont suffisamment grands pour accueillir des activités de propagande (Li, M., 2003). Ce modèle a également été appliqué au Vietnam, notamment à partir de 1975 (Hoang, Apparicio et Pham, 2019; Pham, T. T. H. *et al.*, 2019).

La multitude d'utilisateurs des espaces publics

Diverses études se focalisent sur l'usage des espaces publics par un groupe d'usagers spécifique, tels que les jeunes vietnamiens (Boudreau *et al.*, 2015), les vendeurs de rue aux Philippines (Yeoh, 2011), les immigrants à Singapour (Asri, 2016), les travailleurs étrangers à Taiwan (Wu, 2010); les travailleuses étrangères à Hong Kong (Koh, 2007); les marginalisés en Indonésie (Kurniawati, 2012), et les groupes de danse en plein air en Chine, composés de personnes d'âge moyen et de personnes âgées (Cao et Kang, 2019; Chen, C., 2010). Ces travaux soulignent que les groupes de vendeurs de rue, qui se composent souvent de femmes pauvres et défavorisées, sont souvent exclus des processus de conception et de planification des espaces publics.

Les conflits d'usage et comportements d'usagers dans les espaces publics font également l'objet de nombreuses études (Cao et Kang, 2019; Chen, C., 2010, 2019; Ghahramanpouri, Lamit et Sedaghatnia, 2012; Oranratmanee et Sachakul, 2014). Nous pouvons citer par exemple, les études qui examinent l'usage et l'appropriation des espaces publics par de grands groupes de danse en Chine (figure 1.3). Ce phénomène est considéré comme étant particulier et propre au contexte chinois, pourtant, nous avons pu par le biais de nos observations, remarquer l'existence de ce phénomène au Vietnam et en Thaïlande. En raison de leur taille imposante (de 40 à 60 personnes), ces groupes occupent des espaces considérables. Ils utilisent souvent de la musique forte pour accompagner leurs activités de danse, ce qui perturbe les autres usagers

(Cao et Kang, 2019; Chen, C., 2010). Les autorités publiques tentent de restreindre ces activités, mais ces efforts se soldent souvent par un échec, car la danse collective semble gagner en popularité au sein de la population (Chen, C., 2019). Cao et Kang (2019) soulignent l'importance d'étudier ce phénomène avec soin au sein du champ d'étude portant sur les espaces publics, puisque les groupes de danse collective et leurs activités sont propres aux contextes historique et culturel de la Chine.



Figure 1.3. Les grands groupes de danse collective à Pékin ⁴, ⁵

Les skateurs et amateurs de parkour utilisent les espaces publics au Vietnam de manière plus créative, mais cette pratique peut également contribuer à générer des conflits au sein de ces espaces (Figure 1.4). Initialement développées aux États-Unis dans les années 1990 (Németh, 2012), ces activités ont fait leur apparition au Vietnam dans les années 2000. En raison du manque d'espaces publics et d'équipements adéquats, les skateurs et amateurs de parkour investissent certains espaces et escaliers présents dans les parcs pour pratiquer ces sports. Un tel usage conduit à une invasion progressive des espaces publics par les jeunes. Ces derniers profitent de la confiance et de l'empathie des autres usagers, tout en faisant des

⁴ a) Source: <https://allisonswanderlust.wordpress.com/2014/07/07/temple-of-heaven-park/>

⁵

b)

Source:

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mass_dancing_at_Haidian_Northern_Cultural_Center_\(20170624195153\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mass_dancing_at_Haidian_Northern_Cultural_Center_(20170624195153).jpg)

efforts pour ne pas créer des situations conflictuelles et pour ne pas enfreindre les réglementations (Geertman *et al.*, 2016).



Figure 1.4. Les activités de skate dans le parc de Hoa Binh et le parc de Lenin (Hanoi, Vietnam)⁶

La privatisation des espaces publics

La privatisation des espaces publics en Asie fait l'objet de nombreuses recherches. Ce phénomène émerge à la suite de l'échec de l'État à gérer les espaces publics, ainsi que sous l'effet du développement économique rapide (Carmona, 2010). Bien que la croissance économique contribue à améliorer le niveau de vie des habitants et leurs capacités financières, elle alimente également une tendance à « posséder » des espaces publics et exclure d'autres usagers de ces espaces, ainsi qu'à créer une distance avec les groupes défavorisés (Nasution et Zahrah, 2015). Le développement des projets immobiliers haut de gamme s'inscrit dans cette logique de privatisation qui conduit à la création des pseudos espaces publics ou des espaces publics « privatisés ». Ce phénomène est particulièrement présent dans les zones en rapide urbanisation au Vietnam (Dantri.com.vn, 2016), en Indonésie (Nasution et Zahrah, 2015), et en Chine (Miao, 2011).

Les espaces publics « possédés » par les acteurs privés, tels que ceux qui se trouvent par exemple dans des communautés clôturées, sont de plus en plus nombreux. En Indonésie, ce processus est accéléré et

⁶ Source: <http://skatevn.com/truot-van-o-dau/>

prédomine même la création des autres types d'espaces publics (figure 1.5). Dans ce cas, les espaces publics « privatisés » sont utilisés à la fois par les habitants de ces communautés fermées et par d'autres habitants (ce phénomène signifie que ces communautés et leurs espaces publics associés ne sont pas totalement « fermés » en réalité) (Nasution et Zahrah, 2015). De plus, ces espaces publics deviennent populaires auprès de divers groupes d'utilisateurs en raison de leur propreté, de leur sécurité, et de leur convivialité pour la marche (ibid.). En parallèle, se trouvent des problématiques relatives à l'assainissement⁷ des espaces publics, comme le montre l'étude de cas à Singapour (Pomeroy, 2011; Yeoh, B., 2003).



Figure 1.5. Les pseudos espaces publics: a) Nanping Wanda Plaza, Chongqing (China) (Wang & Chen, 2018); Zone urbaine nouvelle Royal City (KĐT) (Hanoi, Vietnam)⁸

À côté des problématiques susmentionnées, les études existantes nous ont permis de saisir comment les espaces publics en Asie sont inégalement répartis. L'accessibilité des espaces publics asiatiques fait

⁷ Singapour cherche à assainir les espaces publics selon deux approches. La première approche aide à homogénéiser les espaces publics avec des stratégies pour les « synchroniser » et créer des environnements urbains plus propres. Deuxièmement, le pays cherche à dépolitiser les espaces publics : le gouvernement a attribué des pouvoirs importants au secteur privé pour accélérer la privatisation et la commercialisation des espaces publics. En parallèle, les autorités y imposent un contrôle croissant, notamment en promulguant diverses lois et réglementations pour assainir les espaces publics. Pourtant, ces mesures ont contribué à réduire l'attractivité des espaces publics singapouriens (Pomeroy, 2011; B. S. A. Yeoh, 2003).

⁸ Source: <https://homesland.vn/royal-city-r3-toa-can-ho-co-view-dep-nhat-du-an.html>

également l'objet de nombreux travaux, avec des cas d'étude situés au Vietnam et en Inde (Hoang, Apparicio et Pham, 2019; Pham, T. T. H. et Labbé, 2017; Shrinagesh et Markandey, 2016).

La section suivante se focalise sur les recherches portant spécifiquement sur les rues piétonnisées. En dressant le portrait général de ce champ d'étude, cette section présente une diversité de définitions de la rue piétonnée, les principaux axes de recherches et les travaux et programmes de recherche en cours.

1.2.5 Les rues piétonnisées parmi les espaces publics

Les rues piétonnisées, faisant souvent partie d'un quartier ou d'un secteur piéton⁹, peuvent être définies comme des espaces viaires dont la chaussée est entièrement piétonnée (Yuen & Chor, 1988). Précédemment dominés par la circulation de véhicules motorisés, les secteurs transformés en rues piétonnées permettent désormais une variété d'usages : promenade, activités de sociabilité, activités économiques. Plus généralement, les rues piétonnées sont des espaces publics à part entière. Dans cette section, nous mobilisons la littérature internationale sur les rues piétonnées, dépassant l'aire géographique de l'Asie.

1.2.5.1 Les principaux axes de recherche

Les études portant sur les rues piétonnées à travers différents pays peuvent être regroupées en trois catégories principales. Premièrement, il s'agit des recherches permettant d'étudier le niveau de satisfaction et la perception des usagers envers les rues piétonnées. Par exemple, l'étude menée par Dičiūnaitė-Rauktienė *et al.* (2018) a montré que les facteurs sociaux et environnementaux (comme les bruits, la couverture végétale, la présence d'espaces confortables et sécurisés et de système d'éclairage de nuit) sont plus importants que les facteurs économiques (comme le développement touristique, les mesures encourageant les commerces de taille petite et moyenne, la création d'emplois, etc.). De nos jours, le développement des formes de commerce numérique (comme la vente en ligne) contribue au déclin du commerce de détail, alors que la demande en activités de divertissement et de sociabilité dans les espaces publics s'accroît. Castillo-Manzano, Lopez-Valpuesta et Asencio-Flores (2014) ont montré que les facteurs comme l'âge et le niveau d'éducation des usagers peuvent influencer leur niveau de satisfaction quand ils utilisent les espaces publics. Par exemple, les personnes âgées ou celles sensibilisées

⁹ <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/pedestrian-precinct>

aux enjeux environnementaux expriment souvent une satisfaction croissante et des intérêts manifestes pour les projets de piétonnisation.

Deuxièmement, le rôle des rues piétonnisées dans l'économie locale, notamment dans le secteur du commerce de détail, est un autre thème attirant l'attention de nombreux chercheurs comme Hass-Klau (1993) et Yiu (2011). Les chercheurs se sont mis en accord sur le fait que les rues piétonnisées ne sont pas seulement un espace de loisir, mais aussi une plateforme économique, notamment en faveur des activités commerciales. De nombreuses études, principalement basées sur des méthodes qualitatives, ont été menées pour mettre en évidence l'impact des rues piétonnisées dans le développement économique, ainsi que sur la société et l'environnement (Soni & Soni, 2016). Généralement, le processus de piétonnisation entraîne des impacts positifs sur le commerce de détail et ses acteurs (propriétaires de commerces, propriétaires de maisons louées par les commerçants), notamment sur les établissements situés dans le centre-ville (Hass-Klau, 1993). En somme, le développement de rues piétonnisées joue un rôle incontournable en soutenant les activités économiques des acteurs de la ville (Williams & Green, 2001).

Troisièmement, les stratégies de piétonnisation et leurs influences constituent un thème important, notamment dans trois types de quartiers : les sites historiques, les centres-villes et les quartiers anciens (Castillo-Manzano, Lopez-Valpuesta et Asencio-Flores, 2014; Özdemir et Selçuk, 2017; Robertson, 1993; Samuel, 2013; Sastre *et al.*, 2013). En parallèle de leurs valeurs historiques, qui favorisent le développement touristique, les quartiers anciens doivent aujourd'hui faire face à plusieurs problèmes, comme la dégradation de leurs bâtiments et de leurs équipements urbains. La piétonnisation permet non seulement de soutenir l'économie locale, mais aussi de contribuer à la préservation des héritages historiques et les liens communautaires existant dans ces quartiers (Özdemir et Selçuk, 2017; Sastre *et al.*, 2013). Robertson (1993) a identifié deux stratégies majeures de piétonnisation en étudiant leurs bénéfices et faiblesses : « pedestrian mall » et « skywalk ». Il suppose que les caractéristiques traditionnelles du centre-ville peuvent être maintenues grâce à une stratégie de centre piétonnier, alors que ces caractéristiques ont tendance à diminuer dans la stratégie de passerelle qui supprime la partie piétonnisée des rues et détruit la façade des bâtiments avec des passerelles.

La section suivante dresse un portrait à la fois complet et détaillé des programmes de piétonnisation en Asie du Sud-Est. Cette démarche aide à comprendre comment le Vietnam à travers son processus de

piétonnisation s'inscrit dans le contexte régional, grâce à ses caractéristiques urbaines et culturelles communes avec les pays voisins.

1.2.5.2 La généralisation des rues piétonnisées en Asie du Sud-Est

Tout d'abord, il convient de noter qu'en Asie du Sud-Est, il existe plus de recherche sur les pays à revenu élevé tels que Singapour (Oranratmanee et Sachakul, 2014; Yuen et Chor, 1998). Au cours de la dernière décennie, plusieurs études portant sur les rues piétonnisées en Malaisie et en Thaïlande ont apparu et mis l'accent sur la conception de ces espaces et leurs dynamiques de transport (Ghahramanpouri, Lamit et Sedaghatnia, 2012; Oranratmanee et Sachakul, 2014).

L'un des premiers programmes de piétonnisation a été créé à Singapour au milieu des années 1980 (Yuen & Chor, 1988). Dans les autres pays de la région, la création de rues piétonnisées n'a commencé qu'à partir des années 2000 : dès 2002 en Thaïlande, au cours des années 2000 en Malaisie et depuis 2015 au Vietnam.

Ces programmes ont identifié des objectifs différents pour la piétonnisation en fonction des contextes nationaux spécifiques. Par exemple, Singapour a développé ses rues piétonnisées pour soutenir sa politique visant à améliorer l'environnement urbain (Yuen & Chor, 1988). Ainsi, la création de rues piétonnisées à Singapour sert avant tout à améliorer le transport urbain. Cette stratégie améliore non seulement la circulation intraurbaine, mais aussi la sécurité des citoyens, tout en créant un environnement urbain à l'échelle humaine (ibid.). Aujourd'hui, Singapour possède diverses rues piétonnisées, allant de celles ouvertes pendant certaines périodes de l'année pour accueillir des événements religieux, à celles se dotant des caractéristiques ethno-culturelles, comme les rues piétonnisées chinoises (le quartier Chinatown) et indiennes (le quartier Little India).

En Thaïlande, la première rue piétonnisée a été créée en 2002 dans le secteur le plus congestionné de Bangkok, Silom Road (Oranratmanee, 2014). Depuis lors, la Silom Road est piétonnisée seulement le weekend et cette initiative s'inscrit dans une stratégie visant à sensibiliser la population aux conséquences environnementales de la dépendance au transport automobile, notamment dans les villes (Mateo-Babiano, 2012). La construction de cette rue piétonnisée a bénéficié du soutien du gouvernement central et des autorités locales. À ce jour, le pays compte plus de 40 rues piétonnisées sur son territoire. Les rues piétonnisées thaïlandaises ont leurs propres particularités comme le premier objectif de ces espaces publics est de stimuler le développement économique et les interactions sociales (Oranratmanee, 2014).

Bien que les vendeurs de rue soient officiellement bannis dans les rues piétonnisées tous les lundis, ils y restent présents ces jours-là parce qu'ils sont essentiels pour le fonctionnement des villes thaïlandaises (Mateo-Babiano, 2012). Par exemple, le déplacement des vendeurs de rue permet la circulation de marchandises entre artères principales et petites rues.

En Malaisie, les rues piétonnisées permettent d'améliorer non seulement le paysage urbain, mais aussi la qualité de vie en milieu urbain, en favorisant la marche et les activités non circulatoires (Ghahramanpouri, Lamit et Sedaghatnia, 2012). Les piétons tendent à mener dans les rues piétonnisées des activités qui ravivent l'ambiance locale. Dans le but d'attirer les habitants locaux et touristes, les acteurs et médias locaux exhortent les décideurs à créer dans les rues piétonnisées un environnement plus diversifié. En parallèle, les décideurs sont priés de prêter une attention croissante à certains groupes d'utilisateurs comme les personnes âgées, les enfants et les handicapés, afin de faciliter leurs activités dans les rues piétonnisées (Freemalaysiatoday.com, 2018; Thestar.com, 2018).

En effet, les études se focalisant sur l'usage des rues piétonnisées, notamment sur la perception de leurs utilisateurs sont rares. Une étude menée en Malaisie par Ghahramanpouri et ses collègues (2012) a révélé que les hommes dominent largement les rues piétonnisées, représentant 79,5 % des utilisateurs de la rue piétonnisée étudiée, tandis que les femmes ne représentent que 20,5 %. Cette étude a pu également identifier les principales d'activités menées dans ces espaces. Il s'agit des activités telles que : la consommation de nourriture, les discussions et l'observation. Dans une autre étude réalisée en 2021, Villani & Talamini ont examiné l'utilisation des rues piétonnisées de Hong Kong par les travailleurs domestiques migrants. Les résultats ont révélé que dans l'ensemble de la zone piétonnisée, les travailleurs domestiques migrants se livrent principalement à deux activités : converser (77 %) et utiliser un téléphone (10 %). D'autres activités sociales telles que partager de la nourriture, jouer à des jeux de société, parler au téléphone, danser et prendre des photographies sont moins fréquentes (entre 0 et 5 %).

En somme, les rues piétonnisées en Asie du Sud-Est sont développées dans l'objectif d'améliorer l'organisation physique et spatiale de la ville, la vie sociale, l'économie locale et l'environnement dans les villes de la région. Nous constatons également qu'en fonction de contextes nationaux, les chercheurs tendent à prioriser certains thèmes spécifiques.

1.2.6 La planification urbaine (post)socialiste

La chute du mur de Berlin en 1989 et l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 ont marqué le début de l'ère du 'postsocialisme'. Jusqu'en 1989, le monde socialiste comprenait des pays suivants, qui sont tous dirigés par des partis communistes : Union soviétique, les pays socialistes d'Europe de l'Est, la Chine, le Vietnam, la Corée du Nord, le Laos et Cuba. Aujourd'hui, le monde socialiste ne compte que cinq pays, parmi lesquels quatre se trouvent en Asie (la Chine, le Laos, le Vietnam et la Corée du Nord) et le dernier en Amérique (Cuba). À part ces cinq pays, les autres ont aboli leur système socialiste à partir des années 1990.

Étymologiquement, le terme 'postsocialisme' renvoie à la période historique suivant la chute des régimes socialistes, notamment en Europe de l'Est. À part la Corée du Nord, pour les pays socialistes qui existent encore aujourd'hui, ce terme désigne la période suivant des réformes politico-économiques majeures. Par exemple, la Chine et le Vietnam ont accédé au postsocialisme respectivement à partir de 1978 et de 1986. En revanche, il est important de saisir la nuance du postsocialisme, notamment à travers deux contextes historiques différents. D'une part, en Europe de l'Est, le socialisme n'existe plus aujourd'hui. D'autre part, dans certains pays comme le Vietnam, l'idéologie socialiste persiste et domine encore le système politique, qui a pourtant connu des réformes fondamentales (ainsi certains auteurs qualifient le Vietnam comme un pays du socialisme tardif (Schwenkel, 2012)).

Le terme '*socialisme tardif*', en revanche, est apparu plus récemment, au début des années 2000, lorsque les chercheurs ont reconnu la nécessité d'un nouveau concept pour étudier des pays comme la Chine, le Vietnam et le Laos, qui ont décidé de conserver leurs systèmes politiques socialistes (ayant le parti communiste comme le seul parti au pouvoir) tout en y intégrant des éléments du marché à la suite des réformes économiques (Frangville, Petit et Richaud, 2020; Schwenkel, 2012; Zhang, 2001b). Le « socialisme tardif » met de l'avant la continuité plutôt que la rupture avec le passé socialiste, et cet aspect marque ainsi une distinction clé entre les deux termes. De cette perspective, Zhang (2001, p.196) soutient que le « 'tardif' exprime moins une situation de déclin, de rupture ou de disparition du système existant, mais plutôt une condition caractérisée par de nouveaux développements fondamentaux mêlés à l'héritage de l'ancien système ». Également, Frangville, Petit et Richaud (2020) suggèrent que le socialisme tardif reflète l'interaction unique entre le pouvoir de l'État, l'économie de marché et les pratiques quotidiennes façonnant divers aspects de la vie urbaine.

Or, il n’y a pas de consensus sur comment choisir le terme le plus approprié pour des contextes spécifiques. Dans la littérature scientifique existante, nous observons que le « postsocialisme » est plus utilisé, même dans des pays en dehors de l’Europe de l’Est (Deng, 2018; Doi, 2019; Kinossian, 2022; Labbé et Musil, 2013). Cela est en partie dû au fait que ce terme est apparu plus tôt que celui de « socialisme tardif ». En outre, les débats récents portent sur les qualifications politiques du terme, plutôt que sur leurs trajectoires historiques ou leurs frontières géographiques (Kinossian, 2022), ce qui fait que certains pays de l’Asie peuvent faire partie de ces débats académiques. De ce point de vue, le périmètre géographique des États postsocialistes s’étend à des régions telles que l’Amérique latine (par exemple, le Venezuela), le Moyen-Orient (la Syrie, l’Irak) et l’Asie (l’Inde) (voir plus de discussion sur ce sujet dans Drummond, Lisa B.W. et Young (2020).

De plus, ces deux termes partagent deux caractéristiques communes : i) l’émergence de certains processus tels que la capitalisation et la libéralisation, que ce soit lors de la transition entre les systèmes socialiste et capitaliste ou dans la continuation d’un système socialiste à une phase ultérieure ; et ii) l’influence des vestiges de l’ancien système sur le fonctionnement du système successif, et ce à différents degrés. Par conséquent, dans ce travail, nous utilisons le terme « postsocialisme » pour désigner le système politico-économique du Vietnam afin de nous inscrire dans la littérature provenant des pays de l’Europe de l’Est qui nous informe de l’impact de la décentralisation et la privatisation sur l’usage et la transformation des rues piétonnisées au Vietnam. En parallèle, nous reconnaissons la place du terme « socialisme tardif » dans la littérature sur la Chine et du Vietnam, ce qui nous permet d’apprendre des travaux de (Schwenkel, 2013; Wilcox, Rigg et Nguyen, 2021; Zhang, 2001a, 2006).

Cette section présente les caractéristiques de la planification urbaine dans les régions suivantes : (1) l’Union soviétique et les pays socialistes d’Europe de l’Est et (2) la Chine. Dans ces deux formes de postsocialisme, il y a cinq processus qui sous-tendent les théories et pratiques de planification urbaine : décentralisation, privatisation, formalisation d’instances institutionnelles et d’outils de planification, transition dans les méthodes de planification, et transformation de formes urbaines (Quang et Kammeier, 2002; Sailer-Fliege, 1999; Sxelenyi, 1996; Tsenkova, 2014).

1.2.6.1 La décentralisation

La période (post)socialiste est caractérisée par un processus de décentralisation des systèmes politiques nationaux, dont les pouvoirs décisionnels sont transférés du gouvernement central à des échelons locaux

(Petrovic, 2005). Les liens entre l'État et le secteur privé se renforcent avec l'émergence de partenariats public-privé comme un outil puissant appuyant le développement urbain, notamment dans des projets de reconstruction des quartiers dégradés. Dans le système (post)socialiste de planification urbaine, le rôle du marché dans la création et la gestion d'infrastructures urbaines est mis en évidence. Les services urbains sont privatisés avec des entreprises privées qui s'emparent désormais de la gestion des infrastructures publiques 'traditionnelles' dans les zones urbaines (Tsenkova et Nedović-Budić, 2006). Le rôle croissant du secteur privé conduit également à la reconnaissance et au renforcement de la propriété foncière privée, à l'avènement des pouvoirs locaux et décentralisés et à un meilleur accès aux programmes de développement immobilier pour les acteurs non étatiques (Nedović-Budić, 2001).

Le déclin du pouvoir étatique centralisé et la décentralisation des mécanismes politiques et économiques de prise de décision permettent aux acteurs locaux (c'est-à-dire, les villes) de s'impliquer davantage dans la planification urbaine. Ce phénomène est particulièrement visible dans les pays d'Europe de l'Est (Tsenkova, 2007). En conséquence, de nouveaux mécanismes économiques et politiques ont émergé et restructuré en profondeur le système de planification urbaine et ses outils archaïques (ibid.). Le système de planification est contraint d'évoluer et de créer de nouveaux outils pour attirer les investissements, pour gérer efficacement les ressources foncières et pour mieux s'intégrer au marché immobilier. Ces réformes en planification ont créé de nouvelles opportunités de développement et permis de faciliter l'implantation de projets de développement urbain. En revanche, ces réformes ont également leurs limites, notamment dans la mesure où elles rendent la conservation des espaces publics moins prioritaire (Vasilevska, Vranic et Marinkovic, 2014). De plus, les schémas directeurs sont élaborés et ajustés selon des visées de court terme qui sont déterminées par des négociations public-privé, plutôt que par des objectifs durables (Tsenkova et Nedović-Budić, 2006).

En Chine en particulier, les réformes de 1978 ont amorcé l'ouverture du pays au monde et des transformations postsocialistes du système de planification urbaine. Le développement urbain doit désormais jouer un rôle important envers l'économie nationale (Gu, Wu et Cook, 2012). Hou (1979) a montré que la planification urbaine est un fer de lance de l'économie nationale, essentiel pour la mise en œuvre efficace des orientations postsocialistes.

Durant les cinq premières années à partir de la mise en place des réformes de 1978, même si l'économie nationale restait orientée par les idéologies maoïstes (Xie et Costa, 1993), le gouvernement a pourtant

assoupli son contrôle imposé sur la planification urbaine (Lin, 2002). Durant la période de transition entre 1984 et 1988, l'État a amorcé la décentralisation du domaine de la planification urbaine (Liêm, 2016; Zhao, 2015). Le contrôle exercé sur les activités de planification urbaine, notamment dans les régions économiques spéciales et les villes de taille modeste, relève désormais des compétences des gouvernements locaux. Les régions économiques spéciales situées sur la côte Est du pays commencent à attirer une attention accrue du gouvernement, qui cherche notamment à améliorer l'attractivité de ces localités aux yeux des investisseurs. Les profits tirés de la location de terrains ont augmenté de 600 % durant la période entre 2005 et 2011 (Liêm, 2016).

1.2.6.2 La privatisation

La privatisation fonctionne en tandem avec la décentralisation dans les pays postsocialistes. Avec le développement économique accéléré et les transformations socio-politiques profondes, les gouvernements locaux, pour mieux concurrencer leurs voisins, doivent parfois modifier leurs objectifs et programmes de développement, pour mieux attirer les investissements étrangers et pour stimuler l'économie locale (Tsenkova et Nedović-Budić, 2006). Pour atteindre ces objectifs, les gouvernements locaux utilisent une série de politiques et de stratégies permettant des restructurations sélectives et prônant des modes de gestion ciblés, afin de soutenir certaines industries qui renforcent la compétitivité locale ou fournissent des services et matériaux nécessaires pour le développement local. Au contraire, il existe une autre approche qui est non-intervention et se base sur la logique selon laquelle les marchés ont la capacité d'autorégulation et de mettre en place des solutions répondant à des crises urbaines émergentes (Tsenkova et Nedović-Budić, 2006). Certains gouvernements utilisent cette stratégie pour résoudre des problèmes inhérents au marché de travail local et aux secteurs productifs traditionnels (ibid.).

Dans les villes postsocialistes, les réformes radicales touchant le secteur du logement et celui de l'aménagement urbain paraissent essentielles pour résoudre les problèmes hérités d'un ancien appareil de gouvernance inefficace et faible. Dans le contexte de la mondialisation économique, les autorités nationales sont contraintes d'appliquer des réformes néolibérales souvent proposées par les institutions financières internationales. Les stratégies de gouvernance dites « entrepreneuriales » permettent de prioriser le développement d'infrastructures, au détriment de la protection sociale. Dans ce contexte, la protection sociale est désormais assurée en partie par des organisations à but non lucratif et par la société civile (Petrovic, 2005).

La société civile de l'ère postsocialiste est devenue un simple fournisseur de services, avec sa capacité politique limitée qui ne lui permet plus de s'imposer dans la gouvernance urbaine, notamment dans le secteur du logement et dans l'élaboration de politiques municipales. De plus, Maier (1998) dans (Nedović-Budić, 2001) a, par ses travaux, mis en lumière les différences entre « les planificateurs et décideurs en phase d'exécution » et les gestionnaires qui doivent assurer l'implantation de projets d'aménagement urbain sans pour autant avoir des compétences nécessaires en matière de planification urbaine. Ces gestionnaires se posent comme un obstacle majeur entravant la planification à l'échelle locale. Dans le contexte (post)socialiste, les planificateurs doivent faire face à plusieurs défis comme les conflits d'intérêts ou des problèmes relatifs aux droits de propriété. Face à ces défis, les planificateurs doivent travailler pour maintenir l'équilibre entre la participation démocratique au processus de planification et le développement urbain orienté par le marché (Tsenkova, 2014).

En Chine en particulier, en raison de la nature partielle de la transition capitaliste, les programmes de privatisation sont différents et plus complexes par rapport aux processus observés en Europe (Li, 1997). La marque distinctive du processus chinois s'exprime à travers le fait que la privatisation est menée par un système politico-économique hybride qui mobilise à la fois des pratiques socialistes et des mécanismes du marché. Par exemple, les orientations idéologiques et politiques dans de nombreux cas favorisent les dynamiques du marché (ibid.). Ensuite, la privatisation en Chine est influencée par les coûts incontrôlables du marché, ce qui est un phénomène généralisé dans les autres pays postsocialistes (Ding, 2016; Fang et Iceland, 2018). Enfin, les formes et degrés de privatisation se diversifient entre les régions en fonction de leur niveau de développement (Li, 1997) et de décentralisation (Lin, 2013). Même si de nombreux processus contribuent au développement de nouveaux espaces publics en Chine, la privatisation est particulièrement prégnante, notamment dans les communautés enclôturées/fermées (*gated communities* en anglais) (Hogan *et al.*, 2012) et la création de pseudos espaces publics dans les centres commerciaux (Gaubatz, 2019; Miao, 2011; Wang, Y. et Chen, 2018).

1.2.6.3 La formalisation des instances institutionnelles et de leurs outils

La formalisation des instances institutionnelles et de leurs outils a débuté assez tôt dans les pays postsocialistes. À la fin des années 1990, les pays postsocialistes ont révisé leurs lois sur l'aménagement urbain : la loi sur la planification et la construction de 1998 en République tchèque ; la nouvelle loi sur la planification de 1997 en Slovaquie, la Loi sur la planification régionale et le développement de 1996 en Hongrie. Ces législations ont permis de transférer les compétences en matière de planification urbaine aux

gouvernements locaux. Ce processus s'est également institutionnalisé par la mise en œuvre d'initiatives communautaires, ainsi que des changements dans les pratiques de gouvernance. L'élaboration de schémas directeurs n'est plus prise en charge par des instituts placés sous la tutelle de l'État central, mais désormais par des agences gouvernementales indépendantes et par des consultants privés (Nedović-Budić, 2001).

Alors que les documents de planification urbaine sont désormais partagés avec les consultants privés et agences semi-gouvernementales, en réalité, l'implantation de schémas directeurs reste encore sous l'égide des élites traditionnelles (Nedović-Budić, 2001). En Bulgarie, malgré les changements amorcés dans les années 1990, le système de planification reposant sur l'épaule des architectes en chef reste inchangé depuis sa naissance dans les années 1950. Comme les architectes en chef ne jouent pas le rôle de politicien, ces derniers sont une composante déterminante du système de planification urbaine. Ces acteurs sont responsables de l'approbation de permis de construction, de l'élaboration et de l'ajustement de schémas directeurs et de schémas locaux détaillés. Ce système existe toujours malgré toutes les réformes mises en place, avec quelques exceptions. Par exemple, Sofia, capitale bulgare, a amorcé un changement fondamental en 2015 avec la nomination d'un nouvel architecte en chef. Le plan créé par le nouvel architecte en chef, s'intitulant 'La vision pour Sofia à l'horizon 2050' envisage une meilleure participation de la communauté à la planification urbaine (Radoslava, 2018). La capacité à encourager une participation communautaire intensive et efficace est considérée comme l'un des succès de Sofia dans la réforme de son système de planification (Tsenkova, 2007).

En Chine, les réglementations en matière de planification urbaine ont été changées pour la première fois dans la « Loi sur la planification urbaine de 1989 », qui est considérée comme le fondement de la planification urbaine moderne chinoise (Zhao, 2015). En 2007, une nouvelle loi sur la planification urbaine et rurale a été promulguée pour remplacer la loi de 1989. Le rôle important de la planification urbaine a été également inscrit dans différentes législations promulguées par le Parti communiste chinois (Gu, Wu et Cook, 2012). Depuis 2005 jusqu'à nos jours, la planification urbaine et les politiques nationales de développement attirent toujours l'attention du gouvernement national, le développement urbain demeurant une priorité majeure du 11^{ème} plan quinquennal chinois pour la période de 2006 à 2010 (Gu, Wu et Cook, 2012).

Comme au Vietnam, le système chinois de planification urbaine s'appuie sur des schémas directeurs, des schémas locaux détaillés et des schémas de districts, qui sont exclusivement destinés aux villes moyennes et grandes. Chaque type de schéma est élaboré par un échelon de pouvoir et les plans sont approuvés selon le principe descendant (top-down) (Gu, Wu et Cook, 2012; Xie et Costa, 1993; Zhao, 2015), qui permet à des échelons supérieurs de valider les plans locaux. Il existe des cas particuliers comme les municipalités spéciales qui sont gérées directement par le gouvernement central (comme Pékin, Shanghai, Chongqing et Tianjin) dont les schémas directeurs sont approuvés par le gouvernement central.

Alors que les lois sur la planification urbaine de 1989 et 2007 ont généré des effets positifs en Chine, elles sont également marquées par des limites héritées du système politique socialiste (Xie et Costa, 1993; Zhao, 2015). Par exemple, le rôle des communautés est occulté, voire ignoré dans le processus d'élaboration de schémas directeurs, ainsi que dans la supervision de la mise en place de ces plans. Par ailleurs, les schémas directeurs se focalisent sur le développement foncier, et ignorent en effet des impacts générés par l'urbanisation, notamment des problèmes environnementaux et ceux qui sont sociaux (dus à la spéculation et la corruption) (Wang, J. et He, 2015; Zhao, 2015).

1.2.6.4 Les transitions dans les méthodes de planification urbaine

L'un des changements fondamentaux dans le système de planification urbaine des pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale est la transition entre les approches rigides, technicistes et orientées par le foncier et les nouvelles approches intégrées, participatives avec des mécanismes centrés sur les processus (Nedović-Budić, 2001). En Europe de l'Est, les nouvelles approches se veulent proactives et favorisent la participation de divers acteurs, allant des habitants locaux aux entreprises. Le nouveau système de planification urbaine permet d'optimiser les processus de mobilisation d'investissement et le soutien politique, ainsi que de réduire les effets négatifs générés par les politiques d'austérité, comme le manque de ressources (Tsenkova, 2003).

Ensuite, le nouveau système de planification, prenant en compte le rôle du marché immobilier et d'intégrer des mécanismes de planification socio-économiques, a ses propres défis (Nedović-Budić, 2001). Pendant la période (post)socialiste, les urbanistes en environnement ont introduit le concept de durabilité comme un système de référence dans les lois sur la planification urbaine de nombreux pays : la Loi sur la construction de 1996 en Hongrie ; la loi sur l'évaluation d'impacts environnementaux en République tchèque en 1992. Pourtant, les problèmes environnementaux restent négligés en République tchèque

dans le contexte où le développement économique prime encore sur les préoccupations environnementales (ibid.). Enfin, les technologies informatiques et les SIG sont de plus en plus utilisées par certaines agences à Budapest et à Prague. Malgré cela, l'usage de ces outils reste encore limité en comparaison avec sa généralisation en Europe occidentale et aux États-Unis (Nedović-Budić, 2001).

1.2.6.5 Les changements des formes urbaines

Durant la période socialiste, le paysage physico-spatial des villes postsocialistes s'est transformé en profondeur. Les urbanistes bénéficiaient d'une liberté considérable pour élaborer leurs plans, sans être entravés par les contraintes du marché foncier et de l'économie locale, ce qui les distinguait de leurs homologues travaillant dans les villes dites "capitalistes" en Occident (Sxelenyi, 1996). En Europe de l'Est, dans les années 1990, dans le contexte (post)socialiste, les citoyens issus de la classe supérieure émergente commencent à occuper des quartiers historiquement habités par la classe moyenne. Ces citoyens aisés y achètent des maisons anciennes, les rénovent et les transforment en des logements de luxe. Avec la pénurie de biens immobiliers à vendre dans les quartiers périurbains historiquement destinés à la classe moyenne, les nouveaux riches s'emparent de nouveaux secteurs de la ville. Face aux multiples problèmes rencontrés en centre-ville, tels que la pollution, l'insécurité, la pauvreté et la prostitution, les citoyens aisés commencent à s'installer dans des villages situés à proximité de la ville, pour assouvir leurs besoins en espaces de vie de qualité (Sxelenyi, 1996).

Avec le départ de la classe moyenne vers les secteurs périurbains, les centres-villes ont fait l'objet de la construction de bâtiments publics, de centres commerciaux, d'hôtels (Musil, J., 2005; Sailer-Fliege, 1999). Dans plusieurs pays, les centres-villes sont devenus des pôles culturels et historiques et accueillent principalement les touristes (Crossa, 2009b; Musil, J., 2005; Ösgård et Spierings, 2021). La revitalisation urbaine (post)socialiste est pourtant spatialement inégale et ce processus vise surtout des secteurs du centre-ville, surtout les quartiers commerçants. Les quartiers qui sont historiquement destinés à la classe ouvrière n'ont pas été revitalisés et leur dégradation se poursuit (Musil, 2005).

Dans les villes chinoises, la gentrification a commencé dès les années 1980, à la suite des réformes de 1978 et certains problèmes majeurs comme ceux générés par les opérations dites « de vitrine » (*window-*

*dressings*¹⁰ en anglais). Ces processus contribuent à transformer le paysage urbain et à créer des communautés clôturées/ fermées. Le processus chinois d'enrichissement se compose des dynamiques suivantes : (1) la synchronisation et l'amélioration de centres commerciaux (qui sont considérés comme des pseudos espaces publics) ; (2) la croissance économique et le développement d'activités commerciales dans les espaces publics, notamment dans les rues ; (3) la disparition de vieux bâtiments à l'échelle nationale (qui s'est produite déjà avant la reconstruction des années 1980) ; (4) la marginalisation de rues piétonnisées avec une attention minimale destinée à cette forme d'espace public (Miao, 2011).

En résumé, l'analyse de la transition (post)socialiste en Europe de l'Est nous éclaire sur des processus similaires observés en Chine et au Vietnam. En fonction de contextes socio-politiques nationaux, la planification urbaine (post)socialiste est nuancée d'un pays à un autre. En Chine, nous avons pu remarquer l'importance de la dualité entre la décentralisation et la privatisation. Les trois autres processus susmentionnés semblent les conséquences de la décentralisation et de la privatisation. Avec ces éléments cadrant le contexte socio-politique et la recherche sur les espaces publics, nous construisons notre cadre conceptuel en poussant plus loin la réflexion sur les mécanismes de la production des rues piétonnisées.

1.3 Lacunes dans la recherche sur le sujet

La recherche sur la piétonnisation semble insuffisante au Vietnam, mais aussi en Asie, malgré l'avènement de la piétonnisation dans ces territoires¹¹. Par exemple, au cours de la dernière décennie, les études sur les rues piétonnisées en Thaïlande et en Malaisie se centrent principalement sur les problématiques liées au transport et à la conception de ces espaces (Ghahramanpouri, Lamit et Sedaghatnia, 2012; Oranratmanee et Sachakul, 2014), alors que l'aspect politique et la négociation entre acteurs et usagers sont moins visés par les études existantes. Plus généralement, dans le Sud global, nous avons remarqué qu'il existe une pénurie de recherche sur la piétonnisation. Une compréhension multiscalaire (national, municipal et rue) portant sur plusieurs acteurs aidera à mettre en lumière l'écart entre théories et pratiques d'aménagement que les auteurs précédents mentionnent. D'autant plus que l'étude de l'espace

¹⁰ Les opérations de vitrine consistent à transformer l'espace urbain pour exposer les achèvements faits par le gouvernement aux dirigeants, touristes et investisseurs étrangers. Ces processus nécessitent des budgets conséquents, mais ils ne servent pas les intérêts de la population locale (Miao, 2011).

¹¹ En Asie du Sud-Est, les premières rues piétonnisées sont apparues au milieu des années 1980 à Singapour (Yuen & Chor, 1998). Dans les pays à revenu moyen ou faible, la piétonnisation a commencé seulement depuis les années 2000, par exemple en 2000 en Malaisie, 2002 en Thaïlande, et 2015 au Vietnam.

public (ici, la rue piétonnisée) permet de révéler le paysage politique municipal et national ainsi que les processus de développement qui ont des impacts sur l'intégration et la coexistence de différents acteurs et usages dans l'espace public (Qian, 2018; Ye, 2018). Ainsi, nous avons décidé de nous focaliser sur trois champs de connaissances qui concernent l'espace public : 1) l'usage, l'accès et l'aspect vécu des rues piétonnées ; 2) les politiques et les processus de développement municipaux et nationaux encadrant la piétonnisation et 3) les méthodologies pour étudier les pratiques socio-temporelles des rues. Dans les prochaines sections, nous détaillons les lacunes dans ces champs de connaissances.

1.3.1 Piétonnisation : Usage, accès à et vécu de la rue

La complexité des rues dans le Sud global se manifeste à travers les conflits et les négociations qui se déroulent dans ces espaces en raison de la diversité des groupes d'acteurs impliqués dans leur production et leur utilisation. Dans les études précédentes, les rues de l'hémisphère sud sont considérées comme des espaces contestés (Bell et Loukaitou-Sideris, 2014; Crossa, 2009b; Drummond, Lisa B. W., 2000; Turner et Schoenberger, 2010), où les conflits entre les groupes d'utilisateurs et les négociations sur les droits d'utilisation entre les utilisateurs et les autorités sont courants. Cependant, ces études se concentrent principalement sur l'utilisation, l'appropriation et la négociation par les groupes marginalisés (c'est-à-dire, les vendeurs de rue). Les processus sociaux et les réseaux de pouvoir derrière ces utilisations et occupations ont reçu peu d'attention (Crossa, 2012; Gibert-Flutre, 2021). Ainsi, nous pensons indispensable de considérer une multitude d'acteurs ainsi que les rapports de pouvoir entre eux.

1.3.2 Piétonnisation : Rénovations urbaines et villes entrepreneuriales

Parmi les processus de développement encadrant la piétonnisation, un intérêt particulier porte sur les processus de rénovation urbaine (aussi connu sous le terme 'revitalisation urbaine') et les activités d'économie nocturne, qui sont particulièrement intenses dans le contexte contemporain de la généralisation du concept d'urbanisme entrepreneurial (Crossa, 2009b). Dans cette étude, le concept d'urbanisme entrepreneurial aide également à interpréter des processus de transformation urbaine, qui sont amorcés par l'avènement des mégaprojets urbains (Bruns-Berentelg et al., 2020 ; Hall & Hubbard, 1996 ; Harvey, 1989). Cette perspective nous permet de mettre en évidence le rôle proactif du développement urbain stratégique et celui des projets d'infrastructures, qui appuient le développement économique. À travers la revue de différents travaux, nous avons néanmoins remarqué que nos connaissances sur la théorisation de « ville entrepreneuriale » dans les contextes postsocialistes et sur les initiatives locales se faisant à l'échelle de la rue, restent limitées. Nous reconnaissons qu'il existe des

travaux importants sur l'application du concept de ville entrepreneuriale en Chine (Chan et Li, 2016; Xue et Wu, 2015). Néanmoins, ces travaux se focalisent principalement sur les mégaprojets urbains, et ils adoptent des approches classiques pour étudier la ville entrepreneuriale.

Le cas du Vietnam est intéressant, car son intégration à l'économie mondiale reste récente. De plus, la rénovation urbaine et l'économie nocturne au Vietnam ces dernières années sont « perturbatrices » (pour emprunter le terme de Lauermaann [2016]), car elles ont conduit à la création de nouvelles tactiques par la population pour accéder aux espaces publics, intensifiant ainsi les processus sociaux dans les rues piétonnisées au Vietnam (ces dynamiques seront discutées en détail dans les chapitres 5, 6 et 7). Ainsi, nous répondons à l'appel de Lauermaann (2016) en prêtant attention aux échelles spatiales plus fines des impacts de la ville entrepreneuriale. La piétonnisation, avec ses formes physiques et ses échelles socio-spatiales complexes, représente un objet intéressant à étudier pour mieux et plus finement conceptualiser la ville entrepreneuriale.

1.3.3 Méthodologie pour étudier les pratiques socio-temporelles des rues

Pour bien documenter les pratiques sociales dans les rues, des méthodologies aptes à les caractériser à une échelle spatiale et temporelle fine sont nécessaires. Les méthodes d'observation et la cartographie comportementale sont deux des outils méthodologiques souvent mobilisés dans l'étude de l'espace public (Mehta et Bosson, 2018; Perez-Tejera, Valera et Anguera, 2018; Villani et Talamini, 2021). Plus spécifiquement Mehta (2009, p. 39) souligne que l'observation des rues est capable de fournir :

« les informations sur les comportements humains dans les secteurs d'étude, notamment en répondant aux quatre des cinq questions suivantes : quoi ; à quel moment ou où ; qui et avec qui ; et comment, ce qui ne laisse que le "pourquoi" comme dépourvu de réponse ». [traduction libre de l'anglais par l'auteur].

La cartographie comportementale, quant à elle, est utilisée de manière extensive pour étudier les comportements humains et les activités faites dans les espaces publics (Gehl et Svarre, 2013; Ng, 2016; Sommer et Sommer, 2001), dans l'objectif de mieux comprendre les liens entre mobiliers urbains, organisations spatiales de l'espace étudié et différents modes d'usage par les habitants (Goličnik et Ward Thompson, 2010). Ainsi, cette méthode de cartographie met l'accent sur la visualisation spatiale des mobiliers et des usages afin d'identifier leurs liens.

D'une part, ces méthodes révèlent les structures spatiales des phénomènes qui se déroulent dans l'espace public.

Néanmoins, les méthodes d'observation et leurs données ne suffisent pas à révéler les manœuvres de pouvoir, les conflits et les politiques associés à l'espace public, notamment lorsque les études ne sont pas appuyées par des méthodes complémentaires telles que les entrevues ou la revue de documents (articles de presse et documents de littérature grise) (Mehta, 2009). En d'autres termes, les processus socio-politiques qui existent à l'intérieur et autour des espaces publics semblent largement ignorés dans les études mobilisant la cartographie comportementale, malgré certaines exceptions, comme le travail de Villani et Talamini (2021) à Hong Kong. Cela est d'autant plus important dans l'étude des rues car en comparaison à d'autres espaces publics comme les parcs ou des jardins publics, les rues tendent à générer plus de conflits et tensions, notamment dans les villes du Sud global, où des groupes à faible revenu (comme les vendeurs), exercent leurs activités de subsistance dans la rue (Kim, A. M., 2012; Mitchell, 1995a). De plus, les villes densément peuplées où les activités économiques sont intenses créent des défis de taille pour les méthodes d'observation, telles que la collecte de données, qui requiert d'importantes ressources humaines et matérielles. Cela nécessite donc l'usage d'autres outils méthodologiques.

Ainsi, dans cette thèse nous avons élaboré une méthodologie dans l'objectif de rendre les ressources (humaines et matérielles) raisonnables tout en garantissant une bonne caractérisation de l'usage de l'espace public. En conséquence, nous avons décidé de mobiliser la rythmanalyse (Lefebvre, 2004) pour surmonter les limites des méthodes d'observation systématique et de cartographie comportementale. Nous espérons que l'ajout de cet outil conceptuel nous aidera à mieux comprendre comment l'espace public est utilisé et négocié, et de façon plus large, comment les formes variées de l'informalité façonnent les paysages urbains dans le Sud global.

1.4 Le cas d'étude de Hanoi

Nous avons choisi d'étudier Hanoi, capitale du Vietnam, pour ses traditions socialistes de planification urbaine (Leducq et Scarwell, 2018), pour sa diversité d'acteurs ayant des intérêts différenciés dans l'espace public, notamment comme le montre le cas des vendeurs de rue (Turner et Schoenberger, 2010). Notre choix s'appuie aussi sur le fait que les rues piétonnisées jouent un rôle indispensable pour la population locale, notamment les groupes marginalisés comme des migrants ruraux à faible revenu (Labbé, Turner et Pham, 2022).

Le cas des espaces publics vietnamiens et des politiques associées est particulièrement intéressant. Les acteurs étatiques, en s'inspirant du concept de ville entrepreneuriale, y mettent actuellement en place de multiples projets pour transformer les espaces publics existants. En premier lieu, les orientations socio-économiques du pays, qui ont contribué à la création de projets municipaux de développement méritent d'y être présentées. Débutées en 1986, les réformes économiques du Đổi Mới ont permis la participation des acteurs privés au développement économique du pays (Quang et Kammeier, 2002; Tran, H.-A. et Yip, 2008), qui a contribué à la formation d'une nouvelle forme de socialisme économique et politique. À partir de ce tournant, la planification urbaine au Vietnam a connu des changements majeurs, comme ce qui s'est passé dans différents pays postsocialistes (Zhao, 2015). La décentralisation et la reformulation des politiques publiques qui visent à soutenir l'économie urbaine ont également renforcé les autorités locales et ont alloué à ces dernières une plus grande autonomie dans le développement urbain (Quang et Kammeier, 2002). Par exemple, les autorités locales ont implanté des stratégies de planification dans lesquelles le foncier joue un rôle majeur dans les processus de financement (Labbé, 2016; Tran, H.-A. et Yip, 2008).

Suivant les mêmes lignes directrices, depuis 2004, Hanoi a déployé des outils politiques pour stimuler son économie urbaine. Ces politiques visent principalement le Vieux Quartier de Hanoi (se trouvant dans le centre-ville historique), dans l'objectif de faire émerger dans ce secteur des activités d'économie nocturne. En 2016, à la suite de l'ouverture de la première rue piétonnisée, des projets élaborés pour soutenir l'économie nocturne ont été formellement intégrés aux programmes de piétonnisation de la ville. Ces projets visent surtout à y promouvoir des activités commerciales et touristiques, qui permettent d'améliorer les recettes municipales (Vietnamnet.vn, 2022; Vnexpress.net, 2019). Par ailleurs, nous constatons une pénurie d'études analysant les impacts sociaux et économiques de ces programmes, ainsi que leurs aboutissements.

En parallèle, nous avons également constaté un manque d'études montrant comment la piétonnisation a été conceptualisée et comment les rues piétonnisées sont utilisées par différents groupes de population à Hanoi. En étudiant divers documents de planification et de design urbain publiés par l'État, nous n'avons pu trouver aucune définition officielle de la rue piétonnisée au Vietnam, malgré le fait que plusieurs décrets portent déjà sur la construction de ce type d'espace public (Comité populaire de Hanoi, 2016a). La conception de la rue piétonnisée au Vietnam semble limitée aux aspects suivants, qui sont aussi définis pour d'autres types d'espace public : normes techniques, standards de construction et design urbain

(Kurfürst, 2019; Söderström et Geertman, 2013). Jusque-là, les recherches menées sur les espaces publics au Vietnam semblent encore ignorer les rues piétonnisées, comme celles-ci se focalisent davantage sur les parcs et jardins publics (Pham & Labbé, 2019 ; Pham et al., 2019) ; les places publiques et maisons communautaires traditionnelles (Kurfürst, 2019) ; ainsi que sur la trame viaire, incluant les trottoirs et ruelles (Gibert, 2017; Kim, A. M., 2012, 2015b). En scrutant ces études, nous avons décidé de mettre l'accent sur la nécessité d'enrichir le corpus scientifique portant sur les rues piétonnisées, comme celles-ci se démarquent par leur organisation spatiale et leur place dans les régulations et politiques municipales.

1.5 Questions de recherche

Afin de combler les lacunes de connaissances identifiées ci-dessus, dans cette thèse de doctorat, nous avons formulé trois questions de recherche (qui englobent chacune des multiples questions secondaires) :

Question de recherche 1 : Dans quelle mesure les décideurs (des gouvernements central et municipal) ont-ils conceptualisé, envisagé et implanté les programmes de piétonnisation s'inscrivant dans des initiatives encourageant l'économie nocturne ; et quels sont les impacts sur la population locale et les groupes marginalisés ? Pour répondre à ce questionnement, nous avons utilisé un cadre théorique centré sur la ville entrepreneuriale, ainsi que sur des études portant sur l'économie nocturne et la planification urbaine postsocialiste au Vietnam. Pour comprendre les impacts de la piétonnisation, nous avons décidé d'appliquer les deux cadres théoriques suivants : (1) les politiques dites du quotidien, proposées par Tria Kerkvliet (2009), dans le but de discerner la façon dont les habitants répondent et s'adaptent aux programmes de piétonnisation et aux politiques soutenant l'économie nocturne ; (2) les travaux de De Certeau (1989), qui explorent les tactiques utilisées par les vendeurs de rue pour s'opposer à leur exclusion des espaces publics, cette dernière leur étant imposé par les initiatives de piétonnisation et celles promouvant l'économie nocturne.

Question de recherche 2: Comment les rues piétonnisées sont-elles appropriées et négociées par différents groupes d'usagers (habitants locaux, travailleurs informels et visiteurs) ? Nous avons décidé de mobiliser le cadre théorique de la rythmanalyse comme outil principal pour répondre à cette question de recherche. Plus précisément, nous développons un double concept d'adaptation et de rythme dominant pour analyser l'appropriation spatio-temporelle et la négociation des droits d'utilisation des rues piétonnisées par différents groupes d'utilisateurs à travers les trois sous-questions suivantes : (1) Quelles sont les variations spatio-temporelles des groupes les plus défavorisés (vendeurs de rue) et le réseau de

pouvoir sous-jacent à ces schémas ? (2) Comment les différents groupes exercent-ils leur pouvoir et s'adaptent-ils aux autres dans les rues piétonnisées ? et (3) Comment les rythmes catégorisent-ils les différents types d'espaces ?

Question de recherche 3 : Quels sont les bénéfices et faiblesses des méthodologies utilisées dans l'étude de l'espace public du Sud global, notamment celles qui mobilisent la rythmanalyse et la cartographie comportementale ? Pour répondre à ces questions de recherche, nous avons conduit des analyses comparatives sur différentes méthodologies mobilisant la rythmanalyse et la cartographie comportementale. Cette démarche s'appuie sur un éventail de critères, incluant la capacité de visualisation de ces méthodologies, ainsi que leur périmètre d'application (avec une focale portant sur l'utilisation sociale mise à l'encontre du design) et d'autres facteurs révélateurs. De plus, notre travail sur les rues piétonnisées de Hanoi est particulièrement intéressant pour illustrer la ramification de ces deux approches méthodologiques dans le contexte des villes du Sud global, qui sont aussi densément peuplées que complexes. Les apports de notre travail permettront d'enrichir le corpus portant sur les méthodologies utilisées en études urbaines et en géographie urbaines, notamment sur celles qui se focalisent sur les espaces publics.

1.6 Les chapitres de la thèse

Cette thèse de doctorat se structure autour de 8 chapitres, comme le montre ci-dessous la figure 1.6.

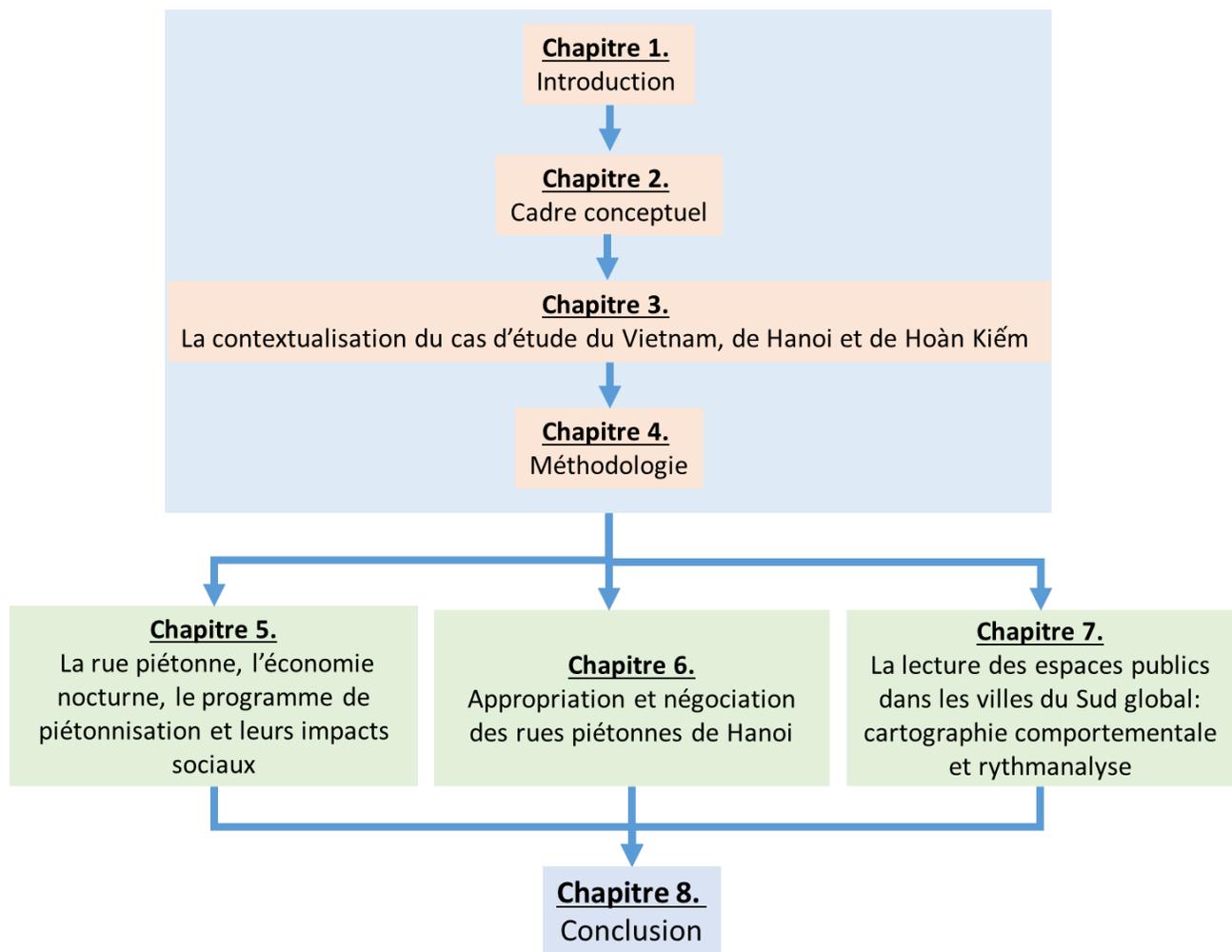


Figure 1.6. Structure de la thèse

Le chapitre 2 présente le cadre théorique et les corpus de littérature utilisés dans la réalisation de ce doctorat. Il comprend : (1) revue critique des espaces publics, des rues piétonnées en Asie et de la planification urbaine postsocialiste; et (2) cinq cadres théoriques (la production de l'espace, les pratiques et politiques au quotidien, l'appropriation spatiale, la ville entrepreneuriale et l'économie nocturne, et la rythmanalyse).

Le chapitre 3 examine l'évolution des espaces publics vietnamiens, leur planification et leurs usages. Pour aller plus loin, nous avons focalisé nos analyses sur l'aire urbaine de Hanoi. Dans cette section, nous avons présenté Hanoi, ses caractéristiques démographiques, son système de planification urbaine et ses espaces publics.

Le chapitre 4 présente la méthodologie de la recherche doctorale : le portrait du secteur d'étude (le secteur piéton de Hoàn Kiếm) ; le choix d'une méthodologie mixte ; les méthodes de collecte et d'analyse de données. Nous y présentons trois méthodes de collecte de données : revue d'articles de presse et de documents publiés par l'administration ; entretiens semi-dirigés ; observations générales et systématiques. Quant à l'analyse de données, nous avons mobilisé la cartographie critique, la cartographie comportementale et la rythmanalyse.

Les chapitres 5, 6 et 7 présentent les résultats du doctorat. Le chapitre 5, dont le contenu s'adresse aux deux premières questions de recherche, porte sur la production de rues piétonnisées, sur l'élaboration de politiques en faveur du développement de l'économie nocturne et de rues piétonnisées à Hanoi ; ainsi que sur les impacts sociaux générés par ces processus envers la population locale et certains groupes d'usagers marginalisés, comme les vendeurs de rue. Le chapitre 6, dont le contenu répond à la deuxième question de recherche, présente des analyses de l'usage, de l'appropriation et de la négociation de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm. Le chapitre 7, dont le contenu permet de répondre à la troisième question de recherche, présente une comparaison de deux méthodologies permettant de lire et comprendre les espaces publics à Hanoi et leurs implications.

La thèse termine avec le chapitre 8 qui présente la conclusion générale en détaillant les contributions théoriques et méthodologiques de la thèse.

1.7 Originalité et contributions de la thèse

Au niveau théorique, les résultats de cette thèse contribuent aux débats portant sur le concept de ville entrepreneuriale, notamment sur les impacts à l'échelle micro locale des projets de développement urbain dans le contexte des villes postsocialistes du Sud global. Mon doctorat contribue également au corpus scientifique dédié aux rythmes et leur application à l'analyse de modèles d'usage temporels et spatiaux des espaces publics, notamment dans les villes denses du Sud global. Ces contributions permettront surtout de construire un cadre théorique en faveur de l'analyse des rythmes dominants et d'adaptation.

D'une perspective méthodologique, ce doctorat a mis en évidence le potentiel de combiner les méthodes d'observation dites « traditionnelles », la cartographie critique, la cartographie comportementale et d'autres outils analytiques comme la rythmanalyse. Cette méthodologie mixte a permis d'approfondir les

analyses portant sur les processus sociaux et dynamiques politiques qui façonnent des activités et des réseaux de pouvoir dans la ville.

D'une perspective pratique en planification, cette thèse fournit des éléments utiles pour les urbanistes et décideurs politiques, notamment pour le développement de rues piétonnisées plus inclusives et vivantes. Nos recherches renforcent les arguments selon lesquels la planification postsocialiste vietnamienne doit prendre en compte les conséquences sociales des processus de développement, qui marginalisent des communautés vulnérables. Notre recherche doctorale démontre la nécessité de créer des espaces publics adéquats qui sont au service non seulement de la population, mais aussi des objectifs globaux du développement économique et culturel mené par la ville de Hanoi.

CHAPITRE 2

Cadre conceptuel

2.1 Introduction

Le cadre conceptuel présente les théories mobilisées pour la réalisation de cette thèse et se subdivise en cinq sections. En premier lieu, nous optons pour la théorie de la production d'espace social, aussi connue comme la triade spatiale, développée par Lefebvre (section 2.3.1). Cette théorie fournit des outils analytiques permettant d'étudier la production de rues piétonnisées dans des perspectives variées, allant de celle des gestionnaires et des décideurs politiques, à celle des architectes, en passant par le point de vue des usagers, comme les touristes et vendeurs de rue. En deuxième lieu, nous nous attardons au modèle de ville entrepreneuriale et à l'économie nocturne (section 2.3.2). Par ce prisme théorique, nous avons pu découvrir les objectifs sous-jacents de la piétonnisation menée par les différents paliers de gouvernement au Vietnam. Simultanément, ce cadre fournit des bases théoriques permettant d'analyser les impacts sociaux de la piétonnisation et de l'économie nocturne sur la population. En troisième lieu, nous mobilisons la théorie de l'appropriation spatiale (section 2.3.3). Cette théorie est particulièrement utile pour comprendre les comportements de différents acteurs présents dans les rues piétonnisées étudiées. En quatrième lieu, nous nous focalisons sur les pratiques et les politiques au quotidien (section 2.3.4). Ce cadre théorique permet de comprendre comment la population locale et les groupes marginalisés, comme les vendeurs de rue, réagissent à la mise en œuvre des politiques de piétonnisation et de développement de l'économie nocturne. Enfin, le cinquième corpus théorique s'appuie sur la rythmanalyse (section 2.3.5). Cet outil analytique a permis de décrypter les mécanismes selon lesquels les acteurs utilisent, approprient et contrôlent les rues piétonnisées.

2.2 Cadre conceptuel de l'étude

2.2.1 La production de l'espace social

Nous avons placé la théorie de la production de l'espace de Lefebvre (Lefebvre, 1991) au cœur de notre recherche. Cette théorie, mettant de l'avant que la production de l'espace est conditionnée par des facteurs politiques et des processus sociaux, nous aide à comprendre la production de la ville non seulement à travers les perspectives des décideurs (fonctionnaires et urbanistes) mais aussi

à travers celles des usagers (vendeurs, visiteurs...). La théorie nous permet aussi de mieux saisir les écarts existants entre la planification urbaine et les pratiques entourant les rues piétonnisées.

Selon Lefebvre, la production de l'espace, menant à la coexistence des trois types d'espace (l'espace conçu, l'espace perçu et l'espace vécu), est déterminée par des idéologies et des dynamiques de développement capitaliste (Lefebvre, 1991) (table 2.1). Ces éléments conceptuels sont largement utilisés dans les études portant sur les espaces publics en Asie (Adenwala et Turner, 2020; Hornidge et Kurfürst, 2011; Kurfürst, 2019; Söderström et Geertman, 2013).

Tableau 2.1. Les trois types d'espace selon Lefebvre (Elden, 2007)

Types d'espace	Termes relatifs aux types d'espace			
Représentation de l'espace	l'espace conçu	Conçu	L'aspect mental	Idéalisme
Pratique spatiale	l'espace perçu	Perçu	L'aspect physique	Matérialisme
Espace de représentation	l'espace vécu	Vécu	L'aspect social	Matérialisme et idéalisme

Dans cette théorie, l'espace conçu se produit avec les « savoir, logiques, schémas et calculs » (Elden, 2007, p. 108). Ce processus s'appuie sur des plans, des travaux de conception et des politiques qui reflètent la vision du gouvernement et son idéologie politique (Kurfürst, 2019). L'espace perçu est quant à lui un espace réel qui est « généré et utilisé » (Elden, 2007, p. 107). Autrement dit, l'espace perçu existe physiquement et matériellement et celui-ci peut être considéré comme l'image réelle de l'espace conçu. Enfin, l'espace vécu est l'espace subjectivement éprouvé à travers l'imagination individuelle (Adenwala et Turner, 2020).

Ces définitions ont montré que l'espace conçu et l'espace perçu sont des œuvres des gouvernements, des urbanistes et des concepteurs. Leur production dépend également de systèmes politiques et de contextes socio-économiques dans lesquels le processus se met en place. L'espace vécu, quant à lui, peut changer selon la perception et le parcours individuels ou collectifs de ses usagers. Les usagers peuvent mobiliser leurs expériences et tactiques d'appropriation pour modifier l'environnement physique (espace perçu), mais leurs expériences individuelles sur cet espace restent déterminées par cet espace perçu. En revanche, l'espace vécu peut influencer sur

l'espace perçu mais cette interaction dépend de la conception de l'environnement physique par chaque personne.

Dans le cadre de cette thèse, nous cherchons à savoir comment l'espace conçu est produit dans les rues piétonnisées en analysant les politiques publiques, la réglementation ainsi que des investissements dans les zones au centre-ville de Hanoi. Plus spécifiquement nous examinons comment ces instruments politiques et financiers ont influencé la piétonisation (comme processus) du centre-ville de Hanoi. Pour comprendre la production de l'espace conçu, notre outil théorique est construit avec la littérature portant sur les villes nocturne et entrepreneuriale. La production de l'espace perçu ainsi que celle de l'espace vécu sont analysées à travers les lentilles de l'appropriation de la rue piétonnée, plus particulièrement par les notions de pratiques quotidiennes et politiques quotidiennes. Ces concepts clés ainsi que leurs liens sont expliqués plus en détail dans les sections suivantes.

2.2.2 La ville entrepreneuriale et l'économie nocturne

Le concept de ville entrepreneuriale a connu une évolution importante depuis sa naissance grâce aux travaux de David Harvey (Bruns-Berentelg, Noring et Grydehøj, 2020). La ville entrepreneuriale s'inscrit dès sa création dans la théorie économique keynésienne, qui souligne le rôle de l'État et de ses investissements publics (comme ceux destinés au développement d'infrastructures), qui stimulent la reprise économique à la suite des situations de crise (Lauer mann, 2016; Xue et Wu, 2015). Initialement, l'idée clé du concept est d'encourager les villes à élaborer des stratégies entrepreneuriales pour soutenir la croissance économique. Cette forme de développement dépend à la fois des orientations du marché et des processus de régénération urbaine (Hall et Hubbard, 1996; Harvey, 1989). Ces stratégies fournissent des conditions propices aidant la formation de partenariats public-privé, pour attirer des capitaux dits « mobiles » (Crossa, 2009). Ces relations public-privé fonctionnent selon des logiques et politiques néolibérales et elles s'inscrivent dans un contexte urbain dans lesquels la compétition au sein d'une ville et entre les villes s'intensifie (Hall et Hubbard, 1996).

Concernant la gouvernance urbaine, le modèle de ville entrepreneuriale favorise la décentralisation (Lauer mann, 2016), qui permet d'atténuer la dépendance des gouvernements locaux envers l'État

central. Pourtant, ce phénomène implique également une baisse des investissements publics de l'État central en faveur des gouvernements locaux, pour encourager les municipalités à améliorer leur capacité d'aménagement et de gestion.

Malgré ces avantages, la ville entrepreneuriale a ses limites et défis : abus de pouvoir en lien avec la spéculation immobilière ; génération de pratiques de corruption au sein de l'appareil de gouvernance (Hall et Hubbard, 1996; Lauer mann, 2016). De plus, ce modèle s'inscrit dans une logique descendante (top-down) comme il se focalise sur le développement de projets mis sous la tutelle de l'État. En conséquence, le concept de ville entrepreneuriale ne permet pas de bien saisir les dynamiques des acteurs, notamment celles de groupes vulnérables et marginalisés, dans le contexte de la mise en place de projets municipaux néolibéraux de développement.

Les travaux successifs portant sur ce modèle ont permis d'élaborer des agendas de recherche qui dépassent le simple cadre de la croissance économique locale (Lauer mann, 2016, p. 208), pour s'intéresser à des impacts sociaux du modèle : inégalités sociales, homogénéisation et perte d'identité locale et de stabilité économique, et déficit démocratique (Chiu et Giamarino, 2019; Crossa, 2009b; Lauer mann, 2016; Luo et Shen, 2022; Xue et Wu, 2015). Cette approche plus holistique est devenue plus populaire dans les recherches sur les villes du Sud global, où les politiques urbaines impactent les vendeurs de rue (Crossa, 2009b; Lauer mann, 2016; Wu, F., 2017). Selon Crossa (2009), lorsque les politiques urbaines priorisent la croissance économique au détriment de la justice sociale et du bien-être de la population, les groupes les plus vulnérables sont de plus en plus marginalisés et ce phénomène conduit à des processus de polarisation socio-économique au sein d'une ville. Ce phénomène montre la généralisation des conflits et des actions de résistance contre les politiques entrepreneuriales, qui sont considérées comme des « politiques douces d'exclusion » (Thorn, 2013), notamment envers des communautés marginalisées.

Dans la communauté scientifique, un consensus, selon lequel la ville entrepreneuriale n'est pas toujours un modèle de croissance efficace, émerge (Crossa, 2009b; Hall et Hubbard, 1996; Lauer mann, 2016). Cela exhorte les chercheurs à mener des travaux dans des contextes autres que ceux d'Europe et d'Amérique du Nord, où ce concept est apparu. Dans les villes du Sud global, les politiques urbaines tendent à mettre en avant des formes d'exclusion (Harms, 2016; Turner et Schoenberger, 2010). Ce fait est particulièrement pertinent dans le cas de l'économie nocturne,

s'inscrivant dans des stratégies extensives de régénération urbaine qui s'enracinent dans le paradigme néolibéral revendiquant la dérégulation et les logiques du marché (Hae, 2012).

À l'origine, l'émergence de l'économie nocturne aidait surtout à résoudre des problèmes sociaux et économiques de la ville postindustrielle en Occident (Hae, 2012; Shaw, 2013). Le développement des activités d'économie nocturne doit s'adapter à différents contextes urbains et prendre en effet en compte des spécificités culturelles, économiques et les régulations locales (Tadié et Permanadeli, 2014). L'économie nocturne fournit des solutions aidant à revitaliser des centres urbains tout en stimulant leur croissance économique (Hae, 2012 ; Thomas & Bromley, 2000). Comme les activités dans les centres urbains baissent sensiblement après les heures de travail, ces secteurs sont sous-utilisés pendant la nuit.

Pour répondre à cette problématique, les municipalités cherchent à revitaliser et développer des activités qui existent déjà dans ces secteurs en soirée. Cette stratégie aide à transformer les centres urbains en pôles d'activités dynamiques qui fonctionnent sans cesse et attirent des visiteurs, ce qui contribue à l'économie et la viabilité urbaine (Chatterton et Hollands, 2002). Or, le développement de l'économie nocturne a ses propres défis, qui exigent de renforcer l'équilibre entre la gouvernance et la planification urbaine.

En somme, les deux modèles théoriques ici expliquent les idéologies déterminant les programmes de développement et ainsi des politiques publiques encadrant un territoire (soit l'espace conçu). À travers le cas de Hanoi, nous allons voir comment la piétonnisation a été dirigée par ce genre de programmation en transformant l'espace perçu du centre-ville de Hanoi, ce qui sera abordé dans la section suivante.

2.2.3 L'appropriation spatiale

Nous nous attardons à l'appropriation spatiale, notion qui nous permet de comprendre l'espace perçu ainsi que l'interaction entre l'espace vécu et l'espace perçu.

2.2.3.1 Définitions

En sciences sociales, l'appropriation est un terme multidisciplinaire (Graumann, 1976 ; Rioux, Scrima et Werner, 2017). En psychologie, l'appropriation est définie comme un acte délibéré qui se met en place à des échelles différentes lors des interactions individuelles ou collectives des personnes avec l'environnement (Karimnia et Haas, 2020). Pour d'autres chercheurs, l'appropriation peut également être un acte inconscient (Ostermann et Timpf, 2009). Du point de vue des usagers, l'appropriation est considérée comme une utilisation illégale ou informelle d'un lieu ou d'un territoire (Lara-Hernandez, Melis et Lehmann, 2019, p. 3), qui peut être considérée comme une pratique spatiale transgressive (Wikström, 2005). En somme, l'appropriation a une signification plus large en psychologie, car ce phénomène met l'accent à la fois sur la maniabilité et les processus de mise en possession faits par les usagers.

L'appropriation spatiale peut être définie comme l'acte de prendre possession d'un espace appartenant à l'autrui sans avoir la permission de ce dernier, ou encore comme un processus d'intégrer un espace à un autre, qui est possédé par l'auteur du processus (Graumann, 1976 ; Rioux, Scrima et Werner, 2017). Graumann (1976) et Yory (2011) ont montré que l'appropriation d'un environnement construit est une nécessité sociale naturelle de chaque individu (Lara-Hernandez, Melis et Lehmann, 2019). L'appropriation spatiale semble un processus qui se produit constamment dans l'espace public, alors que celui-ci prend des formes diversifiées et a des intensités qui changent dans le temps et dans l'espace (Bayat, 2000; Bruchansky, 2010; Geertman *et al.*, 2016).

De plus, les conflits entre les formes d'appropriation contribuent à la production et la reproduction de la vie urbaine quotidienne, ainsi que de la structure spatiale et socio-politique des habitats humains à travers trois échelles : échelle individuelle, échelle de quartier, et échelle municipale (Ilkay, 2016; Karimnia et Haas, 2020). L'appropriation spatiale reflète également les caractéristiques démographiques et sociologiques des individus qui contrôlent ces espaces appropriés. À l'échelle plus large, l'appropriation spatiale peut révéler les caractéristiques socio-économiques et politiques d'un pays, ainsi que le système de gouvernance duquel les espaces appropriés dépendent. La mise en comparaison des processus d'appropriation à différentes échelles permet de caractériser l'écart entre la planification urbaine et l'usage réel d'un espace.

2.2.3.2 Les acteurs de l'appropriation

Des différences existent entre l'appropriation personnelle ou individuelle et l'appropriation collective. L'appropriation personnelle peut être observée dans tous les types d'espace public, avec des objectifs divers, allant de l'usage d'un banc pour se reposer à l'occupation d'un espace pour effectuer des exercices physiques. L'appropriation collective peut souvent relever d'une action ou d'une opération menée par l'État (Ilkay, 2016, p. 57). Cette forme d'appropriation a une dimension symbolique forte et elle est capable de générer des impacts politiques importants. Les places publiques socialistes en Chine et au Vietnam représentent des exemples pertinents montrant comment ces lieux publics sont utilisés par l'État pour des objectifs de propagande politique (Drummond, Lisa B. W., 2000; Gaubatz, 2019; Kurfürst, 2011).

L'appropriation collective peut être également définie comme un acte d'appropriation mené par un groupe d'utilisateurs, comme le montrent certains phénomènes comme des manifestations dans les espaces publics pour protester contre l'État, ainsi que comme le phénomène dans lequel des groupes d'amateurs de Taichi occupent les parcs dans les villes chinoises (Cao et Kang, 2019; Chen, C., 2019). Dans la définition susmentionnée, il est nécessaire de distinguer l'appropriation de « l'usage » d'un espace public. Selon les lois vietnamiennes, le foncier et l'espace appartiennent à l'ensemble de la population qui est par ailleurs représentée par l'État-Parti. En effet, les droits de propriété restent assez vagues, notamment quand il s'agit de la possession d'un espace public, comme les parcs et rues piétonnisées.

Il existe différents groupes d'acteurs impliqués dans 'l'appropriation', se distinguant les uns des autres par leurs caractéristiques démographiques, leurs statuts sociaux et leurs pratiques spécifiques. Les problématiques étudiées sont diverses : les appropriations menées par les pauvres (Bayat, 2000); par les jeunes (Abrahão, 2016; Geertman *et al.*, 2016) par des adeptes de religions (Saint-Blancat et Cancellieri, 2014) et les protestataires (Abrahão, 2016). Ces groupes d'utilisateurs ont tous une caractéristique commune : leur vulnérabilité et leur implication dans des conflits, notamment avec le gouvernement. En effet, l'appropriation menée par ces acteurs adopte souvent des formes souterraines, qui peuvent être considérées comme des « invasions silencieuses » (Bayat, 2000; Geertman *et al.*, 2016). Par exemple, de jeunes amateurs de skate et de parkour au Vietnam occupent souvent des espaces publics. En raison de la pénurie d'espaces publics,

notamment de ceux dotés d'équipements sportifs adéquats, ces jeunes amateurs transforment des espaces urbains en leur terrain de jeux. Il s'agit des invasions graduelles qui s'opèrent à des échelles spatiales assez limitées. Ces « invasions » profitent de la confiance et de l'empathie des autres usagers, afin d'éviter des conflits et de contourner les régulations publiques (Geertman *et al.*, 2016).

En conclusion, pour étudier l'appropriation, il faut prendre en compte différents facteurs : l'entité de l'acteur (individu ou groupe) ; les caractéristiques socio-démographiques de l'acteur ou du groupe d'acteurs (âge, statut social) ; les formes d'appropriation (anéantissement spatial, communication, formes cognitives et sensorielles) ; l'importance et le contenu politique de l'appropriation. En revanche, pour mieux comprendre comment « l'appropriation », par ses approches directes et indirectes, se met en place dans la vie quotidienne, nous mobilisons deux concepts développés par de Certeau (2011) et Kerkvliet (2009) portant sur les pratiques quotidiennes et les politiques du quotidien.

2.2.4 Les pratiques et les politiques quotidiennes

Dans son travail s'intitulant 'La pratique de la vie quotidienne', de Certeau a montré que les habitants ordinaires peuvent transformer l'espace et ils ne sont pas toujours dépendants de l'espace. Les politiques, les ententes rituelles et les facteurs culturels qui façonnent les espaces publics doivent être pris en compte dans l'analyse des activités quotidiennes, comme celles-ci sont des éléments structuraux des pratiques dans ces espaces.

De Certeau associe son concept de stratégie aux institutions ou aux structures de pouvoir responsables de la création d'espaces adaptés au contexte mondial. Les stratégies bénéficient des avantages produits par la localisation géographique des lieux concernés et de leurs ressources, pour renforcer la position dominante des acteurs qui produisent l'espace (Villani et Talamini, 2021). En revanche, les tactiques sont associées aux usagers (figure 2.1) et représentent souvent des actions menées par ceux qui sont dominés dans l'espace public.

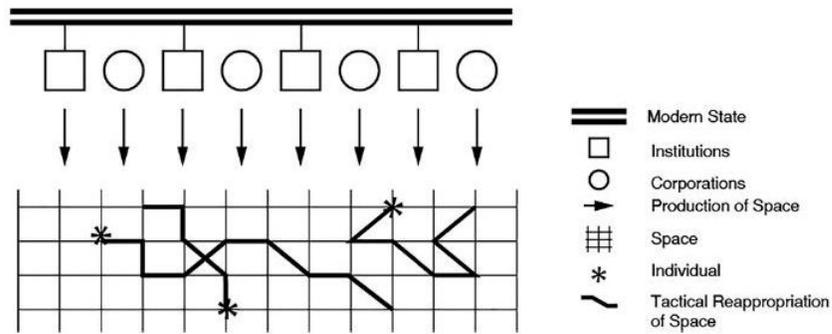


Figure 2. 1. Les modèles de stratégie et de tactique de de Certeau (Villani et Talamini, 2021)

Dans la théorie de de Certeau, le concept de politiques du quotidien se focalise sur les actions ordinaires et mondaines et les pratiques menées par la population qui interagissent avec les autorités et leurs régulations. Tria Kerkvliet (2009) a analysé plus en profondeur ce concept en définissant les politiques du quotidien comme suit :

“les gens acceptent, suivent, ajustent et contestent les normes et règles concernant la production et la distribution des ressources, en produisant des actes et des expressions silencieuses, mondaines et subtiles, qui sont rarement organisés ou directs. La clé pour saisir les différences entre les politiques du quotidien et les politiques officielles se trouve dans le fait que les premières ont un niveau d’organisation faible ou inexistant. Les politiques du quotidien sont discrètes et prennent la forme de comportements privés et elles sont souvent menées par les acteurs qui ne considèrent pas leurs actions comme des actes politiques” (Tria Kerkvliet, 2009, p. 232) [traduction libre]

Les politiques du quotidien sont subdivisées en quatre catégories : soutien, obéissance, modification et évasions, résistance (Tria Kerkvliet, 2009, p. 233). Ainsi, les politiques du quotidien ont des portées plus larges par rapport aux stratégies et aux tactiques. Ces quatre catégories représentent les différents degrés de l’acceptation d’une personne envers une politique ou une idéologie politique. Le soutien et l’obéissance à ces politiques ne relèvent pas des relations et convictions personnelles, mais plutôt des autorités, des gouvernements et des régimes (Kerkvliet, 2009, p.236). Les modifications et les évasions sont considérées comme des formes intermédiaires entre le « soutien », l’ « obéissance » et la « résistance ». Les modifications et évasions peuvent déjà être anticipées par les acteurs qui produisent les politiques et régulations.

Dans notre recherche, nous avons mobilisé les notions de résistance, de modification et d'évasion de Kerkvliet (2009) puisque la littérature nous informe que dans les rues en général, les vendeurs de rue subissent de nombreuses restrictions en matière d'accessibilité (Nguyễn, 2017). Ces usagers utilisent des actes d'évasion et de modification pour assurer leur accès aux rues piétonnisées (Turner et Schoenberger, 2010). Pour compléter notre compréhension des usages et de leurs causes sous-jacentes, nous mobilisons deux autres concepts, soit la pratique quotidienne et les tactiques.

Les pratiques quotidiennes se réfèrent aux actions ordinaires et routinières des individus. Les tactiques, quant à elles, désignent les comportements spontanés, improvisés et créatifs des usagers visant à transformer l'espace (public) en interagissant avec les standards, les normes et la surveillance des autorités (de Certeau, 2011; Simone, 2018; Tria Kerkvliet, 2009; Villani et Talamini, 2021). Le concept de « pratiques quotidiennes » et celui de « tactiques » se complètent en mettant en lumière les micro-stratégies et les actions quotidiennes visant à s'adapter aux réglementations ou à y résister dans les espaces publics au Vietnam (Eidse, Turner et Oswin, 2016; Geertman *et al.*, 2016; Tran, H. A. et Yip, 2020). En plus, le concept de « pratiques quotidiennes » nous aide à comprendre comment les activités quotidiennes ont le potentiel de modifier et remodeler les espaces publics à travers des éléments politiques (i.e., activités de protestation dans les rues), économiques (i.e., la vente ambulante) et culturels (i.e., l'organisation de festivals ou la pratique de rituels et croyances religieuses). Par exemple, les habitants locaux ajustent leurs horaires pour utiliser les rues piétonnisées, démontrant une adaptation aux réglementations à travers leurs pratiques quotidiennes (Eidse, Turner et Oswin, 2016; Tran, H. A. et Yip, 2020). Les « tactiques », quant à elles, se focalisent plus sur les actions informelles, créatives et improvisées qui répondent aux contraintes imposées par les politiques menées dans le cadre de la piétonnisation. Par exemple, les vendeurs ambulants changent fréquemment l'emplacement de leurs activités, exploitent des relations sociales ou même utilisent des pots-de-vin pour accéder à ces espaces (Eidse, Turner et Oswin, 2016; Ojeda et Pino, 2019; Truong, 2017). Ces actions, bien que différentes dans leur nature, reflètent toutes une interaction dynamique entre les règles publiques et les stratégies individuelles. En combinant ces deux concepts, notre étude a non seulement clarifié les distinctions entre « conformité » et « résistance », mais également exploré comment des comportements tels que l'ajustement, l'« évasion » ou la « résistance » peuvent façonner l'espace piétonnier. Cette approche contribue à identifier les formes de politique quotidienne comme un

espace flexible où les pratiques banales et les tactiques individuelles sont mobilisées pour créer des relations complexes entre l'État, les politiques et les citoyens dans le contexte de l'urbanisation.

2.2.5 La rythmanalyse

Depuis la fin du XX^e siècle, la notion « Rythmanalyse » de Henri Lefebvre (1992) a attiré une attention grandissante, notamment au sein de la communauté scientifique anglophone. La rythmanalyse est même considérée comme un mot-clé jouissant d'une fétichisation particulière « fetishized keyword of modernism » au sein du courant de pensée moderniste des sciences sociales et humaines à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle ((Cowan 2012: 18–19) dans (Henriques, Tianen and Väliäho 2014: 7)).

Deux particularités permettent d'expliquer l'importance théorique et analytique de ce concept. Premièrement, le rythme, l'élément constituant de la « Rythmanalyse », englobe à la fois la temporalité et la spatialité d'un phénomène (Crespi et Manghani, 2020). La temporalité du rythme se traduit par sa répétitivité dans le temps, alors que sa spatialité s'explique par les caractéristiques socio-matérielles des lieux où le rythme se produit. Ainsi cet outil occupe une place importante dans la recherche portant sur les faits géographiques et la vie quotidienne (Lyon, 2019; Reid-Musson, 2018) parce que la vie quotidienne repose en soi sur des répétitivités temporelles en parallèle des forces politico-économiques ainsi que des pratiques sociales (Qian et An, 2020). Deuxièmement, au-delà de la géographie, la rythmanalyse est également employée dans d'autres disciplines, et ainsi connue pour sa transdisciplinarité (Henriques, 2014). En effet, l'usage de cet outil a eu une recrudescence depuis les 10 dernières années chez des chercheurs en sociologie, en géographie, en anthropologie, en urbanisme et architecture, en sciences économiques, ainsi qu'en études culturelles et en arts (Christiansen et Gebauer, 2019; Crespi et Manghani, 2020; Henriques, 2014; Lyon, 2019).

2.2.5.1 Le développement de la notion de rythmanalyse

Nous souhaitons tout de même souligner qu'avant Lefebvre, d'autres intellectuels ont déjà posé le fondement théorique de la notion de rythmanalyse (Brighenti et Kärrholm, 2018). Cette notion a paru pour la première fois en 1931 dans l'ouvrage « La rythmanalyse » de l'intellectuel portugais Lúcio Alberto Pinheiro Dos Santos (Lefebvre, 2004, p. xiii; Lyon, 2019). Parmi les intellectuels

spécialistes de la rythmanalyse comptent également l'autrichien Gaston Bachelard et deux sociologues français Émile Durkheim et Marcel Mauss (Brighenti et Kärholm, 2018).

Les théories portant sur le rythme élaborées par Lefebvre font partie d'une branche de la science du rythme (Gümüş et Yilmaz, 2020), en relation étroite avec les études culturelles (Chen, Y., 2013; Henriques, 2014), la géographie (Crang, 2001; Edensor, 2010a), et le design urbain (Wunderlich, 2008). Lyon (2019) propose l'analyse de la «rythmanalyse» suivant cinq axes principaux de recherche, à savoir : la rythmanalyse culturelle et historique, les rythmes et la mobilité, les rythmes spatiaux et la production de l'espace, les rythmes du travail et les rythmes de la nature.

Dans ce paysage intellectuel, la contribution de Lefebvre se trouve dans la conceptualisation systématique et substantielle de la rythmanalyse (Revol, 2019), telle que reflétée dans les longues années durant lesquelles ses ouvrages abordant cette notion ont été publiés. Il importe donc de mentionner ses quatre ouvrages qui font mention de la rythmanalyse. « Critique de la vie quotidienne » se compose de trois volumes qui ont été publiés progressivement en 1947, 1961 et 1981, alors que les exemplaires publiés en anglais de ces volumes ont paru respectivement en 1991, 2002 et 2005. « La production de l'espace » est paru en 1974 et son exemplaire en anglais en 1991. « Éléments de rythmanalyse : introduction à la connaissance des rythmes », paru en France en 1992, est considéré comme l'ouvrage le plus exhaustif portant sur la notion de rythmanalyse. Selon de nombreux spécialistes (Brighenti et Kärholm, 2018; Lyon, 2019; Reid-Musson, 2018), ce travail s'inscrit pleinement dans la continuité de l'ouvrage « Critique de la vie quotidienne ». Enfin, le lectorat anglophone se familiarise avec les travaux de Lefebvre sur le rythme grâce à la traduction de l'ouvrage « Éléments de rythmanalyse : Introduction à la connaissance des rythmes », par Stuart Elden et Gerald Moore (2004).

2.2.5.2 Définition et catégorisation des rythmes selon Lefebvre

Le rythme et la rythmanalyse sont des concepts complémentaires et inséparables. La rythmanalyse consiste en soi à identifier et caractériser des rythmes dans des contextes spatiaux précis, les mécanismes les générant, ainsi que les interactions entre ceux-ci. Pour Lefebvre (1992), la notion de « rythme » est le premier élément à comprendre afin de bien saisir et utiliser la rythmanalyse.

Selon le dictionnaire Merriam-Webster, le rythme est défini comme « *movement, fluctuation, or variation marked by the regular recurrence or natural flow of related elements* ». En revanche, selon le dictionnaire Larousse le rythme consiste à « marquer, constituer les temps qui organisent la structure interne d'une durée ». Ces deux définitions révèlent le caractère à la fois abstrait et saisissable du rythme.

Pour les chercheurs en sciences sociales et humaines, le rythme englobe à la fois les êtres humains et les « non-humains » et est susceptible d'être mobilisé dans différents systèmes de pensée et de raisonnement (Evans et Franklin, 2010). Notons par exemple, les rythmes destinés à saisir la nature et ses dynamiques (les rythmes cosmiques comme les saisons et marées) ; ceux qui s'interrogent sur l'univers économique, social et politique façonné par l'Homme (les rythmes sociaux, culturels et conçus comme les repas et heures de travail); et les rythmes esthétiques, formels et stylistiques comme la littérature, le tact dans la musique et les motifs en arts visuels (Frank, 2019).

Pour Lefebvre en particulier « *partout où il y a interaction entre un lieu, un temps et une dépense d'énergie, il y a un rythme* » (Lefebvre, 1992, p. 26). Il a poussé plus loin la conceptualisation en identifiant les caractéristiques suivantes du rythme : sa répétitivité et son caractère social (Lefebvre, 2004). La répétitivité du rythme s'appuie sur un « rythme-type » (autrement dit, un rythme de base) associé à un cycle durant lequel ce premier se reproduit incessamment. Un rythme-type se compose de quatre phases : sa naissance, son développement, son apogée, et son déclin et achèvement. Les périodes de transition entre les phases d'un rythme-type sont des interférences, qui sont également considérées comme un élément incontournable d'un rythme. Cette manière d'interprétation correspond intuitivement à la définition du rythme par la physique.

Le caractère social du rythme est l'une des spécificités permettant de distinguer le rythme lefebvrien de ceux utilisés dans d'autres sciences et il s'agit de la différence fondamentale entre le rythme lefebvrien et celui défini par la physique. Fidèle à sa posture néomarxiste, Lefebvre prône l'idée selon laquelle le rythme ne peut aucunement se dissocier du fondement du marxisme considérant le temps et l'espace comme des produits marchandables et interchangeables. En effet, l'espace et le temps social, s'articulant autour des rythmes, sont conditionnés par des dynamiques du marché et donc perçus comme des produits sociaux. Grâce aux rythmes qui les associent, le caractère « marchandise » de l'espace et du temps se révèle. De surcroît, Lefebvre a mis en lumière la relation

entre l'espace et le temps, de manière selon laquelle le temps rythmique caractérise un espace (Crespi et Manghani, 2020; Edensor, 2010a). Plus particulièrement, le temps permet aux chercheurs d'identifier différents types de 'sous-espaces' existant au sein d'un territoire, qui se dotent des rythmes distincts, par exemple par la répétition, l'intensité et l'acteur qui produit le rythme en question (Evans et Franklin, 2010). Ainsi, les rythmes doivent être analysés dans les processus qui les produisent, mais aussi dans l'observation de l'espace et du temps social (Revol, 2019).

La rythmanalyse, en tant qu'outil analytique, selon Frank (2019), possède des atouts permettant d'étudier simultanément trois « mondes » : le monde dit « phénoménologique » (celui éprouvé par le corps humain) ; le monde dit « discursif » (celui imaginé et défini par la langue et la culture) ; et le monde dit « esthétique » (celui défini dans une forme artistique). Cette interprétation est particulièrement cohérente avec le processus de production de l'espace théorisé par Lefebvre (1984). Selon celui-ci, les espaces « conçus » (ou les représentations de l'espace) correspondent au monde « discursif », les espaces « vécus » (ou ceux de représentation) au monde « esthétique », et les espaces « perçus » (ou les pratiques spatiales) au monde « phénoménologique ». C'est d'autant plus vrai que selon Lefebvre, les rythmes eux-mêmes sont vécus par celui qui les observe et il faut les comprendre à l'échelle du corps (et sa sensibilité) (Revol, 2019). L'application de la rythmanalyse s'étend largement lorsque la production de l'espace social est à scruter, nécessitant une conceptualisation plus opérationnalisable du rythme, ce que nous présentons ci-dessous.

2.2.5.3 Catégorisation des rythmes

Lefebvre (1992) a complexifié la notion de rythme en proposant trois façons de la catégoriser. D'abord en fonction de l'ampleur de l'échelle-temps, il distingue deux types de rythmes : linéaires et cycliques. Les rythmes linéaires correspondent à ceux des rythmes quotidiens et se traduisent par des habitudes, des actions individuelles répétitives selon des cycles restreints (comme des cycles horaires et journaliers). Les rythmes cycliques, quant à eux, se réalisent dans une échelle spatiale et temporelle plus vaste, comme les rythmes saisonniers ou encore les marées (Sun, 2021). Or selon Lefebvre, le temps social tend à se détacher des cycles naturels dû à l'organisation de la société autour de l'économie industrielle, et il tend à devenir linéaire (Revol, 2019). Le temps social, dans la société moderne, devient aussi plus abstrait et aliéné (ibid.).

En examinant la stabilité des rythmes, une autre catégorisation possible selon Lefebvre (1992) inclut l'arythmie, l'eurythmie et la polyrythmie. Les rythmes arythmiques coïncident avec des perturbations de caractère exceptionnel et les rythmes eurythmiques représentent ceux qualifiés en état stable. La polyrythmie est la combinaison de ces deux rythmes (l'arythmie et l'eurythmie), ainsi que les rythmes produits par divers acteurs ou encore les différents rythmes produits par un seul acteur présent dans un espace étudié (Lefebvre, 2004; Sun, 2021).

Enfin, en reliant le rythme aux mécanismes structurant le système sociétal, Lefebvre (2004) distinguait d'autres types de rythmes comme les rythmes secrets, publics et imaginaires, et ce, en fonction de l'échelle et la sphère dans lesquelles le rythme est produit. Les rythmes secrets sont liés à des rythmes physiologiques et psychologiques animant le corps humain. Les rythmes publics sont ceux qui animent le fonctionnement et les événements publics d'une communauté, comme les jours commémoratifs, les périodes d'ouverture et de vacances des établissements publics. Les rythmes imaginaires, comme suggère leur nom, se réfèrent à «l'éloquence et aux rythmes verbaux, mais aussi à l'élégance, aux signes et aux processus d'apprentissage» (Lefebvre, 2004, p. 18) et à tout ce qui appartient à la créativité et l'imaginaire de l'Homme. Ces trois rythmes sont en concordance avec son idée que les rythmes sont vécus par celui que les observe (le rythmanalyste). Lefebvre place le corps humain au centre de la rythmanalyse et du rapport entre le corps et l'espace, et donc la ville (Qian et An, 2020) . Ceci fait écho à une tendance plus récente en géographie et études urbaines qui appelle à une compréhension de la ville à plusieurs échelles spatiales d'analyse, dont le corps (par exemple (Parker, 2011; Richardson et Jensen, 2016).

2.2.5.4 Les axes de recherche de la rythmanalyse

La rythmanalyse, bien qu'elle ne soit pas clairement définie par les auteurs susmentionnés, est l'ensemble des analyses permises par l'identification des rythmes (Gibert-Flutre, 2021; Koch et Sand, 2009), ou permettant d'identifier une diversité de rythmes et des mécanismes qui les produisent (Marcu, 2017; Sgibnev, 2015; Sun, 2021). Dans le Tableau 1, nous exposons brièvement les différents sujets de recherche qui ont utilisé la rythmanalyse et qui, par conséquent contribuent à avancer la théorisation de la notion du 'rythme'. Nous y constatons que les travaux mobilisant les apports théoriques de Lefebvre sur le rythme s'associent à différents thèmes, allant de l'usage et la négociation des espaces publics (Bhattacharjee et Sattar, 2021; Gibert-Flutre, 2021; Massey, 2019;

Sun, 2021), aux études sur la migration (Reid-Musson, 2018), et sur la mobilité sociale (Marcu, 2017). Cela démontre du potentiel conceptuel et analytique de la notion du rythme pour les études urbaines.

Tableau 2.2. Une sélection d'études mobilisant les théories du rythme

Travail	Thème	Dimension	Échelle temporelle	Échelle spatiale
Chen, Y. (2013)	La marche et l'appropriation des piétons de l'environnement physique qui les entoure	Docklands, Australia	Quotidien	des rues
Gümüş et Yılmaz (2020)	Espaces publics et leur usage	İzmir, Turkey	Quotidien	des rues
Bhattacharjee et Sattar (2021)	Espaces publics et leur usage durant la pandémie de Covid-19	Mumbai, India	Quotidien	des rues
Gibert-Flutre (2021)	Usage et négociation des espaces publics	HCMC, Vietnam	Quotidien	des rues
Sun (2021)	Usage et négociation des espaces publics	Yuncheng, China	Quotidien	des rues
Jenss (2021)	Effets spatio-temporels de la violence physique sur les rythmes urbains	Buenaventura, Columbia	Annuelle	Une ville
Marcu (2017)	Relation(s) entre les rythmes et la mobilité des jeunes à la suite de l'élargissement de l'Union européenne	Spain	-	Un pays
Reid-Musson (2018)	Rythmes des travailleurs agricoles migrants dans des zones rurales	Ontario, Canada	-	Une région

2.3 Synthèse du cadre conceptuel

Ce chapitre a pour but de construire un cadre conceptuel pour comprendre la rue piétonnisée. Cette dernière est produite à travers trois processus qui se distinguent par la nature et les acteurs qui les dirigent : politiques (espace conçu), appropriation de l'environnement physique et tactiques pour contourner les restrictions causées par les autorités. Cette façon de conceptualiser la rue piétonnisée nous permet de comprendre les processus structurels (politiques, programmation, réglementation) mais aussi le vécu et les pratiques ordinaires qui façonnent l'achalandage et l'ambiance de la rue. Ainsi, nous questionnons aussi les impacts de la fabrique de la piétonnisation (espace conçu) sur la vie quotidienne des résidents et des vendeurs qui vivent la rue piétonnisée. Les interactions entre les trois espaces lefebvriens sont comprises à travers l'appropriation et les

tactiques, qui sont caractérisées par les rythmes de la rue. En somme, notre cadre conceptuel englobe : 1) les causes et mécanismes sous-jacents la piétonnisation et les pratiques sociales qui s'y déroulent, et 2) un outil conceptuel et méthodologique permettant d'opérationnaliser la caractérisation des pratiques. L'usage des concepts clés ainsi que celui de la rythmanalyse pour répondre aux questions de recherche sont résumés dans le schéma ci-dessous.

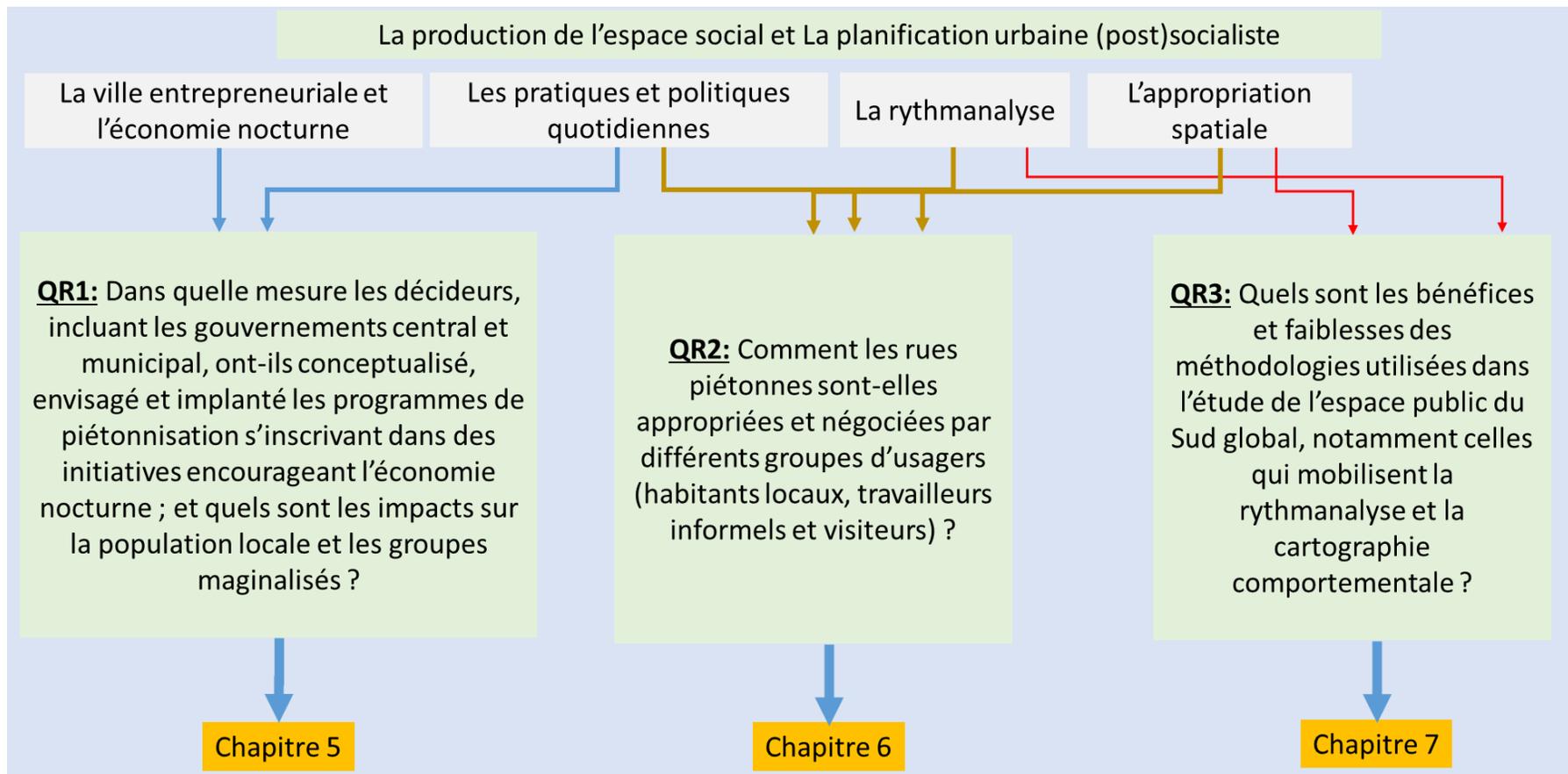


Figure 2. 2. Le cadre conceptuel et les questions de recherche

CHAPITRE 3

La contextualisation du cas d'étude du Vietnam, de Hanoi et de Hoàn Kiếm

3.1 Introduction

Ce chapitre présente le contexte contemporain du Vietnam et un portrait général du cas d'étude de Hanoi, à travers trois sections. La section 3.2 présente des résultats des études précédentes montrant la pénurie d'espaces publics au Vietnam et la rareté des études décortiquant ce phénomène. La section suivante présente une analyse portant sur les processus de reconversion et de transformation des espaces publics vietnamiens, en se focalisant notamment sur la période s'étendant entre le début du 20^{ème} siècle et aujourd'hui. La section 3.4 présente le contenu principal du chapitre, qui examine les attributs principaux de l'utilisation et la conception des espaces publics au Vietnam, ainsi que les politiques associées. Dans la partie 3.5, nous décrivons le terrain d'étude de Hanoi, capitale du Vietnam, en mettant l'accent sur certaines caractéristiques comme la démographie, les attributs de la planification locale et les politiques relatives aux espaces publics. La dernière partie présente les caractéristiques socio-économiques et démographiques du district de Hoàn Kiếm, où se trouve notre secteur d'étude. Plus précisément, nous avons choisi de présenter notre description à trois échelles spatiales différentes : la ville de Hanoi, le district de Hoàn Kiếm et le secteur d'étude (qui correspond principalement au quartier piétonnisé du district de Hoàn Kiếm). Ensuite, nous nous sommes focalisés sur le secteur piétonnisé de Hoàn Kiếm, en décrivant succinctement son organisation spatiale et sa gestion.

3.2 La demande d'espaces publics au Vietnam

Le système politico-économique contemporain du Vietnam s'appuie sur une économie de marché à orientation socialiste dirigée par un appareil politique monopartiste se structurant autour du Parti communiste. L'État joue toujours un rôle déterminant dans plusieurs secteurs économiques et il se dote encore des pouvoirs capables d'influencer le marché (Fahey, 1997; Quang et Kammeier, 2002). Depuis l'indépendance du pays en 1945, le Vietnam a mis en place des réformes sociales et économiques majeures, notamment en 1986 quand l'État-Parti a amorcé le *Đổi Mới* (Renouveau). Les réformes de *Đổi Mới* ont conduit à des bouleversements impactant le développement urbain, notamment les processus de création, de reconstruction et d'utilisation des espaces urbains. En effet, depuis 1986, le pays a connu une urbanisation et une densification sans précédent, notamment à Hanoi et à Ho Chi Minh Ville, les plus grandes villes du pays. Les ressources foncières destinées au développement urbain s'épuisent rapidement

et la situation s'aggrave pour le développement d'espaces publics (Banque mondiale et Ministère de la Planification et de l'Investissement du Vietnam, 2016). Les autorités travaillent sous pression pour répondre aux demandes croissantes en infrastructures et en services publics (Labbé, 2010). De nouveaux espaces publics, comme des parcs et des jardins publics, ont été construits. Ces espaces publics sont pourtant peu nombreux et spatialement éparpillés, ce qui ne permet pas de répondre aux besoins de la population, qui s'accroît rapidement (Drummond, 2000; Kurfürst, 2011; Pham & Labbé, 2017; Pham et al., 2019). La nécessité de créer plus d'espaces publics et d'améliorer leur qualité est devenue urgente dans le contexte contemporain.

3.3 Les transformations des espaces publics au Vietnam

Plusieurs chercheurs ont identifié les caractéristiques et les rôles des espaces publics au Vietnam, en étudiant comment les processus de création et d'utilisation de ces espaces évoluent en parallèle de la transformation du régime politique, allant de l'époque monarchique jusqu'à la colonisation française (Drummond, Lisa B. W., 2000; Thomas, M., 2002). Selon ces chercheurs, les maisons communales dans les villages et les pagodes étaient des espaces publics typiques au Vietnam avant la période de la colonisation française. Durant cette époque, ces espaces publics étaient placés sous la tutelle des autorités féodales centrales ou locales, et des villages. Ces espaces étaient utilisés par les dignitaires locaux comme un lieu d'exercice du pouvoir.

Durant la période coloniale française (1887-1945), la conception des espaces publics a été « occidentalisée » lorsque les Français ont introduit, par le biais du gouvernement colonial, des principes et standards occidentaux dans la planification et la construction d'espaces publics. En effet, de nombreux espaces publics préexistants, qui datent de l'époque féodale, ont été détruits ou rénovés pour y attribuer de nouvelles fonctions imposées par le régime colonial (Wright, 1991; Drummond, 2000). Par exemple, des parcs publics et des jardins floraux ont été construits dans les villes vietnamiennes durant la colonisation. Après la colonisation, les villes vietnamiennes ont connu l'avènement des deux types d'espace public suivants : les grandes places publiques de style soviétique (qui sont considérées comme un symbole du socialisme) et les petits parcs construits dans des habitations collectives (*khu tập thể* en vietnamien), (Drummond, 2000). Aujourd'hui, tous les types d'espace public susmentionnés existent encore dans les villes vietnamiennes, en parallèle de nouveaux espaces publics et pseudo-publics, comme des espaces verts construits dans des projets immobiliers ou des rues piétonnisées, qui font l'objet de notre recherche.

3.4 Gestion des espaces publics au Vietnam

Les espaces publics contemporains au Vietnam sont confrontés à divers problèmes, mais le corpus de littérature scientifique sur ces phénomènes demeure limité. Nous avons pu identifier trois lacunes principales.

3.4.1 Le contrôle et la surveillance

La participation des usagers aux processus de conception, de création et d'aménagement d'espaces publics joue un rôle essentiel dans l'approche (post)socialiste de planification urbaine (Boudreau et al., 2015; Quang & Kammeier, 2002). Pourtant, les espaces publics sont constamment dominés et contrôlés (Kurfürst, 2019) notamment dans les pays gouvernés par des systèmes politiques centralisés, comme le Vietnam. Les gouvernements cherchent à superviser les activités jugées peu civilisées ou arriérées, comme la vente de rue ou les arts de rue (Nguyễn, 2017). Aux yeux des autorités, ces activités se posent comme un obstacle pour le développement et la modernisation.

L'approche descendante (*top-down*) de planification a contribué à exclure ces acteurs des espaces publics et de leurs processus de planification et de développement. De plus, l'écart entre la conception et l'usage des espaces publics est également aggravé par le fait que la planification n'est pas en mesure de suivre les transformations sociales et les besoins de la population en termes d'accès aux espaces publics. Ce phénomène contribue en effet à l'exclusion de certains groupes, comme les migrants et les vendeurs de rue. Des conflits d'usage éclatent également dans les espaces publics, entre différents groupes d'usagers comme les groupes de danse ou les jeunes skateurs (Geertman et Boudreau, 2018; Geertman *et al.*, 2016; Kim, A. M., 2012; Nguyễn, 2017; Turner et Schoenberger, 2010). Jusque-là, très peu de recherche porte sur la vente de rue et d'autres activités commerciales qui se mettent en place dans les rues piétonnisées, ainsi que sur les méthodes employées par les usagers pour s'adapter aux régulations, pour les négocier et les transgresser.

3.4.2 La privatisation et la commercialisation des espaces publics

Comme mentionné dans la revue sur les pays postsocialistes, la privatisation se trouve également au Vietnam. L'introduction de la Loi foncière de 1993 a permis d'amorcer la privatisation du foncier urbain et ce processus a contribué à la transformation des formes urbaines dans les villes vietnamiennes. Précisément, la promulgation de la Loi foncière de 1993 a conduit à la création d'un cadre juridique pour la gestion foncière, la distribution de ressources foncières et la location de terrain, tout en garantissant le

droit d'usage des terrains (droit d'usage de longue durée, transaction, succession, location, hypothèque et compensation financière en cas d'expropriation) (Labbé et Musil, 2013; Quang et Kammeier, 2002).

Cette mutation a permis d'encourager les investissements privés et étrangers en faveur de l'économie nationale. En effet, le rôle des acteurs privés dans la transformation du paysage urbain contemporain du Vietnam est déterminant (Quang et Kammeier, 2002). En réalité, ce qui s'est passé dans les villes vietnamiennes ne correspond pas à l'idéal de la ville ordonnée, civilisée et moderne qui a été imposé par les politiciens, architectes et urbanistes dans les schémas directeurs et programmes de développement urbain (Tran, H. A. et Yip, 2019). La dynamisation du marché immobilier a généré plusieurs problèmes, allant de la fragmentation du paysage urbain aux fluctuations incontrôlables des prix de logements (Musil, C., Labbé et Jacque, 2019; Quang et Kammeier, 2002; Turner, 2009).

Considérée comme la conséquence la plus grave de la privatisation, la généralisation des pratiques de corruption s'est réalisée dans le contexte où les liens d'intérêts public-privé se tissant entre entreprises privées et fonctionnaires se multiplient et se renforcent (Kim, H., 2020). Ces liens public-privé sont capables d'interférer dans la mise en place et l'ajustement des schémas directeurs, afin de garantir les intérêts des entreprises privées. Pour maximiser leurs profits, plusieurs promoteurs utilisent leur influence auprès des autorités pour faire approuver leurs projets immobiliers alors que ceux-ci sont truffés de problèmes, comme le manque d'infrastructures techniques et sociales (parcs, écoles, hôpitaux, etc.).

La commercialisation des espaces urbains au Vietnam a changé comment les espaces publics sont perçus et imaginés (Thomas, 2002) . Les usages personnels et commerciaux des espaces publics s'intensifient. Les façades de maisons donnant sur la rue sont des biens précieux comme celles-ci permettent de développer à la fois des activités résidentielles et commerciales. Les activités commerciales, notamment le commerce de détail et les restaurants, occupent une place centrale dans les espaces publics vietnamiens (Drummond, 2000). En plus, Kim, A. M. (2012) a mis en lumière le rôle crucial des trottoirs dans les villes du Vietnam, notamment dans la mesure où ces espaces permettent aux migrants pauvres d'exercer leur métier de vendeur de rue. Sous l'effet du développement économique, les espaces publics au Vietnam, notamment les rues, se transforment graduellement en espaces de consommation (Drummond, Lisa B. W., 2000).

3.4.3 Les écarts entre la planification, la conception et l'usage des espaces publics

Certains chercheurs ont montré que les espaces publics dits « adéquats » dans les villes vietnamiennes restent encore insuffisants (Hải, 2019; Loan, 2016). Ces espaces semblent exister seulement dans les grandes villes du pays comme Hanoi, Ho Chi Minh Ville ou Hai Phong et la plupart de ceux-ci sont hérités de l'époque coloniale (Huy et Hiên, 2018). Le critère « adéquat » est employé en référence aux standards occidentaux de l'espace public (Kurfürst, 2019), qui permettent la séparation entre les espaces publics et les espaces privés par leurs usages économiques, sociaux et culturels. Ces distinctions semblent peu pertinentes dans le contexte vietnamien (Drummond, 2000).

Le gouvernement et les organismes gestionnaires perdent dans plusieurs cas la capacité de créer des espaces urbains de bonne qualité, y compris les lieux publics (Tran, H. A., 2019c) et de gérer les espaces publics en raison de leur manque d'expériences et d'outils juridiques efficaces (Hải, 2019). Autrement dit, il existe un écart entre la planification et l'usage réel des espaces publics au Vietnam. Une des raisons est que la conception et la construction des espaces publics sont prises en charge uniquement par le gouvernement.

Par ailleurs, la planification et la construction de zones urbaines nouvelles au Vietnam n'intègrent pas toujours la création d'espaces publics. Dans certains projets, les investisseurs construisent des espaces publics monotones et médiocrement conçus, afin de réduire au maximum leurs dépenses pour ces parties jugées peu rentables et ainsi maximiser leurs profits (Hải, 2019).

D'une perspective d'usage, les espaces publics et leurs équipements, comme les parcs, n'ont également pas réussi à servir la population (Hải, 2019; Loan, 2016). Dans les parcs, les ruelles et sur les trottoirs, des usagers occupent ces espaces pour mener leurs propres activités, ce qui transforme les espaces publics en espaces privatisés. Selon Drummond (2000), cette forme d'invasion se caractérise par un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur. Les écarts existants entre la planification et l'usage réel des espaces publics méritent d'être étudiés en profondeur.

3.5 Le cas d'étude de Hanoi et ses instruments de planification

Hanoi, la capitale du Vietnam, est l'une des plus grandes villes du Vietnam, avec son poids démographique et de son importance économique. Cette métropole connaît aujourd'hui une transition urbaine accélérée, notamment à partir des années 1990 (Banque mondiale, 2011, 2020; Duan et Mamoru, 2009). En 2021,

près de deux cinquièmes de la population vietnamienne vivaient dans des zones urbaines (UN Habitat, 2024) contre environ 30 % il y a un peu plus d'une décennie. Par ailleurs, le taux d'urbanisation à Hanoi était d'environ 40 % en 2009 et 50 % en 2021 (Bureau des statistiques de Hanoi, 2010, 2022). D'ici 2020, les autorités municipales visent à augmenter ce chiffre à 65-75 % (UN Habitat, 2024). En 2022, Hanoi comptait plus de 8 millions d'habitants avec une densité de 2500 habitants/km², et la tendance de densification est toujours en hausse (Bureau des statistiques de Hanoi, 2023). Sa densité extrême génère des pressions énormes sur la municipalité en matière d'approvisionnement d'espaces et de services publics (Pham, T. T. H. *et al.*, 2019).

En ce qui concerne le développement du secteur centre-ville, il est à mentionner les débats récents dans les médias sur la « vétusté » des bâtiments dans le vieux quartier de Hanoi et les « dangers » potentiels qui en découlent, qui constituent un indicateur clé de la surpopulation croissante et de la nécessité d'améliorer la qualité de vie urbaine (Nguidothi.net, 2024; Thanglong.chinhphu.vn, 2023; Vietnamnet.vn, 2023). La dégradation des bâtiments dans le vieux quartier de Hanoi se manifeste clairement avec des espaces de vie extrêmement restreints (parfois inférieurs à 5 m² par personne), des infrastructures gravement détériorées, des habitations anciennes non entretenues et un risque d'effondrement particulièrement élevé en cas de conditions climatiques extrêmes (Nguidothi.net, 2024). Les ruelles très étroites de ce quartier, parfois de moins de 50 cm de large, entravent la circulation mais réduisent aussi la qualité de vie en limitant l'accès à la lumière naturelle et à la ventilation (Nguidothi.net, 2024; Thanglong.chinhphu.vn, 2023). Ces problèmes affectent non seulement les résidents mais également l'utilisation et le développement des espaces publics environnants, entraînant une surcharge, des conflits d'utilisation ou même l'appropriation illégale d'autres espaces. Par exemple, les ruelles étroites du vieux quartier au centre-ville deviennent souvent des lieux de commerce, de vie commune, voire des extensions temporaires des espaces de vie pour certaines familles (Gibert et Sơn, 2016). Ces problèmes sont d'autant plus critiques dans un contexte où Hanoi souffre déjà d'un déficit important en espaces publics de qualité (Boudreau, J.-A. *et al.*, 2015; Tran, H. A., 2015). Cela souligne l'urgence d'une réflexion approfondie sur les solutions urbaines visant à concilier préservation du patrimoine, amélioration des conditions de vie et développement des infrastructures publiques.

La Ville de Hanoi met en avant son rôle de laboratoire des politiques urbaines, qui peuvent y être testées pour être implantées par la suite ailleurs. Elle compte également sur son territoire les sièges des agences

gouvernementales du Vietnam, alors que plusieurs de ses espaces publics sont des symboles du régime socialiste vietnamien (Drummond, Lisa B. W., 2000; Kurfürst, 2011).

En parallèle avec des objectifs de développement imposés par le gouvernement central, la municipalité a élaboré une série d'instruments politiques et de planification urbaine, notamment dans l'objectif de stimuler le développement de la capitale nationale (Boudreau, Julie Anne, Gilbert et Labbé, 2016; Labbé, 2016). Malgré les efforts faits pour libéraliser l'économie nationale dans les années 2000 (Banque mondiale, 2011), il existe toujours des écarts entre la planification urbaine et la croissance économique, notamment dans les villes majeures comme Hanoi (Banque mondiale, 2011; Leducq et Scarwell, 2018). Conservant encore aujourd'hui sa posture de ville socialiste, la municipalité et ses organes gestionnaires doivent continuer de suivre les schémas directeurs destinés aux échelons national et provincial, qui ne permettent qu'une participation très limitée des communautés locales dans les processus de planification (Boudreau, Julie Anne, Gilbert et Labbé, 2016; Pham, T.-T.-H. *et al.*, 2023). Alors que l'implication du secteur privé dans les projets de développement urbain s'accroît continuellement, l'État joue toujours un rôle vital dans la planification et la mise en œuvre de schémas directeurs (Banque mondiale, 2011; Tran, H. A., 2019a). Le processus de décentralisation a permis à Hanoi d'acquérir une autonomie plus grande en matière d'aménagement urbain. Pourtant, comme les logiques centralisatrices du régime socialiste vietnamien s'imposent encore, Hanoi n'est toujours pas en mesure de créer des politiques capables d'assurer un accès de la population aux ressources et services urbains notamment chez les groupes défavorisés comme les travailleurs informels.

Au niveau de la planification urbaine, le gouvernement central et les autorités de Hanoi ont publié un plan directeur ambitieux pour 2030 et la vision pour 2050, qui vise à façonner l'avenir de Hanoi en tant que ville verte, durable et compétitive à l'échelle mondiale (Leducq et Scarwell, 2018, 2020; Premier ministre du Vietnam, 2011). Le plan se décline en cinq objectifs clés comme suit :

- i) Développer une armature urbaine polycentrique, comprenant un noyau central et cinq villes satellites (Sơn Tây, Hòa Lạc, Xuân Mai, Phú Xuyên, Sóc Sơn) qui sont reliées par un système de transport moderne ;
- ii) Préserver les corridors verts pour réduire la pollution et créer des espaces publics verts ;
- iii) Développer un système de transport urbain moderne avec un réseau de métro de 318 km ;

- iv) Favoriser la croissance économique grâce au développement de zones industrielles de nouvelle technologie (par exemple, la zone Hòa Lạc située à l'ouest de Hanoi) ; et
- v) Promouvoir l'internationalisation et la mondialisation pour réaliser la vision de transformer Hanoi en une « ville mondiale », inspirée de modèles urbains internationaux tels que le Singapour, Séoul et Paris.

Or, la faisabilité de ce plan a été mise en question par des chercheurs (Leducq et Scarwell, 2018, 2020). D'une part, il offre une vision stratégique pour la durabilité et le potentiel d'appliquer des modèles urbains internationaux, donnant à Hanoi des opportunités de s'imposer comme une métropole mondiale. D'autre part, des défis importants — tels que le manque de ressources financières, une gouvernance urbaine et régionale faible, des conflits fonciers et une dépendance à l'égard des organisations donatrices internationales — demeurent et pourraient entraver sa mise en œuvre (Leducq et Scarwell, 2018; Nguyen, Duan et Liu, 2018; Quang et Kammeier, 2002). Comme plusieurs projets urbains d'envergure au Vietnam ont rencontré des retards considérables (par exemple, la construction de la première ligne de métro de Hanoi a pris 10 ans de plus) et sont souvent entravés par la pression exercée par une urbanisation rapide et incontrôlée, ce plan est jugé difficilement réalisable.

En 2024, le gouvernement vietnamien a approuvé l'ajustement du plan d'aménagement de la capitale Hanoi jusqu'en 2030, avec une vision à l'horizon 2050 (Premier ministre du Vietnam, 2024). Par rapport au plan directeur initialement publié en 2011 (mentionné ci-dessus), les objectifs relatifs au développement du système de transport et des villes satellites restent inchangés. En outre, ce plan actualisé ajoute deux grands objectifs concernant l'expansion et l'organisation du système urbain, à savoir :

- i) Développer un système de nouvelles zones urbaines, avec la création prévue de 6 nouveaux arrondissements (Gia Lâm, Hoài Đức, Thanh Trì, Đông Anh, Đan Phượng et Mê Linh) et de 4 nouvelles communes (Chúc Sơn, Quốc Oai, Phúc Thọ et Liên Quan).
- ii) Mettre en place un modèle de "ville dans la capitale" et organiser la capitale en 5 zones fonctionnelles distinctes : (1) zone du centre historique : préserver l'architecture des quartiers anciens et traditionnels, développer le tourisme et l'économie nocturne ; (2) zone du centre existant : rénover les anciens complexes résidentiels pour en faire des zones urbaines modernes et civilisées ; (3) zone d'extension urbaine : construire des écoquartiers, adopter le modèle des « 15 minutes », et accroître les espaces publics ; (4) ville au nord : se concentrer

sur les services, l'industrie de haute technologie et attirer les investissements internationaux ;
(5) ville à l'ouest : développer des zones urbaines axées sur la science, la technologie, l'innovation et la formation de ressources humaines de qualité.

Au niveau des mesures de contrôle et réglementations concernant les rues, il est à mentionner les restrictions sur les « activités informelles » dans les zones piétonnisées, visant à créer un environnement « civilisé » (*văn minh*, en vietnamien) (Comité populaire de Hanoi, 2005, 2022). Ces restrictions posent des défis pour les groupes de travailleurs informels, tels que les vendeurs ambulants et conducteurs de moto taxi (Eidse, Turner et Oswin, 2016; Tran, H. A. et Yip, 2020). Du point de vue des politiques quotidiennes, les rues sont devenues des scènes d'activités sociales, allant des performances artistiques de rue aux événements culturels, mais aussi des lieux de *friction* (pour reprendre le terme de Cresswell, T. (2014)) entre les politiques d'aménagement et les pratiques des résidents. En somme, dans cette section, nous fournissons le contexte socio-politique entourant le secteur piétonnisé Hoàn Kiếm. Dans la section suivante, nous nous focalisons sur ce secteur, son organisation et sa gestion.

3.6 Hoàn Kiếm : Le district et son secteur piétonnisé

3.6.1 Le portrait du district de Hoàn Kiếm

Situé dans le centre-ville de Hanoi, Hoàn Kiếm est l'un des districts les plus peuplés et développés de la capitale. En 2022, la population du district s'élevait à environ 140 000 habitants, avec une densité de 26 000 habitants/km² (qui permet de compter Hoàn Kiếm parmi les six districts les plus densément peuplés de Hanoi, étant environ dix fois supérieure à la moyenne de Hanoi avec plus de 20 000 habitants/km²) (Bureau des statistiques de Hanoi, 2023). Les demandes d'espaces publics à Hoàn Kiếm sont particulièrement élevées et déjà aggravées par la pénurie structurelle de ce type d'espace (Pham & Labbé, 2017). Dans le schéma directeur de la planification d'espaces végétalisés (arbres, parcs et jardins floraux) et de lacs à Hanoi (Comité populaire de Hanoi, 2014)¹², la municipalité a estimé que le district de Hoàn Kiếm aura pour objectif de posséder au total un parc et neuf jardins floraux (figure 3.1).

¹² Il s'agit du « Schéma directeur pour la répartition d'arbres, de parcs, de jardins floraux et de lacs de la ville de Hanoi jusqu'en 2030 avec les orientations pour 2050 » [*Qui hoạch hệ thống cây xanh, công viên, vườn hoa và hồ thành phố Hà Nội đến năm 2030, tầm nhìn đến năm 2050* en vietnamien]

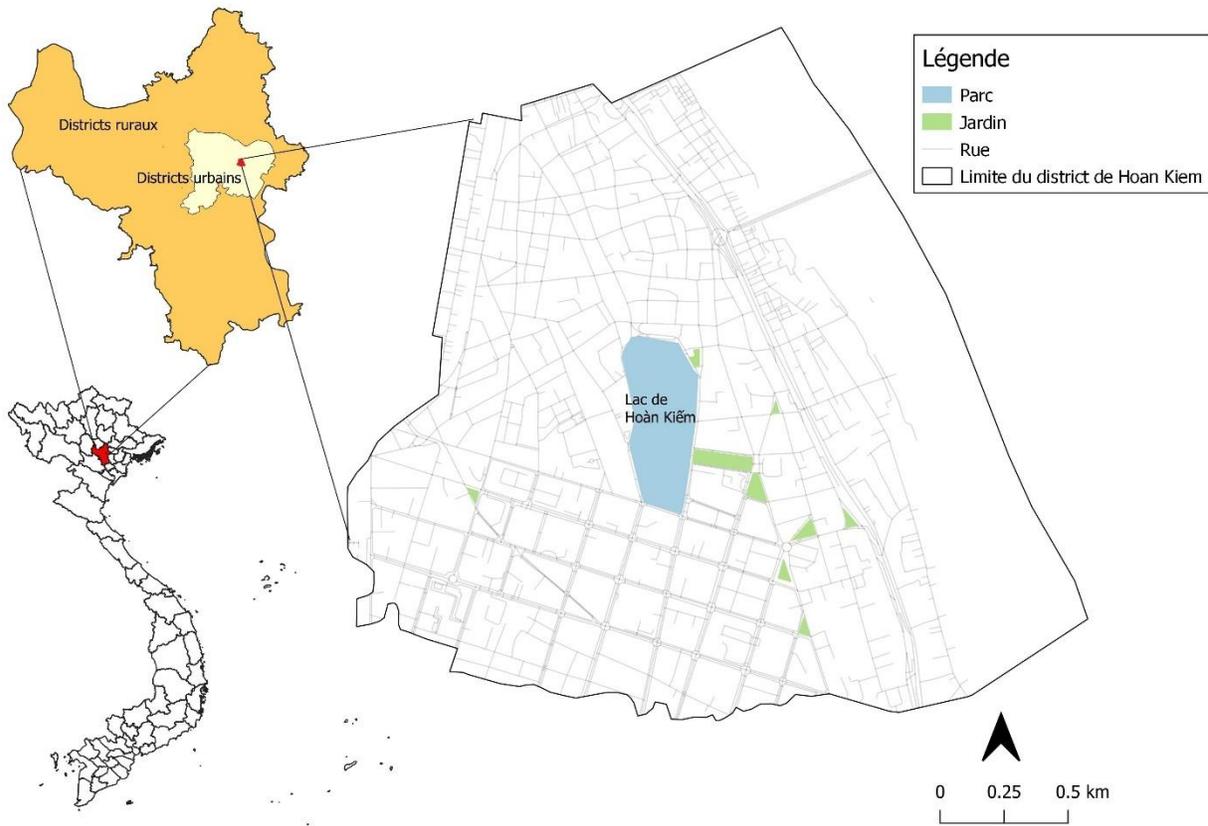


Figure 3. 1. La répartition des parcs, des jardins et des lacs dans le district de Hoàn Kiểm (Comité populaire de Hanoi, 2014)

Le district de Hoàn Kiểm héberge également plusieurs organisations et institutions vietnamiennes et internationales, comme des ambassades et leurs annexes, des organisations internationales, des agences gouvernementales vietnamiennes et des organismes religieux. Cette particularité fait de ce district un pôle culturel et religieux central de Hanoi, où les évènements de diverses importances se mettent en place. En raison de la présence de ces établissements, la gestion urbaine et la surveillance sont plus strictes dans ce district. En parallèle, Hoàn Kiểm compte aussi une multitude de lieux d'attraction touristique, attirant un nombre géant de touristes toute l'année : sites historiques, musées et le fameux lac de Hoàn Kiểm (figure 3.2). Des documents officiels publiés par l'administration ont montré que les secteurs du commerce, du tourisme et des services représentent les piliers de l'économie du district (environ 98 % de la structure de l'économie de Hoàn Kiểm en 2021 (Hoankiem.hanoi.gov.vn)). Dans ses programmes de développement économique, le district priorise le secteur tertiaire, qui tend à faire du tourisme le fer de lance de l'économie locale [*"ngành kinh tế mũi nhọn"* en Vietnamien] (Tourism.hanoi.gov.vn, 2020).

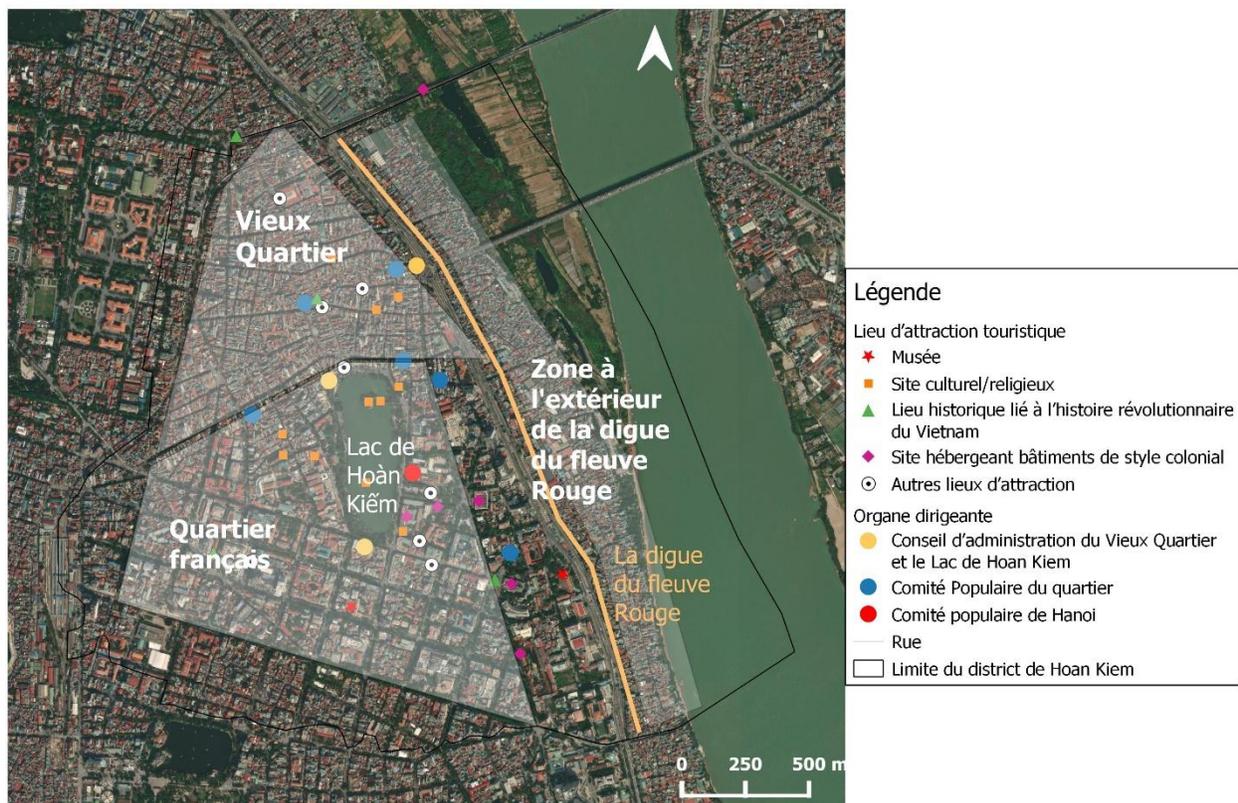


Figure 3. 2. La géographie du district de Hoàn Kiếm

Bien qu'il n'existe jusqu'à nos jours aucune subdivision administrative officielle pour les quartiers du district, nous avons décidé de subdiviser Hoàn Kiếm en trois zones résidentielles principales, tout en tenant compte de leurs caractéristiques architecturales : le Vieux Quartier de Hanoi, le Quartier français et les secteurs localisés le long de la digue du fleuve Rouge (figure 3.2). Le Vieux Quartier de Hanoi se compose de plusieurs rues qui hébergent traditionnellement des activités artisanales, qui font même partie de l'histoire de la capitale (certaines activités artisanales datent du 11^{ème} siècle). Quant au Quartier français, le développement de ce secteur date de l'époque coloniale et on peut encore y trouver plusieurs vestiges datant de cette période. Le Quartier français a été planifié selon un plan en damier alors que les zones d'habitation sont remplies de bâtiments de style colonial, ce qui démarque ce secteur du reste du district. Grâce au dynamisme économique du Vieux Quartier et du quartier Français, le niveau de vie y est plus élevé par rapport au reste de la ville. Enfin, les secteurs bordant la digue du fleuve Rouge (incluant les sous-districts de Phúc Tân et Chương Dương) sont peuplés en général d'immigrants et de ménages pauvres.

Notre recherche a montré qu'une grande partie des vendeurs de rue travaillant à Hoàn Kiếm s'installent dans ces secteurs défavorisés.

3.6.2 Le secteur piétonnisé de Hoàn Kiếm

Selon le schéma directeur dédié à la piétonnisation à Hanoi, le secteur piéton de Hoàn Kiếm se trouve à l'intérieur d'une zone englobant le Vieux Quartier et le quartier Français. En raison de leurs trajectoires historiques distinctes, les deux secteurs susmentionnés se distinguent non seulement par leurs architectures mais aussi par leurs environnements et répartitions d'infrastructures et mobiliers urbains. Contrairement aux zones d'habitation denses et rues étroites (où les trottoirs n'existent presque plus) du Vieux Quartier, le quartier Français, situé à proximité du lac de Hoàn Kiếm et étendu sur 12 hectares, possède des rues plus spacieuses et des bâtiments prestigieux. Situé à l'intérieur du territoire formé par ces deux quartiers, le secteur piéton de Hoàn Kiếm se dote de plusieurs lieux culturels et historiques et attire aujourd'hui de nombreux touristes.



Figure 3. 3. Le secteur piéton de Hoàn Kiếm. Source des photos : Huu Lieu Dang, 2024

Depuis son inauguration en 2016 jusqu'à l'arrivée de la pandémie du Covid-19 en 2020, le secteur piéton de Hoàn Kiếm était ouvert tous les weekends, de 19h du vendredi à minuit du dimanche toutes les semaines. Durant la pandémie (avec différentes périodes de confinement qui ont eu lieu entre janvier 2020 et mars 2022), le secteur piéton de Hoàn Kiếm a été complètement fermé, comme d'autres espaces publics au Vietnam. Jusqu'en avril 2022, lorsque notre collecte de données a débuté, les autorités ont rouvert seulement une partie du secteur piéton de Hoàn Kiếm, soit la zone II indiquée dans la figure 3.3. Les données utilisées dans les analyses présentées dans les chapitres 6 et 7 ont été collectées lors des observations systématiques faites sur cette zone. Les données utilisées dans le chapitre 6 ont été pourtant collectées sur l'ensemble du territoire du secteur piéton de Hoàn Kiếm (qui correspond donc aux zones I et II sur la figure 3.3).

La gestion du secteur piéton de Hoàn Kiếm, dont le territoire s'étend sur plusieurs sous-districts du district de Hoàn Kiếm, relève de la responsabilité du Conseil d'administration du Vieux Quartier et du lac de Hoàn Kiếm. Ce conseil fonctionne comme une entité administrative de rang de sous-district et est placé sous la tutelle du Comité populaire du district de Hoàn Kiếm. Selon le Comité populaire de Hanoi (2021b, 2022), le conseil d'administration susmentionné prend en charge des responsabilités relatives au fonctionnement du secteur piéton de Hoàn Kiếm : coordination et organisation d'évènements, délivrance de permis et d'autorisations pour les activités s'opérant dans le secteur, supervision et protection du secteur, et activités de recherche et de développement.

Néanmoins, la gestion de ce secteur paraît considérablement plus complexe. Par exemple, la responsabilité de superviser le fonctionnement du secteur est partagée entre le Conseil d'administration et la police locale (de la commune), qui travaille pour les sous-districts concernés. En parallèle du Conseil d'administration, la délivrance de permis et d'autorisations est également soumise à des autorités d'échelons supérieurs comme le Département de culture, de sport et de tourisme de la ville (dont le pouvoir est comparable à celui d'un Comité populaire de district). Ces exemples montrent la complexité et l'interdépendance dans la gouvernance urbaine au Vietnam, qui sont à l'origine de la bureaucratie durablement ancrée dans l'administration du pays. De plus, ces phénomènes sont aussi symptomatiques des faiblesses du système postsocialiste de gestion urbaine, malgré de nombreux efforts de réforme. La production, l'utilisation et l'accessibilité des espaces publics au Vietnam sont en conséquence l'objet de conflits et de négociations entre les acteurs de la ville.

3.7 Conclusion

Le chapitre 3 présente un portrait général du contexte national et de celui de Hanoi et de Hoàn Kiếm. Premièrement, le système de planification urbaine au Vietnam, notamment dans les métropoles comme Hanoi, préserve toujours ses caractéristiques socialistes, qui permettent à l'État de jouer un rôle prédominant dans ce domaine. Malgré les efforts faits pour s'adapter à la mondialisation et à la libéralisation, cette approche de planification a généré des conséquences, comme la création des espaces publics de qualité médiocre ou l'existence d'écarts entre la planification et l'implantation de schémas. De plus, le façonnement des espaces publics au Vietnam est influencé par certains processus incluant la décentralisation et la privatisation. Ces processus coïncident avec celui d'informalisation des espaces publics, ce qui crée des défis pour la conceptualisation de ces espaces dans le contexte vietnamien. Il est important de saisir ces dynamiques pour comprendre la production d'espaces publics en général et celle de rues piétonnisées en particulier. Dans le chapitre suivant, nous allons présenter les méthodes utilisées dans cette thèse.

CHAPITRE 4

Méthodologie

4.1 Introduction

Ce chapitre de méthodologie est divisé en quatre parties. La partie 4.2 a permis de justifier notre choix des méthodes mixtes pour cette recherche. Les deux dernières parties 4.3 et 4.4 présentent de manière plus détaillée les méthodes de collecte et d'analyse de données. Plus précisément, quatre méthodes de collecte de données ont été utilisées dans ce travail : observations générale (1) et systématique (2), analyse documentaire (programmes de piétonnisation, politiques urbaines de Hanoi, et articles de presse) (3) et l'enregistrement vidéo (4). Quant aux méthodes d'analyse, nous avons utilisé les quatre suivantes : la rythmanalyse (1), la cartographie comportementale (2), la cartographie critique (3) et l'analyse de contenu (4). La figure 4.1 présente les méthodes utilisées et leurs rôles dans notre recherche. La dernière partie (4.5) présente la posture du chercheur.

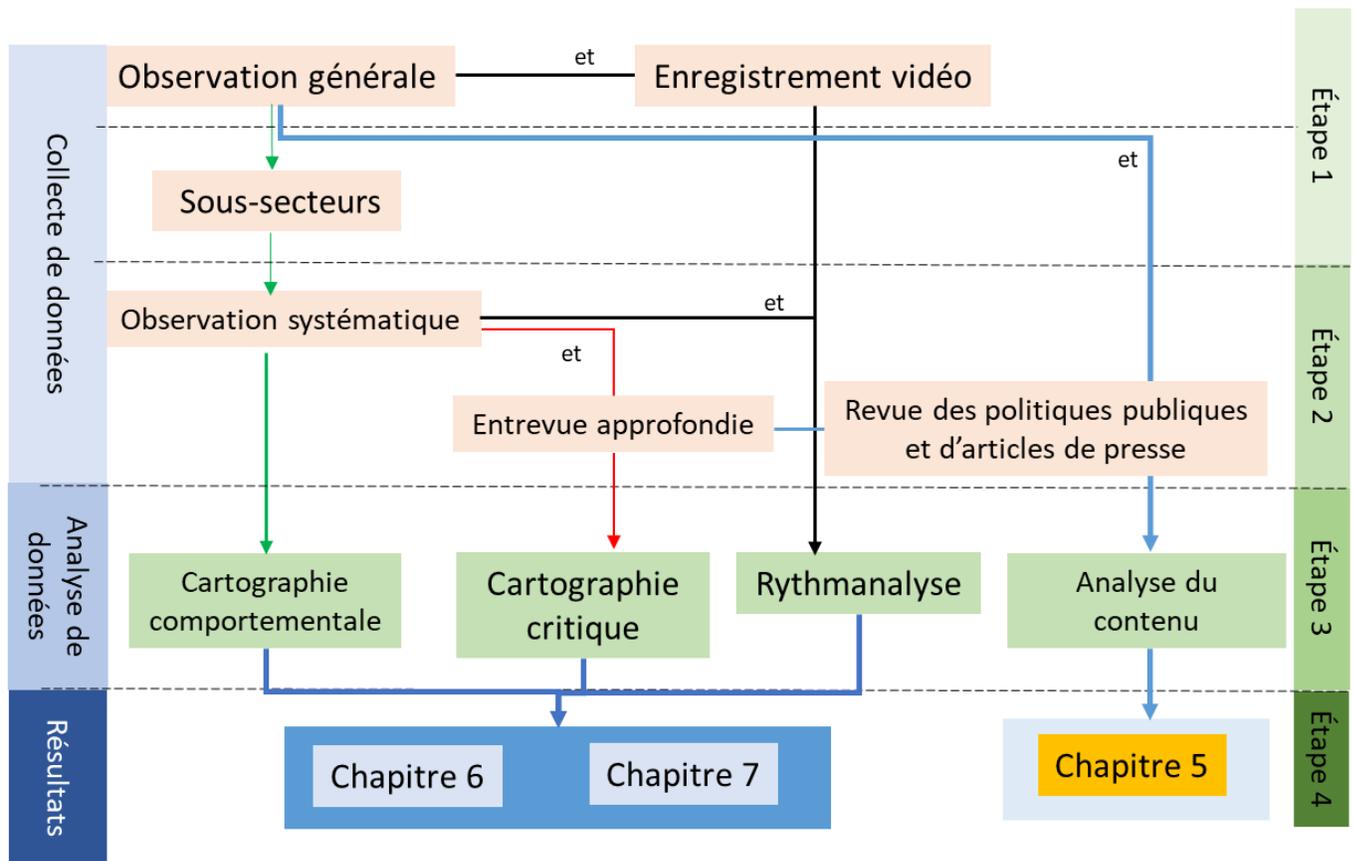


Figure 4.1. Schéma présentant les méthodes utilisées et les étapes de réalisation de notre recherche

4.2 Le choix d'une méthodologie mixte

L'usage d'une méthodologie mixte a de nombreux avantages. Elles permettent d'une part de combiner les données quantitatives et qualitatives afin de saisir les contradictions existantes parmi les résultats et d'enrichir les conclusions d'une recherche (Wisdom et Creswell, 2013). En plus, elles permettent d'éclairer le point de vue des participants aux enquêtes, d'amorcer la pensée critique et d'assurer la pertinence des données (ibid).

L'usage des méthodes mixtes a apporté à notre recherche des bénéfices particuliers. La méthode d'observation, sans les autres méthodes, peut entraver les analyses successives dans la mesure où cette démarche ne permet pas d'identifier des variations dans le fonctionnement et les fonctions des espaces publics (Goličnik et Ward Thompson, 2010; Ostermann et Timpf, 2007; Unt et Bell, 2014). De plus, comme l'a montré Mehta (2009, p. 39), l'usage seul de la méthode d'observation met une recherche dans

l'impossibilité de répondre aux questions « pourquoi », qui éclairent particulièrement l'usage des espaces publics par la population. La réponse à ce type de question de recherche permet d'éclairer des processus socio-politiques qui se mettent en place à l'intérieur et autour d'un espace public. Ainsi l'observation (comme données) et la cartographie comportementale (comme analyse) ont été combinées avec les entretiens.

L'usage combiné des méthodes quantitatives et d'analyse spatiale permet également de décortiquer des liens invisibles existant entre l'organisation spatiale et les activités dans un espace public. Cette démarche est également validée et complémentée par les entretiens conduites auprès des planificateurs et des usagers (Marušić, 2010; Ostermann et Timpf, 2007). Grâce à la réalisation des entretiens avec les acteurs locaux et l'analyse de la littérature grise (notamment des documents portant sur l'application du concept de ville entrepreneuriale et sur le développement de l'économie nocturne), nous avons réussi à mettre en comparaison les différents points de vue des autorités et de la population. Cette démarche a permis non seulement d'améliorer la qualité de nos analyses mais aussi de renforcer la pertinence des arguments scientifiques que nous avons présentés dans notre recherche. En combinant les observations, les données spatiales et l'analyse portant sur l'usage des espaces publics par la population, nous avons pu révéler les effets du « edge effect » et du « landmark effect » sur l'usage des rues piétonnisées, dans lesquelles les espaces périphériques semblent plus occupés et utilisés que les secteurs centraux (Whyte, 1980; Cao & Kang, 2019; Goličnik & Ward Thompson, 2010).

4.3 Collectes de données

4.3.1 Observation générale et systématique

L'observation est couramment employée dans l'analyse des espaces publics. Les observations directes sont considérées comme étant l'une des plus importantes méthodes utilisées en sciences sociales (Vertovec, 2011) et l'un des vecteurs accélérant la production de savoirs (Sampson et Raudenbush, 1999, p. 605).

Dans notre recherche, les méthodes d'observation ont été choisies en raison de leurs multiples avantages pour notre travail de terrain. Madge et Harrison (1938) dans (Clark *et al.*, 2009) ont identifié les deux points forts suivants de la méthode d'observation : (1) étudier les comportements individuels et collectifs et les interactions entre les acteurs et envers les secteurs d'étude ; (2) permettre de comprendre le

contexte dans lequel les activités et évènements étudiés se mettent en place, ainsi que de découvrir les informations qui n'ont pas pu être obtenues lors des entrevues et enquêtes.

Spécifiquement pour l'étude des espaces publics, les chercheurs utilisent des observations pour mieux comprendre comment les gens utilisent ces espaces et interagissent entre eux. Par exemple, (Cao et Kang, 2019) ont utilisé les observations directes pour comprendre des liens sociaux et des modèles spatiaux de l'usage des places publiques en Royaume-Uni et en Chine. Par l'observation de la distance maintenue entre usagers, ces chercheurs ont pu identifier trois groupes d'usagers : des couples intimes, des groupes intimes et des groupes sociaux.

Les observations sont aussi susceptibles d'être combinées avec l'analyse d'images satellites pour identifier des changements dans l'organisation spatiale d'un espace public : architecture, paysage, formes et équipements. Par exemple, dans son étude centrée sur de nouveaux types d'espace public en Chine, Gaubatz (2019) a analysé les images satellites entre 2006 et 2018, en les combinant avec une série d'observations faites sur le terrain. Grâce à cette démarche, le chercheur a pu identifier des changements dans la structure spatiale des places publiques étudiées, ainsi que leurs fragmentations et leurs effets sur les espaces verts alentour, qui sont en déclin en raison de nouvelles constructions.

Dans cette recherche, nous avons décidé de mettre en place deux types d'observation : observation générale et observation systématique.

4.3.1.1 Observation générale

Les observations générales permettent de comprendre l'implication de différents acteurs dans la production d'une rue piétonnisée (notamment la production des espaces perçus et vécus), à travers son organisation spatiale et son usage social. Nous basant sur les travaux de Yuen et Chor (1998) and Gehl et Svarre (2013), nous avons pu élaborer un croquis simplifié représentant les caractéristiques physiques de la rue piétonnisée étudiée, comme la couverture végétale, comme la localisation des boutiques, bureaux et restaurants, et comme celles des arrêts de bus, de taxi et des équipements sportifs (figure 4.2).

Nous avons également pu observer les activités des gardiens, de la police et des autorités locales dans ces rues piétonnisées. Plus précisément, les observations nous ont permis de comprendre comment ces acteurs supervisent les activités, assurent la sécurité des rues piétonnisées ou résolvent des conflits entre

usagers. Pour aller plus loin, nous avons pu observer des stratégies employées par différents groupes d'usagers pour négocier leur droit à l'usage de ces espaces. Pendant les séances d'observation, nous avons pu collecter des données géolocalisées qui ont été ensuite présentées dans la figure 4.2. Cette illustration montre les conflits d'usage, ainsi que les actions de détournement et de résistance menées par les usagers pour contrer les régulations imposées par les autorités.

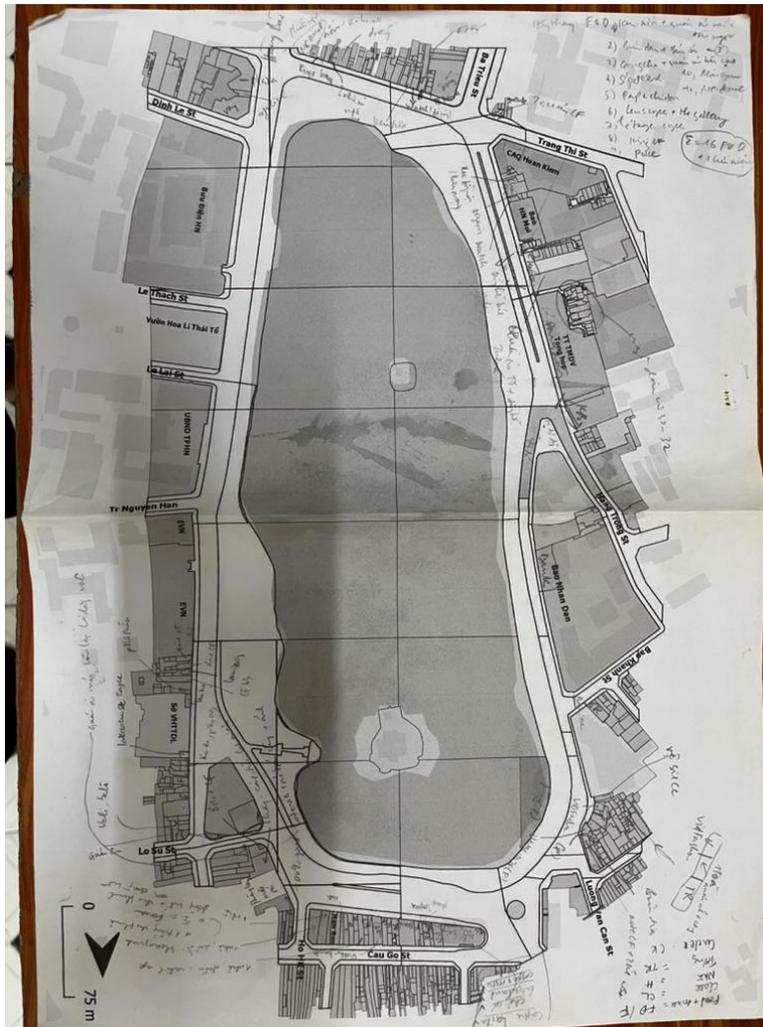


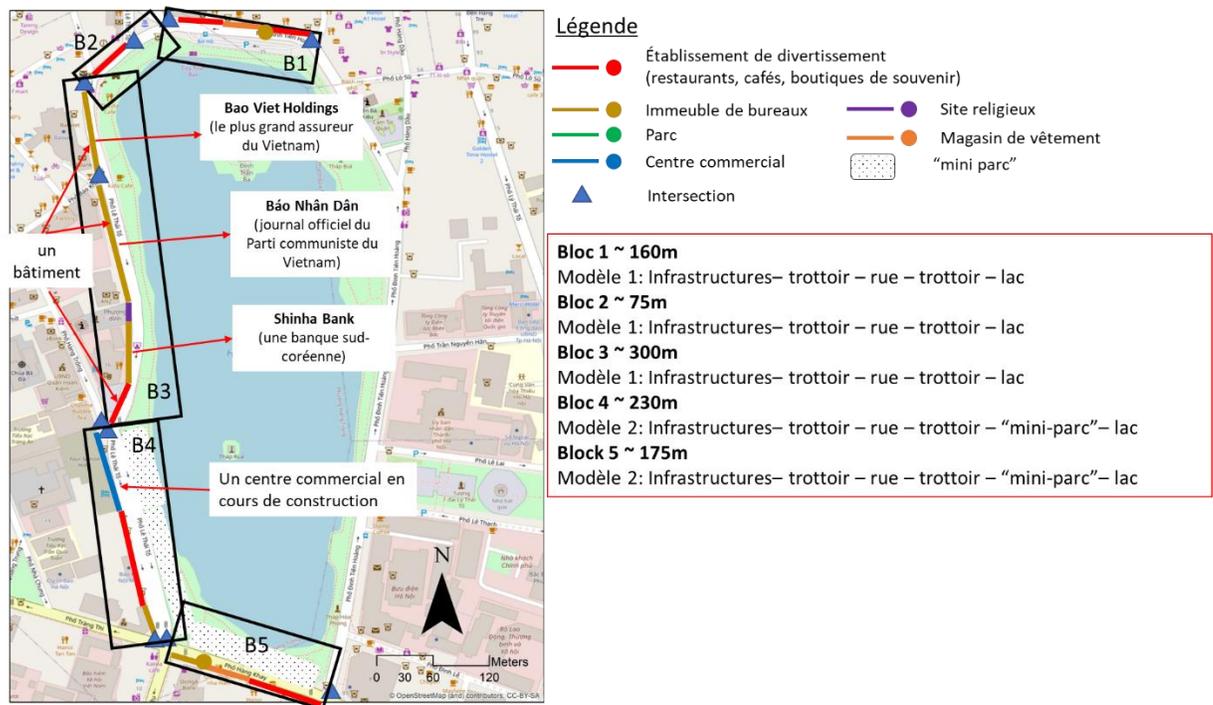
Figure 4. 2. Croquis montrant les observations générales que nous avons effectuées

Nous avons utilisé la méthode d'observation générale pour étudier des rythmes dans les rues piétonnisées. Nous avons organisé ces séances deux fois par semaine, qui ont eu lieu en général tous les mardi et samedi, de fin mars à fin août 2022. Pour compléter les observations générales, nous avons conduit des

séances dédiées à l'enregistrement vidéo¹³ ces jours-là. Pour chaque heure d'observation, nous avons produit un enregistrement vidéo de 15 à 30 minutes. Les créneaux d'observation s'étendent de 6h à 8h en matinée (2 heures), de 16h à 18h en après-midi (2 heures) et de 19h à 22h en soirée (3 heures). Au total, 18 enregistrements vidéo ont été faits pour ces deux jours. Nous avons fait des enregistrements vidéo tous les mardi et samedi, de 5h à 10h, et de 16h à 22h. Des enregistrements vidéo de 15 à 30 minutes ont été faits toutes les heures d'observation et ceux-ci ont été utilisés pour compléter les observations systématiques. Les deux séries d'observations n'ont pourtant pas montré des différences marquantes dans le fonctionnement des secteurs piétons étudiés.

4.3.1.2 Observation systématique

Dans le but de faciliter le déroulement des séances d'observation systématique, nous avons divisé la rue piétonnisée en segments, chacun possédant des caractéristiques physiques distinctes (figure 4.3).



¹³ L'enregistrement vidéo des utilisateurs dans la zone piétonne a été effectué en conformité avec les directives éthiques de recherche de l'UQAM (par exemple, l'accès aux enregistrements est restreint à moi et mes directrices de thèse). De plus, aucune information ni image extraites des vidéos collectées n'a été utilisée dans la thèse. Les vidéos ont été exclusivement utilisées comme matériel complémentaire et comme moyen pour mener une validation croisée avec les données obtenues lors des observations et des entretiens.

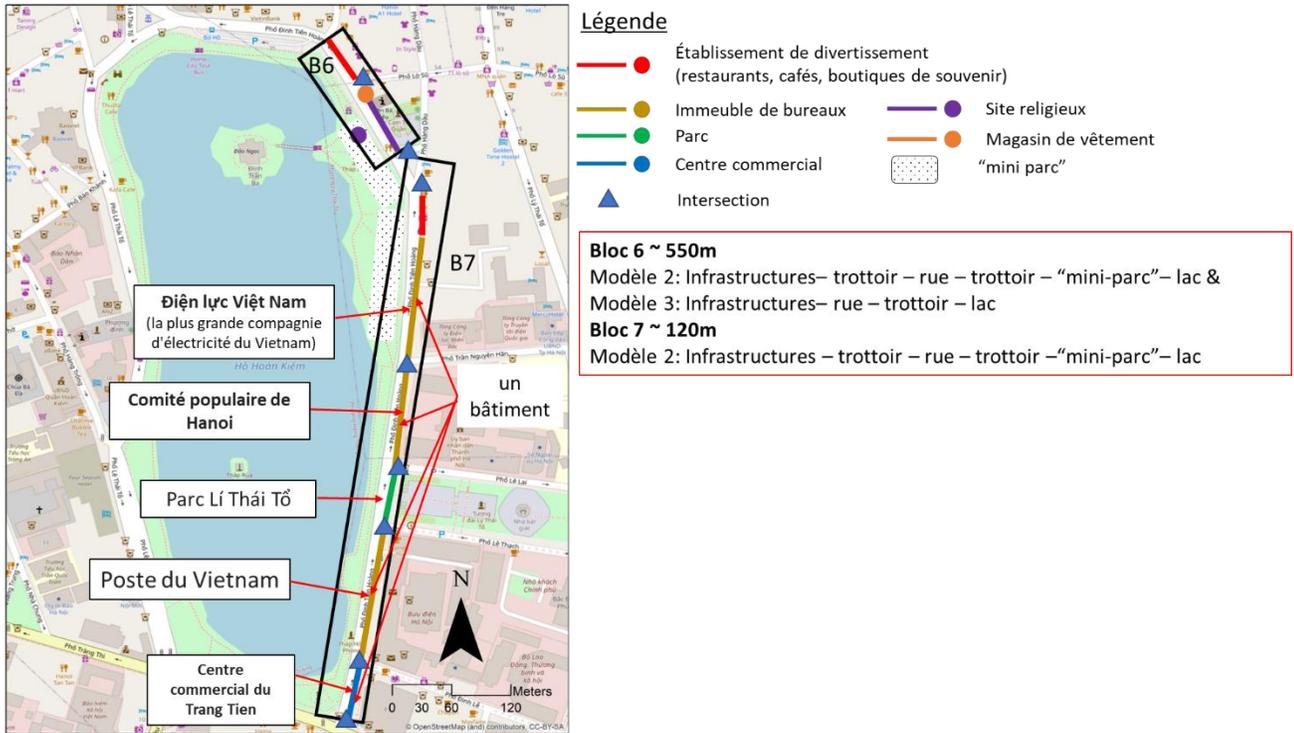


Figure 4.3. Différents types d'occupation des sols identifiés le long de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm

Pour mieux nous focaliser sur cette méthode, nous avons sélectionné seulement 6 secteurs pour faire des observations systématiques (qui se trouvent dans les blocs 1, 3, 4, 5 et une partie du bloc 7). La Figure 4.3 indique leur localisation.



Figure 4.4. Six secteurs faisant l’objet des observations systématiques : paysages et équipements. Source des photos : Huu Lieu Dang, 2024

Entre avril et mai 2022, nous avons conduit des observations systématiques dans ces six secteurs de la zone piétonnisée (les secteurs font chacun environ 200 à 300 mètres de longueur) (figure 4.4). Nous avons utilisé le logiciel ArcSurvey123 pour élaborer notre grille d’observation. Ce logiciel peut être facilement installé sur les téléphones portables et se dote des fonctionnalités permettant aux enquêteurs d’enregistrer la localisation géographique du participant et ses informations personnelles (sexe, âge, activités)¹⁴ et conjoncturelles (implication dans un conflit dans le secteur étudié).

¹⁴ Pour réduire des erreurs potentielles dans l’identification de différents groupes sociaux, nous avons mis en place un processus de formation rigoureux destiné aux observateurs embauchés dans cette étude. De plus, nous avons alloué une quantité significative de temps pour faire des observations préliminaires avant de réaliser les sessions d’observation formelles. Pour identifier les groupes de participants en fonction de leurs tranches d’âge, nous avons adopté une approche approximative en définissant des tranches d’âge assez larges dès le début de notre travail de terrain (par exemple, une tranche de 10 ans pour les jeunes, comme celles s’étendant de 15 à 25 ans, ou une tranche de 30 ans pour les adultes, comme celle s’étendant de 26 à 60 ans). Pour distinguer les résidents locaux des touristes, nous avons porté attention aux comportements et activités dans la rue piétonnisée. Par exemple, les résidents locaux avaient plus tendance à être en groupes de deux ou plus et montraient un niveau plus élevé d’interactions sociales avec ceux qui les entouraient, tandis que les touristes avaient tendance à avoir un niveau d’interaction sociale plus faible. Néanmoins, nous reconnaissons que ces mesures ne sont pas parfaites et il risque d’avoir des erreurs dans nos données d’observation.

En nous inspirant des études portant sur la cartographie comportementale (Cao et Kang, 2019; Marušić, 2010), nous avons subdivisé les observations en 18 plages en tranches de 30 minutes. Ces plages s'étendent entre 6h à 8h, de 16h30 à 18h30 et de 19h à 22h les lundi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche. Ce choix horaire a permis d'éviter les périodes de faible activité (notamment en raison des températures élevées). Nous avons choisi à la fois des jours de la semaine (lundi, jeudi et vendredi) et du weekend (samedi et dimanche) pour mieux comparer l'usage de la rue piétonnisée pendant deux périodes différentes. En raison des charges de travail excessivement élevées, nous avons été mis dans l'impossibilité de mener des observations les mardi et mercredi. Ainsi, la plage horaire s'étendant entre 9h et 15h30 a été aussi exclue de nos observations, comme les activités menées dans le secteur étaient très faibles durant cette période à cause des températures élevées. En somme, nous avons réussi à réaliser environ 300 heures d'observation systématique.

4.3.2 Entretiens semi-dirigés

Nous avons interviewé 70 personnes : 11 professionnels ou personnes travaillant pour les autorités publiques¹⁵, 26 travailleurs de l'économie informelle (vendeurs de rue), 16 habitants locaux, et 19 touristes. Nous avons choisi de conduire uniquement des entretiens semi-dirigés (Cresswell, J. W., 2014). Nos entretiens, en vietnamien, durent entre 40 et 60 minutes. Une entrevue a été menée à distance via le logiciel Zoom mais tout le reste a été réalisé en personne.

4.3.2.1 Les planificateurs et décideurs participant à nos entretiens

Les participants dans ce groupe ont été sélectionnés en fonction de leur rôle dans des organismes de pouvoir public : 2 personnes issues des autorités locales, notamment du Conseil d'administration (dans une interview) ; 2 chefs de quartier ; 1 journaliste spécialiste de la planification urbaine (qui travaille pour un journal officiel de la municipalité ; et 4 professionnels des domaines de la planification urbaine, du design urbain et de l'architecture (dont 1 est chercheur). Ces professionnels se composent d'un architecte indépendant et de deux membres d'organisations non gouvernementales impliqués dans des projets de recherche sur les espaces publics et les rues piétonnisées. Cet échantillon assure une diversité des professions (urbanistes, architectes, etc.) et des types d'organisations pour lesquelles les participants travaillaient (gouvernemental, universitaire, non-gouvernemental, etc.)

¹⁵ 2 chefs de quartier étaient également inclus dans les groupes locaux.

Les entretiens avec les planificateurs et décideurs se composent de trois parties : (1) informations générales sur les participants ; (2) leur point de vue sur l'espace public ; (3) leur point de vue sur les rues piétonnisées. La deuxième et la troisième partie se focalisent sur certains phénomènes spécifiques, comme la privatisation, et la transition et l'évolution des approches de planification, qui s'expriment à travers leur vision personnelle et les plans de développement dédiés aux rues piétonnisées et à d'autres espaces publics en général, et au secteur piéton de Hoàn Kiếm en particulier.

Tableau 4.1. Entretiens avec les fonctionnaires et professionnels, en fonction de leur institution d'appartenance

Organisation		Nombre d'entretiens
En anglais	En vietnamien	
Autorités		
Chef de quartier	Tổ trưởng dân phố	2 entretiens
Conseil d'administration du lac de Hoàn Kiếm et du Vieux Quartier	Ban quản lí Phố Cổ Hà Nội	1 entrevue (2 personnes)
Chercheurs et professionnels de la recherche		
Faculté d'architecture, de planification de l'Université de la Génie civil	Khoa Kiến trúc và Quy hoạch, Trường Đại học Xây Dựng Hà Nội	1 entrevue
Planificateurs et professionnels		
Institut de planification urbaine de Hanoi	Viện Quy hoạch Xây Dựng Hà Nội	2 entretiens
Organisations non gouvernementales (2 entretiens)		
HealthBridge	-	1 entrevue
Livable Hanoi network	Vì một Hà Nội Đáng Sống	1 entrevue
Architecte indépendant (1 personne)		2 entretiens
Journaliste (1 personne)	Báo kinh tế đô thị	1 entretiens
Total		11 entretiens

4.3.2.2 Des travailleurs informels

Les participants dans ce groupe (26) ont été recrutés de manière aléatoire dans la rue. Pour assurer la pertinence de notre échantillon, nous avons sélectionné en fonction de leurs biens et services proposés (vendeurs de fruits, de thé et de jouets, chauffeurs de cyclo-pousses...), ainsi qu'en fonction de leur sexe (nous avons donc choisi 13 hommes et 13 femmes).

Tableau 4.2. Entretiens avec les travailleurs de rue, classés selon leur sexe, leur âge, leur statut d'immigration, et leurs biens et services proposés

Catégorie	Nombre	%
Sexe		
Homme	13	50
Femme	13	50
Type de biens et services proposés		

Vente de nourriture	7	26.9
Photographie (photographe ambulant)	3	11.5
Conduite de cyclo-pousses et de moto-taxis	7	26.9
Vente de jouets	6	23.1
Autres	3	11.5
Âge		
Âge élevée (plus de 60 ans)	10	38.5
Âge moyen (de 35 à 60 ans)	3	11.5
Jeune âge (moins de 35 ans)	13	50
Statut d'immigrant		
Présence	20	76.9
Absence	3	23.1

Nous n'avons pas pu faire des entretiens avec les usagers de véhicules motorisés qui n'ont pas d'intérêts économiques liés à la rue piétonnisée. Nous reconnaissons que les usagers de motos sont affectés par les politiques de piétonnisation de différentes manières, notamment dans le contexte où les conditions de circulation routière sont généralement médiocres au Vietnam. Nous reconnaissons également que les usagers de véhicules motorisés font également partie des acteurs impliqués dans le processus de piétonnisation. Cependant, notre attention s'est davantage portée sur les groupes qui sont directement affectés par les mesures de gestion dans le cadre de la piétonnisation, soient les vendeurs ambulants et les travailleurs informels, et nous avons décidé de ne pas inclure les passagers (transitoires) en véhicules motorisés autour du secteur piétonnisé.

Il est à noter que d'autres utilisateurs de véhicules motorisés ont été étudiés dans cette étude. Nos entretiens ont révélé deux groupes d'usagers de véhicules motorisés affectés par la politique de piétonnisation : les chauffeurs de mototaxi, les conducteurs de cyclo-pousse et les résidents locaux qui utilisent des véhicules motorisés. Ces aspects sont abordés dans le Chapitre 5.

4.3.2.3 Pour les habitants locaux

Nous avons choisi de les diviser en deux groupes distincts (au total 16) : ceux qui n'ont aucun intérêt commercial lié à la rue piétonnisée (correspondant à 11 personnes résidant dans un rayon d'un kilomètre du lac de Hoàn Kiếm) et ceux qui exercent des activités commerciales dans la rue piétonnisée (5 personnes). La sélection des habitants locaux pour les entretiens a été basée sur la méthode de l'échantillonnage en boule de neige, étant donné les difficultés considérables liées à l'accès aux

participants locaux pour les entretiens à Hanoi. En effet, nous avons essuyé plusieurs refus lors du processus de recrutement pour les entretiens, car le fait d'être interviewé était considéré comme étant sensible pour de nombreux citoyens au Vietnam. Par conséquent, l'approche de l'échantillonnage en boule de neige a été jugée adaptée dans ce cas. Nous avons initié le processus en interviewant des connaissances, puis leur avons demandé de nous référer à d'autres participants. Ce processus a été reproduit jusqu'à ce que la saturation des données soit atteinte.

Tableau 4.3. Entrevues avec les habitants locaux, classées selon leur intérêt pour la rue piétonnisée

Catégorie	Nombre	%
- Intérêt commercial	5	31.2
- Intérêt non commercial	11	68.8

4.3.2.4 Les touristes

Ces participants à nos entretiens ont été invités sur place, dans la rue piétonnisée, selon un échantillonnage permettant d'assurer la diversité de sexes et de tranches d'âge.

Tableau 4.4. Entrevues avec les touristes, classées selon leur sexe et âge

Catégorie	Nombre	%
Sexe		
- Homme	5	26.3
- Femme	14	73.7
Âge		
- Âge élevé (plus de 60 ans)	1	5.3
- Âge moyen (de 35 à 60 ans)	4	21.1
- Jeune âge (moins de 35 ans)	14	73.6

Nous avons appliqué la théorie des politiques du quotidien pour structurer la grille d'entretien destinée aux vendeurs de rue, aux habitants locaux et aux touristes. Les usagers d'espaces publics mènent leurs actions portant sur les finalités suivantes : soutien, respect de régulations, modification, contournement et résistance. En parallèle, nous avons aussi utilisé le concept élaboré par de Certeau (1984) portant sur les tactiques. À partir de ce cadre théorique, nous avons élaboré des questions permettant d'éclairer comment les acteurs utilisent les rues piétonnisées. Existe-t-il des conflits entre différents groupes d'usagers et avec le gouvernement ? Comment les usagers négocient-ils avec les autorités et entre eux, pour assurer leur accès à l'espace public ? Emploient-ils différentes stratégies pour différents types de rue piétonnisée et pour différentes périodes ? Quelle est leur opinion sur l'organisation et le design des rues piétonnisées, ainsi que sur les régulations qui y sont imposées ?

4.3.3 Revue d'articles de presse et des politiques publiques

Nous avons étudié une sélection de documents issus de la presse et de la revue de politiques publiques disponible sur notre sujet de recherche et les résultats obtenus ont été utilisés pour rédiger le chapitre 5. Précisément, nous avons analysé huit documents politiques portant sur l'embellissement d'espaces publics, sur la piétonnisation et sur l'économie nocturne de Hanoi. De plus, nous avons étudié des articles tirés de sites Internet du gouvernement et de journaux en ligne comme vnexpress.vn , vietnamplus.vn, vietnamnet.vn, vld.com.vn. Enfin, nous avons également utilisé des sources documentaires issues de magazines d'architecture en ligne, comme tapchikientruc.com.vn ou ashui.com.

Tableau 4.5. Liste de documents relatifs au développement de rues piétonnisées et de l'économie nocturne au Vietnam

N°	Titre	Sujet central	Source
1	Décision n° 159/KH-UBND : Plan de développement d'une rue piétonnée pilote dans le secteur englobant le lac de Hoàn Kiếm et ses environs	Production de rues piétonnées	Comité populaire de Hanoi, 2016a
2	Décision de créer un comité pilote pour le développement d'espaces piétons dans le secteur englobant le lac de Hoàn Kiếm et ses environs	Production de rues piétonnées	Comité populaire de Hanoi, 2016b
3	Décision n°139/QD-UBND sur la création du Conseil d'administration du lac de Hoàn Kiếm et du Vieux Quartier, sur la base de la fusion entre le Conseil d'administration du lac de Hoàn Kiếm et le Conseil d'administration du Vieux Quartier de Hanoi	Production de rues piétonnées	Comité populaire de Hanoi, 2021b
4	Décision n° 21/2022/QD-UBND : promulgation des régulations pour la gestion des activités dans l'espace piéton du lac de Hoàn Kiếm et de ses environs	Production de rues piétonnées	Comité populaire de Hanoi, 2022
5	Décision n° 1129/QD-TTg du 27 Juillet 2020, sur l'approbation du projet de développement de l'économie nocturne au Vietnam	Économie nocturne	Premier ministre du Vietnam, 2020
6	Rapport de recherche sur les politiques et les incitatifs fiscaux pour les activités d'économie nocturne	Économie nocturne	Ministère de la Finance, 2021

7	Décision n° 3195/QD-UBND sur l'approbation du projet « développement économique urbain de Hanoi »	Économie nocturne	Comité populaire de Hanoi, 2023
8	Projet pilote « Développement de l'économie nocturne dans le district de Hoàn Kiếm »	Économie nocturne	Comité populaire du district de Hoàn Kiếm, 2020
9	Décision n° 02/2008/QD-UBND sur la promulgation des réglementations pour la gestion de la vente de rue à Hanoi	Activités commerciale	Comité populaire de Hanoi, 2008
10	Plan pour l'implantation du Programme n° 03-CTr/TU du Comité du Parti de Hanoi sur « la rénovation urbaine, le développement urbain et de l'économie urbaine de Hanoi pour la période entre 2021 et 2025	Embellissement urbain	Comité populaire de Hanoi, 2021a

4.4 Analyse de données

4.4.1 Cartographie comportementale pour les données obtenues des observations

La méthode de cartographie comportementale repose sur l'observation pour recueillir des données géoréférencées (Ng, 2016; Sussman, 2016). Les chercheurs produisent des cartes comportementales à partir de ces données géoréférencées. Une carte comportementale permet de saisir les activités entretenues par les usagers d'un espace public (qui sont surtout des activités stationnaires) et la localisation de ces acteurs (Ng, 2016; Villani et Talamini, 2021), ainsi que leur représentation sociale déterminée par leur groupe ethnique, âge et sexe (Mehta et Mahato, 2020). Les cartes comportementales permettent également d'éclairer la présence d'interactions entre usagers dans un espace public (Cao et Kang, 2019; Ostermann, 2010).

La cartographie comportementale est utilisée de manière extensive dans des recherches en psychologie environnementale pour mieux comprendre les comportements et activités de l'Homme dans les espaces publics (Gehl et Svarre, 2013; Ng, 2016; Sommer et Sommer, 2001). Cette approche s'applique à des contextes variés pour traiter des problématiques particulières en études urbaines, comme le genre (Bagheri, 2013), les relations sociales (Cao & Kang, 2019), et les tactiques informelles (Turner, Zuberec et Pham, 2021; Villani et Talamini, 2021).

Ittelson, Rivlin et Proshansky (1970) ont proposé cinq étapes du protocole¹⁶ de la création de cartes comportementales, qui a été appliqué dans de nombreux travaux (Goličnik et Ward Thompson, 2010; Ng, 2016; Park, Christensen et Lee, 2020). Ng (2016)¹⁷ a ajouté une étape complémentaire qui consiste à vérifier le processus de collecte de données élaboré par Ittelson et ses collègues (1970), ce qui a permis d'améliorer la rigueur du protocole. Cette étape est essentielle comme elle peut révéler des fluctuations entre des préparatifs préalables faits en laboratoire et les travaux de terrain, ce qui met en évidence l'importance des travaux de pré-essai.

Il y a deux principaux types de cartes comportementales : celui se basant sur les lieux et celui sur les individus (Sommer et Sommer, 2001). Les cartes se basant sur les individus représentent les configurations des comportements menés par des individus alors que l'autre type représente des caractéristiques relatives à la localisation spatiale des comportements (Ng, 2016).

Sanoff (1971) propose trois méthodes pour visualiser les données comportementales pour les individus : (1) la densité comportementale, qui montre la fréquence de toutes les activités dans un espace ; (2) le profil d'activité, qui montre la fréquence de certaines activités ; (3) la fourchette comportementale, sur laquelle toutes les activités sont présentes. Cette classification est largement utilisée, notamment les deux premières méthodes de visualisation (Cao et Kang, 2019; Do *et al.*, 2019; Goličnik et Ward Thompson, 2010; Graham et Glover, 2014; Mehta et Mahato, 2020; Ng, 2016; Ostermann, 2010; Park, Christensen et Lee, 2020; Villani et Talamini, 2021; Yu, Zhou et Liu, 2021).

Dans cette étude, afin d'identifier des tendances spatiales optées par les usagers de rues piétonnisées, nous avons élaboré des cartes comportementales qui représentent les usagers sous forme des points à l'aide du logiciel QGIS, comme l'a suggéré Ng (2016). La configuration spatiale et physique du secteur d'étude a été également présentée sur ces cartes, ce qui a permis de mieux examiner les liens entre l'usage et le design de l'espace étudié (Ghavampour, Del Aguila et Vale, 2017; Goličnik et Ward Thompson, 2010; Marušić, 2010; Mehta et Mahato, 2020; Ostermann, 2010). En somme, nous avons produit 10 cartes comportementales comme suit : cinq cartes montrant des densités comportementales (pour chacun des

¹⁶ Pour en savoir plus, voir (Ng, 2016)

¹⁷ Ng (2016) a proposé un protocole de cinq étapes pour créer une carte comportementale. Ce protocole permet d'élaborer des cartes et croquis initiaux simples, de définir des codes et symboles représentatifs de catégories de comportements, ainsi que de construire des guides d'observation.

groupes d'usagers, y compris individuel, couple de personnes, groupe de 3 à 10 personnes, groupe de 10 à 20 personnes et groupe de plus de 20 personnes), et cinq cartes montrant des types d'activité (passives, vendeurs, sportives, activités de la police et de la milice, street art/art urbaine – dans figure 7.3 et 7.5). En plus, nous avons créé une carte prenant la forme d'une carte thermique pour montrer la fréquence dans le temps des activités. Sur cette carte, nous avons élaboré deux mosaïques graphiques (figure 7.4 et 7.6) permettant de montrer l'association entre activités et groupes d'acteurs selon leur ampleur, ainsi que la distribution spatiale des rues piétonnisées à l'aide des outils R et JASP¹⁸. Nous avons aussi calculé des statistiques descriptives pour les données d'observations systématiques. Nous avons également réalisé l'analyse bivariée de tableau de contingence (ainsi que son test khi-carré) afin d'identifier les relations statistiques entre les variables « secteur » vs. « activités » et « secteur » vs. « taille du groupe ».

4.4.2 Rythmanalyse et les données tirées des observations et entrevues

En premier lieu, nous distinguons deux types de rythmes – adaptation et dominant – dans le but de décrypter comment les rythmes s'influencent. Nous considérons le rythme d'adaptation comme celui créé pour répondre et s'adapter au rythme dominant. Le rythme d'adaptation peut également être considéré comme une tactique (de Certeau, 2011) employée par les gens ordinaires (y compris des vendeurs) pour sécuriser l'accès à un espace public. Au contraire, les rythmes dominants sont produits par des acteurs qui se dotent des pouvoirs capables de déterminer les rythmes des autres acteurs. En nous inspirant encore des travaux de De Certeau (2011), les rythmes dominants sont créés comme une stratégie pour contrôler un espace public.

En deuxième lieu, nous avons caractérisé l'intensité des rythmes à travers les sections étudiées. En faveur d'une compréhension approfondie des dynamiques relatives à l'usage de la rue piétonnisée étudiée, nous avons centré notre analyse sur les deux groupes suivants : les vendeurs exerçant leurs activités commerciales et la police et la milice qui supervisent les activités dans cet espace. Nous avons fondé cette démarche dans l'objectif de mettre l'accent sur l'importance des négociations du droit à l'espace entre ces deux groupes, qui peut être considéré comme un aspect crucial dans les recherches sur les rues des villes du Sud global (Turner et Schoenberger, 2010; Yatmo, 2008). De plus, cette approche nous a permis

¹⁸ <https://jasp-stats.org/>

d'approfondir notre analyse sur les dynamiques de pouvoir, les régulations et la répartition de ressources dans le contexte de la rue piétonnée de Hoàn Kiếm.

En nous basant sur les cartes comportementales faites sur ces deux groupes, nous avons pu caractériser l'intensité de leurs rythmes respectifs. Pour les vendeurs de rue, nous avons montré comment ces acteurs approprient l'espace public pour assurer leurs moyens de subsistance, comme le montrent certaines actions visant à installer leurs stands et attirer les clients. Quant à la police et à la milice locale, nous avons étudié leurs pratiques de surveillance et de maintien de l'ordre public, comme le montrent leurs patrouilles et sanctions contre les vendeurs de rue. Nous avons enfin créé la Figure 7.9 pour montrer l'intensité des rythmes de chacun des six secteurs étudiés. Cette intensité, classée en faible, moyenne et élevée, est déterminée par la fréquence des activités observées dans les enregistrements vidéo.

4.4.3 Cartographie critique

Les études urbaines ont connu l'émergence de la méthode de cartographie critique, qui joue un rôle instrumental dans la création d'un cadre de travail distinctif pour étudier, comprendre et décrire les dynamiques sociales et espaces publics (Atmodiwirjo, Johanes et Yatmo, 2019; Boschmann et Cubbon, 2013; Caquard et Cartwright, 2014; Kim, A. M., 2015a; Mendieta, 2010). Dans le but de repenser la représentation et l'aspect vécu de l'espace, la cartographie critique dépasse les méthodes cartographiques plus conventionnelles (Hawthorne *et al.*, 2014; Kim, A. M., 2015a). Cette méthode s'intègre dans la théorie urbaine critique et elle est capable de révéler des dynamiques politiques cachées, des relations de pouvoir et des disparités sociales (Hawthorne *et al.*, 2014). La théorie urbaine critique contribue également à la formulation de nouvelles perspectives de recherche, à la critique de la ville contemporaine et à la révélation de processus économiques, politiques, sociaux et culturels urbains (Kim, A. M., 2015a; Mendieta, 2010). Dans une portée futuriste, sinon utopique, cette méthode doit appuyer la volonté de créer un futur urbain alternatif plus humain.

La théorie urbaine critique s'associe au concept du droit à la ville qui permet aux habitants de transformer la ville et de se transformer au sein de l'environnement urbain (Mendieta, 2010). La cartographie critique est appliquée dans de nombreuses études pour décrypter des problématiques différentes comme les inégalités de genre (Bagheri, 2013; Boschmann et Cubbon, 2013), l'usage d'espaces publics (Ghavampour, Del Aguila et Vale, 2017; Kim, A. M., 2015a; Ostermann, 2010), et la résilience communautaire (Hawthorne *et al.*, 2014).

La cartographie critique comprend en général les étapes suivantes : collecte de données principales, collecte de données de contexte, création d'initiatives d'engagement communautaire, présentation et intégration narrative (Hawthorne *et al.*, 2014; Kwan et Ding, 2008; Ostermann, 2010). Une carte critique peut présenter à la fois des données quantitatives (comme les statistiques sur la démographie d'une population ou la fréquence d'un évènement) et qualitatives (comme des récits d'individus ou des témoignages historiques). La collecte de données de contexte s'intéresse à plusieurs caractères relatifs à l'organisation physique et spatiale, le paysage du secteur d'étude, ainsi que des attributs sociaux comme la densité démographique et l'usage social. L'étape de l'engagement communautaire dans la cartographie critique permet la participation de la population au processus de cartographie, pour que la carte produite représente tous les points de vue et expériences. Cette démarche permet donc de présenter sur les cartes des groupes marginaux et leurs activités, qui sont souvent ignorées dans des méthodes cartographiques traditionnelles (Hawthorne *et al.*, 2014). Pour représenter les données sur une carte critique, les chercheurs peuvent mobiliser plusieurs techniques, allant des logiciels du SIG (Ghavampour, Del Aguila et Vale, 2017; Mennis, Mason et Cao, 2013) à des illustrations faites à la main (Boschmann et Cubbon, 2013). Cette étape est finalisée par la mise en place d'une démarche d'intégration narrative, qui permet de compléter les données spatiales avec des récits et histoires personnelles et en conséquence d'y transmettre des expériences vécues de la population (Atmodiwirjo, Johannes et Yatmo, 2019; Caquard et Cartwright, 2014).

Dans cette thèse de doctorat, nous avons mobilisé la méthode de cartographie critique dans l'écriture du chapitre 7 (Figure 7.9). Les données utilisées sont diverses et tirées des observations générales, des enregistrements vidéo et des observations systématiques. De plus, nous y avons intégré des éléments de la rythmanalyse pour mieux examiner des modèles d'usage de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm. Ainsi, la cartographie critique nous a permis d'éclairer des dynamiques de pouvoir cachées, souvent dissimulées dans cette rue piétonnisée spécifique. Néanmoins, nous reconnaissons que nos cartes critiques n'impliquent pas l'engagement de la population, un défi difficile à relever dans les recherches menées au Vietnam.

4.4.4 Analyse de contenu

L'analyse de contenu est utilisée pour deux catégories de données : les données relatives à la législation et à la presse en ligne (spécifiées dans le tableau 4.5) et les données des entretiens (transcriptions conservées dans le logiciel NVIVO).

En ce qui concerne les documents législatifs et de la presse en ligne, notre analyse s'articule principalement autour de deux catégories d'informations clés. La première catégorie concerne les informations textuelles, y compris la date de publication, l'organisme émetteur de ces documents, ainsi que les conflits entre les documents législatifs et la planification en termes d'articles, de règles et de règlements. En outre, nous avons également visualisé ces informations textuelles sous forme de cartes (comme le montre la figure 5.3). Le deuxième groupe d'informations concerne les cartes incluses dans ces documents, que nous avons également adaptées pour produire nos cartes (c'est-à-dire les figures 4.1 et 7.1).

En ce qui concerne les transcriptions des entretiens, nous les avons importées dans le logiciel NVIVO et nous les avons analysées à l'aide de la fonction « caractéristiques » (attributs) de NVIVO. Nous avons utilisé le codage thématique, tel que décrit dans la section 4.4.3, pour coder les informations. Ensuite, nous avons utilisé des citations alignées avec les thèmes identifiés pour illustrer notre analyse.

4.5 Posture du chercheur

J'ai réalisé mes travaux de terrain au début 2022 au moment de la réouverture du secteur piéton de Hoàn Kiếm suite à la pandémie de la Covid-19. En tant que personne qui a grandi à Hanoi et qui est partie à l'étranger pour ses études avant d'y revenir, je suis conscient que ces éléments peuvent influencer mon positionnement scientifique comme ceux-ci peuvent définir mes prismes cognitif, culturel, et linguistique ainsi que ma perception de l'espace étudié (Thieme, Lancione et Rosa, 2017; Wickramasingha, 2023). En ethnographie, le positionnement du chercheur peut influencer ses méthodes et son niveau d'engagement dans la vie urbaine quotidienne, ce qui peut contribuer à la compréhension de l'environnement urbain étudié (Boudreau, Julie Anne 2010). Pour être succinct, j'ai décidé de ne pas creuser davantage ces aspects, qui font partie de débats plus vastes. Dans cette section, je présente mon positionnement et certains éléments personnels qui ont influencé ma recherche.

En premier lieu, mes expériences de la vie quotidienne à Hanoi jusqu'en 2019 ont eu des effets positifs sur mes travaux de collecte de données. Je me considère comme « un chercheur chez lui » (Katz, 1994; Wickramasingha, 2023). Combiné avec mes expériences académiques, le vécu de Hanoi a largement facilité mes rencontres avec les participants de mes enquêtes, à savoir les habitants locaux, les touristes et les vendeurs de rue. Ces avantages ont permis de faire disparaître les barrières linguistiques et culturelles lors de la réalisation de mes entrevues. De plus, comme je suis familier avec le contexte local,

j'ai été moins impacté par les facteurs environnementaux comme le climat et la géographie du secteur d'étude. Néanmoins, une familiarité excessive avec le secteur d'étude peut biaiser les analyses et interprétations de données.

Au contraire, à certains moments, je me suis considéré comme un « étranger » et un « chercheur loin de chez lui », comme j'ai passé plus de trois années à l'étranger pour mes études. Cette nouvelle position rentre parfois en conflit avec ma posture de « chercheur qui est chez lui » (Katz, 1994). En effet, j'ai préparé de manière minutieuse mes choix de secteurs d'étude, le protocole de mes observations et la formation de mes coéquipiers. Mon expérience en tant que « poisson hors de son bocal » m'a permis d'acquérir de nouvelles connaissances. Wickramasingha (2023) a en effet montré qu'il est important au chercheur de saisir ces occasions pour « apprendre », « désapprendre » et « réapprendre » ses pratiques scientifiques. Dans la même démarche, Boudreau et ses collègues (2023) ont mis en évidence la nécessité cruciale de s'étonner et de se questionner dans la recherche scientifique.

Dans l'ensemble, mes expériences personnelles à Hanoi et à Montréal, ainsi que mon bagage académique (en géographie et études urbaines) ont ajouté de la richesse à ma collecte de données.

4.6 Conclusion

Ce chapitre présente nos procédures de collecte et d'analyse de données. La collecte de données dans le cadre de notre thèse s'appuie sur les observations et entrevues, qui sont présentées dans les chapitres de résultat. Les observations systématiques ont permis la production des cartes comportementales présentées dans les chapitres 6 et 7, alors que les observations générales et les entrevues fournissent des matériels pour la rédaction des chapitres 5, 6 et 7. De plus, la revue d'articles de presse contribue à la rédaction du chapitre 5.

En matière d'analyse de données, nous nous sommes focalisés sur la rythmanalyse, l'analyse des textes, la cartographie comportementale et la cartographie critique. Les cartes comportementales nous ont aidés à construire un portrait général de la rue piétonnisée étudiée, et à comprendre comment cet espace est utilisé et approprié. La rythmanalyse, l'analyse des textes et la cartographie critique ont permis quant à elles d'approfondir les analyses portant sur les dynamiques sociales et de pouvoir qui se cachent derrière l'utilisation et l'appropriation de la rue piétonnisée de Hoàn Kiém.

CHAPITRE 5

Piétonnisation, programmation de l'économie nocturne et impacts sociaux

5.1 Introduction

Ce chapitre fournit des éléments répondant à notre première question de recherche : dans quelle mesure les décideurs, incluant les gouvernements central et municipal, ont-ils conceptualisé, envisagé et implanté les programmes de piétonnisation s'inscrivant dans les initiatives encourageant l'économie nocturne ; et quels sont les impacts sur la population locale et les groupes marginalisés ?

La première partie de la question se focalise sur les autorités gouvernementales et leurs manières de percevoir, de concevoir et d'implanter des objectifs de croissance économique à l'aide de la piétonnisation et de l'économie nocturne. Ainsi, notre recherche s'intéresse également au rôle du secteur privé dans ces projets de développement, notamment à ses approches entrepreneuriales. Pour répondre à cette question de recherche, nous avons mobilisé un cadre théorique englobant à la fois l'économie nocturne et le modèle de ville entrepreneuriale. Ce cadre théorique est renforcé par une revue d'articles de presse et de documents publiés par l'administration municipale et nationale, ainsi que par des entrevues avec les fonctionnaires.

La deuxième partie de la question a permis d'étudier l'exclusion sociale, qui est générée par des projets de rénovation urbaine et de développement (comme ceux de piétonnisation et de développement de l'économie nocturne). Ces processus ont un impact sur des groupes divers et variés, allant de la population locale à des groupes marginalisés. Pour répondre à cette question de recherche, nous avons mobilisé un cadre théorique centré sur les politiques au quotidien (Tria Kerkvliet, 2009) et sur les tactiques (de Certeau, 2011). De plus, pour renforcer la pertinence de nos analyses, nous avons exploité les données tirées des entrevues faites avec les habitants locaux et les travailleurs informels, comme les vendeurs de rue et chauffeurs de cyclo-pousses.

En répondant à ces deux questions de recherches susmentionnées (deux volets de la question 1), ce doctorat a permis de comparer différentes perspectives adoptées par les acteurs dans la création et l'utilisation de rues piétonnisées dans les villes du Sud global, dans les pays postsocialistes en particulier. Les résultats de ce chapitre contribuent ainsi aux débats sur la théorie de la ville entrepreneuriale, en explorant comment cette théorie peut être appliquée dans des contextes non occidentaux (Lauermann,

2016; Tadié et Permanadeli, 2014). De plus, ce chapitre a mis en lumière les manières dont les habitants locaux et les groupes marginalisés subissent les effets des politiques de développement économique, qui sont intégrées aux programmes de piétonnisation de Hanoi. Ces analyses peuvent amorcer des réflexions approfondies en faveur de la création de rues piétonnisées plus inclusives.

Les résultats du chapitre sont présentés au fur et à mesure dans les trois sections suivantes : l'économie nocturne et l'entrepreneuriat socialiste, la mise en œuvre de l'entrepreneuriat et la montée des conflits et des résistances.

5.2 L'économie nocturne et l'entrepreneuriat socialiste à Hanoi

La notion de la ville entrepreneuriale, caractérisée par un développement et une compétitivité axés sur le marché (Hall et Hubbard, 1996; Ösgård et Spierings, 2021), a considérablement influencé les politiques urbaines dans le contexte postsocialiste du Vietnam. Issu des stratégies néolibérales occidentales, ce cadre a été adapté au paysage sociopolitique du Vietnam, transformant ses environnements urbains. Les grandes villes comme Hanoi se sont lancées dans des projets de développement urbain et d'infrastructure, notamment la rénovation du lac Hoàn Kiếm et du Vieux Quartier de Hanoi. Ces projets, souvent exécutés dans le cadre de partenariats public-privé, visent à renforcer la compétitivité et l'attrait de la ville (Comité populaire de Hanoi, 2023). Pourtant, l'implication du secteur privé dans ces projets reste très limitée, ce qui témoigne de la faible compétitivité de l'esprit d'entreprise.

L'économie nocturne s'est introduite à Hanoi vers 2004 avec la mise en place de la première initiative visant deux des rues les plus fréquentées du Vieux Quartier de la capitale ; soit les rues Hàng Ngang et Hàng Đào (Vov.vn, 2023). Or, ce projet est resté largement ignoré jusqu'en 2016, quand la première initiative de créer une rue piétonnée a été formulée par les autorités de la ville de Hanoi. En effet, la création de rues piétonnées a permis de revitaliser les activités d'économie nocturne, le Vieux Quartier de Hanoi attirant, grâce à cette initiative, un nombre croissant de visiteurs. L'administration municipale a profité de cette opportunité pour intégrer des activités d'économie nocturne à la rue piétonnée de Hoàn Kiếm. En 2022, les autorités municipales ont approuvé un plan visant à développer l'économie nocturne sur la zone couvrant le Vieux Quartier et les alentours du lac de Hoàn Kiếm, qui correspondent au secteur piéton de Hoàn Kiếm (Vietnamnet.vn, 2022) (figure 5.1). Ce plan permet également d'élargir les perspectives opérationnelles de l'économie nocturne pour l'implantation de nouvelles rues piétonnées d'attraction dans le futur (Nld.com.vn, 2023).

Dans le contexte où les effets des réformes du Đổi Mới sont de plus en plus visibles, l'État n'a lancé son initiative officielle pour développer l'économie nocturne qu'en 2020 avec la promulgation de la Décision n° 1129/QĐ-TTg (Premier ministre du Vietnam, 2020). Ce fait montre la complexité de la procédure d'élaboration de politiques par le système politique socialiste, notamment quand il s'agit de développer des activités d'économie libérale. De plus, l'implantation de plans de piétonnisation en complément du secteur de l'économie nocturne s'inscrit dans la volonté développementaliste inébranlable de la municipalité de Hanoi, malgré tous les débats autour de la pénurie d'espaces publics dans la capitale nationale (Pham & Labbé, 2017).

Les initiatives de la municipalité de Hanoi s'inscrivent dans une stratégie nationale selon laquelle l'État développe des projets pour stimuler la croissance de l'économie nocturne. Cette stratégie a été approuvée par le premier ministre du Vietnam en 2020 (Premier ministre du Vietnam, 2020). Ces initiatives contribuent à promouvoir les valeurs culturelles et l'industrie touristique locale, ainsi qu'à encourager les pratiques de consommation des touristes urbains (Vietnamnet.vn, 2022; Vnexpress.net, 2019). Ces lignes directrices se retrouvent dans l'une de nos entrevues avec un fonctionnaire interviewé :

« La vision des dirigeants est axée sur le développement non seulement en mais aussi en soirée. [Le but] est de permettre à tous les groupes de population de participer à ces activités [dans le secteur piéton]. Dans cette affaire, il s'agit de développer l'économie et le tourisme. » (Entrevue, 2022)

Ainsi, par leur rôle de soutien envers les activités touristiques et commerciales, les rues piétonnisées stimulent l'économie locale.

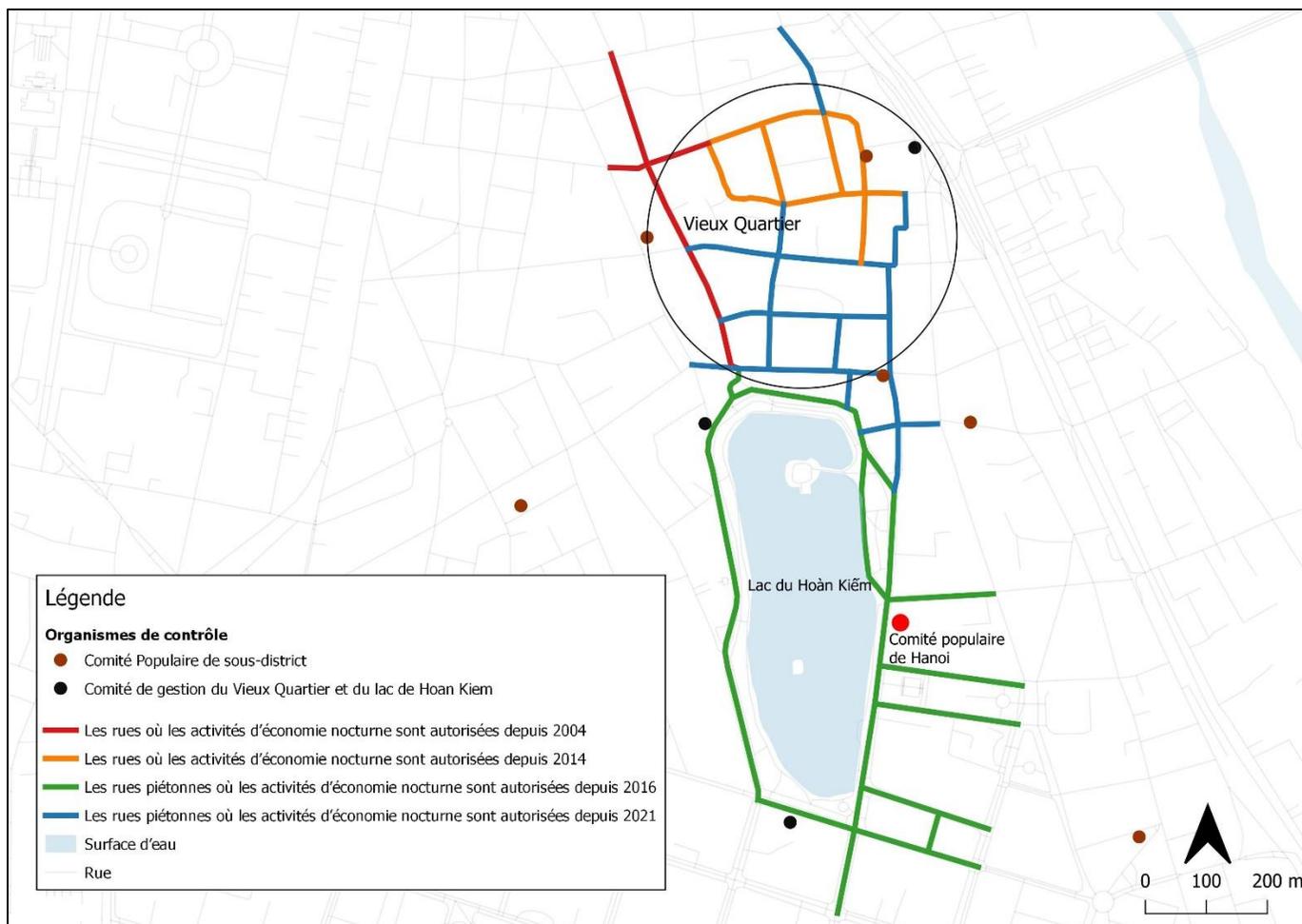


Figure 5.1. La rue piétonnisée et les rues accueillant des activités d'économie nocturne dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm. Source : adapté de (Vnexpress.net, 2021). Visualisée par (Huu Lieu Dang, 2024)

En parallèle de l'économie nocturne, les rues piétonnisées de Hanoi contribuent à donner à la capitale nationale l'image d'une ville globale et à stimuler son intégration à l'économie mondiale (Leducq et Scarwell, 2018). L'initiative pour le développement économique nocturne permet aux magasins, restaurants, bars et autres établissements de services situés dans les zones piétonnisées de rester ouverts plus tard que d'habitude, en prolongeant leurs heures d'ouverture jusqu'à 2 heures du matin le jour suivant. Cette politique propose également le développement de diverses visites expérimentales nocturnes et l'augmentation du nombre d'événements culturels et de divertissements organisés dans les zones piétonnisées pour attirer les touristes (Baophapluat.Vn, 2022; Kinhtedothi.vn, 2023). En outre, le gouvernement central et les autorités de Hanoi proposent des incitations fiscales et d'autres réglementations connexes pour les ménages et les entreprises opérant dans les zones piétonnisées afin de promouvoir l'initiative de développement économique nocturne basée sur les rues piétonnisées

(Comité populaire de Hanoi, 2023; Premier ministre du Vietnam, 2020), comme nous le verrons en détail dans la section 5.3.2. Ainsi, plusieurs municipalités ont suivi l'exemple de Hanoi, comme Trịnh Công Sơn (créée en 2018), de Sơn Tây (créée en 2022) et de Lạng Sơn (Lạng Sơn City People's Committee, 2020), Lào Cai (Baolaocai.vn, 2022), etc. La volonté des municipalités de poursuivre la stratégie de piétonnisation, appuyée par des politiques de développement de l'économie nocturne, montre leur confiance dans ce modèle urbain, nonobstant le manque de données probantes produites par la recherche scientifique sur ce sujet au Vietnam. Selon les médias, certaines rues piétonnisées ont pourtant perdu leur attractivité après leur succès initial (Vnexpress.net, 2022).

En somme, le développement de l'économie nocturne et les programmes de piétonnisation de Hanoi s'inscrivent dans la logique du modèle de ville entrepreneuriale, qui fait partie du processus de libéralisation économique au Vietnam à la suite des réformes du Đổi Mới. Pour implanter ce modèle, il est important pour les autorités de Hanoi de construire un environnement urbain attrayant et des politiques adéquates. Concrètement, cette orientation se traduit par la mise en œuvre de deux projets de rénovation urbaine situés dans deux rues du secteur piéton de Hoàn Kiếm, pour soutenir les efforts de piétonnisation et de développement de l'économie nocturne.

5.3 Mise en œuvre de l'entrepreneuriat : Les projets de rénovation et les législations

5.3.1 Les projets de rénovation

La municipalité de Hanoi a commencé le premier projet de rénovation dans le Vieux Quartier en 1999, sous le nom de « Plan pour la conservation, la rénovation et le développement » (*Quy hoạch bảo tồn, tôn tạo và phát triển* en vietnamien), dans le but de préserver l'héritage encore présent dans ce secteur tout en améliorant le niveau de vie des habitants et en y promouvant des activités économiques et touristiques (Sovhtt.hanoi.gov.vn, 2020). Or, la rénovation des rues concernées n'a commencé qu'en 2010. Précisément, la rue Tạ Hiện a connu une rénovation exigeant 15 milliards de VNDongs (environ 0,7 million de dollars américains en 2010). Il est important de noter que ces investissements n'ont été attribués qu'à la rénovation de la rue Tạ Hiện (figure 5.3). Les phases de consultation, de design et certaines aides financières ont été assurées par des partenaires provenant de différentes villes étrangères, comme Toulouse (Ashui.com, 2010). Dès la période de 2006-2007, l'organisation japonaise JICA (Agence japonaise de coopération internationale) a déjà commencé de s'impliquer dans ce projet (Vov.vn, 2015).



Figure 5.2. Le Vieux Quartier et le lac de Hoàn Kiếm avant et après les rénovations. Sources : a1 (Ashui.com, 2010) ; b1 (Vietnamplus.vn, 2020) ; a2, b2 : Huu Lieu Dang (2022).

Le deuxième projet de rénovation s'intitule « Rénovation et embellissement des rues autour du lac de Hoàn Kiếm » (*Dự án cải tạo và chỉnh trang các tuyến phố xung quanh hồ Hoàn Kiếm* en vietnamien). Ce projet a exigé environ 254 milliards de VNDongs d'investissement (environ 20 millions de dollars américains en 2020). Alors que les autorités ont envisagé d'achever les travaux dès 2009, le projet a été considérablement retardé et il n'a été terminé qu'en 2020. Le but de ce projet est d'améliorer l'esthétique du Vieux Quartier, c'est-à-dire le rendant plus propre et visuellement attrayant. Ce projet aide en effet à stimuler le développement économique, touristique et culturel, ainsi qu'à y améliorer le niveau de vie des habitants locaux (Tapchikientruc.com.vn, 2017). Ce projet a été mené par le Comité populaire du district

de Hoàn Kiếm, qui est appuyé par des consultants internationaux venant des firmes comme la compagnie française AREP¹⁹).

Ces deux projets ont été menés par l'État, avec une participation minimale de partenaires privés, ce qui a créé une situation asymétrique entre les autorités publiques et les acteurs non étatiques (i.e., l'entreprise privée) (Leitner et Garner, 1993). La participation majeure de l'État à ces initiatives de réaménagement urbain a permis aux autorités locales d'assurer leur pouvoir juridique et managérial sur les rues piétonnisées, ainsi que d'être privilégiées dans la distribution des profits tirés du fonctionnement de ce secteur. Les entreprises privées jouent un rôle limité dans la reconstruction des rues piétonnisées et elles semblent participer, en fournissant aux autorités leurs services de conseil, seulement aux phases de design. Leurs contributions financières restent également modestes dans la structure de financement de ces projets (Ministère de la Construction du Vietnam, 2017).

D'ailleurs, le processus de création des rues piétonnisées et du marché de nuit pour stimuler l'économie nocturne est handicapé par un manque de participation des communautés locales, même si les législations vietnamiennes soulignent l'importance de la consultation publique pour améliorer l'engagement des acteurs. Les planificateurs s'intéressent quant à eux à la participation publique, comme le montre une de nos entrevues :

« Lorsque la planification s'achève, le gouvernement local va notifier le public. Le projet va être rendu public pendant 30 jours au siège du comité populaire local. Tout le monde est bienvenu de s'y rendre pour le consulter. Les personnes sont libres d'exprimer leur opinion. Ensuite, les avis seront collectés et des changements pourront être faits selon ces recommandations. Ce processus se met en place seulement une fois. » (Entrevue, 2022)

Néanmoins, nos entrevues ont révélé le contraire. La majorité des participants n'ont pas pu assister à ces initiatives de consultation publique. Ils ont obtenu des informations au sujet des rues piétonnisées par le biais des médias et des réseaux sociaux. Certains participants n'ont découvert l'existence de ces projets qu'après leur mise en service, comme le montre un habitant local :

« il n'y a eu aucune annonce. Nous avons découvert tout quand les rues ont été bloquées et les barrières installées. » (Entrevue, 2022)

¹⁹ <https://www.arep.fr/>

En plus d'intervenir sur le cadre bâti du territoire, les autorités ont besoin d'autres mécanismes pour générer plus de profit. Suivant Sonn, Shin et Park (2017, p. 299) nous avons identifié deux approches aidant à maximiser les avantages tirés des projets de rénovation urbaine : (1) la stratégie de rente et (2) la stratégie de transformation socio-économique de l'espace urbain. Même si ces deux approches semblent se ressembler, elles servent les intérêts de différents échelons de pouvoir (Bruns-Berentelg, Noring et Grydehøj, 2020). Les autorités locales, comme les gouvernements et entreprises locales, optent souvent pour la première approche, car elle concerne des actifs fixes (immobilisations), tels que le foncier résidentiel et les espaces commercialisables. Cette orientation peut être expliquée par le fait que les autorités locales cherchent non seulement à rentabiliser au plus vite leurs projets, mais aussi à exercer leur contrôle sur les espaces urbains concernés. Au contraire, la deuxième approche permet de rentabiliser les projets à long terme (Bruns-Berentelg, Noring et Grydehøj, 2020; Sonn, Shin et Park, 2017). Par exemple, les projets de rénovation urbaine dans les quartiers historiques de Mexico (Crossa, 2009b) et de Copenhague (Ösgård et Spierings, 2021), sous la supervision du gouvernement, visent à la fois à préserver le patrimoine culturel et à renforcer l'attrait touristique, favorisant ainsi le développement économique global. Dans cette approche, la rénovation du Vieux Quartier et de la zone du lac Hoàn Kiếm est considérée comme étant mise en œuvre avec des objectifs similaires.

Le gouvernement municipal de Hanoi a utilisé deux stratégies. Premièrement, les autorités perçoivent des impôts auprès des vendeurs travaillant dans la rue piétonnisée. Deuxièmement, la ville considère les rénovations des rues piétonnisées comme un fer de lance pour favoriser le développement touristique. De plus, la municipalité envisage d'appliquer des frais pour l'usage des trottoirs dès 2024 (Vnexpress.net, 2023). Comme celle mise en place à Ho Chi Minh Ville, cette nouvelle politique s'appliquera à certaines rues du secteur piéton de Hanoi, qui ont fait l'objet de projets récents de rénovation. Aucune annonce officielle n'a été faite par les autorités avant l'implantation de ces initiatives. Or, les autorités ont installé des barrières pour bloquer ces axes, ce qui fonctionne comme une annonce officieuse faite à la population. Sur le rôle des rues piétonnisées et de l'économie nocturne pour le district de Hoàn Kiếm, un fonctionnaire s'est exprimé comme suit :

« Pour le district de Hoàn Kiếm, les bénéfices de la rue piétonnisée sont générés par les impôts. Lorsqu'il y a de plus en plus de commerçants, l'économie locale s'améliore. »
(Entrevue, 2022)

5.3.2 Législation et mesures

De nombreuses réglementations et politiques ont été élaborées pour soutenir l'économie nocturne (tableau 4.5), notamment à partir de 2016, à l'exception des réglementations promulguées en 2008 pour interdire la vente de rue. Il est chose certaine que les réglementations et politiques en matière de développement de rues piétonnisées excluent les vendeurs de rue et autres travailleurs informels de l'économie locale. De nombreuses mesures de régulation concernant les vendeurs de rue prennent la forme d'interdictions ou de systèmes de délivrance de permis d'exploitation. La carte suivante (figure 5.3) représente les zones où les vendeurs ambulants sont interdits, reflétant une forme de gouvernamentalité spatiale²⁰, qui peut être observée dans des régimes autoritaires comme le Vietnam et la Chine (Huang, Xue et Wang, 2019).

²⁰ Dans le domaine des études urbaines, la gouvernamentalité est devenue un outil analytique pour comprendre comment le pouvoir opère dans l'espace urbain à travers la planification, les politiques et les pratiques de gouvernance. Un exemple emblématique est l'étude de Ghertner (2011) sur la gouvernamentalité esthétique à Delhi. Ghertner démontre que, plutôt que de s'appuyer sur des données statistiques ou des plans réglementaires, les autorités de Delhi ont utilisé des normes esthétiques pour réguler l'espace urbain. Selon cette logique, les bidonvilles ne sont pas démantelés en raison d'infractions légales, mais parce qu'ils ne correspondent pas à l'image d'une ville de classe mondiale. Cette analyse met en lumière le fait que la gouvernamentalité ne se limite pas à l'application directe des politiques, mais peut aussi être exercée par la définition des critères de ce qui est beau, ordonné et civilisé aux yeux de l'État (Ghertner, 2011).

La gouvernamentalité spatiale, toute comme la gouvernamentalité esthétique, a été proposée pour pousser plus loin la capacité d'analyse du concept « gouvernamentalité ». La gouvernamentalité spatiale se focalise sur une dimension spécifique de la gouvernamentalité, dans laquelle l'espace devient un vecteur central de mise en œuvre du pouvoir. Alors que la gouvernamentalité met l'accent sur la manière dont le pouvoir façonne les comportements individuels et collectifs, la gouvernamentalité spatiale explore le rôle de l'espace dans ce processus (Robins, 2002). Il est important de noter que Foucault n'a pas développé une théorie complète de l'espace, mais il lui attribue un rôle fondamental dans l'organisation et l'exercice du pouvoir (Ettlinger, 2011; Mckee, 2009). Comme il l'écrit : « Space is fundamental in any form of communal life; space is fundamental in any exercise of power » (Foucault, 1979). Les recherches en géographie humaine, géographie urbaine et géographie sociale s'appuient sur la pensée foucauldienne pour examiner comment le territoire, les lieux et l'environnement influencent la gouvernance des populations (Ferguson et Gupta, 2008; Huxley, 2008; Rose-Redwood, 2006). Par exemple, Huang, Xue et Wang (2019)

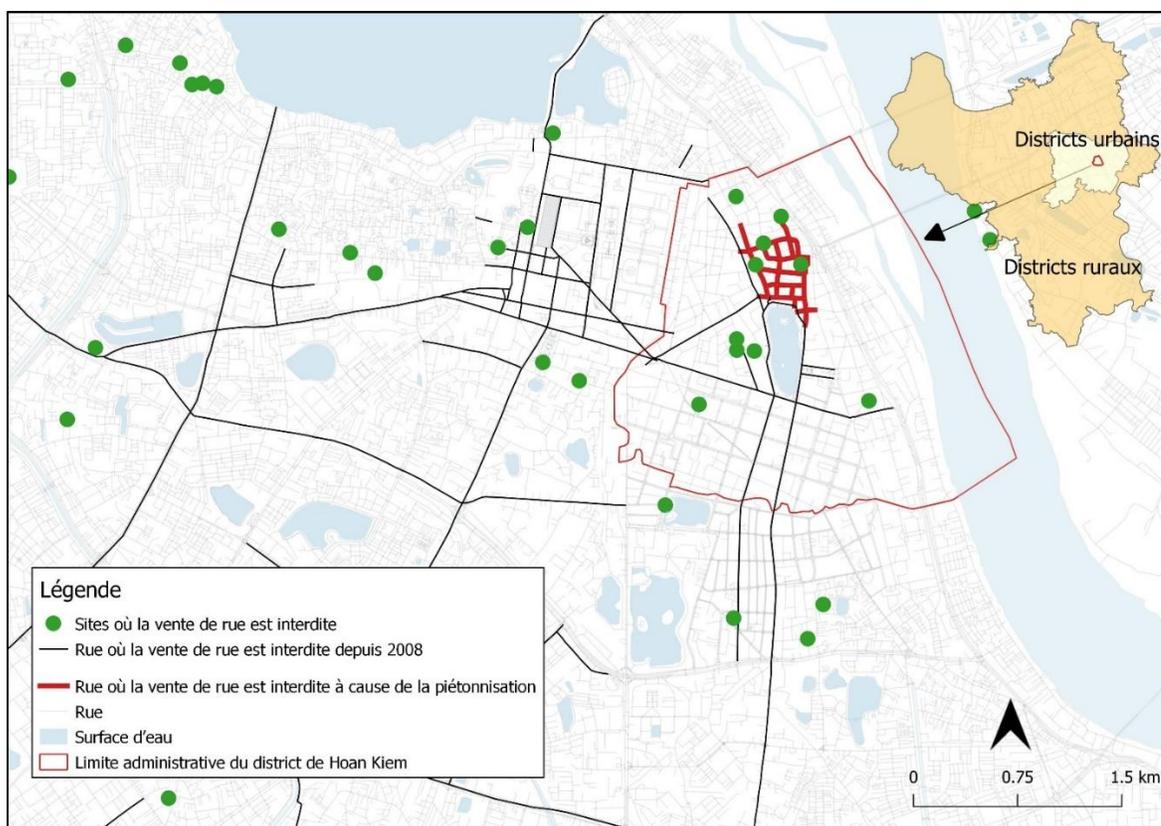


Figure 5.3. La rue piétonnisée et les rues accueillant des activités d'économie nocturne dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm [source (Comité populaire de Hanoi, 2016b; Nld.com.vn, 2008), visualisé par Huu Lieu Dang, 2024]

ont mobilisé le concept de governmentalité spatiale pour analyser la manière dont l'État utilise des stratégies spatiales afin de contrôler et d'orienter le comportement des marchands de rue à Guangzhou, en Chine. Plus précisément, le processus de légalisation a été mis en œuvre en fixant la localisation des commerçants dans des zones désignées (shudaoqu), permettant ainsi aux autorités de surveiller et de réguler leurs activités économiques. Les sujets soutiennent que la logique spatiale de cette politique repose sur une rationalité spatiale disproportionnée, c'est-à-dire l'idée selon laquelle le désordre en milieu urbain est causé par la mobilité (et circulation) incontrôlée des commerçants et leur occupation non régulée de l'espace public. Par conséquent, les autorités cherchent à remédier à cette situation en réorganisant leur emplacement et en créant des frontières physiques, rendant ainsi les activités économiques informelles plus facilement contrôlables et régulables.

L'interdiction et la restriction des vendeurs s'appuient sur deux types de discours. Premièrement, par ces politiques, les autorités expriment leur volonté de développer des villes à la fois « civilisées » et « esthétiques » (*văn minh et mỹ quan* en vietnamien) pour attirer les touristes. Cette volonté s'inscrit dans la politique municipale d'embellissement urbain (Comité populaire de Hanoi, 2021a), qui a déjà fait l'objet de certaines recherches précédentes sur Hanoi (Eidse, Turner et Oswin, 2018; Tran, H. A. et Yip, 2020). Deuxièmement, selon les autorités, l'interdiction des activités de vente de rue permet d'assurer la sécurité et l'ordre public, ainsi que de créer une image positive de la ville pour attirer les touristes, comme l'a exprimé un fonctionnaire :

« La sécurité et l'ordre sont les priorités critiques dans les rues piétonnisées. Il est vital de bannir tout acte de vol, de *pickpocket* ou la présence de vendeurs de rue, puisque ces choses nuisent aux rues piétonnisées. » (Entrevue, 2022)

Afin de mettre en œuvre cette interdiction, la municipalité a déployé dans ce secteur un contingent composé de policiers et de miliciens (qui travaillent comme une force de police semi-professionnelle pour le Conseil d'administration du lac de Hoàn Kiếm et du Vieux Quartier). Ces acteurs maintiennent la sécurité et surveillent les vendeurs et autres travailleurs informels dans ce secteur. Ainsi, on peut voir que l'une des raisons pour lesquelles des vendeurs de rue et d'autres travailleurs de l'économie informelle sont exclus est qu'il manque de participation publique dans la conception des deux projets de rénovation. Avec le cas de Hanoi (capitale du Vietnam), nous avons mis en lumière le fait que l'exclusion n'est pas une conséquence fortuite et inévitable des projets entrepreneuriaux urbains. Au contraire, cette exclusion sociale est délibérément planifiée et mise en place dans les rues piétonnisées du Vietnam. Nous avons ainsi utilisé le terme « exclusion forcée » pour désigner ce phénomène.

5.4 La montée des conflits et des résistances : les ripostes de la vie quotidienne

Dans les villes contemporaines du Sud, de nombreuses réactions émergent à l'encontre de l'État, qui semble impuissant dans la gestion des territoires urbains. Ces secteurs se transforment sous l'effet de la privatisation et des efforts populaires pour reprendre l'espace public, notamment dans les quartiers habités par les classes moyenne et supérieure (Shatkin, 2008). Nous avons pu observer ce phénomène au Vietnam, notamment avec des actions menées par des groupes marginalisés et des communautés locales. Néanmoins, les modes de résistance varient d'un groupe à un autre. Dans cette recherche, nous avons étudié les actions déployées par deux groupes d'acteurs qui sont directement affectés par les programmes de piétonnisation : (1) les habitants locaux et (2) les vendeurs de rue et autres travailleurs informels.

5.4.1 Le groupe d'habitants locaux

La piétonnisation et d'autres mesures de l'économie nocturne imposent des contraintes et nuisances à la vie des résidents. En plus, les conflits entre touristes et habitants locaux en raison des problèmes de déchets et de bruit se trouvent également dans les villes du Nord global (Shaw, 2013; Thomas, C. J. et Bromley, 2000; van Liempt, 2013).

Pour catégoriser les réactions des habitants locaux, nous avons pu identifier quatre types de politiques au quotidien (Tria Kerkvliet, 2009) : soutien, respect de réglementations, modifications et contournements, et résistance. Ces réactions se mettent en place selon un ordre chronologique : résistance, modification et respect. Au début, les acteurs **s'opposent** au projet de piétonnisation en exprimant leur désaccord et malaise vis-à-vis des activités et des bruits générés dans la rue piétonnisée, comme raconte ce résident du secteur :

« Le weekend, je sors et rentre chez moi souvent assez tard, vers 1h ou 2h au matin. Pourtant, même si je rentre tard, je n'arrive pas à dormir comme il y a encore des gens [surtout des touristes] qui flânent dans le quartier. Ces personnes arrivent très tard sur le lieu et se divertissent jusqu'au matin. » (Entrevue, 2022)

La piétonnisation crée des barrières supplémentaires aux habitants locaux : les inconvénients liés à l'accès aux rues piétonnisées (le secteur piéton étudié est séparé de ses environs par des barrières physiques), comme l'exprime une habitante qui vit dans le quartier depuis 30 ans :

« Il y a certains inconvénients dans ce quartier, comme le fait d'utiliser les taxis. Avant, les chauffeurs pouvaient me déposer juste devant chez moi. Maintenant, ils doivent s'arrêter loin de chez moi [donc en dehors de la rue piétonnisée] et je dois marcher pour rentrer. Quand j'ai des colis qui arrivent, je dois aussi marcher pour les récupérer et la circulation dans la rue n'est pas facile. » (Entrevue, 2022)

En conséquence, les habitants peuvent utiliser certaines méthodes pour **modifier** leurs propres comportements quotidiens (comme le fait de sortir de chez eux plus tôt et de rentrer plus tard) ou réduire le temps passé chez eux durant les weekends lorsque les rues piétonnisées sont ouvertes. Un habitant local a partagé lors d'une entrevue comme suit :

« Si c'était moi, j'aurais aussi considéré la possibilité de partir quelque part. Oui, la vie dans ce quartier est plutôt confortable, surtout pour sortir. Pourtant, avec une famille et son emploi du temps, ce n'est pas très confortable. Puisque j'ai la perspective de quelqu'un qui

a vécu longtemps dans ce quartier, j'ai simplement envie de partir quelque part les weekends. » (Entrevue, 2022)

En conséquence, certaines familles louent leurs appartements aux commerçants ou aux touristes et s'installent dans les périphéries de la capitale (Entrevue, 2022).

Enfin, les habitants locaux se résignent à **accepter** (respecter) la transformation de leur quartier, comme un habitant a exprimé lors d'une entrevue :

« C'est bruyant de temps en temps, mais tu peux toujours te familiariser avec ça. Ce qui est important est que depuis l'ouverture de la rue piétonnisée, c'est plutôt agréable. Quelquefois, nos oncles et tantes y amènent leurs petits-enfants ou ils invitent leurs amis à passer le temps dans la rue piétonnisée. Comme notre famille n'exerce aucune activité commerciale, la rue piétonnisée nous impacte peu. En parallèle, plusieurs familles dans ce quartier gagnent bien leur vie depuis l'ouverture de la rue piétonnisée, comme leurs affaires vont encore mieux. » (Entrevue, 2022)

5.4.2 Les vendeurs

Pour les vendeurs de rue et autres travailleurs informels, garantir leur accès aux rues piétonnisées nécessite l'utilisation de tactiques pour contrer la surveillance qui s'inscrit à l'origine au cœur des stratégies de développement de la rue piétonnisée et du marché de nuit. Généralement, les tactiques employées par les vendeurs leur permettent de contrer les formes d'exclusion générées par les politiques urbaines. Ces acteurs ajustent leur fonctionnement et s'opposent même aux autorités municipales lorsque les dernières cherchent à réguler les activités dans la rue piétonnisée pour mieux imposer leur contrôle. Ces groupes ont leur propre motivation : lutter pour préserver leurs moyens de subsistance. La plupart de ces usagers n'ont pas d'autres alternatives professionnelles en raison de leur faible niveau d'éducation et de leur âge. Les tactiques révélées par notre équipe semblent concorder avec les résultats des travaux existants conduits par Eidse, Turner et Oswin (2018); Tran, H. A. et Yip (2020); Turner et Schoenberger (2010). Les tactiques sont spatio-temporelles (dans le sens qu'elles ont tendance à se trouver dans certains endroits du secteur à des heures précises) et elles sont hautement improvisées.

Les caractéristiques spatiales et temporelles des tactiques sont étroitement liées parce qu'elles se mettent en place en fonction de l'emploi du temps des forces de l'ordre (activités de surveillance, rondes, sanctions...). Par conséquent, les vendeurs adaptent leurs modes d'usage de la rue piétonnisée aux activités des forces de l'ordre. Par exemple, les vendeurs peuvent installer leurs stands dans les rues

adjacentes au secteur piéton pour éviter des patrouilles, comme l'un de nos participants l'a exprimé dans une entrevue :

« J'exerce mes activités partout. Je quadrille le lac de l'ouest, le quartier de Giảng Võ, et les secteurs du parc de Thống Nhất [ces zones se trouvent à 2-3 km du secteur de Hoàn Kiếm]. Je viens exercer mes activités dans la rue piétonnisée seulement le weekend, pendant une période courte avant de partir, car il y a des risques d'être sanctionné par la police si je reste trop longtemps. » (Entrevue, 2022)

Pour pouvoir déambuler et vendre dans les rues du secteur, les vendeurs doivent maintenir une vigilance élevée quand ils travaillent pour pouvoir fuir les forces de l'ordre quand ces dernières apparaissent. De plus, les vendeurs de rue travaillant dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm ont aussi recours à des pots-de-vin pour que les forces de l'ordre les ignorent lors de leurs rondes. Ces tactiques ont été étudiées dans des recherches portant sur la négociation des espaces de vente à Hanoi (Eidse, Turner et Oswin, 2016; Turner et Schoenberger, 2010).

5.5 Discussion du chapitre

Trois constats sortent de l'analyse des impacts des programmes de l'économie nocturne. Premièrement, l'implantation du modèle de ville entrepreneuriale au Vietnam par l'État central et les gouvernements locaux a marqué un tournant pour l'économie nationale et son processus de libéralisation économique. Alors que les initiatives de piétonnisation et de développement de l'économie nocturne génèrent des effets positifs sur la croissance économique (Kinhtedothi.vn, 2024), les institutions socialistes, caractérisées par leur rigidité, leur approche centralisée de planification (qui limite la participation de la population au processus de planification) et leur caractère exclusif, semblent contribuer à accélérer le processus d'exclusion contre certains groupes d'utilisateurs. Ce fait est révélateur non seulement pour les groupes marginalisés, mais aussi pour les habitants locaux. Nous avons pu identifier de nouvelles formes d'exclusion, comme l'obstruction à l'accès aux espaces publics des habitants locaux. Ce processus d'exclusion est généré non seulement par les politiques globales de développement urbain, mais également par les stratégies et discours des autorités locales. L'exclusion exercée sur les groupes marginalisés par les institutions pourtant socialistes a été documentée (Boudreau, Julie Anne, Gilbert et Labbé, 2016; Tran, H. A., 2019b). Notre cas d'étude corrobore avec les auteurs précédents, en apportant une nouveauté, celui des impacts de l'économie nocturne et du modèle de la ville entrepreneuriale.

Deuxièmement, nous démontrons le caractère hybride du modèle entrepreneurial adopté par Hanoi, hybridité causée par le mélange du libéralisme économique et l'autoritarisme. L'application du modèle de ville entrepreneuriale ne s'inscrit pas nécessairement dans un changement de paradigme, de la gestion urbaine socialiste (selon l'école wébérienne) au libéralisme économique keynésien (Lauer mann, 2016; Williams, 1982). En effet, bien que le modèle de ville entrepreneuriale à Hanoi soit mis en œuvre dans un cadre libéral, la participation des acteurs privés reste négligeable. De plus, la gestion et la surveillance excessives imposées sur les activités économiques de la rue piétonnisée limitent leur développement. La littérature existante sur le sujet suggère que les décideurs considèrent souvent l'économie nocturne comme un fer de lance, permettant d'attirer les activités entrepreneuriales et touristiques (Chatterton et Hollands, 2002). Ces activités sont nécessaires dans la décentralisation de l'État en faveur des gouvernements locaux, qui joue un rôle catalyseur dans la compétition entre les localités, et cette concurrence stimule la croissance économique (Hall et Hubbard, 1996; Harvey, 1989; van Liempt, 2013). Le cas du Vietnam peut être considéré comme une forme de pseudo-entrepreneuriat et ses conséquences sociales, comme l'exclusion de certains groupes d'acteurs, sont différentes en comparaison avec les villes du Nord global et ce, à cause du système postsocialiste.

Troisièmement, le cas de Hanoi souligne la nécessité de renforcer la réglementation des politiques, compte tenu des nuisances de ces politiques, telles que soulevées par les auteurs précédents : la pollution sonore, des problèmes liés à la gestion des déchets (Hae, 2012) et à la consommation d'alcool (Hadfield et Measham, 2014) ainsi que des problèmes de sécurité (Thomas, C. J. et Bromley, 2000; van Liempt, 2013). Le processus d'exclusion à l'encontre de plusieurs groupes sociaux nécessite des analyses approfondies. Les travaux existants ont montré que l'exclusion ne vise pas seulement des groupes sociaux marginalisés, mais qu'elle dépend également de facteurs variés comme l'âge, le sexe et le niveau de revenu (van Liempt, Aalst et Schwanen, 2015). D'ailleurs, l'implantation de politiques, de lois et de régulations conduit également à l'émergence de tactiques et de formes de résistance dans la vie quotidienne des groupes d'acteurs concernés, comme montré dans notre étude. Avec le temps, ce phénomène peut à la fois diminuer les effets positifs apportés par le modèle de ville entrepreneuriale et aggraver l'instabilité sociale. Nous avons également choisi d'étudier des projets de taille limitée, générant principalement des impacts locaux, pour mieux comprendre le fonctionnement des politiques de ville entrepreneuriale en dehors des mégaprojets.

Pour aller plus loin, nous avons pu identifier des conséquences potentielles du développement d'activités entrepreneuriales dans le contexte postsocialiste. La rénovation des rues piétonnisées conduit souvent à une hausse du prix foncier et du loyer, qui mène à une hausse graduelle du coût de la vie. Pourtant, la qualité de vie ne s'améliore pas forcément au même rythme. En effet, il est important pour l'État d'élargir la participation des acteurs privés aux initiatives de développement, afin de promouvoir la compétition tout en stabilisant le marché foncier et locatif. Néanmoins, plusieurs travaux ont montré qu'un modèle de ville entrepreneuriale qui favorise excessivement les acteurs privés peut générer des conséquences négatives, notamment en matière de création de nouvelles institutions et de compétitivité (Leitner et Garner, 1993).

5.6 Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons démontré que les gouvernements nationaux et municipaux ont inscrit la piétonnisation au centre-ville de Hanoi dans un programme de développement économique suivant le modèle de ville nocturne, et ce à travers les projets de rénovation du centre-ville et ainsi que la création d'attractions touristiques. Des bienfaits de la piétonnisation associés aux espaces publics, tels que documentés dans la littérature, comme la réduction de la pollution atmosphérique ou l'exercice physique de la marche, ne sont pas mis de l'avant dans la programmation gouvernementale. Dans ce programme, il est évident que les gains économiques pour les gouvernements sont plus importants que l'accès aux espaces publics de qualité pour la population. Ainsi, la ville nocturne, dans ce cas, est aussi la ville entrepreneuriale.

Les impacts d'une telle vision de développement sur la vie quotidienne des résidents du centre-ville sont visibles, dont certains sont négatifs, notamment les bruits et les tensions. Bien qu'il y ait une grande présence de piétons et d'activités physiques autour du lac, il est à nuancer que ces activités faisaient partie des habitudes des locaux bien avant la piétonnisation. Il reste difficile à cerner le degré de l'augmentation des activités physiques grâce à la piétonnisation. Chose certaine, les résidents locaux et les vendeurs de rue ont dû s'adapter et s'approprier la rue piétonnisée à leur manière afin d'en tirer profit (que ce soit pour les activités physiques, la socialisation ou les modes de subsistance). Dans le prochain chapitre, nous fournissons des analyses plus fines sur l'appropriation et les négociations de plusieurs groupes de population qui pratiquent la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm.

CHAPITRE 6

Appropriation et négociation des rues piétonnisées à Hanoi, Vietnam

6.1 Introduction

Ce chapitre fournit des éléments aidant à répondre à la deuxième question de recherche : comment les rues piétonnisées sont-elles appropriées et négociées par différents groupes d'usagers (habitants locaux, travailleurs informels et visiteurs) ? Dans ce but, nous avons mobilisé la méthode de rythmanalyse de Lefebvre (1992). Plus précisément, nous avons utilisé le concept de rythme dominant (ceux qui se disposent de rythmes dominants sont capables d'influencer d'autres usagers et leurs rythmes, comme le montre l'exemple des rythmes produits par les forces de l'ordre et les touristes). Nous avons également introduit par nos recherches le concept de rythme d'adaptation : certains individus ou groupes d'usagers doivent adapter leurs rythmes aux rythmes dominants, comme le montre l'exemple des vendeurs ambulants. Notre approche rend possible une comparaison systématique permettant de comprendre comment les différents groupes d'usagers utilisent et s'approprient les rues piétonnisées. En conséquence, nous avons découvert la coexistence de différents réseaux de pouvoir qui animent les modes d'usage de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm.

Ce chapitre est organisé en trois sections, qui présentent respectivement les trois résultats suivants : les travailleurs informels et le réseau de pouvoir urbain souterrain (section 6.2) ; les rythmes dominants et d'adaptation : la valse du secteur piéton de Hoàn Kiếm (section 6.3) et la catégorisation des espaces publics selon leurs rythmes (section 6.4).

6.2 Les travailleurs informels, leurs rythmes et le réseau de pouvoir urbain souterrain de Hanoi

Dans les rues de Hanoi, les travailleurs informels sont diversifiés, se composant de différents groupes : vendeurs de nourriture et de jouets, photographes de rue, portraitistes, chauffeurs de cyclo-poussettes et de mototaxis (qui sont souvent appelés des GrabBike, comme plusieurs d'entre eux sont affiliés à la compagnie Grab) (Turner, 2020). La diversité des produits et services proposés par ces travailleurs ainsi que leurs modes de fonctionnement et leurs emplois du temps sont des facteurs révélateurs déterminant les mécanismes selon lesquels les travailleurs produisent des rythmes et accèdent à la rue piétonnisée.

Nous avons décidé de subdiviser les travailleurs informels en quatre groupes (figure 6.1), chacun ayant des rythmes distincts. Le premier groupe se compose de vendeurs de nourriture (légumes, viandes, poissons et plats de déjeuner). Ces personnes travaillent uniquement entre 5 h et 9 h dans la matinée. Pendant cette période, la police et les miliciens sont très peu présents. Le deuxième groupe se compose de peintres portraitistes qui travaillent exclusivement le weekend, lorsque les visiteurs de la rue piétonnisée sont les plus nombreux. Certains de ces peintres qui participent à nos entretiens ont décrit leur travail dans la rue comme une activité professionnelle supplémentaire (Entrevue, 2022). Le troisième groupe se compose de chauffeurs de cyclo-poussettes et de mototaxis, qui ne sont pourtant pas autorisés à travailler dans la rue piétonnisée (Comité populaire de Hanoi, 2022). Par conséquent, ces travailleurs s'amassent en périphérie de la rue piétonnisée, juste derrière les barrières, pour trouver leurs clients. Le dernier groupe se compose d'autres types de vendeurs (qui vendent des fruits ou des jouets, par exemple) et de photographes de rue. Ces acteurs sont présents dans le secteur piéton tous les jours et intensifient leurs activités le weekend. Les divers emplois du temps et modes de fonctionnement des quatre groupes susmentionnés sont conditionnés principalement par des régulations imposées par les autorités et par les flux de visiteurs qui fluctuent d'un jour à l'autre (et qui s'intensifient durant les jours où le secteur est complètement piétonnisé).



Figure 6.1. (a) Les vendeurs de jouets et de boissons, (b) de fruits et (c) les peintres portraitistes (Huu Lieu Dang, 2022)

Nous avons également découvert que les régulations ne sont pas appliquées de manière égale à tous les travailleurs informels. Par exemple, les vendeurs de nourriture sont souvent brutalement chassés de la rue piétonnée, les autorités jugeant que leurs activités nuisent à l'aspect esthétique de la ville (Hanoimoi.com.vn, 2021). Les photographes de rue, pour leur part, ne sont pas exclus de la rue piétonnée. Ces travailleurs considèrent que leurs activités dans le secteur piéton sont professionnelles et légitimes, ce qui est montré par l'un des photographes participant à nos entrevues :

« En fait, mon travail peut embellir les visiteurs et cela ne génère aucun impact négatif sur les gens. Pour être honnête, j'amène avec moi seulement un petit appareil photo, au contraire à des choses lourdes apportées par les vendeurs. C'est le premier point. Le deuxième point c'est que je ne cause aucune perturbation, aucun bruit et que mes tarifs sont raisonnables, ce qui facilite les négociations avec mes clients. Je suis toujours transparent sur mes tarifs. » (Entrevue, 2022)

Nos entrevues ont révélé la perception négative des photographes envers les vendeurs de rue. Cela laisse penser que la cohabitation entre ces deux types d'utilisateurs peut être difficile. De plus, certains types de vendeurs, comme ceux qui vendent des boissons, ont des rythmes qui sont quasi inchangés dans le temps et l'espace, ce qui les rend particulièrement moins impactés par la surveillance et le contrôle imposés par les autorités. Ce phénomène contribue à mettre en évidence l'existence d'un réseau de pouvoir officieux qui enlace les espaces urbains et module les activités de différents groupes d'utilisateurs dans l'espace public au Vietnam (Gibert-Flutre, 2021).

Ce réseau de pouvoir permet à certains groupes d'utilisateurs de contourner le contrôle imposé par les gouvernements locaux. Les connexions et collaborations tissées entre petits commerçants et autorités dans la rue ont été même mentionnées par Nguyễn Đức Chung, président du comité populaire de Hanoi :

« Est-ce qu'il y a des fonctionnaires qui ont l'audace de confirmer auprès de moi que les places de stationnement ne sont pas gérées par des membres de leurs propres familles ? Ces places sont toutes gérées par ces gens-là. Vous, les camarades fonctionnaires, devez saisir cette situation et éduquer les membres de vos propres familles pour mettre fin à ces activités. Seulement ça peut rendre les choses moins pires. » (Baogiaothong.vn, 2017)

Les connexions et négociations existent également au sein de la communauté de vendeurs de rue. La presse surnomme ces liens les « forces officieuses » (Baodansinh.vn, 2018; Dantri.com.vn, 2020), qui se

posent comme un intermédiaire entre travailleurs de rue et autorités. Les « forces officieuses » laissent penser au crime organisé ou à des organisations « professionnelles » qui exploitent des travailleurs vulnérables (*tổ chức chẵn dất chuyên nghiệp*, en vietnamien). Ces organisations criminelles forcent ces travailleurs à travailler dans la rue et tirent d'énormes profits de leurs activités, comme documentent les médias locaux (Dantri.com.vn, 2020). Ces relations complexes entre différents groupes, souvent liés à des conflits d'intérêts, ont créé des obstacles pour notre collecte de données, notamment pour les entrevues faites auprès des vendeurs de rue. Par exemple, nous avons été approchés par une personne, qui peut être membre d'une organisation officieuse lors de la réalisation d'une entrevue. Cette personne nous a forcés à mettre fin à notre entrevue en nous menaçant. Ce fait a permis de confirmer l'existence des réseaux de pouvoir souterrains et officieux dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm, ce qui a aussi été montré par des enquêtes menées par certains médias (Baodansinh.vn, 2018; Dantri.com.vn, 2020).

Hormis l'adaptation des travailleurs de rue à ces réseaux de pouvoir, certains groupes comme les vendeurs de nourriture utilisent des tactiques improvisées (Simone, 2018) pour maintenir leurs rythmes dans les rues piétonnisées. Ces tactiques sont également considérées comme une force de résistance (Tria Kerkvliet, 2009) contre les régulations imposées par les autorités, ce qui a été mentionné par un vendeur de rue lors de son entrevue :

« Ces vendeurs de rue ne paient pas [de frais] et ils ne font que fuir les autorités. Les exceptions sont faites aux vendeurs de boissons qui se trouvent au Monument des martyrs. Ces vendeurs doivent déboursier environ 500 000 VNDongs [environ 27 dollars canadiens] pour chaque place assise. Ces vendeurs vendent surtout des thés. » (Entrevue, 2022)

En nous inspirant des travaux de De Certeau (2011), nous considérons ces tactiques comme un moyen de lutte pour assurer le droit d'utiliser la rue piétonnisée, notamment dans le contexte où il y a une pénurie d'espaces publics à Hanoi, car l'accès à ces espaces garantit leur mode de subsistance. Lors de notre collecte de données, nous avons documenté les conflits entre les habitants locaux, travailleurs informels et visiteurs. Par exemple, les résidents ont exprimé leur gêne en raison du bruit généré par les événements organisés dans les rues piétonnisées et de la congestion causée par un grand nombre de touristes. En outre, tant les touristes que les résidents locaux se sont dit gênés par la présence de nombreux vendeurs ambulants dans les rues piétonnisées. Des participants ont pourtant confirmé que les conflits n'existent pas. Dans la section suivante, nous détaillons les adaptations et négociations qui permettent aux usagers de la rue d'éviter de conflits ouverts.

6.3 Les rythmes dominants et d'adaptation : la valse du secteur piéton de Hoàn Kiếm

Suivant notre cadre conceptuel, les adaptations des usagers de la rue sont caractérisées par leurs rythmes. La coexistence des rythmes dominants et d'adaptation est particulièrement complexe. Lorsqu'un rythme dominant s'établit, des rythmes d'adaptations émergent en conséquence. Mimant une valse à deux, si le rythme dominant avance, le rythme d'adaptation recule, et inversement. Ce processus réciproque mené par différents acteurs crée une situation dans laquelle les usagers adoptent leurs propres « chorégraphies » pour répondre à leurs voisins. Certains acteurs produisent seulement un type de rythme (comme les autorités produisent les rythmes dominants et les travailleurs informels, les rythmes d'adaptation) alors que d'autres, comme les visiteurs et habitants locaux, sont capables de produire les deux types de rythme.

Les rythmes dominants prennent des formes différentes parce que les acteurs inventent des manières diversifiées pour accéder à l'espace public et pour l'utiliser. Précisément, nous avons identifié trois groupes qui sont capables de produire des rythmes dominants : les autorités, les visiteurs et les commerçants locaux. Chacun de ces groupes possède un pouvoir distinct lui permettant de créer ses propres rythmes dominants. Ces pouvoirs peuvent être des législations, la capacité financière ou simplement le fait que les commerçants locaux vivent à proximité de la rue piétonnée. Les commerçants locaux ont par exemple la possibilité d'installer durablement leur stand dans une localité, ce qui influence les rythmes des travailleurs informels. En parallèle, ces habitants locaux doivent s'adapter aux rythmes des visiteurs et des autorités.

Les rythmes d'adaptation sont quant à eux produits par les travailleurs informels et par les habitants locaux qui n'exercent pas des activités dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm. À certains moments et endroits spécifiques, ces acteurs, notamment les travailleurs informels, créent leur propre rythme d'usage et s'adaptent aux rythmes dominants. La figure 6.2 montre ces rythmes et ce qui les produit.

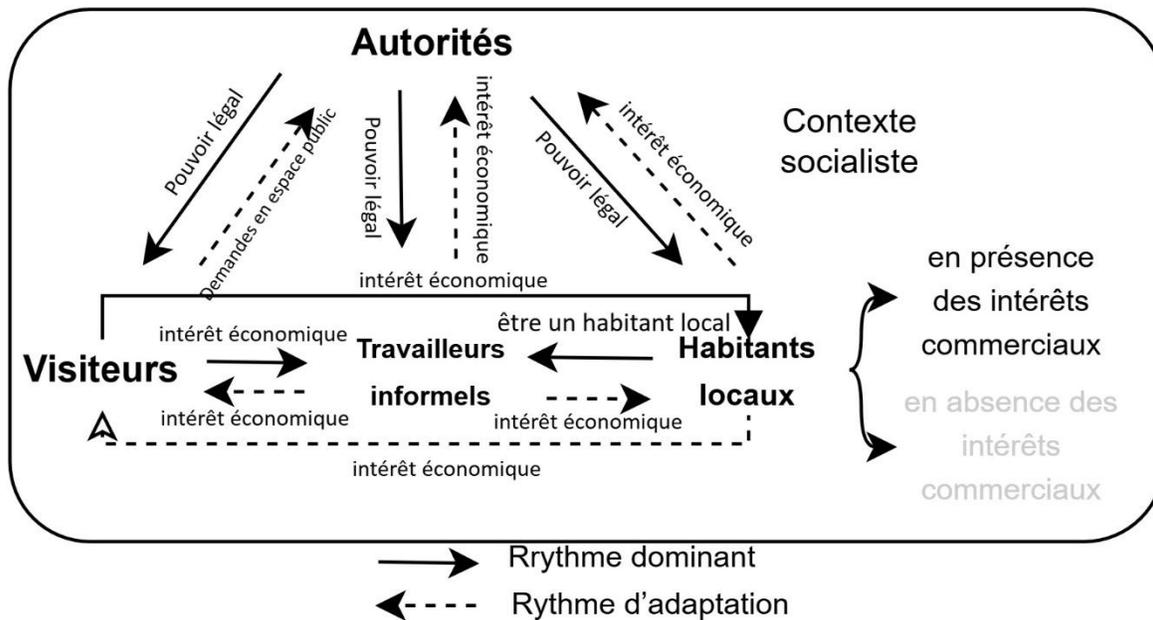


Figure 6.2. Les relations tissées entre les acteurs dans la production des rythmes (Huu Lieu Dang, 2022)

La figure 6.2 représente les relations tissées entre différents types d'acteurs sur la rue, créant plusieurs rythmes.—Dans les sous-sections suivantes, nous détaillons les rythmes de trois groupes d'acteurs : autorités, visiteurs et résidents locaux.

6.3.1 Les autorités utilisent leurs pouvoirs légaux pour produire des rythmes

Le gouvernement municipal de Hanoi utilise ses pouvoirs législatifs pour créer des rues piétonnisées et définir leurs agendas et réglementations. En faisant cela, les autorités ont réussi à créer un premier rythme dominant. En effet, la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm se trouve dans un état dit « d'eurythmie » pendant certaines périodes. Ce terme désigne « un état de bonne santé » et des « rythmes harmonieux » d'une rue piétonnisée (Lefebvre, 2004 ; Massey, 2019). L'eurythmie de la rue piétonnisée étudiée se produit toutes les semaines, entre 19 h le vendredi à midi le dimanche, et ce, depuis son inauguration en 2016 et malgré des interruptions au début de l'année 2020 en raison de la pandémie du COVID-19.

Concernant la gouvernance du secteur piéton, depuis 2021, le conseil d'administration de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm a commencé à prendre en charge la gestion de cet espace public. Or, le secteur piéton de Hoàn Kiếm n'est pas seulement géré par ce conseil, mais aussi par d'autres agences. Certaines de ces agences appartiennent au district de Hoàn Kiếm (comme les comités populaires des communes

dans lesquels se trouve la rue piétonnisée), alors que d'autres appartiennent à la municipalité (comme le Département de culture et de sport de la ville), ce qui a été mentionné par un fonctionnaire participant à nos entretiens :

« Plusieurs organes dirigeants participent à la gestion de cette rue piétonnisée, comme la Division de gestion de zones économiques, le Département de ressources naturelles et la Division d'affaires environnementales. Tout type de département et de division se mêle à cette affaire. En plus, il y a aussi le Département de sécurité et de forces de l'ordre, ainsi que le Département d'hygiène qui participent à la gestion de cette rue piétonnisée. Tout le monde y participe comme la gestion de cet espace implique des intérêts de chacun de ces organes. » (Entrevue, 2022)

La gestion du secteur piéton de Hoàn Kiếm par ce conseil d'administration est interférée par d'autres organismes gouvernementaux. Ce conseil évalue et délivre des permis aux acteurs souhaitant exercer des activités culturelles, des spectacles de rue et des événements dans la rue piétonnisée (Comité populaire de Hanoi, 2021b, p. 3). Pourtant, ces activités doivent également être approuvées par le Département de culture, de sport et de tourisme, qui est une agence de la municipalité de Hanoi. Ce département se dote des pouvoirs administratifs qui sont comparables à ceux du Comité populaire du district de Hoàn Kiếm (figure 6.3). Cette interdépendance crée des chevauchements dans la gestion du secteur piéton de Hoàn Kiếm et elle produit en effet des rythmes dominants diversifiés qui complexifient le rythme général défini à la création de cet espace public. Certains acteurs profitent de cette opportunité pour s'enrichir. Par exemple, des miliciens locaux (ayant la responsabilité de surveillance et de supervision) forcent des vendeurs de nourriture à payer des pots-de-vin pour que ces derniers puissent éviter de régler des frais officiels définis par les réglementations en place.

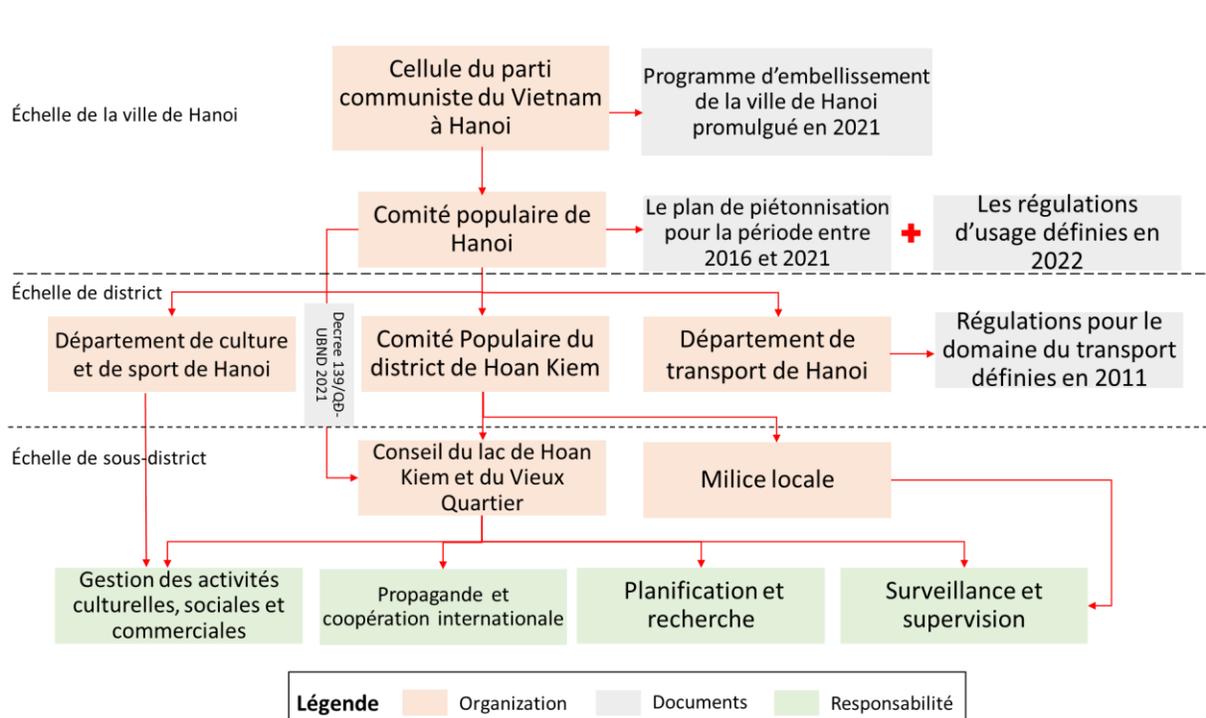


Figure 6.3. Les acteurs participant à la gouvernance de la rue piétonnée de Hoàn Kiếm, leurs responsabilités et les réglementations définies par ces acteurs (Huu Lieu Dang, 2022)

Les membres de la milice locale (*dân phòng* en vietnamien), s’habillant souvent en chemise grise et pantalons bleu foncé (figure 6.4), sont très présents autour du lac de Hoàn Kiếm. Les miliciens patrouillent seuls ou en groupe, et ils sont souvent accompagnés de membre de la police de sous-district. Ils se déplacent lentement dans la rue et surveillent en jetant des regards inquisiteurs, qui découragent efficacement tout ceux qui veulent entraver les réglementations de la rue piétonnée. Les vendeurs de rue font tout pour ne pas être approchés et questionnés par ces miliciens, ce qui fait penser à l’image des suricates dans la nature, qui tournent leur tête constamment pour scruter les environs et s’apprêtent à se cacher des prédateurs, comme des aigles.



Figure 6.4. Deux miliciens approchant une vendeuse (Huu Lieu Dang, 2022)

La police participe également à ces rondes, mais seulement le weekend comme les fortes activités, qui se mettent en place les samedi et dimanche, exigent une surveillance plus importante. Durant la journée, la surveillance est moins importante au début de la matinée et se renforce à partir de 10 h (les jours de la semaine) et à partir de 9 h (le weekend). Cette surveillance renforcée dure tard, jusqu'à 21 h ou 22 h le weekend. Nous avons remarqué que les activités de surveillance sont les plus fortes entre 20 h et 21 h. En parallèle des rondes ordinaires, la police et la milice locale mènent des patrouilles surprises et renforcées, notamment lorsqu'il y a des visites (par des dirigeants ou par des délégations diplomatiques étrangères) ou des événements culturels importants.

En somme, notre recherche montre comment les forces de l'ordre utilisent des rondes et la surveillance constantes pour créer des rythmes visant à contrôler l'espace et le temps. Ce contrôle, paraissant très agressif, est devenu un facteur incontournable contribuant à la transformation des espaces publics au Vietnam (Eidse, Turner et Oswin, 2016). Les espaces publics se transforment en espaces de conflits et de négociations dans lesquels certains groupes d'utilisateurs sont exclus ou marginalisés et forcés de négocier leur droit à l'espace urbain (Foucault, 1975; Gibert-Flutre, 2021).

6.3.2 Les visiteurs et leur rythme dominant reposant sur la consommation

« Les jours de congé, les anniversaires ou les jours où il y a des événements importants, nous avons toujours envie de nous rendre au secteur piéton de Hoàn Kiếm. Pourtant, nous choisissons souvent de ne pas le faire, car le coin est extrêmement dense. » (Entrevue avec un habitant local qui vit à proximité du secteur piéton depuis 40 ans)



Figure 6.5. L'ambiance de la rue piétonnisée, qui est bondée lors de la mise en place d'un événement (Huu Lieu Dang, 2022)

Tous les jours, le secteur piéton de Hoàn Kiếm accueille entre 20 000 et 25 000 visiteurs, ce qui fait d'eux le plus grand groupe d'usagers dans ce secteur (Thoibaotaichinhvietnam.vn, 2017). Les visiteurs y font du magasinage et fréquentent des restaurants. Leur présence attire en conséquence d'autres acteurs, notamment les vendeurs de rue. Les visiteurs créent des rythmes dominants dans la mesure où ils peuvent déterminer les rythmes des autres groupes d'usagers, notamment ceux des travailleurs informels et des commerçants locaux.

Comme les visiteurs se rendent à la rue piétonnisée à des heures différentes, chaque individu ou groupe crée son rythme distinct. En comparaison à la dynamique générale, les rythmes individuels sont perçus comme des arythmies (Lefebvre, 2004) ou des rythmes discordants (Massey, 2019) qui créent des perturbations dans le rythme collectif (c.-à-d. des touristes). Le rythme collectif créé par tous les visiteurs prend pourtant la forme d'une eurythmie ou d'un rythme harmonieux (Lefebvre, 2004; Massey, 2019).

Nous avons remarqué que les visiteurs sont plus nombreux le weekend, surtout le samedi (même si la différence entre les nombres de visiteurs les vendredi, samedi et dimanche n'est pas significative). Les visites sont les moins nombreuses en matinée et elles restent faibles entre 10 h et 16 h, avant de croître à partir de 16 h et de chuter à nouveau à partir de 22 h. Les rythmes des visiteurs dépendent notamment des créneaux d'ouverture de la rue piétonnisée, ainsi que des rythmes imposés par le gouvernement municipal de Hanoi. Au contraire, les rythmes des visiteurs sont relativement indépendants de ceux des

forces de l'ordre (police et milice locale). En parallèle, les travailleurs informels et commerçants locaux doivent adapter leurs rythmes à ceux des visiteurs dans le but d'optimiser leurs activités commerciales.

6.3.3 Les habitants locaux : une combinaison entre les rythmes dominants et d'adaptation

Nous avons identifié deux groupes d'habitants locaux (figure 6.6) : les propriétaires de restaurants et de stands qui vendent des boissons et de la nourriture (nous les appelons des commerçants locaux) et les habitants qui utilisent le secteur piéton de Hoàn Kiếm au petit matin (entre 5 h et 6 h) pour effectuer des exercices physiques.



Figure 6.6. Les habitants locaux faisant des exercices au petit matin (photo située à gauche) et les commerçants locaux (photo située à droite) (Huu Lieu Dang, 2022)

Les commerçants locaux ont des rythmes qui sont par leur nature « polyrythmique » et qui se composent en conséquence à la fois des rythmes dominants et d'adaptation. Ces rythmes influencent notamment les vendeurs de nourriture qui occupent les trottoirs situés devant les maisons afin de vendre des légumes, de la viande et dans certains cas des fleurs. Ces vendeurs commencent leurs activités tôt, vers 5 h du matin, bien avant l'ouverture des boutiques devant lesquelles ces vendeurs travaillent. De plus, ce moment est idéal comme il permet aux vendeurs d'échapper aux patrouilles des forces de l'ordre (qui se mettent en place vers 8 h ou 9 h au matin).

« Je suis à l'aise avec les vendeurs qui installent leurs stands devant mon restaurant, comme j'ouvre mon restaurant vers 9 h au matin. Ces vendeurs peuvent même travailler jusqu'à 8 h 30 ou 9 h. » (Entrevue avec le propriétaire d'un restaurant, 2022)

De manière implicite, les propriétaires de restaurants et de boutiques se voient dotés du pouvoir de posséder des trottoirs situés devant leurs établissements. Ils y imposent leur sentiment d'appartenance

en mettant en avant l'argument selon lequel leurs établissements se trouvent au plus proches des trottoirs en question. Plusieurs de ces propriétaires louent les trottoirs et places de stationnement situés devant chez eux aux vendeurs de rue.

« Les [travailleurs informels] me demandent la permission d'utiliser le trottoir situé devant chez moi pour garer leurs véhicules (sans aucuns frais de stationnement à payer). Ils souhaitent utiliser l'espace situé devant et autour de chez moi la nuit quand il n'est pas occupé. Je sais aussi que certaines personnes doivent même payer les autorités locales pour pouvoir utiliser les trottoirs et façades des maisons. » (Entrevue avec un habitant local, 2022)

Nous avons constaté une symbiose entre les vendeurs de rue (notamment ceux qui vendent des fruits) et les commerçants locaux. En effet, les vendeurs de fruits munis de leurs stands ambulants occupent des places dans la rue en dehors des créneaux de patrouille. Lorsque les membres de la milice et police font leurs rondes, ces vendeurs déplacent immédiatement leurs stands et les mettent sur le trottoir devant les maisons pour éviter des amendes. Les commerçants locaux sont privilégiés dans la mesure où leur statut de propriétaire leur permet d'éviter des contrôles, notamment pendant la période d'ouverture de la rue piétonnisée. En offrant la protection aux vendeurs de rue, les commerçants locaux peuvent même profiter de la présence des vendeurs pour attirer de nouveaux clients, notamment ceux qui viennent pour acheter des produits proposés par les vendeurs de rue.

Les propriétaires locaux, notamment les propriétaires de petits restaurants situés dans les rues adjacentes du secteur piéton (comme les rues Lò Sũ et Hồ Hoàn Kiếm), doivent adapter leurs rythmes. Ces acteurs doivent ouvrir leurs établissements très tôt le matin le weekend (vers 5 h et 6 h au matin) et plus tard les jours de la semaine (vers 8 h et 9 h au matin). Ce phénomène peut être lié au fait qu'il y a une hausse de leur clientèle le weekend, comme plusieurs visiteurs de la rue piétonnisée ont la tendance de flâner dans les rues adjacentes.

Contrairement aux commerçants locaux, les résidents qui vivent relativement loin de la rue piétonnisée et ceux qui n'exercent pas d'activités commerciales ont des rythmes différents. Utilisant la rue piétonnisée comme un lieu pour effectuer des exercices physiques, ces usagers produisent des eurythmies toutes les semaines selon les deux créneaux suivants : de 5 h à 7 h et de 16 h à 18 h. En même temps, nous avons remarqué la présence d'un groupe d'environ 50 personnes au parc Lý Thái Tổ, où il est interdit, par des régulations, d'y effectuer des exercices. En somme, le groupe des résidents, hétéroclite, possède des rythmes très différents suivant différents usages de la rue.

6.4 Comment catégoriser les espaces selon les rythmes qui y sont présents ?

Nos données montrent que les rythmes d'usage dépendent non seulement de l'organisation spatiale et physique du lieu (la canopée des arbres et les mobiliers urbains, par exemple), mais aussi des acteurs qui y sont présents (travailleurs informels, visiteurs et habitants locaux). Afin de synthétiser les multiples rythmes présentés ci-dessus, nous caractérisons les rythmes par leur intensité, et ce, pour différents segments de la zone d'étude. Le découpage des segments est fondé sur l'homogénéité de l'intensité du rythme (en d'autres termes, l'intensité d'usage de la rue).

Les espaces urbains se distinguent par leurs rythmes. En particulier, les vendeurs de rue ont des rythmes plus faibles dans le segment BC du secteur (figure 6.7), comme ce territoire a moins d'arbres. Cette particularité facilite les activités des forces de l'ordre pour détecter et chasser les travailleurs informels dans ce secteur. De plus, il y a plusieurs bâtiments gouvernementaux dans ce secteur (comme celui du Comité populaire de Hanoi), ce qui exige une surveillance renforcée. Dans le segment AB (figure 6.7), les rythmes des visiteurs sont plus forts en raison d'une concentration importante de lieux historiques dans ce territoire (le temple Ngọc Sơn, le Monument des Martyrs [« Tượng đài cảm tử » en vietnamien], par exemple). Ce lieu accueille aussi des événements culturels et artistiques, ce qui attire de nombreux touristes.

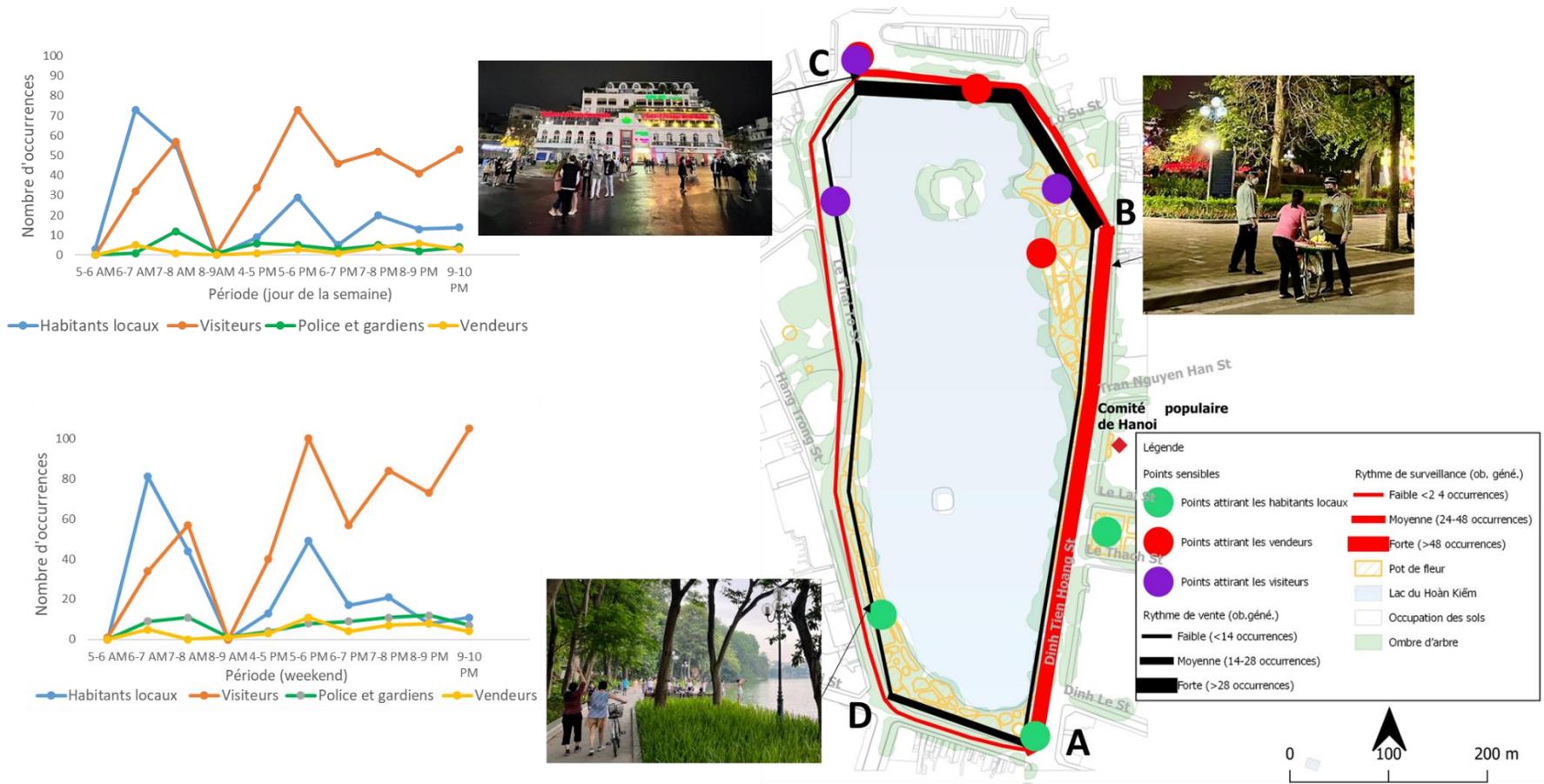


Figure 6.7. Les modèles spatiaux d'usage et les rythmes de surveillance présents dans la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm (Huu Lieu Dang, 2022)

De même, les différents secteurs sont caractérisés par différents niveaux de surveillance à travers les rythmes menés par la police et la milice locale. Dans les rues où la surveillance est forte, les rythmes sont influencés par une forte répétition des activités de surveillance. Par exemple, la rue Đinh Tiên Hoàng (segment AB) où se trouvent des agences municipales importantes (comme le Comité populaire de Hanoi, indiqué dans la Figure 8), est un lieu symbolique du pouvoir étatique vietnamien (qui est comparable à la place Ba Đình (Drummond, Lisa B. W., 2000; Kurfürst, 2019)). En s'adaptant aux rythmes de surveillance des forces de l'ordre, les travailleurs informels doivent réduire leurs rythmes d'usage. Dans les rues qui sont moins surveillées, comme Lê Thái Tổ (segment CD), le secteur autour de la rue Hàng Khay (segment AD) ou encore la place Đông Kinh Nghĩa Thục (segment BC), les négociations permettent aux vendeurs de rue d'étendre leurs activités. En conclusion, quand les rythmes de surveillances sont renforcés, les rythmes d'usage s'atténuent et inversement.

6.5 Discussion du chapitre

La rythmanalyse nous a permis d'abord à mieux conceptualiser l'appropriation spatiale de différents groupes d'acteurs dans la rue piétonnisée au Vietnam. Nos données ont montré des pouvoirs inégaux qui exercent en parallèle de la production des rythmes dans la rue piétonnisée de Hanoi. Les travailleurs informels sont le groupe le plus vulnérable en raison de leur capacité limitée d'utiliser les rythmes pour utiliser le secteur piéton de Hoàn Kiếm et y accéder. Ce groupe d'utilisateurs est le seul qui soit forcé de s'adapter à chacun des autres groupes, incluant les visiteurs, les habitants locaux et les forces de l'ordre qui surveillent la rue piétonnisée (police et milice). Avec les habitants locaux, les travailleurs informels doivent saisir les rythmes de la police et de la milice ainsi que créer des tactiques pour maintenir leur accès à la rue piétonnisée. Les travailleurs informels doivent également se familiariser avec les rythmes des visiteurs pour exercer leurs activités professionnelles. Les résultats de notre recherche contribuent à mettre en évidence les éléments trouvés par Gibert-Flutre (2021) et par Turner et Schoenberger (2010) qui ont réalisé des travaux sur la vente de rue dans les villes vietnamiennes.

Deuxièmement, la rue piétonnisée de Hanoi est un espace multifonctionnel qui partage des caractéristiques communes avec d'autres rues piétonnisées en Asie du Sud-Est (Hee, 2017b; Kim, A. M., 2015b; Oranratmanee et Sachakul, 2014). Pourtant, notre recherche a permis de mettre l'accent sur certaines caractéristiques distinctives du cas d'étude vietnamien. À Singapour et en Thaïlande, l'aspect politique des rues piétonnisées est organisé et formel, alors que les manœuvres politiques dans le cas d'étude à Hanoi paraissent plus informelles et se composent de négociations et de pratiques peu

transparentes, voire de corruption. Ce phénomène trouve son origine dans la nature même du régime autoritaire vietnamien, qui crée des chevauchements entre différents acteurs dans la gestion et la surveillance de la rue piétonnisée de Hanoi. La triadité des rythmes dominants, adaptatifs et dominés éclaire les changements provoqués par un régime autoritaire, dans lesquels les rythmes du contrôle étatique sont de plus en plus influencés par les transformations mondiales, telles que le passage au modèle d'économie de marché (malgré des orientations dites socialistes du Vietnam) inventé à la suite des réformes économiques. Ce contexte en évolution introduit de nouvelles pressions et contradictions dans les rythmes dominants de l'État, les obligeant à s'ajuster progressivement aux rythmes d'autres acteurs, y compris les forces économiques mondiales, mais aussi les vendeurs ambulants locaux.

Dans l'ensemble, les multiples couches de contrôle, la diversité des activités ainsi que la densité humaine dans les espaces publics du Vietnam sont des forces complexes qui dirigent la production de l'espace, ce que nous espérons déchiffrer avec l'analyse des rythmes. Dans un État autoritaire, les rythmes des espaces publics sont fortement façonnés par des régulations strictes et par des surveillances, visant à organiser et contrôler les temporalités de la vie publique (Hornidge et Kurfürst, 2011; Kurfürst, 2019). En revanche, les vendeurs ambulants ne sont pas passifs et dominés par les rythmes imposés par l'État. Les rythmes de ces vendeurs ambulants — qui opèrent souvent aux marges de la légalité — sont caractérisés par l'adaptabilité afin de maintenir leurs moyens de subsistance tout en naviguant dans les restrictions imposées par l'État (Eidse, Turner et Oswin, 2016; Tran, H. A. et Yip, 2020). Hanoi constitue ainsi une excellente étude pour contribuer à la conceptualisation des rythmes.

Troisièmement, notre recherche a mis en évidence l'existence d'un écart entre la conception formelle et l'usage social réel des rues piétonnisées au Vietnam. Ce phénomène a été révélé par certaines recherches selon lesquelles le gouvernement vietnamien n'a pas jusqu'aujourd'hui réussi à créer des espaces urbains de bonne qualité, notamment des espaces publics urbains adéquats (Tran, 2019). Divers problèmes et obstacles existent dans la production de nouveaux espaces publics, et ce phénomène est aggravé par le manque d'espaces publics en raison de la densification urbaine et par le système inefficace de planification urbaine (Hải, 2019). Avec l'avancement de la privatisation des espaces publics, les inégalités sociales s'aggravent et l'accès aux espaces publics par la population réduit de plus en plus (Hải, 2019; Loan, 2016). Le fait que les activités informelles dans les espaces publics restent ignorées peut être expliqué par l'inefficacité des régulations, qui est due à des modes de gestion inadéquats et au manque de politiques rigoureuses dédiées à la gestion d'espaces publics (Hải, 2019). Selon des documents officiels rédigés par

les autorités (Comité populaire de Hanoi, 2020, 2021b, 2022), la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm est considérée à la fois comme un espace public et un espace économique, tout en ignorant le rôle omniprésent des travailleurs informels. Notre recherche a montré que la rue piétonnisée est largement et fréquemment utilisée par les travailleurs alors que ces acteurs sont quasi invisibles dans les programmes et schémas directeurs officiels. Le cas de la piétonnisation de Hanoi a permis de mettre en évidence l'écart entre la théorie et la pratique dans la planification urbaine, qui fait déjà l'objet de travaux portant sur l'urbanisme du Sud (Bhan, 2019; Mohan, Sekhani et Kaushik, 2018). Pour combler cette lacune, de nouvelles théories en études urbaines doivent être élaborées pour le Sud et par les chercheurs spécialistes du Sud, ce qui a aussi été souligné par de nombreux membres de la communauté scientifique mondiale (Bhan, 2019; Lawhon *et al.*, 2020).

En ce qui concerne les contributions théoriques aux études des rythmes, notre étude introduit les concepts de rythmes adaptatifs et conceptualise leur relation avec les rythmes dominants, et ce à travers trois points principaux. Premièrement, la coexistence entre les rythmes dominants et d'adaptation peut être saisie à travers deux aspects. D'une part, ces deux types de rythme ne s'éliminent pas mutuellement et ils peuvent être produits simultanément par les mêmes acteurs, comme le montre l'exemple des commerçants locaux de Hanoi. Ce fait concorde avec les travaux de De Certeau (2011) sur les stratégies et tactiques. D'autre part, les rythmes dominants et d'adaptation peuvent coexister spatialement et temporellement, notamment dans le contexte des pays autoritaires comme le Vietnam (Gibert-Flutre, 2011). Le système politique postsocialiste est marqué par un écart important entre la vision de l'État et l'utilisation réelle des espaces urbains, qui génère des conflits et des actes de résistance dans l'usage quotidien de ces espaces (Adenwala et Turner, 2020). En effet, les rythmes dominants et d'adaptation s'inscrivent dans un cadre conceptuel permettant de saisir cette disparité.

Deuxièmement, les résultats de notre recherche concordent avec ceux présentés par Christiansen et Gebauer (2019, p. 7) « différents rythmes ne deviennent pas un seul rythme, mais ils s'amplifient ou s'atténuent les uns les autres ». Dans notre cas d'étude, un rythme dominant est susceptible d'amplifier et atténuer un rythme d'adaptation et inversement. L'intensité de ce changement est influencée par le moment où le rythme émerge, par l'espace dans lequel il se met en œuvre et également par les acteurs qui le produisent. Par exemple, les rythmes d'usage des visiteurs amplifient ceux des vendeurs. Lorsque les rythmes des vendeurs sont excessivement intenses, les rythmes de surveillance s'intensifient graduellement et provoquent successivement une atténuation des rythmes des vendeurs.

Troisièmement, cette recherche a permis de mieux catégoriser les rythmes selon leur temporalité, leur spatialité et les acteurs qui les produisent. Ainsi, le rythme d'un acteur est susceptible de changer de catégorie. Ce changement dépend du moment (différents créneaux dans la journée et différentes périodes de la semaine) où le rythme se met en place, ainsi que de l'espace dans lequel le rythme se produit. En l'espace d'une semaine, les rythmes des vendeurs sont des eurythmies (plus forts le weekend et plus faible les autres jours de la semaine). Pourtant, lorsque notre analyse se focalise sur des échelles temporelles plus fines, comme celle d'un jour, les rythmes des vendeurs sont devenus des arythmies ou des rythmes discordants en raison des rondes surprises menées par les forces de l'ordre.

Pour nos futures recherches utilisant la rythmanalyse, nous avons identifié certaines leçons méthodologiques. En premier lieu, nous partageons l'avis de Lefebvre (1992) sur la nécessité d'utiliser les rythmes comme un point d'entrée dans la lecture de l'espace avant de mener des analyses approfondies. Cette approche a été utilisée dans divers travaux employant la théorie des rythmes de Lefebvre (Gibert-Flutre, 2021; Marcu, 2017; Massey, 2019; Reid-Musson, 2018; Sgibnev, 2015). Notre analyse a révélé la capacité de la rythmanalyse à brosser le portrait des usages menés dans la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm, en prenant en compte la spatialité et la temporalité de cet espace. La rythmanalyse peut être utilisée en complément d'autres méthodes, comme la cartographie comportementale, dans l'observation des rues piétonnisées et d'autres espaces publics. De plus, pour mieux observer les espaces publics, les chercheurs ont la possibilité de prioriser certains groupes d'usagers en fonction de leurs rythmes. Nous pourrions nous focaliser davantage sur les groupes qui exercent des rythmes dominants, comme les visiteurs. Cette approche permettra de saisir de manière globale les rythmes d'un espace. Les rythmes produits par ceux qui sont contraints d'adapter leurs activités, comme les travailleurs informels, attirent également notre attention. Une compréhension approfondie des rythmes de ces acteurs permettra d'identifier et d'expliquer les rythmes des autres groupes. Dans le prochain chapitre, nous présentons les résultats du développement méthodologique de la rythmanalyse.

CHAPITRE 7

Lire les espaces publics dans une ville du Sud global : cartographie comportementale et rythmanalyse

7.1 Introduction

Ce chapitre permet de répondre à la troisième question de recherche de cette thèse : quels sont les bénéfices et faiblesses des méthodologies utilisées dans l'étude de l'espace public du Sud global, notamment celles qui mobilisent la rythmanalyse et la cartographie comportementale ? Pour y répondre, nous avons d'abord analysé les modèles d'usage de la rue piétonnée de Hoàn Kiếm, à l'aide de données tirées d'observations systématiques. Nos analyses se focalisent sur la fréquence des activités qui se mettent en place dans la rue piétonnée (comme les activités dites « passives », telles que la vente ambulante et la surveillance). Nous avons analysé ces données en les combinant avec celles montrant le sexe, l'âge et la taille des groupes d'utilisateurs. En employant la méthode d'observation systématique, nous avons produit des cartes comportementales catégorisant les différents types d'activités et l'importance relative des différents groupes d'utilisateurs (figure 7.3 et figure 7.5). Nous avons également conduit des tests du khi-carré pour étudier les différences spatiales de ces activités (figure 7.4 et figure 7.6).

Ensuite, nous avons analysé les rythmes d'usage détectés dans la rue piétonnée à l'aide de la cartographie critique. La production de ces cartes s'appuie sur les données tirées de nos observations générales et entrevues, en complément de certaines données tirées des observations systématiques (figure 7.8). Ces résultats aident par ailleurs à comparer la méthode de rythmanalyse et celle de cartographie comportementale afin d'examiner leurs rôles respectifs dans l'analyse des rues piétonnées de Hanoi.

Ce chapitre se structure autour de trois sections : la cartographie des modèles spatiaux et temporels de l'usage de la rue piétonnée de Hoàn Kiếm (Section 7.2) ; l'analyse des rythmes de la rue piétonnée à l'aide des méthodes de cartographie comportementale et de rythmanalyse (Section 7.3) et une discussion sur certains aspects méthodologiques (Section 7.4).

7.2 La cartographie des modèles spatiaux et temporels de l'usage de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm



Figure 7.1. Carte des mobiliers urbains dans les 6 secteurs

Nos données ont permis d'identifier une diversité d'activités qui se mettent en place dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm (figure 7.1). Les activités passives (usage de téléphone portable, discussion, s'asseoir sur un banc ou occuper un espace en restant debout...) sont les plus importantes et elles sont principalement réalisées par les visiteurs²¹. Les activités passives ont été identifiées dans 58 % des observations faites durant notre collecte de données (dans 2 593 des 4 484 observations réalisées). Cela peut être expliqué par le fait que la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm est l'un des secteurs les plus touristiques de la capitale du Vietnam. Nous avons ensuite identifié les activités sportives comme la deuxième catégorie la plus populaire, qui ont été remarquées dans 23 % de toutes les observations. Enfin, les autres activités

²¹ Nous avons identifié des groupes sociaux en fonction de leurs représentations sociales et leurs activités dans la rue piétonne. Par exemple, les habitants locaux participent principalement à des activités sportives au petit matin (de 5 h à 7 h) et en fin d'après-midi (de 17 h à 18 h). Ces personnes portent des vêtements sportifs comme des shorts et T-shirts et des chaussures de sport (figure 7.7). En parallèle, les touristes ont des tenues plus chics. Ces acteurs s'engagent dans des activités plus diversifiées (prendre des photos, flâner, participer à des événements...). Nous avons pu observer la présence des touristes dans la plupart de nos observations.

occupent des parts considérablement moins importantes, qui varient entre 0,3 % et 5 % de toutes les observations.

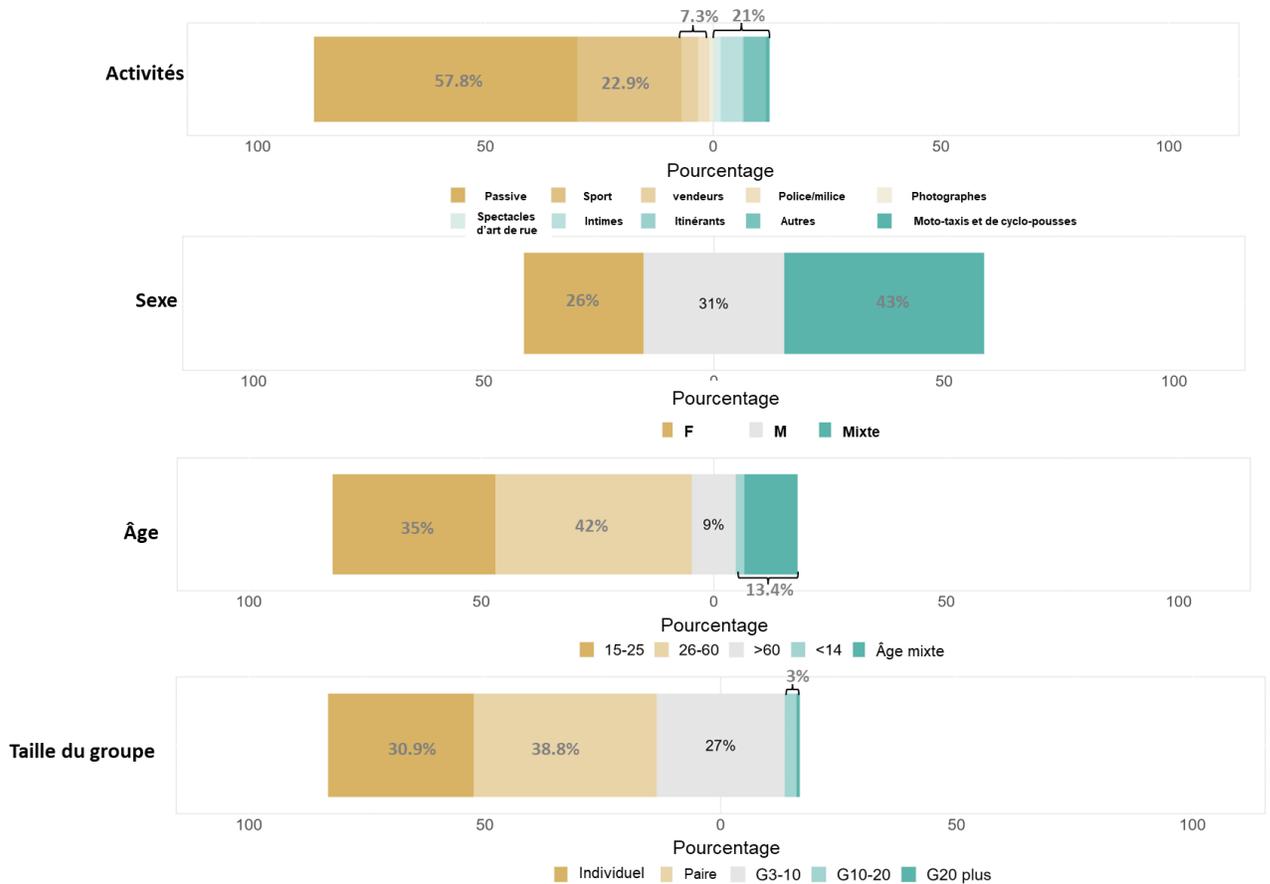


Figure 7.2. Les fréquences des activités selon les sexes, tranches d'âge et tailles de groupes dans la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm

En termes sociodémographiques, les hommes représentent 25 % des usagers de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm, les femmes 30 % et les hommes et femmes ensemble 45 %. Ce fait contraste avec les résultats du travail de Zapata et Honey-Rosés (2020) réalisé dans la ville de Vancouver, au Canada, qui documente que lorsque la densité dans un espace public augmente, les femmes y participent de moins en moins. De plus, les groupes réunissant des personnes âgées de 26 à 60 ans (qui incluent surtout des touristes et ceux qui font de l'exercice physique, comme le montre la figure 7.2) représentent la part la plus importante, soit 42 % de toutes les observations. La tranche de 15 à 25 ans équivaut à 35 % de toutes les observations. Les usagers ayant 60 ans et plus représentent environ 10 % des observations. Ces usagers fréquentent la rue piétonnisée principalement pour faire de l'exercice physique. Les groupes réunissant des personnes

d'âges différents représentent enfin 11 % de toutes les observations. Pour rappel, notre observation systématique ne permettait pas de compter des individus lorsqu'il y avait des groupes de grande taille — une spécificité des rues de Hoan Kiếm.

En ce qui concerne la cartographie des types d'activités (figure 7.3), nous constatons une variation des activités selon les secteurs étudiés. Une analyse statistique confirme une relation forte entre les secteurs et les activités : le test de khi-carré est significatif avec la valeur p inférieure à 0,001 (figure 7.4). En effet, les activités sportives, qui sont dominantes dans le secteur 1 (représentant 45 % de toutes les observations), le sont considérablement moins importantes dans le secteur 3. En parallèle, les activités de vente de rue sont éparpillées dans tous les secteurs à part le secteur 6. Les activités de surveillance sont plus fréquentes dans les secteurs 1 et 4, et moins importantes dans les autres secteurs, notamment dans le secteur 3.

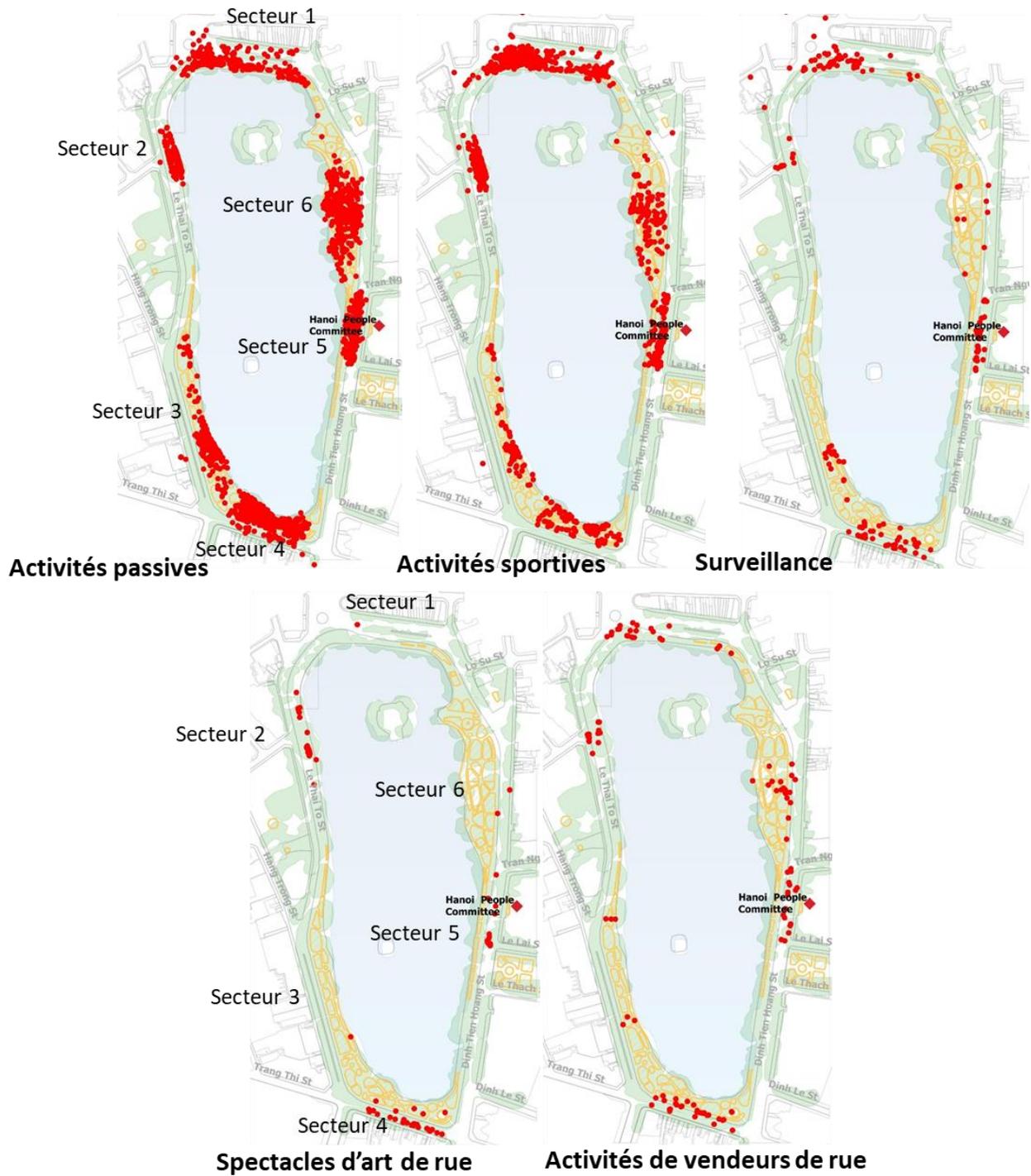


Figure 7.3. La distribution spatiale des activités dans la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm

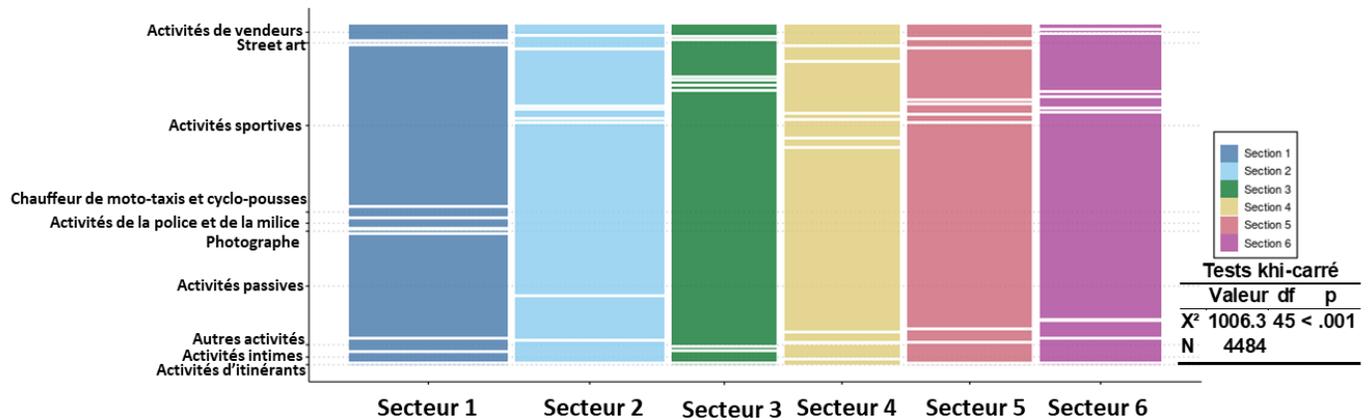


Figure 7.4. Les mosaïques et tests de khi-carré pour les deux variables « secteur » et « activités »

Quant à la variation de la taille de la foule (comme le montre la figure 7.5), les individus, les couples de personnes et les groupes de 3 à 10 personnes sont majoritaires et représentent respectivement 30,9 %, 38,8 % et 27 % de l'ensemble des observations. Les groupes plus larges (entre 10 et 20 personnes et plus de 20 personnes) représentent respectivement seulement 2,5 % et 0,7 % des observations. Notre test de khi-carré a encore une fois révélé une corrélation significative entre les tailles de groupes et les secteurs (le test de khi-carré est significatif avec la valeur p inférieure à 0,001 — figure 7.6).

Cette corrélation est la plus forte lorsqu'il s'agit des groupes de plus de 10 personnes. En effet, les groupes de plus de 20 personnes sont principalement présents dans le secteur 2 (qui représentent environ 70 % de toutes les observations), mais absents des secteurs 1 et 3 (figure 7.5). Ainsi, les groupes de 10 à 20 personnes se trouvent principalement dans les secteurs 2 et 6 (qui représentent respectivement 42 % et 27 % de toutes les observations) et considérablement moins présents dans les secteurs 1, 3 et 4 (qui représentent tous moins de 10 % des observations).

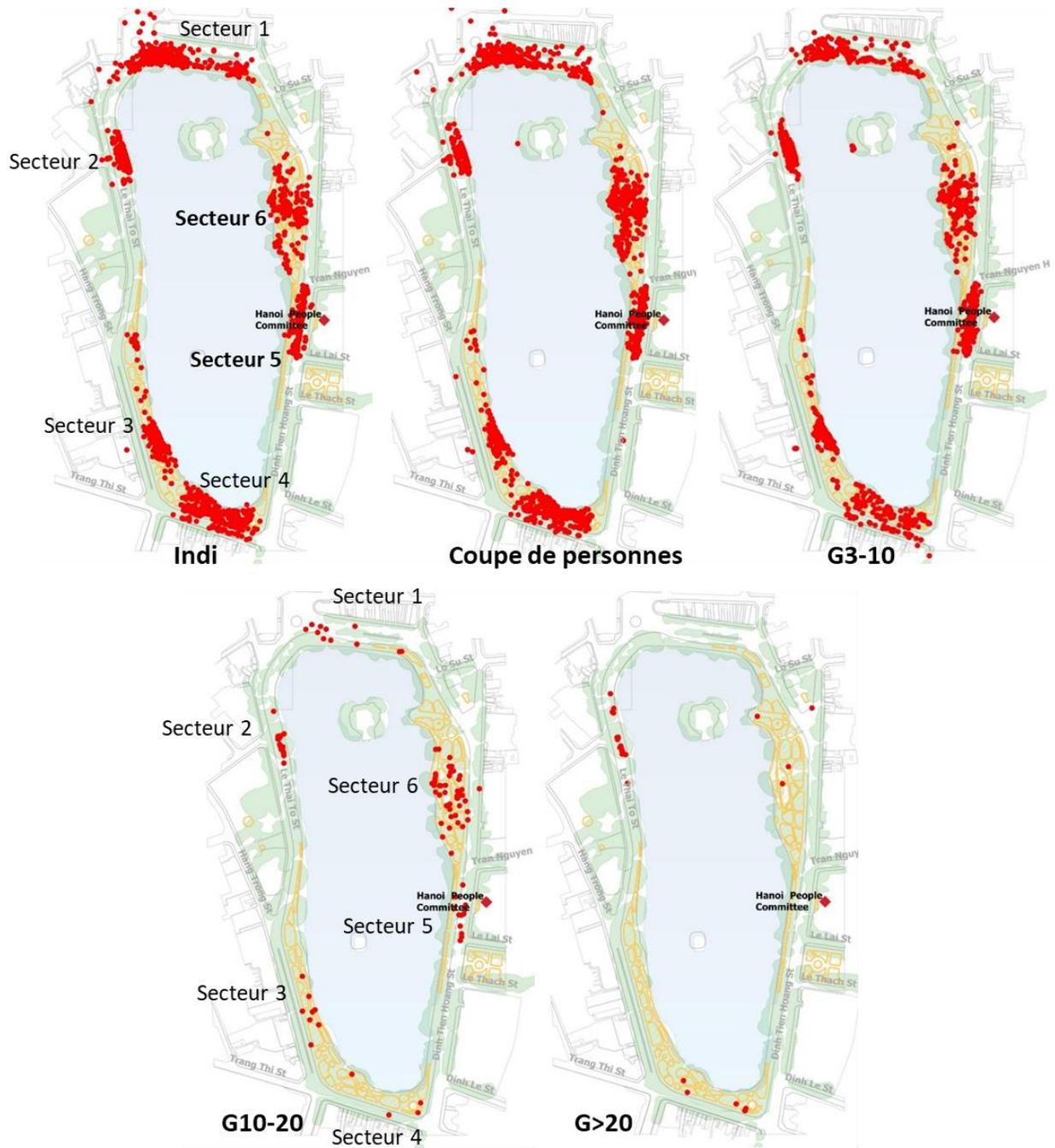


Figure 7.5. La distribution spatiale des usagers dans la rue piétonnisée en fonction de la taille de leur attroupement

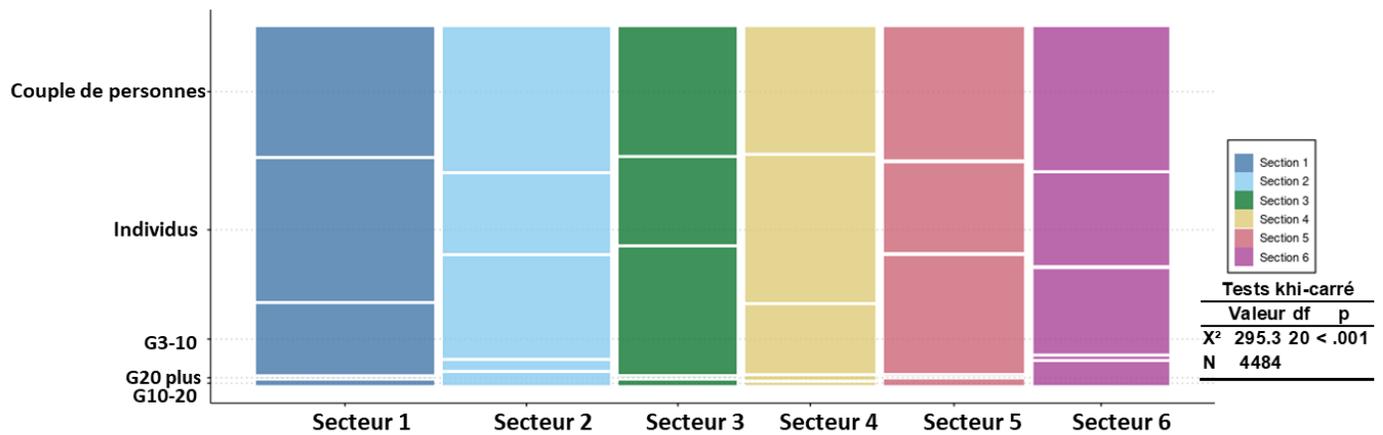


Figure 7.6. Les mosaïques et tests de khi-carré pour les variables « secteur » et « taille du groupe »

Pour expliquer la distribution spatiale des activités et des tailles de groupes, les chercheurs s'appuient sur les caractéristiques physiques et sociales de chaque secteur (Mehta et Mahato, 2020), l'une des hypothèses explicatives étant la densité du mobilier urbain. Cette théorie stipule que les lieux présentant une densité d'installation élevée ont une densité d'utilisation correspondante élevée et vice versa. Pour la vérifier, nous avons comparé différentes cartes comportementales (figure 7.3 et figure 7.5) ainsi que la carte montrant la distribution spatiale des équipements urbains (figure 7.1). Certes, cette comparaison visuelle ne nous permet pas de confirmer qu'il existe une relation entre la densité de la population et la densité des équipements sur les rues. Nous expliquons cette absence de relation par le fait que la densité des gens dans le secteur piéton est exceptionnellement élevée, et ce, pour deux raisons. Premièrement, les fortes densités démographiques et d'activités observées dans la rue de Hoàn Kiếm trouvent leur origine dans le fait que ce secteur est à la fois un lieu touristique particulièrement connu et l'une des zones les plus peuplées de la capitale. Deuxièmement, en raison de la pénurie d'espaces publics à Hanoi (Pham & Labbé, 2017), cette rue piétonnisée est particulièrement populaire et appréciée par la population.



Figure 7.7. Les habitants locaux faisant des exercices physiques en matinée (photo située à gauche) et les vendeurs de rue dans la rue piétonnisée (photo située à droite)

En ce qui concerne les modèles temporels d'usage, le graphique présenté dans la figure 7.8 révèle le fait que les activités dites « passives » (menées par les visiteurs) et celles de vente de rue se mettent en place tout au long de la journée. En conséquence, la police et la milice surveillent la rue piétonnisée toute la journée et intensifient leurs activités pendant certaines périodes : de 7 h 30 à 8 h, de 18 h à 18 h 30, et de 19 h 30 à 20 h. En parallèle, les activités sportives tendent à se mettre en place principalement en matinée, avant 8 h. Les usagers font des exercices physiques à ce moment pour éviter la chaleur d'été qui devient insupportable entre 8 h et 17 h. À part les activités sportives, les autres activités se mettent en place principalement en après-midi et en soirée. Ces deux périodes représentent respectivement 33 % et 38 % de toutes les observations. Encore une fois, pour approfondir notre analyse, il sera crucial d'utiliser des données et méthodes complémentaires, comme la rythmanalyse qui fait l'objet de la partie suivante de ce chapitre.

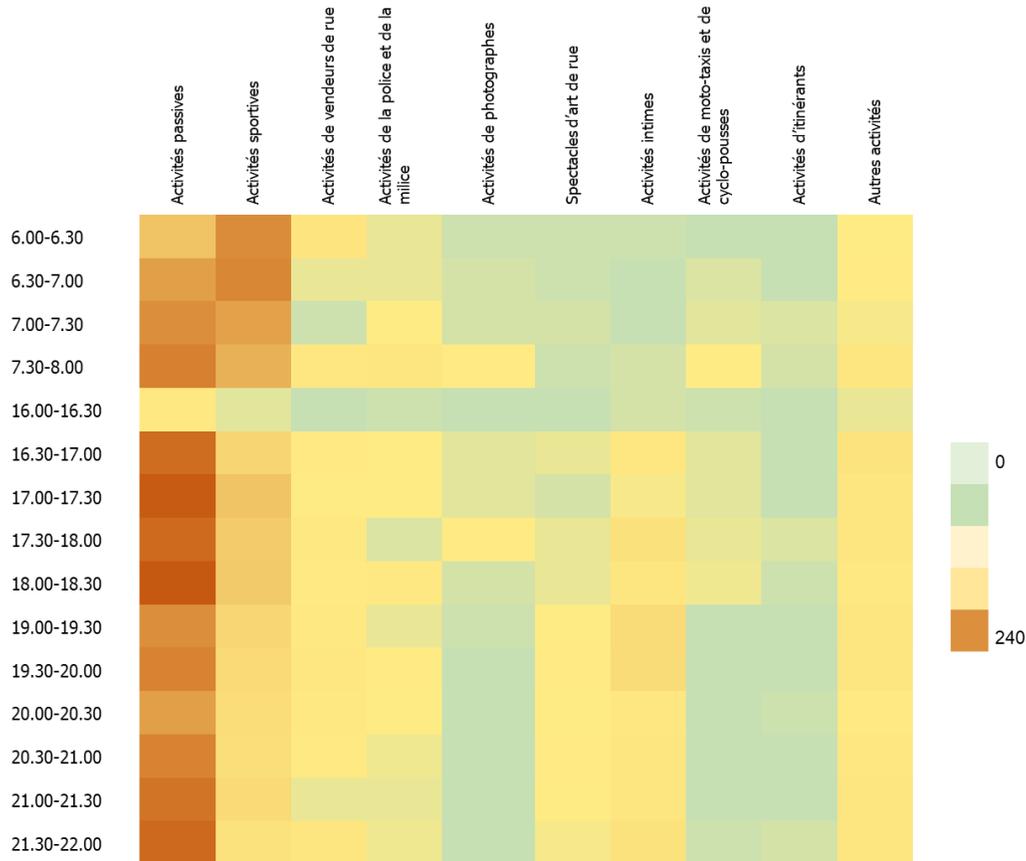


Figure 7.8. L'usage temporel de la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm (les couleurs et leur intensité montrent la fréquence des activités menées par différents acteurs dans le temps)

7.3 Analyser les rythmes du secteur piéton de Hoàn Kiếm

Pour mieux saisir les dynamiques du secteur piéton de Hoàn Kiếm, nous avons décidé de focaliser notre analyse sur les deux groupes suivants : les vendeurs de rue (qui font des activités d'usage) ainsi que la police et la milice (qui réalisent des activités de surveillance). Nous avons opté pour ce choix, car les négociations entre ces deux groupes sont un élément clef qui fait déjà l'objet de divers travaux sur les rues dans le Sud global (Turner et Schoenberger, 2010; Yatmo, 2008). De plus, ce choix nous permet de mieux comprendre les dynamiques de pouvoir, les régulations et la répartition de ressources qui s'opèrent au sein de la rue piétonnisée. Une partie des informations présentées ci-dessous a été montrée dans le chapitre 6, mais nous les évoquons ici afin d'illustrer la différence entre la carte comportementale et la carte critique.

En nous basant sur les cartes comportementales de ces deux groupes (qui sont déjà présentées aux figures 7.3 et 7.5), nous avons pu distinguer l'intensité des rythmes adoptés par ces groupes d'utilisateurs.

Nous avons créé deux nouvelles cartes critiques (figure 7.9) pour montrer les trois niveaux d'intensité des rythmes (faible, moyenne et forte) dans chacun des six sous-secteurs étudiés. L'intensité des rythmes est déterminée par leur fréquence qui a pu être étudiée à l'aide des enregistrements vidéo. Nous avons remarqué une hétérogénéité importante des rythmes entre les groupes d'utilisateurs et entre les secteurs. Plus précisément, les rythmes des forces de l'ordre sont plus forts dans les zones situées à proximité du bâtiment du Comité populaire de Hanoi, et ce phénomène conduit à une atténuation graduelle des rythmes des vendeurs de rue.





Figure 7.9. Les rythmes des activités de surveillance (la partie située en haut de l'illustration) et des activités de vente de rue (la partie située en bas de l'illustration).

Grâce aux entretiens avec les vendeurs, nous avons pu comprendre la production de leurs rythmes dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm, qui se mettent en place sous l'effet de la surveillance stricte assurée par les forces de l'ordre (figure 7.9). Pour rappel, les vendeurs sont interdits sur la rue piétonnisée selon les réglementations définies par la municipalité (Comité populaire de Hanoi, 2022; Hanoimoi.com.vn, 2021). Selon les vendeurs interrogés, la vente de rue est leur seule activité économique viable, en raison de leur faible niveau d'éducation et de leur âge (certains vendeurs sont trop âgés pour exercer d'autres métiers). Certains vendeurs « n'ont jamais eu l'accès à une bonne éducation » ou « sont déjà âgés et ne savent pas quoi faire d'autre, à part ce métier » (Entrevues, 2022).

Malgré l'accès limité aux permis de vente officiels délivrés à ces travailleurs, qui est imposé par les réglementations municipales (Comité populaire de Hanoi, 2008), les vendeurs de rue sont davantage présents dans ce secteur. Alors que plusieurs de nos participants sont conscients des difficultés créées par ces réglementations, ils « ne se plaignent pourtant pas de ces restrictions » (Entrevue, 2022) et ils n'avaient pas d'autres moyens pour gagner leur vie.

Pour assurer leur accès à la rue piétonnisée, les vendeurs développent différentes « tactiques », telles que celles définies par de Certeau (2011), pour contourner la surveillance des forces de l'ordre. Pour ces travailleurs, la vente de rue peut se résumer à l'image dans laquelle les vendeurs de rue « sont chassés [de la rue piétonnisée] et fuient constamment » (Entrevue, 2022).

L'un des participants à nos entretiens, qui travaille comme photographe de rue, a confirmé le propos susmentionné :

« Lorsque les policiers arrêtent des vendeurs de rue, ils leur imposent des amendes et confisquent leurs biens. Comme la vente de rue est leur métier, les vendeurs doivent continuer à l'exercer. Même si la police les chasse et les arrête, ces vendeurs doivent toujours travailler pour gagner leur vie. » (Entrevue, 2022)

Alternativement, les vendeurs doivent soudoyer (ce qui prend la forme de pots-de-vin) les membres des forces de l'ordre pour être autorisés à travailler dans la rue piétonnisée. Un habitant local participant à notre série d'entretiens, qui avait travaillé comme vendeur de bouteilles d'eau dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm, pendant ses études universitaires, a partagé avec nous des expériences intéressantes. Selon lui, les vendeurs sont arrêtés et sanctionnés parce qu'ils « n'ont probablement pas payé des frais [informels] de 500 000 VNDongs [environ 27 dollars canadiens] toutes les semaines pour pouvoir vendre des choses » dans la rue piétonnisée (Entrevue, 2022).

Ces tactiques mettent en lumière la capacité des vendeurs de s'adapter aux régulations et de contourner la surveillance qui y est imposée pour limiter l'accès de ces travailleurs à la rue piétonnisée. Ces tactiques jouent un rôle important renforçant l'existence de la vente de rue dans les villes vietnamiennes, qui est un métier vital assurant la subsistance des groupes marginalisés dans l'économie nationale (Turner et Schoenberger, 2010).

Malgré les régulations strictes imposées contre la vente de rue dans les espaces publics (Comité populaire de Hanoi, 2008), les activités des forces de l'ordre ont plusieurs limites. Premièrement, certains membres des forces de l'ordre et des autorités locales affichent une certaine « sympathie » (*thông cảm* en vietnamien) envers les vendeurs de rue. Le témoignage d'une vendeuse de rue montre ce fait :

« Je suis consciente que la vente de rue est complètement interdite. Les policiers et miliciens ferment les yeux dans mon cas puisque je suis malvoyante, alors qu'ils chassent les vendeurs qui semblent en forme. Ils ne les autorisent pas à rester. » (Entrevue 2022)

À côté des tactiques et des négociations, le traitement inégal par les autorités visant certains groupes d'utilisateurs plus que d'autres explique l'usage spatial et temporel (les rythmes) du secteur piéton de Hoàn Kiếm. En somme, l'étude des rythmes et la cartographie des rythmes nous ont permis de décrire l'usage de l'espace, mais aussi comprendre les mécanismes qui en sous-tendent l'usage.

7.4 Discussion méthodologique

7.4.1 Comparer la cartographie comportementale et la visualisation de rythmanalyse

Notre recherche corrobore plusieurs études portant sur le rôle de la cartographie comportementale et de rythmanalyse dans l'étude des espaces urbains (Gibert-Flutre, 2021; Goličnik et Ward Thompson, 2010; Marušić, 2010; Mehta et Mahato, 2020; Ostermann, 2010; Sun, 2021). Nous ajoutons les trois aspects méthodologiques complémentaires (Tableau 7.1). Premièrement, la cartographie comportementale a prouvé son utilité dans l'analyse de l'interdépendance entre le design et l'usage d'un espace urbain. Cependant, dans les secteurs densément peuplés et complexes comme la rue piétonnée de Hoàn Kiếm, l'efficacité de cette méthode semble s'amoinrir. Dans ces secteurs, la rythmanalyse constitue une méthode plus pertinente pour décrypter les interactions entre les groupes d'utilisateurs, puisque cette méthode prend également en compte la dimension temporelle de l'usage d'un espace public.

Deuxièmement, les cartes comportementales favorisent une analyse intégrale de la relation entre les personnes et leur milieu, qui se réfèrent à des « espaces » (Agnew, 2011). Ces cartes constituent un outil visuel et analytique permettant de suivre et de comprendre les schémas d'activité humaine, les mouvements et les interactions au sein d'un environnement donné. En cartographiant les comportements dans des lieux spécifiques, les chercheurs peuvent comprendre comment les environnements physiques influencent les actions humaines et vice versa (Marušić, 2010). Cette méthode permet d'examiner les aspects tangibles et intangibles du lieu, tels que les liens sociaux que les individus établissent avec leur environnement (Ng, 2016; Sussman, 2016). Au contraire, la rythmanalyse (notamment la visualisation des rythmes) est capable d'expliquer comment les acteurs utilisent l'espace public et comment les interactions entre les acteurs humains et l'espace en question se définissent. Soja (1989, p. 80) définit ces interactions comme « un produit des interprétations sociales, des transformations et des expériences », et met l'accent sur les aspects temporels et rythmiques de l'utilisation de l'espace. La rythmanalyse examine les schémas répétitifs et les cycles des activités humaines, mettant en lumière les structures temporelles qui façonnent la vie sociale (Crespi et Manghani, 2020; Edensor, 2010a). À travers ce prisme, les chercheurs peuvent

explorer comment les routines quotidiennes, les pratiques culturelles et les interactions sociales contribuent à la production et à la transformation de l'espace.

Troisièmement, les cartes comportementales nous permettent de visualiser les schémas d'utilisation spatiale de différents groupes de manière plus détaillée que la rythmanalyse, rendant ainsi les cartes comportementales plus utiles dans l'étude des micro-espaces ou des espaces de forme simple. À l'inverse, la rythmanalyse est mieux adaptée aux grands espaces bondés et aux formes complexes. Bien que la rythmanalyse ne soit pas aussi visuellement efficace que les cartes comportementales, cette méthode excelle dans la représentation des schémas temporels d'utilisation, qu'ils impliquent des activités mobiles ou stationnaires.

Tableau 7.1. Les différences entre la cartographie comportementale et la rythmanalyse

Cartographie comportementale	Rythmanalyse
Capter l'interaction entre les personnes et l'espace	Capter l'interaction entre les personnes et l'espace
Focale portant sur le design	Focale portant sur l'aspect sociopolitique
Activités stationnaires (l'accent mis sur la localisation des activités)	Activités mobiles (l'accent mis sur la présence des activités et des usagers, indépendamment de leur localisation) et stationnaires
Observation se basant sur la localisation	Observation se basant sur les acteurs
Efficacité élevée dans l'étude des lieux relativement peu denses	Efficacité élevée dans l'étude des lieux denses et peu denses
Efficacité élevée dans l'étude des espaces de forme de rectangle ou de carré	Efficacité élevée dans l'étude des espaces de forme circulaire ou de zigzag
Démarche analytique et résultats plus visuels	Démarche analytique et résultats plus abstraits

7.4.2 Le rôle du contexte dans le travail d'observation sur le terrain

Nous avons identifié quatre éléments clefs de l'organisation physique d'un espace qui peuvent influencer le processus de collecte de données : le réseau viaire, le design des rues, la densité des bâtiments et la densité démographique ainsi que la couverture végétale. Le réseau viaire du secteur piéton de Hoàn Kiếm entoure le lac éponyme et couvre un territoire de 12 hectares, dont la circonférence s'élève à 1 750 m. En raison de ces particularités géographiques, les observations faites dans cette zone étaient plus laborieuses et chronophages, par rapport à celles visant des rues construites selon un plan en damier (qui est très populaire dans les villes du Nord global). Les rues construites selon des plans en damier facilitent

considérablement le travail de recherche ; les chercheurs n'ont qu'à se positionner à l'intersection de deux rues (quand les segments de rue observés sont suffisamment courts, de 50 à 100 m).

Concernant le design de ses rues, le secteur piéton de Hoàn Kiếm se dote des axes de 5 m de largeur, mais leurs trottoirs sont très hétérogènes avec des tailles et formes variées. Plus précisément, dans le secteur entourant le lac de Hoàn Kiếm, la largeur des trottoirs varie de 5 à 50 m selon l'endroit. La conduite des observations dans cette zone était difficile, notamment lorsque l'angle de vue du chercheur est obstrué par des bâtiments. Enfin, quant à la couverture végétale, la canopée créée par les arbres dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm a ajouté des défis à notre collecte de données, comme la végétation peut réduire la vision du chercheur. De plus, les travailleurs informels, comme certains vendeurs de rue, se cachent derrière ces arbres pour éviter la police et la milice.

Les activités économiques et événements culturels ont aussi rendu notre collecte de données plus complexe. À Hanoi, les trottoirs, qui sont absents dans plusieurs rues, sont souvent occupés par des activités autres que la circulation à pied, comme la vente et l'installation de panneaux publicitaires. En conséquence, les rues sont morcelées et complexifiées, ce qui rend les observations difficiles. Durant notre travail de terrain, nous avons pu y observer de nombreuses activités culturelles, notamment des spectacles de musique. Nous avons également remarqué la tenue de foires, qui sont organisées pour promouvoir des produits locaux. Le secteur entourant le lac compte également cinq zones qui sont officiellement dédiées à des spectacles artistiques (arts traditionnels et modernes). Ces événements sont fréquents et nombreux dans le secteur et ceux-ci attirent un large nombre de visiteurs. Ce phénomène a rendu nos observations plus difficiles, notamment pendant des périodes d'affluence.

7.5 Recommandations méthodologiques

Ce travail fournit des éléments pertinents pour les chercheurs et professionnels qui travaillent sur l'espace public, notamment sur les rues piétonnisées et les comportements de leurs usagers. Nous avons pu identifier les avantages de combiner la cartographie comportementale et la rythmanalyse. Cette combinaison a permis de mieux interpréter les modèles d'usage, les tactiques et les jeux politiques qui se mettent en place dans les espaces publics denses. Cette démarche aide les chercheurs à s'immerger dans leur recherche, ce qui permet une compréhension approfondie du phénomène étudié. Il s'agit donc d'une forme de cartographie critique (Kim, A. M., 2015a).

Concernant la comparaison faite entre la cartographie comportementale et la rythmanalyse, il est important de souligner que notre recherche a éclairé seulement certains aspects comparatifs de ces deux méthodes. Notre démarche a mis en lumière l'aspect physique des rythmes et leur fréquence. De plus, les données tirées des enregistrements vidéo nous ont aidés à produire des cartes comportementales.

Finalement, nous soulignons l'importance des facteurs contextuels dans l'élaboration d'une méthodologie de recherche. Des recherches futures pourront nous permettre de mieux comprendre comment ces facteurs influencent les comportements dans l'espace public, ainsi que formuler des stratégies méthodologiques pour répondre aux défis posés par les observations et collectes de données menées dans des espaces publics denses.

CHAPITRE 8

CONCLUSION

Cette thèse de doctorat se focalise sur divers aspects de l'étude des rues piétonnisées dans le contexte postsocialiste vietnamien, notamment sa conceptualisation, son appropriation et des approches méthodologiques. Cette étude permet de comprendre comment les autorités conçoivent et implantent leurs programmes de piétonnisation et de développement de l'économie nocturne, ainsi que leurs impacts sur différents groupes d'utilisateurs (par une cartographie des rythmes d'usage et de contrôle). Ainsi, ce travail aide à saisir les mécanismes selon lesquels l'espace urbain est utilisé et négocié par les acteurs présents dans les rues piétonnisées. Enfin, cette étude a permis de mettre en lumière des avantages et limites des approches méthodologiques utilisées dans les recherches portant sur ce type d'espace public. Les résultats de notre recherche aident à mieux comprendre le croisement de la planification, la régulation et la pratique sociale qui s'opèrent dans les espaces publics dans un contexte comprenant des transformations socio-économiques rapides.

Dans ce dernier chapitre de notre thèse, nous présentons une synthèse des résultats répondant aux questions de recherche. Ensuite, nous exposons les contributions théoriques et méthodologiques de cette thèse aux études urbaines ainsi que les limites qui persistent dans notre recherche doctorale, puis identifions de futures pistes de recherche. Nous terminons le chapitre avec les implications pratiques relatives à la planification urbaine et l'aménagement des espaces publics au Vietnam.

8.1 Synthèse des résultats du doctorat

Question de recherche 1 : Dans quelle mesure les décideurs, incluant les gouvernements central et municipal, ont-ils conceptualisé, envisagé et implanté les programmes de piétonnisation s'inscrivant dans des initiatives encourageant l'économie nocturne ; et quels sont les impacts sur la population locale et les groupes marginalisés ?

Depuis la réforme Đổi Mới, notamment à partir des années 2000, la nécessité de promouvoir l'économie de marché et sa croissance s'agrandit. De nombreuses politiques ont été élaborées et implantées pour achever cet objectif et certaines de celles-ci se focalisent sur l'économie nocturne et la piétonnisation dans les grandes villes du pays, comme Hanoi. Cette thèse montre que le secteur piéton de Hoàn Kiếm est utilisé par les autorités municipales comme un outil de planification dans le but de créer des supports spatiaux

pour le développement de l'économie nocturne, tout en stimulant le tourisme et la croissance de l'ensemble de l'appareil économique de Hanoi.

Plus particulièrement, les autorités municipales ont mis en place des mesures variées, incluant des projets de rénovation et d'embellissement visant le Vieux Quartier et les secteurs entourant le lac de Hoàn Kiếm. Ces projets se mettent en œuvre depuis 2004 et contribuent à rénover et peaufiner le paysage urbain de ce secteur. À côté des espaces verts préexistants, les infrastructures physiques ont été élargies et diversifiées, notamment avec la construction de nouvelles places assises, la modernisation du système d'éclairage et la création de nouveaux éléments paysagers, comme des parterres de fleurs et des fontaines. De plus, de nouveaux outils juridiques ont été créés, comme des mesures permettant l'exonération fiscale en faveur des commerces liés au secteur piéton et des activités d'économie nocturne. Ces mesures renforcent également la supervision du secteur piéton par les autorités. La municipalité juge nécessaire de créer des espaces publics esthétiques pour améliorer l'image de la capitale du Vietnam aux yeux des visiteurs, ce qui permet de développer son secteur touristique.

Nos données suggèrent qu'une frange des habitants locaux et certains groupes d'utilisateurs, comme les vendeurs de rue, sont actuellement exclus des plans officiels du secteur piéton de Hoàn Kiếm et des programmes bénéficiant du développement de l'économie nocturne. Même si la ville de Hanoi fait face à une pénurie critique d'espaces publics de qualité (Ánh, 2012; Boudreau, J.-A. *et al.*, 2015), les autorités municipales, dans leur ligne directrice, cherchent toujours à prioriser la croissance économique (Comité populaire de Hanoi, 2016b). Les résultats de ce doctorat s'alignent avec des études existantes qui ont démontré que les espaces publics vietnamiens se transforment en espaces de consommation (Drummond, Lisa B. W., 2000). Par ailleurs, le secteur piéton de Hoàn Kiếm est également un symbole du pouvoir socialiste au sein des villes vietnamiennes. Pour cette raison, le secteur piéton de Hoàn Kiếm est placé sous la supervision stricte des agences d'État, comme les forces de l'ordre (la police et la milice locales).

L'émergence des rues piétonnisées et de l'économie nocturne a transformé l'espace urbain et amélioré son fonctionnement économique, ce qui contribue, par le développement touristique, à la croissance économique de la ville. Pourtant, les impacts sociaux générés par ces dynamiques sont de plus en plus nombreux. Or, ces initiatives de développement conduisent à l'exclusion des habitants locaux et des groupes d'utilisateurs vulnérables. Cette recherche a montré comment des résidents locaux (qui considèrent le secteur piéton de Hoàn Kiếm comme un simple espace public et l'utilisent pour effectuer des exercices

physiques, des rassemblements et des activités de sociabilité) sont perturbés par les bruits créés par le secteur piéton de Hoàn Kiếm et ses afflux de touristes. Plusieurs tactiques ont été adoptées par la population locale pour s'adapter à cette situation. Certaines tactiques sont plus largement adoptées que d'autres, par exemple utiliser le secteur piéton uniquement pendant certains créneaux horaires pour effectuer des exercices physiques. En parallèle, d'autres habitants ont choisi des solutions temporaires comme celle de quitter le secteur pendant les périodes de forte affluence.

Les travailleurs informels et vendeurs de rue représentent les groupes d'utilisateurs les plus impactés par la piétonnisation. Certaines études existantes ont montré au contraire que l'accès aux rues piétonnisées ne semble pas exclure certaines franges de travailleurs informels. Cette exclusion a des formes et degrés différents, en fonction des groupes d'utilisateurs impactés. Les vendeurs de rue (vendant certains produits comme des fruits et jouets) représentent l'un des groupes les plus impactés. Certains groupes d'utilisateurs, comme les photographes et artistes de rue, dont les activités dans le secteur piéton ne sont tout de même pas encouragées, ne sont pourtant pas exclus du secteur piéton de Hoàn Kiếm, comme ces acteurs ne nuisent pas à l'esthétique (« *mỹ quan đô thị* » en vietnamien) de cet espace public.

Pour contrer cette exclusion, les vendeurs de rue mènent leur propre résistance. Les formes de résistance étudiées par notre recherche partagent des similarités avec les tactiques analysées dans certaines études existantes (Eidse, Turner et Oswin, 2018; Tran, H. A. et Yip, 2020; Turner et Schoenberger, 2010), incluant des mesures spatio-temporelles (pour s'adapter aux rythmes des forces de l'ordre) et celles d'improvisation (qui permettent aux vendeurs de rue d'éviter et de contourner la surveillance des autorités). En comparant les cartes comportementales et les cartes représentant la configuration physique du secteur piéton de Hoàn Kiếm, notre recherche a révélé d'autres tactiques employées par les vendeurs de rue pour maintenir leur accès au secteur piéton. Par exemple les vendeurs de rue utilisent des réseaux de pouvoir souterrains, qui échappent même au contrôle des autorités (Vnexpress.com.vn 2019, Tuoitre.com.vn 2020). Ces réseaux de pouvoir émergent dans un contexte où la gestion publique reste lourde et inefficace, et qui ne parvient pas à inciter ses agents à bien remplir leurs missions (ces agents ne perçoivent que des salaires particulièrement bas) (Thanhnie.vn, 2016). Les vendeurs de rue forment également des liens d'alliance avec les commerçants locaux afin d'utiliser les trottoirs situés devant les magasins et restaurants durant les heures de fermeture de ces établissements (qui correspondent souvent à une partie importante de la matinée). La symbiose formée entre ces deux groupes d'utilisateurs s'exprime également à travers leurs manières de travailler ensemble pour éviter la surveillance des forces de l'ordre.

Enfin, nous soulignons que les espaces verts présents dans ce secteur sont également utilisés par les vendeurs de rue pour éviter les rondes menées par les forces de l'ordre. Ces tactiques montrent l'agentivité extrêmement créative et agile de la part des vendeurs de rue.

Question de recherche 2 : Comment les rues piétonnisées sont-elles appropriées et négociées par différents groupes d'usagers (habitants locaux, travailleurs informels et visiteurs) ?

Cette recherche a montré comment différents groupes d'usagers s'approprient et négocient les rues piétonnisées à savoir les forces de l'ordre (la police et la milice locale), les habitants locaux, les vendeurs informels et les visiteurs. La police et la milice locale travaillent dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm pour surveiller les autres usagers, pour faire appliquer les régulations, pour maintenir l'ordre public et pour empêcher les vendeurs de rue de s'y rendre. Les vendeurs de rue et les habitants commerçants s'approprient le secteur piéton pour exercer leurs activités professionnelles. Différents groupes de travailleurs informels occupent différentes parties du secteur piéton. Les artistes de rue et photographes occupent des endroits fixes, alors que les vendeurs de rue se déplacent dans le secteur pour éviter les rondes. Enfin, les touristes et les habitants locaux, qui n'y exercent pas des activités de commerce, considèrent le secteur piéton de Hoàn Kiếm comme un simple espace public.

Nous avons révélé que l'usage du secteur piéton de Hoàn Kiếm par les femmes semble plus important que celui par les hommes, ce qui contraste avec les résultats montrés par certaines études existantes (Whyte, 1980; Zapata et Honey-Rosés, 2020) qui ont mis en lumière le fait que les densités élevées peuvent réduire la présence des femmes dans les espaces publics. Nous avons également découvert des décalages dans l'usage de la rue piétonnisée par les usagers en fonction de la taille de leur groupe. Les activités dans le secteur piéton sont plus fortes chez les individus, les couples et les groupes de 3 à 10 personnes et plus faibles chez les groupes de 10 à 20 personnes et de plus de 20 personnes. Nous avons mené des tests de khi-carré confrontant la variable « secteur » respectivement à la variable « taille de groupe » et à la variable « activités ». Cette démarche a montré une corrélation significative entre la variable « secteur » et les variables « taille de groupe » et « activités ». Cette corrélation suggère qu'en fonction des activités et de la taille des groupes, des négociations ont eu lieu afin de permettre aux utilisateurs d'avoir suffisamment d'espace, mais aussi d'éviter de conflits.

Finalement, nous avons également montré la corrélation entre la densité des usagers et la distribution spatiale des infrastructures et mobiliers urbains et leur densité dans le secteur piéton de Hoàn Kiếm. Ce

résultat peut contribuer à l'élaboration de nouvelles politiques renforçant l'attractivité de ce secteur piéton.

Question de recherche 3 : Quels sont les bénéfices et faiblesses des méthodologies utilisées dans l'étude de l'espace public du Sud global, notamment celles qui mobilisent la rythmanalyse et la cartographie comportementale ?

Cette étude a permis de comparer et combiner deux méthodologies utilisées pour étudier les espaces publics, à savoir la cartographie comportementale et la rythmanalyse (notamment sa visualisation). Cette recherche a identifié les points forts et limites de chacune de ces deux approches. Les données collectées dans le cadre des observations systématiques et analysées à l'aide de la cartographie comportementale permettent quant à elles de saisir les modèles d'usage des espaces publics, et ce, à l'échelle très fine (Marušić, 2010; Ng, 2016). Cette démarche repose sur les observations et collectes de données portant sur les activités et interactions spatiales au sein d'un espace public, afin de brosser un portrait aussi détaillé que nuancé montrant comment différents groupes (les forces de l'ordre, les travailleurs informels, les touristes et les habitants locaux) utilisent leurs espaces à divers moments de la journée et à différents jours de la semaine. Cette collecte de données a permis de décrypter les dynamiques d'usage dans l'espace public étudié, en identifiant des pics d'activités, des endroits les plus fréquentés et des flux de mobilité piétonnisée. Les cartes comportementales aident également à construire une analyse approfondie et multidimensionnelle prenant en compte à la fois la configuration spatiale et physique de l'espace public étudié et les comportements sociaux qui s'y trouvent. Si la cartographie comportementale permet une analyse systématique des modèles d'usage d'un espace public, cette méthode a certaines limites, notamment lorsqu'il s'agit de décrypter des réseaux de pouvoir souterrains et en superposition.

La rythmanalyse, quant à elle, considérée comme une méthode efficace pour étudier les rythmes et les cycles de la vie urbaine, constitue un cadre analytique aidant à comprendre les dimensions temporelles de l'usage d'un espace public. Cette démarche permet d'identifier des modèles journaliers, hebdomadaires et saisonniers des activités se trouvant dans un espace public (Edensor, 2010b; Gilbert-Flutre, 2021; Marcu, 2017). La rythmanalyse est également utile dans l'analyse montrant comment les rythmes sont influencés par des facteurs sociaux, culturels et économiques (différents produits proposés par les vendeurs dans un espace public, culture commerciale en Asie du Sud-Est, systèmes politiques...). Notre recherche montre que cette méthode détient une efficacité remarquable pour étudier des villes du

Sud global où l'urbanisation est rapide et les disparités socio-économiques engendrent des dynamiques et des défis uniques dans l'usage des espaces publics urbains. Ainsi, la rythmanalyse peut fournir des éléments intéressants en faveur de la création de nouveaux espaces publics plus inclusifs et dynamiques.

8.2 Contributions théoriques

Nous identifions cinq contributions théoriques aux études urbaines. Premièrement, cette recherche contribue au débat portant sur la ville entrepreneuriale en montrant comment l'application de ce modèle au Vietnam a créé une forme de pseudo entrepreneuriat urbain (Thörn, 2013), qui est caractérisé par une participation limitée du secteur privé et par l'émergence de nouvelles formes d'exclusion sociale. Ce phénomène contraste radicalement avec celui observé en Occident, où le secteur privé joue un rôle indispensable dans le développement des activités entrepreneuriales dans les villes (Crossa, 2009b; Ösgård et Spierings, 2021). Au Vietnam postsocialiste, néanmoins, le modèle de ville entrepreneuriale a échoué à promouvoir l'intégration économique de tous les acteurs de la ville, dont ceux du secteur privé.

Deuxièmement, cette thèse permet de faire avancer les connaissances sur les rythmes urbains, tout d'abord par la proposition d'une typologie détaillée des rythmes qui s'appuie sur les quatre dimensions suivantes : la temporalité ; la spatialité ; les créateurs de rythmes et les acteurs associés. Cette typologie dévoile comment un rythme peut changer de catégorie en fonction de divers facteurs comme les différentes périodes de la journée et de la semaine, la localisation géographique spécifique du créateur de ce rythme et des acteurs associés dans l'espace public lors d'un moment spécifique. Dans notre recherche, les vendeurs de rue détiennent un rythme considéré comme une eurhythmie (dans le cycle d'une semaine) ; à savoir, les vendeurs sont moins actifs durant les jours de la semaine et se dynamisent fortement durant le weekend, lorsque la mobilité piétonnisée s'intensifie et les clients sont nombreux.

Bien que d'autres pays d'Asie du Sud-Est, tels que Singapour et la Thaïlande, partagent certaines caractéristiques autoritaires, le contexte du Vietnam est notablement distinct. Par exemple, la Thaïlande a connu des périodes de dictature militaire et est marquée par la corruption, bien que celle-ci soit moins présente qu'au Vietnam. En revanche, le système de gouvernance centralisé du Vietnam impose un contrôle plus strict sur les expressions démocratiques et la participation publique.

Troisièmement, grâce à l'analyse des tactiques adoptées par les habitants locaux et travailleurs informels, ce doctorat a mis en lumière les mécanismes selon lesquels les groupes marginalisés naviguent les espaces

publics et résistent aux politiques d'exclusion. Cette analyse a permis de révéler la résilience quotidienne et la capacité d'adaptation des groupes marginalisés. Notre travail aide également à saisir comment les espaces publics urbains sont continuellement contestés et (ré)appropriés dans les contextes postsocialistes et du Sud global (Eidse, Turner et Oswin, 2016; Turner et Hạng, 2019).

Quatrièmement, cette recherche souligne l'importance des interactions entre la planification urbaine formelle et les tactiques informelles, qui montrent comment les jeux de pouvoir et de résistance s'opèrent à travers les rythmes de la vie quotidienne. Cette étude présente en effet une perspective critique centrée sur le modèle de ville entrepreneuriale, en remettant en question son applicabilité et son efficacité dans les contextes non occidentaux, notamment postsocialistes. Par cette perspective, notre recherche met l'accent sur la nécessité de prendre en compte les spécificités des contextes locaux et la dimension vécue des communautés marginalisées dans l'élaboration de discours et de politiques d'aménagement urbain. D'une part, notre recherche corrobore plusieurs chercheurs sur le Sud global qu'il existe un écart entre les théories de la planification et la pratique de la planification (Bhan, 2019; Watson, 2012). D'autre part, nous pointons des solutions qui pourraient aider à réduire un tel écart.

Dernièrement, cette thèse de doctorat contribue à la compréhension des tensions structurelles du système postsocialiste du Vietnam, qui sont particulièrement évidentes à travers le cas de Hoàn Kiếm et peuvent servir de prisme pour comprendre des dynamiques plus larges de la gouvernance urbaine et de la transformation socio-économique à travers le pays. Plus particulièrement, une tension entre centralisation et décentralisation existe. Bien que le processus de décentralisation soit souvent perçu comme un marqueur significatif de la société vietnamienne à l'ère post-Đổi Mới, la réalité de ce processus diverge fréquemment de la vision du gouvernement. Si la gouvernance au Vietnam demeure hautement centralisée, avec les décisions et politiques majeures émanant du gouvernement central, les autorités locales, comme celles de Hoàn Kiếm, doivent naviguer avec une autonomie considérable pour gérer les complexités urbaines. Toutefois, cette autonomie mène souvent à des conflits ou des discordances entre les priorités locales et les directives nationales, créant ainsi un système de gouvernance fragmentaire qui affecte le développement urbain et la vie quotidienne. Comme souligné dans le chapitre 6, l'opération et la gestion des rues piétonnisées, bien qu'elles soient supervisées par des structures spéciales (placées sous l'autorité de la municipalité), connaissent encore des chevauchements de responsabilités. Ces chevauchements compliquent la gestion et l'exploitation des rues piétonnisées, tout en ajoutant des couches de complexité aux processus et à la politique qui se déroulent au sein de ces espaces.

En plus, une autre tension réside dans l'équilibre entre une économie orientée vers le marché et le contrôle social, ainsi que dans la coexistence de la croissance économique et la bureaucratie profondément enracinée dans la machine municipale. D'une part, la mise en place de la libéralisation du marché a stimulé l'entrepreneuriat et le dynamisme économique du Vietnam, en particulier dans les centres urbains comme Hoàn Kiếm, où les économies informelles et nocturnes prospèrent (comme souligné dans le chapitre 5). D'autre part, cette vitalité économique s'inscrit dans un cadre de contrôle social et réglementaire strict, où l'État surveille de près et intervient souvent dans les activités entrepreneuriales. La libéralisation du marché et le contrôle strict créent un environnement complexe où les résidents et les entreprises locales doivent constamment négocier entre innovation et conformité aux réglementations de l'État. Ces tensions affectent de manière disproportionnée les groupes marginalisés, tels que les vendeurs ambulants, qui constituent une part essentielle de l'économie informelle à Hoàn Kiếm. Bien qu'ils contribuent de manière significative à l'économie locale et à la vitalité urbaine, ils font souvent face à un contrôle accru, des répressions et des barrières bureaucratiques sous le prétexte de maintenir l'ordre social. De telles mesures marginalisent davantage ces groupes, les contraignant à vivre dans des conditions précaires dans un système qui, à la fois, repose sur et restreint leurs activités. Ces dynamiques soulignent comment la gouvernance postsocialiste du Vietnam façonne des opportunités avec des résultats inégaux, qui désavantagent les segments les plus vulnérables de la société.

8.3 Contributions méthodologiques

En premier lieu, cette étude contribue à la rythmanalyse, dont le cadre méthodologique et analytique a été développé par Henri Lefebvre (1992). Nous avons enrichi les concepts de rythme dominant et de rythme d'adaptation pour qu'ils puissent aider à déchiffrer des dynamiques de pouvoir et des interactions sociales dans les espaces publics des villes du Sud global. Le rythme dominant se relève des structures et des modèles temporels imposés par les aménageurs et autorités, alors que les rythmes d'adaptation sont révélateurs de la flexibilité et des temporalités réactives adoptées par les habitants pour naviguer les structures de pouvoir.

En deuxième lieu, cette thèse propose un cadre apte à opérationnaliser la rythmanalyse à un corpus de littérature encore limité en études urbaines (Gibert-Flutre, 2021; Sun, 2021; Tran, H. A. et Yip, 2020). En effet, la méthodologie utilisée a permis de révéler comment différents groupes d'utilisateurs, incluant des communautés marginalisées, interagissent avec les espaces publics, tout en étant influencés par le design de ces espaces et les mesures de contrôles qui s'y imposent. Ce doctorat a également mis en lumière les

problématiques d'accessibilité, d'inclusion et d'équité sociale, qui montrent comment les espaces publics peuvent promouvoir ou détériorer la cohésion sociale.

En troisième lieu, nous avons démontré l'importance de prendre en compte des facteurs contextuels dans l'élaboration de méthodologies de recherche sur les espaces publics, notamment la collecte de données. Les facteurs contextuels peuvent comprendre les caractéristiques physiques et environnementales de l'espace public étudié, les traits démographiques de ses usagers et les événements sociaux et culturels qui s'y organisent. Ces facteurs peuvent chacun influencer les comportements des usagers et les dynamiques qui animent l'espace public étudié. De futures recherches doivent se focaliser davantage sur les facteurs contextuels afin de collecter des données pertinentes et appropriées à la compréhension de chaque type d'espace public (par exemple, un parc public peut se caractériser par des usages et biens différents de ceux dans des rues commerçantes).

Finalement, les rythmes sont particulièrement intéressants en études urbaines et offrent aux chercheurs une optique théorique et un outil analytique utile permettant de décrypter des modèles d'usage et des politiques souterraines qui se mettent en place dans les rues denses et complexes dans le Sud global, comme dans le reste du monde. En mettant en lumière ces modèles et politiques, nous souhaitons contribuer à la production des espaces publics plus inclusifs.

8.4 Les limites et pistes de future recherche

Notre recherche a certaines limites. Premièrement, la comparaison entre la cartographie comportementale et la rythmanalyse se limite seulement à certaines caractéristiques spécifiques. De plus, l'étude se focalise sur les activités stationnaires et n'est pas parvenue à décrypter les interactions dynamiques et les mouvements qui se mettent en place dans les espaces publics. D'autres aspects révélateurs, les interactions sociales et le couplage entre le rythme du chercheur, le rythme de la ville et le rythme d'usage de différents groupes d'acteurs ne sont pas pris en compte dans le cadre de notre étude. Les futures recherches pourraient mobiliser d'autres méthodes pour mieux étudier les interactions et les mouvements, afin de mieux comprendre l'usage des espaces publics.

Troisièmement, nous n'avons pas pu évaluer les impacts des programmes de piétonnisation sur le marché immobilier local. Les futures recherches pourraient se pencher sur de tels impacts de l'économie nocturne,

et ce, dans d'autres modèles de piétonnisation. Par exemple, dans des villes touristiques et dans des zones moins commerciales et plus résidentielles.

Enfin, il est à mentionner que tous les touristes interrogés dans notre étude étaient des touristes nationaux, étant donné que le Vietnam n'était pas encore à ce moment totalement ouvert aux touristes internationaux en raison de la pandémie du COVID-19. Nous reconnaissons que cette étude ne se penche que sur une fenêtre de temps dans la vie du secteur piétonnisé. Les changements du secteur depuis 2022 méritent évidemment de futures recherches.

8.5 Les implications pour les politiques de planification urbaine

Notre recherche souligne que la planification urbaine postsocialiste doit adopter des approches plus inclusives et participatives, qui se basent sur une meilleure prise en compte du contexte local et des besoins divers de la population. Dans cette optique, l'aménagement urbain doit intégrer différents acteurs de la ville, à savoir les habitants locaux, les entrepreneurs, les aménageurs et les organisations de la société civile, aux processus de planification et de prise de décision. En prenant en compte les avis et expériences de ces acteurs, les initiatives de développement urbain peuvent être plus réactives et efficaces dans la résolution de défis, tout en réussissant à saisir des opportunités émergentes.

Il est essentiel de prendre en compte les besoins divers et les rythmes de différents groupes d'utilisateurs afin que les projets de développement urbain n'engendrent pas des phénomènes d'exclusion sociale. Dans ce but, il est important de comprendre la vie quotidienne, les routines et les pratiques culturelles exercées par différentes communautés locales. Ces éléments s'expriment à travers les manières d'utiliser les espaces publics par les habitants locaux, leurs habitudes de mobilité et leurs interactions sociales. Par exemple, les vendeurs de rue, les travailleurs informels, les personnes âgées et les jeunes ont des besoins distincts et des préférences bien différentes pour les espaces urbains. Il est donc important de concevoir des politiques capables de répondre à des rythmes divers et d'assurer le confort de tous les usagers.

Dans cette optique, les décideurs doivent prendre en compte les conséquences sociales des programmes de piétonnisation et de développement de l'économie nocturne. La piétonnisation, qui contribue certes à améliorer la marchabilité et à réduire le trafic motorisé dans les villes, peut pourtant engendrer des effets inattendus comme le déplacement forcé des vendeurs de rue ou un accès restreint aux espaces publics pour certains groupes d'utilisateurs. La gestion efficace des déchets, dans une ville densément peuplée, est

un élément crucial pour préserver la propreté des espaces publics concernés, alors que le contrôle de la pollution sonore est nécessaire pour maintenir la tranquillité des secteurs résidentiels.

Par ailleurs, il est important de prendre en compte les différentes formes d'exclusion qui sont générées par ces initiatives de développement urbain et qui touchent divers groupes d'habitants. Par exemple, les activités d'économie nocturne répondent principalement aux besoins des habitants jeunes et aisés, tout en marginalisant les personnes âgées, les familles et les habitants modestes. Les décideurs doivent s'engager à créer des espaces urbains plus inclusifs qui accueillent tous les habitants, quel que soit leur âge, leur parcours, leur statut socio-économique.

La création d'espaces publics accessibles et inclusifs permet d'améliorer la cohésion et l'équité sociale. Cette démarche consiste à concevoir des espaces publics physiquement accessibles, même pour les personnes handicapées. Ces espaces doivent se doter des équipements capables de répondre aux besoins des habitants appartenant à différents groupes d'âge, tout en créant un environnement sécuritaire à l'aide des systèmes d'éclairage et de surveillance adéquats. La planification urbaine inclusive consiste également à créer des espaces, comme les parcs, les aires de jeux et les centres communautaires, afin de favoriser les interactions sociales en faveur des communautés. La conception de ces espaces doit prendre en compte la diversité sociale et culturelle des communautés concernées, pour développer un sentiment d'appartenance au sein de la population locale.

ANNEXE A
Certification éthique

No. de certificat : 2022-4648

Date : 2024-04-13

**CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE
RENOUVELLEMENT**

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERP É plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet : Piétonniser les villes post-socialistes: la production d'espace public à Hanoi, Vietnam

Nom de l'étudiant : Huu Lieu Dang

Programme d'études : Doctorat en études urbaines

Direction(s) de recherche : Thi Thanh Hien Pham; Julie-Anne BOUDREAU

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2025-04-13**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Raoul Graf, M.A., Ph.D.
Professeur titulaire, département de marketing
Président du CERPÉ plurifacultaire

ANNEXE B

Questionnaire pour les habitants

Version française	Version vietnamienne
<p>1. Informations générales</p> <ul style="list-style-type: none"> - Âge : - Sexe : - Vous êtes originaire de Hanoi <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Oui, de quel district : <input type="checkbox"/> Non, de quelle province ? - Depuis combien de temps êtes-vous ici ? <p>2. Usage et perception de la rue piétonnisée</p> <p>2.1. L'usage de la rue piétonnisée</p> <ul style="list-style-type: none"> - Combien de temps faut-il pour aller de chez vous à cette rue ? <ul style="list-style-type: none"> - Cela prend... minutes à pied - Cela prend... minutes en bus - Cela prend... minutes en moto - Autre, précisez - À quel moment de la journée et de la semaine venez-vous habituellement ici ? 	<p>1. Thông tin chung</p> <ul style="list-style-type: none"> - Tuổi: - Giới tính : - Anh/chị là người gốc Hà Nội <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> đúng, ở quận : <input type="checkbox"/> không, ở tỉnh...? - Anh/chị đã sống ở đây bao lâu? <p>2. Sử dụng và nhận thức về phố đi bộ</p> <p>2.1. Việc sử dụng phố đi bộ</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mất bao lâu từ nhà anh/chị đến phố đi bộ này? <ul style="list-style-type: none"> - Mất....phút đi bộ - Mất....phút đi xe buýt - Mất....phút đi xe máy - Khác, - Thời gian nào trong ngày và trong tuần anh/chị thường đến đây?

	En une journée	En une semaine		Trong ngày	Trong tuần
Fréquence			Tần suất		
À quel moment			Thời gian đến		
<ul style="list-style-type: none"> - Avec qui venez-vous souvent ici ? (membre(s) de la famille, voisinage, ami(s), seul, autre — précisez ?) - Quelles activités pratiquez-vous généralement ici ? (Faire de l'exercice, se promener et profiter de la vie, faire du magasinage, voyager, autre — précisez ?) - Pourquoi avez-vous choisi cet endroit pour vos activités ? (proximité du domicile, beau paysage, etc.) - Combien de temps passez-vous habituellement ici ? - Ces derniers temps, vous est-il déjà arrivé de vous disputer ou d'avoir un différend avec quelqu'un à propos de votre place ou de l'utilisation des installations ici ? <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Oui, pourquoi ? <input type="checkbox"/> Non - Ces derniers temps, avez-vous déjà VU quelqu'un se disputer ou avoir un différend avec d'autres à propos d'une place ou de l'utilisation des installations ici ? 			<ul style="list-style-type: none"> - Anh/chị thường đến đây cùng ai? (thành viên trong gia đình, hàng xóm, bạn, người khác, đi một mình) - Anh/chị thường làm hoặc tham gia những hoạt động gì ở đây (thể dục, đi bộ, mua sắm, đi du lịch, khác, etc.) - Tại sao anh chị chọn địa điểm này cho những hoạt động đó ? (gần nhà, cảnh đẹp, etc.) - Anh/chị thường dành bao lâu ở đây? - Trong lần gần đây nhất, anh chị đã bao giờ cãi vã hoặc tranh chấp với ai đó về chỗ ngồi hoặc việc sử dụng cơ sở vật chất ở đây chưa? <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> rồi, tại sao? <input type="checkbox"/> chưa - Trong lần gần đây nhất, anh chị đã bao giờ NHÌN THẤY cãi vã hoặc tranh chấp với ai đó về chỗ ngồi hoặc việc sử dụng cơ sở vật chất ở đây chưa? - 		

<p><input type="checkbox"/> Oui</p> <p><input type="checkbox"/> Non</p> <p>- Avez-vous des informations sur la planification de cette rue piétonnisée (par exemple : élargissement, rétrécissement, conception du paysage, etc.) ?</p> <p><input type="checkbox"/> Oui, précisez</p> <p><input type="checkbox"/> Non</p>	<p><input type="checkbox"/> ròi</p> <p><input type="checkbox"/> chưa</p> <p>- Anh/chị có nắm được thông tin gì về việc qui hoạch phố đi bộ này không (vd, mở rộng, thu hẹp, thiết kế cảnh quan etc.) ?</p> <p><input type="checkbox"/> ròi, cụ thể</p> <p><input type="checkbox"/> chưa</p>
<p>2.2. La perception de la rue piétonnisée</p> <p>- Cette rue piétonnisée fait-elle partie des espaces publics que vous fréquentez le plus ?</p> <p>- Au cours des deux dernières semaines, avez-vous visité d'autres espaces publics (parcs, terrains de jeux, etc.) à Hanoi ?</p> <p><input type="checkbox"/> Oui</p> <p><input type="checkbox"/> Non</p> <p>- Connaissez-vous les règlements relatifs à l'utilisation de cette rue ?</p> <p>- Ces règlements affectent-ils vos activités dans la rue ? Pensez-vous qu'ils sont adaptés au contexte de cette ville et du Vietnam ? Pensez-vous qu'il est nécessaire de modifier ces règlements ?</p>	<p>2.2. Nhận thức về phố đi bộ</p> <p>- Đây có phải là phố đi bộ mà anh chị thường đến nhất trong số các KGCC ở Hà Nội không?</p> <p>- Trong hai tuần vừa ròi, anh/chị có đi đến các KGCC khác ở Hà Nội không (công viên, vườn hoa, etc.)?</p> <p><input type="checkbox"/> có</p> <p><input type="checkbox"/> không</p> <p>- Anh/chị có biết về các qui định ở phố đi bộ này không ?</p> <p>- Chúng có ảnh hưởng tới các hoạt động của anh/chị không? Anh/chị nghĩ chúng có phù hợp trong bối cảnh của Việt Nam không? Anh/chị nghĩ có cần phải thay đổi điều gì không?</p>

<ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans cette rue piétonnisée et pourquoi ? - Qu'est-ce que vous appréciez le moins dans cette rue piétonnisée et pourquoi ? - Selon vous, qu'est-ce qu'un « espace public » ? - En quoi votre vie et celle de votre famille ont-elles changé depuis l'apparition de cette rue piétonnisée ? - Autres avis : <ul style="list-style-type: none"> - Souhaitez-vous apporter des changements à cette rue piétonnisée ? Si oui, précisez et expliquez. - 	<ul style="list-style-type: none"> - Điều gì khiến anh/chị thích nhất về phố đi bộ này, vì sao? - Điều gì khiến anh/chị không thích nhất về phố đi bộ này, vì sao? - KGCC là gì theo ý kiến riêng của anh/chị? - Sự xuất hiện của phố đi bộ này có ảnh hưởng gì tới cuộc sống của gia đình anh/chị? - Ý kiến khác: <ul style="list-style-type: none"> - Anh/chị có muốn thay đổi điều gì về phố đi bộ này không, vì sao?
<hr/> <hr/>	<hr/> <hr/>

ANNEXE C

Questionnaire pour les vendeurs

Version française	Version vietnamienne
<p>1. Informations générales</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sexe : - Âge : - Niveau d'études - Vous êtes originaire de Hanoï <p><input type="checkbox"/> Oui, de quel district</p> <p><input type="checkbox"/> Non, de quelle province ?</p> <p>- Depuis combien de temps êtes-vous ici ?</p> <p>- Où habitez-vous actuellement ? Quelle est la distance entre votre lieu de résidence actuel et cette rue piétonnisée ?</p> <p>- Avec combien de personnes vivez-vous actuellement ?</p> <p>- Être vendeur/vendeuse est-il votre emploi principal ou secondaire ?</p> <p><input type="checkbox"/> Emploi principal</p> <p><input type="checkbox"/> Emploi secondaire, quel est votre emploi principal ?</p> <p>- Y a-t-il d'autres membres de votre famille impliqués dans ce travail ?</p> <p>2. L'usage de la rue piétonnisée</p> <p>- Depuis combien de temps êtes-vous vendeur/vendeuse ? Quel était votre métier</p>	<p>1. Thông tin chung</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Giới tính : ○ Tuổi: ○ Học vấn ○ Anh/chị là người gốc ở Hà Nội ? <p><input type="checkbox"/> Đúng, quận nào</p> <p><input type="checkbox"/> Tỉnh khác</p> <p>- Anh/chị đã sống ở đây được bao lâu rồi?</p> <p>○ Anh/chị hiện đang sống ở đâu? Từ nơi anh chị sống đến đây mất bao lâu?</p> <p>○ Anh/chị đang sống cùng mấy người?</p> <p>○ Bán hàng rong là công việc chính hay công việc phụ của anh/chị?</p> <p><input type="checkbox"/> công việc chính</p> <p><input type="checkbox"/> công việc phụ, công việc chính của anh/chị là gì</p> <p>○ Có thành viên nào của gia đình anh/chị cũng làm nghề bán hàng rong không?</p> <p>2. Việc sử dụng các phố đi bộ</p> <p>○ Anh chị bán hàng rong được bao lâu rồi? Anh chị đã từng làm một công việc khác trước khi bán hàng rong</p>

<p>précédent ? Où travailliez-vous avant ? Pourquoi choisissez-vous de vendre ici ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Vendiez-vous ici ou ailleurs avant l'apparition de cette rue piétonnisée ? Avez-vous observé des changements dans vos revenus ou d'autres aspects (règlements, police, etc.) ? Si oui, précisez. - À quel moment venez-vous généralement ici (dans la journée/semaine/mois/année) ? - Quel est le meilleur moment (de la journée/mois/année) pour votre activité commerciale ? - Avez-vous un emplacement fixe pour votre commerce ? <ul style="list-style-type: none"> - Sinon, où allez-vous et pourquoi vous déplacez-vous ? - Y a-t-il une différence entre cette rue piétonnisée et les autres rues où vous avez travaillé (en termes de réglementation, usage, revenus, etc.) ? o Savez-vous quels endroits de cette zone piétonnisée sont généralement surveillés par la police/les gardes, et à quels moments ils viennent ? - Avez-vous déjà été expulsé(e) par la police ? <ul style="list-style-type: none"> - Quand, pourquoi, comment avez-vous réagi, et quelle a été la sanction (avertissement, amende administrative, confiscation, etc.) ? - Combien d'argent gagnez-vous par jour, en moyenne ? - Connaissez-vous les règlements en vigueur dans cette rue (notamment sur l'exercice de votre activité commerciale ici) ? <ul style="list-style-type: none"> - Comment cela affecte-t-il votre commerce ? Pensez-vous que ces règlements sont adaptés au contexte de cette ville et du Vietnam ? Pensez-vous qu'il est nécessaire de les modifier ? 	<p>không? Đó là công việc nào ? Làm nó ở đâu? Tại sao anh/chị chuyển sang nghề bán hàng rong?</p> <ul style="list-style-type: none"> o Anh chị có từng bán hàng rong ở chỗ khác trước khi phố đi bộ này xuất hiện không? Có khác biệt về thu nhập (hoặc các yếu tố khác như các qui định, cảnh sát) ở phố đi bộ này với các khu anh/chị đã từng bán không? o Anh/chị thường đến đây vào các thời điểm nào trong ngày/tuần/tháng/năm o Thời gian nào tốt nhất cho việc bán hàng của anh chị? o Anh/chị có một địa điểm bán cố định nào không? <ul style="list-style-type: none"> - Không, anh/chị chuyển đến những nơi nào, tại sao - Có gì khác biệt giữa khu phố đi bộ này với những khu phố khác mà anh chị đã từng đến (buôn bán) (chẳng hạn về các qui định, việc có/không có cảnh sát, thu nhập, etc.)? o Anh/chị có biết cảnh sát thường kiểm tra các địa điểm nào nhất không, và họ thường đến vào những khoảng thời gian nào? o Anh/chị đã từng bị công an/cán bộ phường đuổi hoặc bắt chưa? <ul style="list-style-type: none"> - Khi nào, tại sao và anh chị phản ứng với điều đó như thế nào? Hình phạt mà anh chị nhận là gì (nhắc nhở, phạt tiền, etc.) o Anh chị kiếm được bao nhiêu tiền mỗi ngày? o Anh/chị có được biết về các qui định trong phố đi bộ không (nhất là các qui định liên quan đến việc bán hàng rong của anh/chị) ? <ul style="list-style-type: none"> - Những qui định này ảnh hưởng như thế nào đến công việc của anh chị ? Anh chị có nghĩ là nó đã phù hợp với bối cảnh của Hà Nội và Việt Nam không? Anh chị có nghĩ những qui định này cần phải thay đổi điều gì không ?
--	---

<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous déjà eu des conflits/tensions avec d'autres vendeurs dans cette rue ? Pourquoi cela s'est-il produit ? Comment avez-vous géré la situation ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Anh/chị đã từng có mâu thuẫn với những người bán hàng rong khác trong khu phố đi bộ này không? Vì sao? Anh/chị giải quyết vấn đề đó như thế nào?
<p>3. Divers</p>	<p>3. Khác</p>
<ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que vous aimez le plus dans cette rue piétonnisée et pourquoi ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Điều gì anh/chị thích nhất về phố đi bộ này? Vì sao?
<ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que vous aimez le moins dans cette rue piétonnisée et pourquoi ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Điều gì anh/chị không thích nhất về phố đi bộ này? Vì sao?
<ul style="list-style-type: none"> - Souhaitez-vous apporter des changements à cette rue piétonnisée ? Si oui, précisez et expliquez. 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Anh/chị mong muốn phố đi bộ sẽ cần phải thay đổi những điều gì? Vì sao ?

ANNEXE D

Questionnaire à l'intention des fonctionnaires

Version française	Version vietnamienne
<p>1. Informations générales</p> <ul style="list-style-type: none"> - Âge : - Sexe : - Êtes-vous originaire de Hanoï ? <input type="checkbox"/> Oui, de quel district ? <input type="checkbox"/> Non, de quelle province ? - Depuis combien de temps êtes-vous ici ? - Profession et poste : fonctionnaire du gouvernement en gestion urbaine/chercheur en urbanisme/architecte - Votre formation académique est-elle liée à votre emploi actuel ? - Combien d'années avez-vous consacrées à ce travail ? Avez-vous travaillé dans un autre domaine avant d'intégrer celui-ci ? <p>2. Perception de l'espace public et de la planification</p> <ul style="list-style-type: none"> - Selon vous, qu'est-ce qu'un « espace public » ? - Quels sont les avantages et les inconvénients de l'espace public (en termes économiques, sociaux, environnementaux, d'aménagement et de développement urbain, etc.) ? - Savez-vous si le gouvernement central ou la ville dispose (ou prévoit) de documents juridiques (distincts ou intégrés dans des documents de « niveau supérieur ») régissant la planification, la 	<p>1. Thông tin chung</p> <ul style="list-style-type: none"> - Tuổi: - Giới tính : - Anh/chị quê gốc ở Hà Nội phải không? <input type="checkbox"/> Đúng, ở quận/huyện nào <input type="checkbox"/> Tỉnh khác - Anh/chị đã sống ở đây được bao lâu? - Nghề nghiệp/chức vụ: cán bộ nhà nước/nhà nghiên cứu/kiến trúc sư - Nền tảng giáo dục của anh chị có liên quan tới công việc hiện tại hay không? - Anh/chị đã công tác trong lĩnh vực này được bao nhiêu năm rồi? Anh chị có từng làm một công việc khác trước khi làm công việc này không ? <p>2. Nhận thức về KGCC</p> <ul style="list-style-type: none"> - Theo ý kiến của anh/chị, thế nào là KGCC ? - Theo anh/chị, những lợi ích và hạn chế của KGCC là gì ? (kinh tế, xã hội, môi trường, qui hoạch và phát triển đô thị, etc.) - Anh/chị có biết chính quyền (cấp thành phố và trung ương) đã có hoặc sắp có các văn bản pháp luật (riêng biệt hoặc gắn với các văn bản khác) qui định việc qui hoạch, thiết kế và sử dụng các KGCC không ?

<p>conception et l'utilisation des espaces publics ou d'autres informations connexes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ces documents sont-ils accessibles au public (par exemple, via le site web du gouvernement) ? - Les réglementations relatives aux espaces publics (par exemple, planification, conception, utilisation, etc.) sont-elles adaptées au contexte du Vietnam en général et de la ville en particulier ? Devraient-elles être modifiées ? - Quels sont les acteurs impliqués dans la promulgation des textes relatifs aux espaces publics ? - Depuis la réforme Đổi Mới et la loi sur la planification de 2009, comment la production et le développement des espaces publics ont-ils changé ? <ul style="list-style-type: none"> o Changements dans les réglementations sur la conception et la planification o Impacts de la privatisation (ou socialisation), décentralisation, méthodes de planification, etc., sur la conception et la planification des espaces publics ? o Qui sont les acteurs impliqués et quelles sont leurs responsabilités dans ces processus ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Các văn bản này có được công khai và dễ dàng tiếp cận không? (chẳng hạn thông qua website của chính phủ) - Anh/chị có nghĩ rằng những qui định liên quan đến KGCC hiện nay đã phù hợp với bối cảnh của Việt Nam nói chung và Hà Nội nói riêng không? Chúng có cần phải thay đổi những? - Anh/chị có biết những bên nào tham gia vào quá trình xây dựng các văn bản pháp luật này không? - Ý kiến của anh chị về tác động của Đổi Mới tới việc xây dựng, phát triển một KGCC <ul style="list-style-type: none"> o Sự thay đổi về các qui định trong thiết kế, qui hoạch o Sự tác động của các quá trình tư nhân hóa, phân quyền/giảm sự áp đặt từ chính quyền trung ương, phương pháp qui hoạch, etc. tới việc thiết kế, qui hoạch các KGCC o Những ai/bên liên quan nào tham gia vào các quá trình này và trách nhiệm của họ trong đó là gì
<p>3. Perception des rues piétonnisées</p> <ul style="list-style-type: none"> - Selon vous, qu'est-ce qu'une « rue piétonnisée » ? - Quels sont les avantages et les inconvénients des rues piétonnisées ? - Quelles sont les principales fonctions de la création de rues piétonnisées pour la ville ? 	<p>3. Nhận thức về phố đi bộ</p> <ul style="list-style-type: none"> o Theo anh/chị, thế nào được coi là một phố đi bộ? o Theo anh/chị, những lợi ích và hạn chế của phố đi bộ hiện nay là gì? o Theo anh/chị, chức năng chính của việc tạo ra phố đi bộ với đô thị là gì?

<ul style="list-style-type: none"> - Pensez-vous ou savez-vous si l'idée de créer la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm a été empruntée ailleurs ? Si oui, pourriez-vous détailler ? - Sinon, trouvez-vous cette rue piétonnisée similaire à d'autres que vous connaissez ou avez visitées (au Vietnam ou à l'étranger) ? - Par qui est gérée cette rue piétonnisée ? Sont-ils rémunérés ? - Savez-vous (ou selon vous) quels types de fonctions, d'activités et d'utilisateurs ciblés les planificateurs/concepteurs ont favorisés dans cette rue piétonnisée ? - Savez-vous (ou selon vous) quels types de fonctions, d'activités et d'utilisateurs ciblés les planificateurs/concepteurs ont cherché à limiter ou exclure dans cette rue piétonnisée ? - Avez-vous visité récemment la rue piétonnisée de Hoàn Kiếm ? Si oui, quand ? Qu'en pensez-vous (paysage, usage, conception, etc.) ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Anh chị có nghĩ/biết rằng ý tưởng về phố đi bộ Hoàn Kiếm được học tập từ những nơi khác không? Xin vui lòng nói chi tiết. ○ Nếu không, anh chị có thấy phố đi bộ này giống với phố đi bộ nào mà anh chị đã từng đến thăm không? (kể cả ở VN hay nước ngoài)? ○ Cá nhân/tổ chức nào quản lí các phố đi bộ? Trách nhiệm và quyền lợi của họ là gì ? Họ có được trả lương không? ○ Anh/chị có biết (hoặc theo ý kiến cá nhân anh/chị) loại chức năng, hoạt động và đối tượng người dùng của phố đi bộ được các nhà qui hoạch hướng đến không ? ○ Anh/chị có biết (hoặc theo ý kiến cá nhân anh/chị) loại chức năng, hoạt động và đối tượng người dùng của phố đi bộ được các nhà qui hoạch hạn chế không ? ○ Anh/chị đã từng ghé thăm phố đi bộ Hoàn Kiếm chưa? Cảm nhận của anh/chị về nó như thế nào? (cảnh quan, sự sử dụng, cách thiết kế, bài trí, etc.)
<p>4. Impacts des rues piétonnisées</p>	<p>4. Tác động của phố đi bộ</p>
<p>a) Impacts économiques</p>	<p>a) Tác động kinh tế</p>
<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous observé des vendeurs de rue ? Qu'en pensez-vous ? - Êtes-vous d'accord pour autoriser la vente ambulante dans les rues piétonnisées ? Pourquoi/Pourquoi pas ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Anh/chị có biết về tình trạng bán hàng rong ở các khu phố đi bộ không? Anh/chị có nghĩ gì về điều này? ○ Anh/chị có tán thành với việc bán hàng rong ở phố đi bộ không? Tại sao
<p>b) Impacts socio-économiques</p>	<p>b) Tác động kinh tế - xã hội</p>
<ul style="list-style-type: none"> - Quels événements culturels ont généralement lieu dans ces rues piétonnisées ? Quels événements nécessitent une autorisation gouvernementale ? Le gouvernement prévoit-il d'organiser ces événements culturels ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Những sự kiện văn hóa nào thường diễn ra ở các phố đi bộ? Những sự kiện nào cần được sự cho phép từ chính quyền địa phương? Chính phủ có kế hoạch tổ chức các sự kiện văn hóa cho người dân không?

<ul style="list-style-type: none"> - Comment l'attraction des touristes vers les zones piétonnisées affecte-t-elle la conservation des sites historiques dans la vieille ville ? Veuillez préciser. - Les habitants locaux se sont-ils déjà plaints de la présence des touristes dans les rues piétonnisées ? Qui gère les problèmes s'ils surviennent dans une rue piétonnisée ? <p>c) Impacts environnementaux</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les habitants de cette zone se sont-ils déjà plaints des déchets dans les rues piétonnisées ? Qui s'occupe de ces plaintes ? - Les habitants de cette zone se sont-ils déjà plaints du bruit dans les rues piétonnisées ? Qui s'occupe de ces plaintes ? - Quelles mesures le gouvernement prend-il pour améliorer le paysage et l'environnement piétonnier ? 	<ul style="list-style-type: none"> o Việc thu hút khách du lịch đến với các phố đi bộ ảnh hưởng như thế nào tới việc bảo tồn các di tích lịch sử trong các phố đi bộ ? o Đã từng có người dân địa phương (sống quanh phố đi bộ) phàn nàn về khách du lịch chưa ? Ai là người giải quyết những vấn đề xảy ra ở đây? <p>c) Tác động môi trường</p> <ul style="list-style-type: none"> o Đã từng có người dân địa phương (sống quanh phố đi bộ) phàn nàn về vấn đề xả rác của khách du lịch chưa ? Ai là người giải quyết những vấn đề này? o Đã từng có người dân địa phương (sống quanh phố đi bộ) phàn nàn về vấn đề ô nhiễm tiếng ồn của khách du lịch chưa ? Ai là người giải quyết những vấn đề này? o Chính phủ có những biện pháp gì để cải thiện môi trường của phố đi bộ?
---	--

ANNEXE E

Formulaire d'observation systématique (dans ArcGis123)

Period *

Morning 6_8

Afternoon 16.30_18.30

Evening 19_22

Date2 *

Monday

Thursday

Friday

Saturday

Sunday

Size 1 *

Indi

Pair

G3

G10

G20 plus

Number_PP *

Gender *

- Female
- Male
- Mixed gender

Age *

- Under 14
- 15-25
- 26-60
- 60 plus
- Mixed age

Act *

- Passive
- Sport
- Street art
- Vendors
- Police and guards
- Grab bike
- Xich lo
- Photographer
- Homeless
-



Intimate
 Khác (cụ thể)

Conflict *

Conflict
 Tension
 Potential
 No conflict

Duration *

1-5 mins
 5-10 mins
 10-15 mins
 > 15 mins

Image

Location *

Note



RÉFÉRENCES

- Abrahão, S. L. (2016). Appropriation and political expression in urban public spaces. *Revista Brasileira de Estudos Urbanos e Regionais*, 18(2). <https://doi.org/10.22296/2317-1529.2016v18n2p291>
- Adama, O. (2020). Abuja is not for the poor: Street vending and the politics of public space. *Geoforum*, 109, 14-23. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2019.12.012>
- Adenwala, A. et Turner, S. (2020). Small city politics in the Global South: state imaginaries and everyday realities of a frontier city in northern Vietnam. *Urban Geography*. <https://doi.org/10.1080/02723638.2020.1842098>
- Agnew, J. (2011). Space and Place. Dans J. Agnew et D. Livingstone (dir.), *Handbook of Geographical Knowledge*. SAGE.
- Amin, A. (2008). Collective culture and urban public space. *City*, 12(1), 5-24. <https://doi.org/10.1080/13604810801933495>
- Ánh, T. H. (2012). 120 năm "con khat" công trình công cộng Hà Nội [120 ans de "soif" d'espaces publics à Hanoi]. <https://kienviet.net/2012/05/04/120-nam-con-khat-cong-trinh-cong-cong-ha-noi/>
- Aref, M. et Meyers, W. R. (2003). What is public about public space: The case of Visakhapatnam, India. *Cities*, 20(5), 331-339. [https://doi.org/10.1016/S0264-2751\(03\)00050-7](https://doi.org/10.1016/S0264-2751(03)00050-7)
- Ashui.com. (2010). *Tạ Hiện - phố cổ đầu tiên được cải tạo* [Tạ Hiện - La première rue du Vieux Quartier à être rénovée]. <https://ashui.com/mag/index.php/tintuc-sukien/vietnam/82-vietnam/2969-ta-hien-pho-co-dau-tien-duoc-cai-cao.html>
- Atmodiwirjo, P., Johanes, M. et Yatmo, Y. A. (2019). Mapping stories: representing urban everyday narratives and operations. *Urban Design International*, 24(4), 225-240. <https://doi.org/10.1057/s41289-019-00100-x>
- Bagheri, N. (2013). Mapping women in Tehran's public spaces: a geo-visualization perspective. *Gender, Place & Culture*, 21(10), 1285-1301. <https://doi.org/10.1080/0966369x.2013.817972>
- Banks, N., Lombard, M. et Mitlin, D. (2020, 2020/02/01/). Urban Informality as a Site of Critical Analysis. *The Journal of Development Studies*, 56(2), 223-238. <https://doi.org/10.1080/00220388.2019.1577384>
- Banque mondiale. (2011). *Vietnam Urbanization Review*. <http://documents1.worldbank.org/curated/en/225041468177548577/pdf/669160ESWOP1130Rview000Full0report.pdf>
- Banque mondiale. (2020). *Vietnam's urbanization at a crossroads: Embarking on an efficient, inclusive, and resilient pathway*. <https://documents1.worldbank.org/curated/en/856201604684234125/pdf/Main-Report.pdf>
- Banque mondiale et Ministère de la Planification et de l'Investissement du Vietnam. (2016). *Vietnam 2035: Toward Prosperity, Creativity, Equity, and Democracy*. <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/23724/VN2035English.pdf>
- Baodansinh.vn. (2018). Bán hàng rong hay bị ép đi ăn xin? [Les vendeurs ambulants sont-ils contraints de mendier ou est-ce un choix ?]. <https://baodansinh.vn/ban-hang-rong-hay-bi-ep-di-an-xin-73752.htm>
- Baodantoc.vn. (2022). *Đến năm 2025, TP. Hồ Chí Minh sẽ có thêm 22 phố đi bộ* [D'ici 2025, Ho Chi Minh-Ville comptera 22 nouvelles rues piétonnes]. <https://baodantoc.vn/den-nam-2025-tp-ho-chi-minh-se-co-them-22-pho-di-bo-1658208785734.htm>
- Baogiaothong.vn. (2017). *Toàn văn bài phát biểu dậy sóng của ông Nguyễn Đức Chung* [Le texte intégral du discours émouvant de M. Nguyen Duc Chung]. <https://www.baogiaothong.vn/toan-van-bai-phat-bieu-day-song-cua-ong-nguyen-duc-chung-d190778.html>

- Baophapluat.Vn. (2022). *Hà Nội thúc đẩy phát triển kinh tế đêm, đẩy mạnh phục hồi và phát triển [Hanoi promote le développement de l'économie nocturne, accélérant la reprise et la croissance]*. <https://baophapluat.vn/ha-noi-thuc-day-phat-trien-kinh-te-dem-day-manh-phuc-hoi-va-phat-trien-post460717.htm>
- Bayat, A. (2000). From 'Dangerous Classes' to 'Quiet Rebels': Politics of the Urban Subaltern in the Global South. *International Sociology*, 15(3), 533-557. <https://doi.org/10.1177/026858000015003005>
- Bell, J. S. et Loukaitou-Sideris, A. (2014, 2014/10/02/). Sidewalk Informality: An Examination of Street Vending Regulation in China. *International Planning Studies*, 19(3-4), 221-243. <https://doi.org/10.1080/13563475.2014.880333>
- Bhan, G. (2019). Notes on a Southern urban practice. *Environment and Urbanization*, 31(2), 639-654. <https://doi.org/10.1177/0956247818815792>
- Bhattacharjee, S. et Sattar, S. (2021). The Disrupted Rhythm of Public Spaces under the Covid-19 Lockdown: A Case Study from Mumbai Metropolitan Region. *Ensemble*, SP-1(1), 54-59. <https://doi.org/10.37948/ensemble-2021-sp1-a007>
- Boschmann, E. E. et Cubbon, E. (2013). Sketch Maps and Qualitative GIS: Using Cartographies of Individual Spatial Narratives in Geographic Research. *The Professional Geographer*, 66(2), 236-248. <https://doi.org/10.1080/00330124.2013.781490>
- Bostic, R. W., Kim, A. M. et Abel Valenzuela, J. (2016). Contesting the Streets: Vending and Public Space in Global Cities. *Cityscape*, 18(1), 3-10. <https://doi.org/https://www.jstor.org/stable/26328237>
- Boudreau, J.-A., Charton, L., Geertman, S., Labbé, D., Pham, T. T. H. et Dang, N. A. (2015). *Youth-friendly Public Spaces in Hanoi*. <http://www.hanoiyouthpublicspace.com/wp-content/uploads/2015/06/FINAL-research-report-small.pdf>
- Boudreau, J. A. (2010). Moving through space and being moved emotionally: Embodied experience of transculture. Dans A. Benessaïeh (dir.), *Transcultural Americas/Amérique transculturelles* (p. 69-89). Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- Boudreau, J. A., Bensiali, C. et Ferro, L. (2023). Quilting Comparison: Wonder, Translation And Theorization. Dans *The Routledge Handbook of Comparative Global Urban Studies*. Routledge.
- Boudreau, J. A., Gilbert, L. et Labbé, D. (2016, 2016). Uneven state formalization and periurban housing production in Hanoi and Mexico City: Comparative reflections from the global South. 48(12), 2383-2401. <https://doi.org/10.1177/0308518X16660086>
- Brighenti, A. M. et Kärrholm, M. (2018). Beyond rhythm analysis: towards a territorialology of rhythms and melodies in everyday spatial activities. *City, Territory and Architecture*, 5(4). <https://doi.org/10.1186/s40410-018-0080-x>
- Brown, A. (2006). Urban public space in the developing world – a resource for the poor. Dans *Contested Space* (p. 17-36). <https://doi.org/10.3362/9781780444703.002>.
- Bruchansky, C. (2010). The Appropriation of Space.
- Bruns-Berentelg, J., Noring, L. et Grydehøj, A. (2020). Developing urban growth and urban quality: Entrepreneurial governance and urban redevelopment projects in Copenhagen and Hamburg. *Urban Studies*, 59(1), 161-177. <https://doi.org/10.1177/0042098020951438>
- Bureau des statistiques de Hanoi. (2010). *Hanoi Statistical Yearbook 2009*.
- Bureau des statistiques de Hanoi. (2022). *Hanoi Statistical Yearbook 2021*. Thống kê.
- Bureau des statistiques de Hanoi. (2023). *Hanoi Statistical Yearbook 2022*. Thống kê.
- Cao, J. et Kang, J. (2019). Social relationships and patterns of use in urban public spaces in China and the United Kingdom. *Cities*, 93, 188-196. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2019.05.003>
- Caquard, S. et Cartwright, W. (2014). Narrative Cartography: From Mapping Stories to the Narrative of Maps and Mapping. *The Cartographic Journal*, 51(2), 101-106. <https://doi.org/10.1179/0008704114z.000000000130>

- Carmona, M. (2010a). Contemporary Public Space, Part Two: Classification. *Journal of Urban Design*, 15(2), 157-173. <https://doi.org/10.1080/13574801003638111>
- Carmona, M. (2010b). Contemporary Public Space: Critique and Classification, Part One: Critique. *Journal of Urban Design*, 15(1), 123-148. <https://doi.org/10.1080/13574800903435651>
- Carmona, M. (2018). Principles for public space design, planning to do better. *Urban Design International*, 24, 47-59. <https://doi.org/10.1057/s41289-018-0070-3>
- Castillo-Manzano, J. I., Lopez-Valpuesta, L. et Asencio-Flores, J. P. (2014). Extending pedestrianization processes outside the old city center; conflict and benefits in the case of the city of Seville. *Habitat International*, 44, 194-201. <https://doi.org/10.1016/j.habitatint.2014.06.005>
- Chan, R. C. K. et Li, L. (2016). Entrepreneurial city and the restructuring of urban space in Shanghai Expo. *Urban Geography*, 38(5), 666-686. <https://doi.org/10.1080/02723638.2016.1139909>
- Chatterton, P. et Hollands, R. (2002). Theorising Urban Playscapes: Producing, Regulating and Consuming Youthful Nightlife City Spaces. *Urban Studies*, 39(1), 95-116. <https://doi.org/10.1080/00420980220099096>
- Chen, C. (2010). Dancing in the streets of Beijing. Dans J. Hou (dir.), *Insurgent Public Space* (p. 21-35). Routledge.
- Chen, C. (2019). Designing the Danceable City. *Journal of the American Planning Association*, 84(3-4), 237-249. <https://doi.org/10.1080/01944363.2018.1526645>
- Chen, Y. (2013). 'Walking With': A Rhythmanalysis of London's East End. *Culture Unbound*, 5, 531-549. <http://www.cultureunbound.ep.liu.se>
- Chiu, C. et Giamarino, C. (2019). Creativity, Conviviality, and Civil Society in Neoliberalizing Public Space: Changing Politics and Discourses in Skateboarder Activism From New York City to Los Angeles. *Journal of Sport and Social Issues*, 43(6), 462-492. <https://doi.org/10.1177/0193723519842219>
- Christiansen, S. L. et Gebauer, M. (2019). Lefebvre and Rhythms Today. Dans S. L. Christiansen et M. Gebauer (dir.), *Rhythms Now: Henri Lefebvre's Rhythmanalysis Revisited*. Aalborg University Press.
- Clark, A., Holland, C., Katz, J. et Peace, S. (2009). Learning to see: lessons from a participatory observation research project in public spaces. *International Journal of Social Research Methodology*, 12(4), 330-345.
- Comité populaire de Hanoi. (2005). Quyết định 68/2005/QĐ-UB về việc Ban hành qui định về công nhận tuyệt phố văn minh đô thị trên địa bàn thành phố Hà Nội [La Décision sur la reconnaissance des rues civilisées urbaines à Hanoi]. <https://thuvienphapluat.vn/van-ban/Xay-dung-Do-thi/Quyet-dinh-68-2005-QD-UB-cong-nhan-Tuyen-pho-van-minh-do-thi-dia-ban-Ha-Noi-95322.aspx>
- Comité populaire de Hanoi. (2008). Quyết định 02/2008/QĐ-UBND. Ban hành Quy định về quản lý hoạt động bán hàng rong trên địa bàn Thành phố Hà Nội [La Décision n° 02/2008/QĐ-UBND : Promulguant le règlement sur la gestion du commerce ambulante à Hanoi].
- Comité populaire de Hanoi. (2014). Qui hoạch hệ thống cây xanh, công viên, vườn hoa và hồ thành phố Hà Nội đến năm 2030, tầm nhìn đến năm 2050 [Planification pour le système d'arbres, de parcs, de jardins et de lacs dans la ville de Hanoi jusqu'en 2030, avec une vision à l'horizon 2050].
- Comité populaire de Hanoi. (2016a). 159/KH-UBND: Kế hoạch tổ chức thí điểm không gian đi bộ khu vực hồ Hoàn Kiếm và phụ cận [La Décision n° 159/KH-UBND : Plan d'organisation d'un espace piétonnier pilote dans la zone du lac Hoan Kiem et ses environs].
- Comité populaire de Hanoi. (2016b). Quyết định về việc thành lập ban chỉ đạo tổ chức thí điểm không gian đi bộ khu vực hồ Hoàn Kiếm và phụ cận [La décision d'établir un comité de pilotage pour l'organisation pilote des espaces piétonniers dans la zone autour du lac Hoan Kiem et ses environs].
- Comité populaire de Hanoi. (2020). Quyết định về việc công bố chính thức tổ chức không gian đi bộ khu vực Hồ Hoàn Kiếm và vùng phụ cận [La décision d'annoncer officiellement l'organisation de l'espace piétonnier dans la zone du lac Hoan Kiem et ses environs].

- Comité populaire de Hanoi. (2021a). *Kế hoạch triển khai chương trình số 03-CTr/TU của Thành ủy về "Chỉnh trang đô thị, phát triển đô thị và kinh tế đô thị thành phố Hà Nội giai đoạn 2021-2025"* [Le plan de mise en œuvre du programme n° 03-CTr/TU du Comité municipal du Parti sur la "Rénovation urbaine, le développement urbain et le développement de l'économie urbaine de la ville de Hanoi pour la période 2021-2025"].
- Comité populaire de Hanoi. (2021b). *Quyết định số 139/QĐ-UBND về việc thành lập Ban Quản lý hồ Hoàn Kiếm và phố cổ Hà Nội trên cơ sở sáp nhập Ban Quản lý Khu vực hồ Hoàn Kiếm và Ban Quản lý phố cổ Hà Nội* [La Décision n° 139/QĐ-UBND concernant la création du Conseil de gestion du lac Hoan Kiem et du Vieux Quartier de Hanoi sur la base de la fusion du Conseil de gestion du lac Hoan Kiem et du Conseil de gestion du Vieux Quartier de Hanoi].
- Comité populaire de Hanoi. (2022). *Quyết định 21/2022/QĐ-UBND: Ban hành qui chế quản lí hoạt động trong không gian đi bộ Hồ Hoàn Kiếm và phụ cận* [La Décision n° 21/2022/QĐ-UBND : Promulguant les règlements sur la gestion des activités dans l'espace piétonnier du lac Hoan Kiem et des zones environnantes].
- Comité populaire de Hanoi. (2023). *Quyết định 3195/QĐ-UBND về phê duyệt đề án "Phát Triển Kinh Tế Đô Thị Thành Phố Hà Nội"* [La Décision n° 3195/QĐ-UBND approuvant le projet "Développement économique urbain de Hanoi"].
- Comité populaire du district de Hoàn Kiếm. (2020). *Đề án "Phát triển kinh tế ban đêm trên địa bàn quận Hoàn Kiếm" (thí điểm)* [Projet pilote "Développement de l'économie nocturne dans le district de Hoan Kiem"].
- Cowan, M. (2012). *Technology's Pulse: Essays on Rhythm in German Modernism*. Institute of Germanic and Romance Studies, School of Advanced Study, University of London.
- Crang, M. (2001). Rhythms of the city: temporalised space and motion. Dans J. May et N. Thrift (dir.), *Timespace: Geographies of Temporality* (p. 187-207). Routledge. <https://dro.dur.ac.uk/196/>.
- Crespi, P. et Manghani, S. (2020). Rhythm, Rhuthmos and Rhythmanalysis. Dans P. Crespi et S. Manghani (dir.), *Rhythm and Critique Technics, Modalities, Practices*. Edinburgh University press.
- Cresswell, J. W. (2014). *Research Design Qualitative, Quantitative, And Mixed Methods Approaches*. SAGE.
- Cresswell, T. (2014). Friction. Dans D. B. Peter Adey, Kevin Hannam, Peter Merriman, Mimi Sheller (dir.), *The Routledge handbook of mobilities* (p. 107–115). Routledge.
- Crossa, V. (2009a). Disruption, yet community reconstitution: subverting the privatization of Latin American plazas. *GeoJournal*, 77(2), 167-183. <https://doi.org/10.1007/s10708-009-9328-z>
- Crossa, V. (2009b). Resisting the Entrepreneurial City: Street Vendors' Struggle in Mexico City's Historic Center. *International Journal of Urban and Regional Research*, 33(1), 43-63. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2008.00823.x>
- Crossa, V. (2012, 2012). Relational positionality: Conceptualizing research, power, and the everyday politics of neoliberalization in Mexico City. *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 11(1), 110-132. <https://acme-journal.org/index.php/acme/article/view/921>
- Dados, N. et Connell, R. (2012). The Global South. *Contexts*, 11(1), 12-13. <https://doi.org/10.1177/1536504212436479>
- Dantri.com.vn. (2016). "Sức hút" từ các phố đi bộ ở TPHCM ["L'attrait" des rues piétonnes à Ho Chi Minh-Ville]. <https://dantri.com.vn/kinh-doanh/suc-hut-tu-cac-pho-di-bo-o-tphcm-2016031109163477.htm>
- Dantri.com.vn. (2020). *Bán tằm bông ngày thu bạc triệu và "kĩ nghệ ăn xin" siêu lợi nhuận ở Thủ đô* ["Gagner des millions de dong par jour grâce à la vente de cotons-tiges et à l'industrie hautement rentable de la mendicité à Hanoi"]. <https://dantri.com.vn/xa-hoi/ha-noi-ky-nghe-an-xin-sieu-loi-nhuan-va-nhung-ong-trum-giau-mat-20200106140427630.htm>
- de Certeau. (2011). *The practice of Everyday Life* (S. F. Rendall, Trans.; 3rd ed.). University of California Press.

- Deng, H. (2018). The Construction of the Post-socialist Urban Identity: China's Reform and Drifting Urban Population. *Global Film Cultures – peer-reviewed*. <https://doi.org/10.6092/issn.2280-9481/8388>
- Dičiūnaitė-Raukšienė, R., Gurskienė, V., Burinskienė, M. et Maliene, V. (2018). The Usage and Perception of Pedestrian Zones in Lithuanian Cities: Multiple Criteria and Comparative Analysis. *Sustainability*, 10(3). <https://doi.org/10.3390/su10030818>
- Ding, C. (2016). Urban Spatial Development in the Land Policy Reform Era: Evidence from Beijing. *Urban Studies*, 41(10), 1889-1907. <https://doi.org/10.1080/0042098042000256305>
- Do, D. T., Cheng, Y., Shojai, A. et Chen, Y. (2019, Jun). Public park behaviour in Da Nang: An investigation into how open space is used [Article]. *Frontiers of Architectural Research*, 8, 454-470, Article 3457. <https://doi.org/10.3390/su11123457>
- Doi, N. M. (2019). *Public-Private Partnerships in Post-Socialist Urban Governance: Comparative Institutional Change in Leipzig, Shanghai and Ho Chi Minh City*. 7th International OFEL Conference on Governance, Management and Entrepreneurship: Embracing Diversity in Organisations, Dubrovnik, Croatia. Governance Research and Development Centre (CIRU), Zagreb.
- Drummond, L. B. W. (2000). Street Scenes: Practices of Public and Private Space in Urban Vietnam. *Urban Studies*, 37(12), 2377-2391. <https://doi.org/10.1080/00420980020002850>
- Drummond, L. B. W. et Young, D. (2020). Introduction. Dans L. B. W. Drummond et D. Young (dir.), *Socialist and Post-Socialist Urbanisms: Critical Reflections from a Global Perspective* (p. 3-24). University of Toronto Press.
- Duan, H. D. et Mamoru, S. (2009). Studies on Hanoi Urban Transition in the Late 20th Century Based on GIS/RS. *Southeast Asian Studies*, 46(4).
- Edensor, T. (2010a). *Geographies of Rhythm: Nature, Place, Mobilities and Bodies*. Ashgate Publishing Limited.
- Edensor, T. (2010b). Walking in rhythms: place, regulation, style and the flow of experience. *Visual Studies*, 25(1), 69-79. <https://doi.org/10.1080/14725861003606902>
- Eidse, N., Turner, S. et Oswin, N. (2016). Contesting Street Spaces in a Socialist City: Itinerant Vending-Scapes and the Everyday Politics of Mobility in Hanoi, Vietnam. *Annals of the American Association of Geographers*, 106(2), 340-349. <https://doi.org/10.1080/00045608.2015.1117936>
- Eidse, N., Turner, S. et Oswin, N. (2018). Contesting Street Spaces in a Socialist City: Itinerant Vending-Scapes and the Everyday Politics of Mobility in Hanoi, Vietnam. Dans M.-P. Kwan et T. Schwanen (dir.), *Geographies of Mobility* (1 éd., p. 98-107). Routledge. <https://www.taylorfrancis.com/books/9781351969819/chapters/10.4324/97813515266336-11>.
- Elden, S. (2007). There is a Politics of Space because Space is Political. *Radical Philosophy Review*, 10(2), 101-116. <https://doi.org/10.5840/radphilrev20071022>
- Ettlinger, N. (2011). Governmentality as Epistemology. *Annals of the Association of American Geographers*, 101(3), 537-560. <https://doi.org/10.1080/00045608.2010.544962>
- Evans, R. et Franklin, A. (2010). Equine beats: Unique rhythms (and floating harmony) of horses and riders. Dans T. Edensor (dir.), *Geographies of Rhythm: Nature, Place, Mobilities and Bodies*. Farnham.
- Fahey, S. (1997). Vietnam and the "third way": the nature of socio-economic transition. *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 88(5), 469-480. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9663.1997.tb01640.x>
- Fang, C. et Iceland, J. (2018). Housing inequality in urban China: the heritage of socialist institutional arrangements. *The Journal of Chinese Sociology*, 5(12). <https://doi.org/10.1186/s40711-018-0082-9>
- Ferguson, J. et Gupta, A. (2008). Spatializing States: Toward an Ethnography of Neoliberal Governmentality. *American Ethnologist*, 29(4), 981-1002. <https://doi.org/10.1525/ae.2002.29.4.981>

- Fernandes, L. (2004). The Politics of Forgetting: Class Politics, State Power and the Restructuring of Urban Space in India. *Urban Studies*, 41(12), 2415-2430. <https://doi.org/10.1080/00420980412331297609>
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et Punir, Naissance de La Prison*. Gallimard.
- Foucault, M. (1979). On governmentality. Dans *Ideology and Consciousness* 6 (p. 5–21).
- Francis, J., Giles-Corti, B., Wood, L. et Knuiman, M. (2012). Creating sense of community: The role of public space. *Journal of Environmental Psychology*, 32(4), 401-409. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2012.07.002>
- Frangville, V., Petit, P. et Richaud, L. (2020). Public spaces in late socialist East Asia: Interactions, performativity, citizenship. *Civilisations*(69), 11-31. <https://doi.org/10.4000/civilisations.6128>
- Frank, S. (2019). Rhythms at Sea: Lefebvre and Maritime Fiction. Dans Christiansen, S. Ledet, Gebauer et Mirjam (dir.), *Rhythms now: Henri Lefebvre's Rhythmanalysis Revisited*. Aalborg University Press. <https://aauforlag.dk/shop/e-boeger/rhythms-now-henri-lefebvres-rhythmanalysis-re.aspx>.
- Freemalaysiatoday.com. (2018). *Penang streets to be pedestrian-friendly*. <https://www.freemalaysiatoday.com/category/nation/2018/03/01/penang-streets-to-be-pedestrian-friendly/>
- Gaubatz, P. (2008). New Public Space in Urban China. *China Perspectives*, 2008/4, 72-83. <http://journals.openedition.org/chinaperspectives/4743>
- Gaubatz, P. (2019). New China Square: Chinese public space in developmental, environmental and social contexts. *Journal of Urban Affairs*, 1-27. <https://doi.org/10.1080/07352166.2019.1619459>
- Geertman, S. et Boudreau, J. A. (2018). "Life as Art": Emerging Youth Networks in Hanoi and the Tree Hug Movement. *City & Society*, 30(2), 210-236. <https://doi.org/10.1111/ciso.12162>
- Geertman, S., Labbé, D., Boudreau, J.-A. et Jacques, O. (2016). Youth-Driven Tactics of Public Space Appropriation in Hanoi: The Case of Skateboarding and Parkour. *Pacific Affairs*, 89(3), 591-611. <https://doi.org/10.5509/2016893591>
- Gehl, J. et Matan, A. (2009). Two perspectives on public spaces. *Building Research & Information*, 37(1), 106-109. <https://doi.org/10.1080/09613210802519293>
- Gehl, J. et Svarre, B. (2013). *How To Study Public Life translation by Karen Ann Steenhard*. Island Press.
- Ghahramanpouri, A., Lamit, H. et Sedaghatnia, S. (2012). Behavioural Observation of Human Stationary and Sustained Activities in Pedestrian Priority Streets of Johor Bahru. *Journal of Construction in Developing Countries*, 17(2), 105-116.
- Ghavampour, E., Del Aguila, M. et Vale, B. (2017). GIS mapping and analysis of behaviour in small urban public spaces. *Area*, 49(3), 349-358. <https://doi.org/10.1111/area.12323>
- Ghertner, D. A. (2011). Rule by Aesthetics: World-Class City Making in Delhi. Dans A. Roy et A. Ong (dir.), *Worlding Cities* Oxford University Press.
- Gibert-Flutre, M. (2021). Rhythmanalysis: Rethinking the politics of everyday negotiations in ordinary public spaces. *Environment and Planning C: Politics and Space*, 40(1), 279-297. <https://doi.org/10.1177/23996544211020014>
- Gibert, M. (2017). *Towards a micro-geography of ordinary public spaces in Ho Chi Minh City*. <http://www.gis-reseau-asie.org/monthly-articles/towards-micro-geography-ordinary-public-spaces-ho-chi-minh-city-gibert-marie>.
- Gibert, M. et Sơn, P. T. (2016). Understanding the Vietnamese urban fabric from the inside: a view from Hanoi and Ho Chi Minh City alleyway neighbourhoods. *The Newsletter*, 73. <https://www.iias.asia/the-newsletter/article/vietnamese-urban-fabric>
- Goličnik, B. et Ward Thompson, C. (2010). Emerging relationships between design and use of urban park spaces. *Landscape and Urban Planning*, 94(1), 38-53. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2009.07.016>

- Graham, T. M. et Glover, T. D. (2014). On the Fence: Dog Parks in the (Un)Leashing of Community and Social Capital. *Leisure Sciences*, 36(3), 2147-2234. <https://doi.org/10.1080/01490400.2014.888020>
- Graumann, C. F. (1976). The concept of appropriation (aneignung) and modes of appropriation of space. (p. 113-125). Proceedings of the 3rd international architectural psychology conference Strasbourg, France: Louis Pasteur University.
- Gregg, K. (2022a). Victor Gruen versus Jan Gehl – and the contemporary model of pedestrianization. *Journal of Urban Design*. <https://doi.org/10.1080/13574809.2022.2147491>
- Gregg, K. (2022b). Victor Gruen versus Jan Gehl – and the contemporary model of pedestrianization. *Journal of Urban Design*, 1-18. <https://doi.org/10.1080/13574809.2022.2147491>
- Gu, C., Wu, L. et Cook, I. (2012). Progress in research on Chinese urbanization. *Frontiers of Architectural Research*, 1(2), 101-149. <https://doi.org/10.1016/j.foar.2012.02.013>
- Gümüş, İ. et Yılmaz, E. (2020). Rhythmanalysis as a Method of Analyzing Everyday Life Spaces: The Case of Kıbrıs Şehitleri Street in İzmir. *Online Journal of Art and Design*, 8(3).
- Hadfield, P. et Measham, F. (2014). The outsourcing of control: Alcohol law enforcement, private-sector governance and the evening and night-time economy. *Urban Studies*, 52(3), 517-537. <https://doi.org/10.1177/0042098014554540>
- Hae, L. (2012). *The Gentrification of Nightlife and the Right to the City Regulating Spaces of Social Dancing in New York*. Routledge.
- Hải, Đ. Đ. (2019). *Phát triển không gian công cộng ngoài trời làm trung tâm: Một phương pháp tổ chức không gian đô thị hiệu quả và có lợi cho sức khỏe cộng đồng [Développer des espaces publics extérieurs comme centres centraux : Une méthode efficace et promotrice de santé pour l'organisation spatiale urbaine]*. <http://dothiphattrien.vn/phat-trien-khong-gian-cong-cong-ngoai-troi-lam-trung-tam-mot-phuong-phap-chuc-khong-gian-thi-hieu-qua-va-co-loi-cho-suc-khoe-cong-dong/>
- Hall, T. et Hubbard, P. (1996). The entrepreneurial city: new urban politics, new urban geographies? *Progress in Human Geography*, 20(2), 153-174. <https://doi.org/10.1177/030913259602000201>
- Hanoimoi.com.vn. (2021). Quản lý buôn bán hàng rong: Trách nhiệm thuộc về ai? [Managing street vending: Who bears the responsibility?]. <http://hanoimoi.com.vn/ban-in/Doi-song/848227/quan-ly-buon-ban-hang-rong-trach-nhiem-thuoc-ve-ai>
- Harms, E. (2016). Urban Space and Exclusion in Asia. *Annual Review Of Anthropology*, 45. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102215-100208>
- Harvey, D. (1989). From Managerialism to Entrepreneurialism: The Transformation in Urban Governance in Late Capitalism. *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, 71(1), 3-17. <https://doi.org/10.1080/04353684.1989.11879583>
- Hass-Klau, C. (1993). Impact of pedestrianization and traffic calming on retailing: A review of the evidence from Germany and the UK. *Transport Policy*, 1(1), 21-31. [https://doi.org/10.1016/0967-070X\(93\)90004-7](https://doi.org/10.1016/0967-070X(93)90004-7)
- Hawthorne, T. L., Solís, P., Terry, B., Price, M. et Atchison, C. L. (2014). Critical Reflection Mapping as a Hybrid Methodology for Examining Sociospatial Perceptions of New Research Sites. *Annals of the Association of American Geographers*, 105(1), 22-47. <https://doi.org/10.1080/00045608.2014.960041>
- Hee, L. (2017a). The State, People and the History of Urban Public Space in Singapore. Dans *Constructing Singapore Public Space. Advances in 21st Century Human Settlements*. Springer, Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-10-2387-3_2
- Hee, L. (2017b). Themes and Modes of Production of Singapore Public Space. Dans *Constructing Singapore Public Space, Advances in 21st Century Human Settlements*. Springer, Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-10-2387-3_4

- Hee, L. et Ooi, G. L. (2003). The politics of public space planning in Singapore. *Planning Perspectives*, 18(1), 79-103. <https://doi.org/10.1080/0266543032000047413>
- Henriques, J. (2014). Rhythm Returns: Movement and Cultural Theory. *Body and Society*, 20(3&4), 3-29. <https://doi.org/10.1177/1357034X14547393>
- Hickman, R. et Huaylla Sallo, K. (2022). The political economy of streetspace reallocation projects: Aldgate Square and Bank Junction, London. *Journal of Urban Design*, 1-24. <https://doi.org/10.1080/13574809.2022.2033113>
- Hoang, A. T., Apparicio, P. et Pham, T.-T.-H. (2019). The Provision and Accessibility to Parks in Ho Chi Minh City: Disparities along the Urban Core-Periphery Axis. *Urban Science*, 3(37). <https://doi.org/10.3390/urbansci3010037>
- Hoankiem.hanoi.gov.vn.). <https://hoankiem.hanoi.gov.vn/gioi-thieu-chung>
- Hogan, T., Bunnell, T., Pow, C.-P., Permanasari, E. et Morshidi, S. (2012). Asian urbanisms and the privatization of cities. *Cities*, 29(1), 59-63. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2011.01.001>
- Hornidge, A.-K. et Kurfürst, S. (2011). Envisioning the Future Negotiating Public Space in Hanoi and Singapore. *Internationales Asienforum*, 42(3-4), 345-369. <https://doi.org/10.11588/iaf.2011.42.158>
- Hou, R. (1979). Studies of urban historical geography and city planning. *Acta Geographica Sinica*, 4, 315-327.
- Huang, G., Xue, D. et Wang, Y. (2019, 2019). Governmentality and Spatial Strategies: Towards Formalization of Street Vendors in Guangzhou, China. *International Journal of Urban and Regional Research*, 43(3), 442-459. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12730>
- Huxley, M. (2008). Space and Government: Governmentality and Geography. *Geography Compass*, 2(5), 1635-1658. <https://doi.org/10.1111/j.1749-8198.2008.00133.x>
- Huy, N. V. et Hiên, N. H. V. (2018). Đòì điềù suy nghi về khòng gian công cộng ở Việt Nam [Quelques réflexions sur l'espace public au Vietnam]. *Tạp chí Kiến Trúc*(6). <https://www.tapchikientruc.com.vn/chuyen-muc/doi-dieu-suy-nghi-ve-khong-gian-cong-cong-o-viet-nam.html>
- Ilkay, Y. (2016). *(Re)Production And Appropriation Of Open Public Spaces: Representational Moments For Urban Green In Ankara* Middle East Technical University]. Turkey.
- Ittelson, W. H., Rivlin, L. G. et Proshansky, H. M. (1970). The use of behavioral maps in environmental psychology. Dans H. M. Proshansky, W. H. Ittelson et L. G. Rivlin (dir.), *Environmental psychology: People and their physical setting (2nd ed.)* (p. 340–351). NY: Holt, Rinehart & Winston.
- Jacobs, J. M. (2014). Re-making public space through and in Asia. *Public Space in Urban Asia*, 186-189. https://doi.org/10.1142/9789814578332_0012
- Jenss, A. (2021). Disrupting the Rhythms of Violence: Anti-port Protests in the City of Buenaventura. *Global Policy*. <https://doi.org/10.1111/1758-5899.12878>
- Karimnia, E. et Haas, T. (2020). Appropriation of public space: a dialectical approach in designing publicness. Dans V. Mehta et D. Palazzo (dir.), *Companion to Public Space*. Routledge.
- Katz, C. (1994, 1994/02//). Playing the Field: Questions of Fieldwork in Geography. *The Professional Geographer*, 46(1), 67-72. <https://doi.org/10.1111/j.0033-0124.1994.00067.x>
- Kębłowski, W., CrieKingen, M. V. et Bassens, D. (2019). Moving past the sustainable perspectives on transport: An attempt to mobilise critical urban transport studies with the right to the city. *Transport Policy*, 81, 24-34. <https://doi.org/10.1016/j.tranpol.2019.05.012>
- Kim, A. M. (2012). The Mixed-Use Sidewalk. *Journal of the American Planning Association*, 78(3), 225-238. <https://doi.org/10.1080/01944363.2012.715504>
- Kim, A. M. (2015a). Critical cartography 2.0: From “participatory mapping” to authored visualizations of power and people. *Landscape and Urban Planning*, 142, 215-225. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2015.07.012>

- Kim, A. M. (2015b). *Sidewalk City: Remapping Public Space in Ho Chi Minh City*. University of Chicago Press. <https://doi.org/10.7208/9780226119366>
- Kim, H. (2020). Corruption as Infrastructure: Rendering the New Saigon Global. *International Journal of Urban and Regional Research*, 44(6), 947-1106. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12951>
- Kinhthedothi.vn. (2023). *Phát triển du lịch đêm Hà Nội: Cách nào? [Développer le tourisme nocturne à Hanoi: Comment faire ?]*. <https://kinhthedothi.vn/phat-trien-du-lich-dem-ha-noi-cach-nao.html>
- Kinhthedothi.vn. (2024). *Quản lý phố đi bộ Hồ Gươm-Giá trị văn hóa đặt trên giá trị kinh tế [La gestion de la zone piétonne de Hoan Kiem privilégie la valeur culturelle à la valeur économique]*. <https://kinhthedothi.vn/quan-ly-pho-di-bo-ho-guom-gia-tri-van-hoa-dat-tren-gia-tri-kinh-te.html>
- Kinossian, N. (2022). Rethinking the post-socialist city. *Urban Geography*, 43(8), 1240-1251. <https://doi.org/10.1080/02723638.2022.2102332>
- Koch, D. et Sand, M. (2009). *Rhythmanalysis – Rhythm as Mode, Methods and Theory for Analysing Urban Complexity*. Urban Design Research: Method and Application, Birmingham City University, UK. Birmingham City University. <http://www.biad.bcu.ac.uk/schools/architecture/urbandesignresearch.htm>
- Koh, C.-I. (2007). *The use of public space by foreign female domestic workers in Hong Kong, Singapore and Kuala Lumpur* MIT]. USA.
- Kurfürst, S. (2011). *Redefining Public Space in Hanoi: Places, Practices and Meaning* University of Passau]. Germany.
- Kurfürst, S. (2019). Multiple Publics in the Global South – a Lefebvrian Perspective on the Production of Public Space in Vietnam. *Geographische Zeitschrift*, 107(3), 230-250. <https://doi.org/10.25162/gz-2019-0014>
- Kurniawati, W. (2012). *Public Space for Marginal People*. ASEAN Conference on Environment-Behaviour Studies, Savoy Homann Bidakara, Bandung, Indonesia. Procedia - Social and Behavioral Sciences. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2012.03.052>
- Kwan, M.-P. et Ding, G. (2008). Geo-Narrative: Extending Geographic Information Systems for Narrative Analysis in Qualitative and Mixed-Method Research*. *The Professional Geographer*, 60(4), 443-465. <https://doi.org/10.1080/00330120802211752>
- Labbé, D. (2016). Critical reflections on land appropriation and alternative urbanization trajectories in periurban Vietnam. *Cities*, 53, 150-155. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2015.11.003>
- Labbé, D. et Musil, C. (2013). Periurban Land Redevelopment in Vietnam under Market Socialism. *Urban Studies*, 51(6), 1146-1161. <https://doi.org/10.1177/0042098013495574>
- Labbé, D., Turner, S. et Pham, T.-T.-H. (2022). Subaltern struggles to access public spaces: Young rural migrants in Hanoi, Vietnam. *Population, Space and Place*. <https://doi.org/10.1002/psp.2614>
- Lara-Hernandez, J. A., Melis, A. et Lehmann, S. (2019). Temporary Appropriation of Public Space As an Emergence Assemblage for the Future Urban Landscape: The Case of Mexico City. *Future Cities and Environment*, 5(1). <https://doi.org/10.5334/fce.53>
- Lauermaun, J. (2016). Municipal statecraft: Revisiting the geographies of the entrepreneurial city. *Progress in Human Geography*, 42(2), 205-224. <https://doi.org/10.1177/0309132516673240>
- Lawhon, M., Roux, L. L., Makina, A., Nsangi, G., Singh, A. et Sseviiri, H. (2020). Beyond southern urbanism? Imagining an urban geography of a world of cities. *Urban Geography*, 41(5), 657-667. <https://doi.org/10.1080/02723638.2020.1734346>
- Leducq, D. et Scarwell, H.-J. (2018, 2018/02/01/). The new Hanoi: Opportunities and challenges for future urban development. *Cities*, 72, 70-81. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2017.08.003>
- Leducq, D. et Scarwell, H.-J. (2020). Green-city models as an urban strategy: Hanoi between international practices and local assemblage. *Town Planning Review*, 91(4), 437-456. <https://doi.org/10.3828/tpr.2020.25>
- Lefebvre, H. (1984). *The production of space (translation by Donald Nicholson-Smith)*. Blackwell.

- Lefebvre, H. (1992). *Éléments de Rythmanalyse: introduction à la connaissance des rythmes*.
- Lefebvre, H. (1991). *The Production of Space (Translated by Donald Nicholson-Smith)*. Blackwell.
- Lefebvre, H. (2004). *Rhythmanalysis: Space, Time and Everyday Life (Translated by Stuart elden and Gerald Moore)*. Continuum.
- Leitner, H. et Garner, M. (1993). The Limits of Local Initiatives: A Reassessment of Urban Entrepreneurialism for Urban Development. *Urban Geography*, 14(1), 57-77. <https://doi.org/10.2747/0272-3638.14.1.57>
- Li, L. H. (1997). The Political Economy of the Privatisation of the Land Market in Shanghai. *Urban Studies*, 34(2), 321-335. <https://doi.org/10.1080/0042098976195>
- Li, M. (2003). *Urban Regeneration Through Public Space: A Case Study in Squares in Dalian, China* [University of Waterloo]. Waterloo, Ontario, Canada.
- Liêm, P. S. (2016). *Đô thị hóa ở Trung Quốc và bài học kinh nghiệm phát triển bền vững tại Việt Nam [Urbanization in China and the lessons of sustainable development in Vietnam]*. <https://baoxaydung.com.vn/do-thi-hoa-o-trung-quoc-va-bai-hoc-kinh-nghiem-phat-trien-ben-vung-tai-viet-nam-175947.html>
- Lin, G. C. S. (2002). *Urbanization and the Changing System of Cities in Socialist China*. https://www.rrojasdatabank.info/chinaurbanization_4.pdf
- Lin, G. C. S. (2013). Toward a Post-Socialist City? Economic Tertiarization and Urban Reformation in the Guangzhou Metropolis, China. *Eurasian Geography and Economics*, 45(1), 18-44. <https://doi.org/10.2747/1538-7216.45.1.18>
- Loan, P. T. (2016). Không gian công cộng trong đô thị – Từ lý luận đến thiết kế [Espace public urbain - De la théorie à la conception]. *Tạp chí Kiến Trúc*. <http://kientrucvietnam.org.vn/khong-gian-cong-cong-trong-do-thi-tu-ly-luan-den-thiet-ke/>
- Lofland, L. H. (1998). *The Public Realm: Exploring the City's Quintessential Social Territory*. Aldine de Gruyter.
- Luo, Y. et Shen, J. (2022). Urban entrepreneurialism, metagovernance and 'space of innovation': Evidence from buildings for innovative industries in Shenzhen, China. *Cities*, 131. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2022.104067>
- Lutzoni, L. (2016, 2016/10/22/). In-formalised urban space design. Rethinking the relationship between formal and informal. *City, Territory and Architecture*, 3(1), 20. <https://doi.org/10.1186/s40410-016-0046-9>
- Lyon, D. (2019). *What is Rhythmanalysis?* Bloomsbury Publishing. <https://www.bloomsburycollections.com/book/what-is-rhythmanalysis/>
- Marcu, S. (2017). Tears of time: a Lefebvrian rhythmanalysis approach to explore the mobility experiences of young Eastern Europeans in Spain. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 42(3), 405-416. <https://doi.org/10.1111/tran.12174>
- Marušić, B. G. (2010). Analysis of patterns of spatial occupancy in urban open space using behaviour maps and GIS. *Urban Design International*, 16(1), 36-50. <https://doi.org/10.1057/udi.2010.20>
- Massey, J. (2019). Gateways for consumption: A rhythmanalysis. *Journal of Consumer Culture*, 19(3), 417-437. <https://doi.org/10.1177/1469540519856403>
- Mateo-Babiano, I. B. (2012). Public life in Bangkok's urban spaces. *Habitat International*, 36(4), 452-461. <https://doi.org/10.1016/j.habitatint.2012.04.001>
- McFarlane, C. (2012, 2012/03/01/). Rethinking Informality: Politics, Crisis, and the City. *Planning Theory & Practice*, 13(1), 89-108. <https://doi.org/10.1080/14649357.2012.649951>
- McFarlane, C. (2019, 2019/02/01/). Thinking with and beyond the informal–formal relation in urban thought. *Urban Studies*, 56(3), 620-623. <https://doi.org/10.1177/0042098018810603>
- Mckee, K. (2009). Post-Foucauldian governmentality: What does it offer critical social policy analysis? *Critical Social Policy*, 29. <https://doi.org/10.1177/0261018309105180>

- Mehta, V. (2009). Look Closely and You Will See, Listen Carefully and You Will Hear: Urban Design and Social Interaction on Streets. *Journal of Urban Design*, 14(1), 29-64. <https://doi.org/10.1080/13574800802452658>
- Mehta, V. et Bosson, J. K. (2018). Revisiting Lively Streets: Social Interactions in Public Space. *Journal of Planning Education and Research*, 41(2), 160-172. <https://doi.org/10.1177/0739456x18781453>
- Mehta, V. et Mahato, B. (2020). Designing urban parks for inclusion, equity, and diversity. *Journal of Urbanism: International Research on Placemaking and Urban Sustainability*, 14(4), 457-489. <https://doi.org/10.1080/17549175.2020.1816563>
- Mendieta, E. (2010). The city to come: Critical urban theory as utopian mapping. *City*, 14(4), 442-447. <https://doi.org/10.1080/13604813.2010.496207>
- Mennis, J., Mason, M. J. et Cao, Y. (2013). Qualitative GIS and the Visualization of Narrative Activity Space Data. *Int J Geogr Inf Sci*, 27(2), 267-291. <https://doi.org/10.1080/13658816.2012.678362>
- Menz, S. (2014). *Public space Evolution in High-density Living in Singapore*.
- Miao, P. (2011). Brave New City: Three Problems in Chinese Urban Public Space since the 1980s. *Journal of Urban Design*, 16(2), 179-207. <https://doi.org/10.1080/13574809.2011.548980>
- Ministère de la Construction du Vietnam. (2017). *Quyết định 79/QĐ-BXD về Định mức chi phí quản lý dự án và tư vấn đầu tư xây dựng [Decision 79/QĐ-BXD on "Norms of project management and construction investment consulting costs"]*.
- Mitchell, D. (1995a). The End of Public Space? People's Park, Definitions of the Public, and Democracy. *Annals of the Association of American Geographers*, 85(1), 108-133. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8306.1995.tb01797.x>
- Mitchell, D. (1995b). The End of Public Space? People's Park, Definitions of the Public, and Democracy. *Annals of the Association of American Geographers*, 85(1), 108-133. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8306.1995.tb01797.xa>
- Mohan, D., Sekhani, R. et Kaushik, A. K. (2018). On the Ways of Knowing and Understanding Informality. *Asian Journal of Public Affairs*, 10(2), 71-79. <https://doi.org/10.18003/ajpa.20184>
- Musil, C., Labbé, D. et Jacque, O. (2019). Les zones urbaines « fantômes » de Hanoi (Vietnam). Éclairage sur le (dys)fonctionnement d'un marché immobilier émergent. *Cybergeo : European Journal of Geography*. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.31466>
- Musil, J. (2005). *Why socialist and post-socialist cities are important for forward looking urban studies*. http://www.valt.helsinki.fi/yhpo/kaupunki/Musil_Why_are_socialist_and_post.doc
- Nasution, A. D. et Zahrah, W. (2015). *The Space is Not Ours, the Life of Public Open Space in Gated Community in Medan, Indonesia*. ASEAN-Turkey ASLI (Annual Serial Landmark International) Conference on Quality of Life, Istanbul, Turkey. *Procedia - Social and Behavioral Sciences* <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2015.08.217>
- Nedović-Budić, Z. (2001). Adjustment of Planning Practice to the New Eastern and Central European Context. *Journal of the American Planning Association*, 67(1), 38-52. <https://doi.org/10.1080/01944360108976354>
- Németh, J. (2012). Controlling the Commons. *Urban Affairs Review*, 48(6), 811-835. <https://doi.org/10.1177/1078087412446445>
- Ng, C. F. (2016). Behavioral Mapping and Tracking. Dans R. Gifford (dir.), *Research Methods for Environmental Psychology* (p. 29-51). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781119162124.ch3>.
- Nguoidothi.net. (2024). Giãn dân phố cổ Hà Nội: Người dân sẽ kiếm thu nhập từ đâu? [Déplacement des habitants du vieux quartier de Hanoi : d'où viendront leurs revenus ?]. <https://nguoidothi.net.vn/gian-dan-pho-co-ha-noi-nguoi-dan-se-kiem-thu-nhap-tu-dau-42517.html>

- Nguyen, H. L., Duan, J. et Liu, J. H. (2018, 2018/09//). State Control Versus Hybrid Land Markets: Planning and Urban Development in Transitional Hanoi, Vietnam. *Sustainability*, 10(9), 2993. <https://doi.org/10.3390/su10092993>
- Nguyễn, M. H. (2017). *Đẹp vỉa hè, phải tính lợi cho dân lẫn chính quyền [Dégager les trottoirs : il faut calculer les avantages à la fois pour la population et pour le gouvernement]*. <https://plo.vn/dothi/dep-via-he-phai-tinh-loi-cho-dan-lan-chinh-quyen-686828.html>
- Nld.com.vn. (2008). *Hà Nội cấm bán hàng rong tại 62 tuyến phố [Hanoi interdit la vente ambulante sur 62 rues]*. <https://nld.com.vn/xa-hoi/ha-noi-cam-ban-hang-rong-tai-62-tuyen-pho-225425.htm>
- Nld.com.vn. (2023). *Sắp có thêm 3 tuyến phố đi bộ ở Hà Nội [Hanoi aura bientôt 3 nouvelles rues piétonnes]*. <https://nld.com.vn/ha-noi/sap-co-them-3-tuyen-pho-di-bo-o-ha-noi-20230424122244729.htm#:~:text=%28NL%C4%90O%29%20-%20H%C3%A0%20N%E1%BB%99i%20s%E1%BA%BD%20c%C3%B3%20th%C3%AAm%203,h%C3%B3a%2C%20ph%E1%BB%91%20C4%91i%20b%E1%BB%99%20V%C4%83n%20Mi%E1%BA%BFu-Qu%E1%BB%91c%20T%E1%BB%AD%20Gi%C3%A1m.>
- Ojeda, L. et Pino, A. (2019). Spatiality of street vendors and sociospatial disputes over public space: The case of Valparaíso, Chile. *Cities*, 95. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2019.02.005>
- Oranratmanee, R. et Sachakul, V. (2014). Streets as Public Spaces in Southeast Asia: Case Studies of Thai Pedestrian Streets. *Journal of Urban Design*, 19(2), 211-229. <https://doi.org/10.1080/13574809.2013.870465>
- Ösgård, A. et Spierings, B. (2021). 'It just didn't really happen': The lived space of entrepreneurial urbanism in Ørestad, Copenhagen. *Geoforum*, 123, 117-128. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2021.05.004>
- Ostermann, F. O. (2010). Digital representation of park use and visual analysis of visitor activities. *Computers, Environment and Urban Systems*, 34(6), 452-464. <https://doi.org/10.1016/j.compenvurbsys.2010.05.007>
- Ostermann, F. O. et Timpf, S. (2007). Modelling space appropriation in public parks. (p. 1-7). Proceedings of 10th AGILE International Conference on Geographic Information Science, Aalborg, Denmark. <http://www.zora.uzh.ch>
- Ostermann, F. O. et Timpf, S. (2009). Use and appropriation of space in urban public parks GIS methods in social geography. *Geographica Helvetica*, 64, 30-36. <https://doi.org/10.5194/gh-64-30-2009>
- Özdemir, D. et Selçuk, İ. (2017). From pedestrianisation to commercial gentrification: The case of Kadıköy in Istanbul. *Cities*, 65, 10-23. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2017.02.008>
- Pan, L. (2017). Abandoned negatives, Themeless Parks: images of contemporary China in two photographic projects [Article]. *Journal for Cultural Research*, 21(1), 33-50. <https://doi.org/10.1080/14797585.2017.1282222>
- Park, K., Christensen, K. et Lee, D. (2020). Unmanned aerial vehicles (UAVs) in behavior mapping: A case study of neighborhood parks. *Urban Forestry & Urban Greening*, 52. <https://doi.org/10.1016/j.ufug.2020.126693>
- Parker, B. (2011). Material Matters: Gender and the City. *Geography Compass*, 5(6), 433-447. <https://doi.org/10.1111/j.1749-8198.2011.00424.x>
- Parnell, S. et Robinson, J. (2012). (Re)Theorizing cities from the global south: Looking beyond neoliberalism. *Urban Geography*, 33(4), 593-617. <https://doi.org/10.2747/0272-3638.33.4.593>
- Perez-Tejera, F., Valera, S. et Anguera, M. T. (2018). Using Systematic Observation and Polar Coordinates Analysis to Assess Gender-Based Differences in Park Use in Barcelona. *Front Psychol*, 9, 2299. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.02299>
- Petrovic, M. (2005). Cities after Socialism as a Research Issue. *DP34 South East Europe Series*.

- Pham, T.-T.-H., Trần, K. M., Thiêu, T. M. D. et Trần, T. M. T. (2023). "No flooding, no traffic jams here, no jobs either": Conceiving urbanization in small cities of southern Vietnam. *Habitat International*, 142. <https://doi.org/10.1016/j.habitatint.2023.102949>
- Pham, T. T. H. et Labbé, D. (2017). Spatial Logic and the Distribution of Open and Green Public Spaces in Hanoi: Planning in a Dense and Rapidly Changing City. *Urban Policy and Research*, 36(2), 168-185. <https://doi.org/10.1080/08111146.2017.1295936>
- Pham, T. T. H., Labbé, D., Lachapelle, U. et Pelletier, É. (2019). Perception of park access and park use amongst youth in Hanoi: How cultural and local context matters. *Landscape and Urban Planning*, 189, 156-165. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2019.04.021>
- Pojani, D. et Maci, G. (2015). The Detriments and Benefits of the Fall of Planning: The Evolution of Public Space in a Balkan Post-socialist Capital. *Journal of Urban Design*, 20(2), 251-272. <https://doi.org/10.1080/13574809.2015.1009013>
- Polesello, F. (2021). Private and Public Spaces in the Middle East: Urban Contaminations. Dans *Urban Challenges in the Globalizing Middle-East*. Springer, Cham. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-69795-2>
- Pomeroy, J. (2011). Defining Singapore Public Space: From Sanitization to Corporatization. *Journal of Urban Design*, 16(03), 381-396. <https://doi.org/10.1080/13574809.2011.571164>
- Pradinie, K., Navastara, A. M. et Martha, K. D. E. (2016). Who's Own the Public Space?: The Adaptation of Limited Space in Arabic Kampong. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 227, 693-698. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2016.06.134>
- Premier ministre du Vietnam. (2011). *Quyết định số 1259/QĐ-TTg ngày 26/07/2011 về việc Phê duyệt Qui hoạch chung xây dựng Thủ đô Hà Nội đến năm 2030 và tầm nhìn đến năm 2050 [Décision n° 1259/QĐ-TTg en date du 26 juillet 2011, portant approbation du Plan directeur de construction de la capitale de Hanoi jusqu'en 2030 avec une vision à l'horizon 2050]*.
- Premier ministre du Vietnam. (2020). *Quyết định số 1129/QĐ-TTg ngày 27/7/2020 về Phê Duyệt Đề Án Phát Triển Kinh Tế Ban Đêm Ở Việt Nam [Décision n° 1129/QĐ-TTg en date du 27 juillet 2020, portant approbation du Projet de développement de l'économie nocturne au Vietnam]*.
- Premier ministre du Vietnam. (2024). *Quyết định phê duyệt quy hoạch Thủ đô Hà Nội thời kỳ 2021 - 2030, tầm nhìn đến năm 2050 [Décision d'approbation du plan d'aménagement de la capitale Hanoi pour la période 2021-2030, avec une vision à l'horizon 2050]*.
- Qian, J. (2018). Geographies of public space: Variegated publicness, variegated epistemologies. *Progress in Human Geography*. <https://doi.org/10.1177/0309132518817824>
- Qian, J. et An, N. (2020). URBAN THEORY BETWEEN POLITICAL ECONOMY AND EVERYDAY URBANISM : Desiring Machine and Power in a Saga of Urbanization. *International Journal of Urban and Regional Research*, 45(4), 679-695. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12988>
- Quang, N. et Kammeier, H. D. (2002). Changes in the political economy of Vietnam and their impacts on the built environment of Hanoi. *Cities*, 19(6), 373-388. [https://doi.org/10.1016/S0264-2751\(02\)00068-9](https://doi.org/10.1016/S0264-2751(02)00068-9)
- Radoslava, K. (2018). *Post-socialist strategic urban planning as the meeting point of traveling ideas and intertwined geographic imaginaries: the case of Sofia city*
- Reid-Musson, E. (2018). Intersectional rhythmanalysis: Power, rhythm, and everyday life. *Progress in Human Geography*, 42(6), 881-897. <https://doi.org/10.1177/0309132517725069>
- Revol, C. (2019). La rythmanalyse lefebvrienne des temps et espaces sociaux , Ébauche d'une pratique rythmanalytique aux visées esthétiques et éthiques. *Rhuthmos*. <https://rhuthmos.eu/spip.php?article1102>
- Richardson, T. et Jensen, O. B. (2016). Linking Discourse and Space: Towards a Cultural Sociology of Space in Analysing Spatial Policy Discourses. *Urban Studies*, 40(1), 7-22. <https://doi.org/10.1080/00420980220080131>

- Rigon, A., Walker, J. et Koroma, B. (2020). Beyond formal and informal: Understanding urban informalities from Freetown. *Cities*, 105. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2020.102848>
- Rioux, L., Scrima, F. et Werner, C. M. (2017). Space appropriation and place attachment: University students create places. *Journal of Environmental Psychology*, 50, 60-68. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2017.02.003>
- Robertson, K. A. (1993). Pedestrianization Strategies for Downtown Planners: Skywalks Versus Pedestrian Malls. *Journal of the American Planning Association*, 59(3), 361-370. <https://doi.org/10.1080/01944369308975887>
- Robins, S. (2002). At the limits of spatial governmentality: A message from the tip of Africa. *Third World Quarterly*, 23(4), 665-689. <https://doi.org/10.1080/0143659022000005328>
- Robinson, J. (2002). Global and world cities: a view from off the map. *International Journal of Urban and Regional Research*, 26(3), 531-554. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.00397>
- Rose-Redwood, R. S. (2006). Governmentality, geography, and the geo-coded world. *Progress in Human Geography*, 30(4), 469-486. <https://doi.org/10.1191/0309132506ph619oa>
- Roy, A. (2005, 2005/06/30/). Urban Informality: Toward an Epistemology of Planning. *Journal of the American Planning Association*, 71(2), 147-158. <https://doi.org/10.1080/01944360508976689>
- Sailer-Fliege, U. (1999). Characteristics of post-socialist urban transformation in East Central Europe. *GeoJournal* 49: 7-16, 1999., 49(7), 7-16.
- Saint-Blancat, C. et Cancellieri, A. (2014). From invisibility to visibility? The appropriation of public space through a religious ritual: the Filipino procession of Santacruzán in Padua, Italy. *Social & Cultural Geography*, 15(6), 645-663. <https://doi.org/10.1080/14649365.2013.879494>
- Sampson, R. J. et Raudenbush, S. W. (1999). Systematic Social Observation of Public Spaces: A New Look at Disorder in Urban Neighborhoods. *American Journal of Sociology*, 105(3), 603-651. <https://doi.org/https://doi.org/10.1086/210356>
- Samuel, J. (2013). *Pedestrianisation of commercial street: reclaiming public space a situation analysis of commercial street in Bangalore*.
- Sanoff, H. (1971). Behavior Settings in Residential Environments: A Research Strategy for Determining What Happens in the Designed Environment. *Journal of Architectural Education*, 25(4), 95-97.
- Sastre, J., Sastre, A., Gamo, A. M. et Gaztelu, T. (2013). "Economic Impact of Pedestrianisation in Historic Urban Centre, the Valdemoro Case – Study (Spain)". *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 104, 737-745. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2013.11.168>
- Schwenkel, C. (2012). Civilizing the City: Socialist Ruins and Urban Renewal in Central Vietnam. *positions: asia critique*, 20(2), 437-470. <https://doi.org/10.1215/10679847-1538479>
- Schwenkel, C. (2013). POST/SOCIALIST AFFECT: Ruination and Reconstruction of the Nation in Urban Vietnam. *Cultural Anthropology*, 28(2), 252-277. <https://doi.org/10.1111/cuan.12003>
- Sgibnev, W. (2015). Rhythms of being together: public space in Urban Tajikistan through the lens of rhythm analysis. *International Journal of Sociology and Social Policy*, 35(7/8), 533-549. <https://doi.org/10.1108/ijssp-11-2014-0097>
- Shatkin, G. (2008). Planning Privatopolis: Representation and Contestation in the Development of Urban Integrated Mega-Projects. Dans A. Roy et A. Ong (dir.), *Worlding Cities: Asian Experiments And The Art Of Being Global*. Willey-Blackwell.
- Shaw, R. (2013). 'Alive after five': Constructing the neoliberal night in Newcastle upon Tyne. *Urban Studies*, 52(3), 456-470. <https://doi.org/10.1177/0042098013504008>
- Shrinagesh, B. et Markandey, K. (2016). *Rethinking urban space in cities - A study of parks in Hyderabad, India*. IOP Conf. Series: Earth and Environmental Science. IOP Publishing. <https://doi.org/10.1088/1755-1315/37/1/012052>
- Simone, A. (2018). *Improvised Lives Rhythms of Endurance in an Urban South*. Polity.

- Smart, A. et Koster, M. (2024). Beyond Formal-Informal Dichotomies. Dans *Oxford Research Encyclopedia of Anthropology*. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190854584.013.350>.
- Söderström, O. et Geertman, S. (2013). Loose threads: the translocal making of public space policy in Hanoi. *Singapore Journal of Tropical Geography*, 34, 244-260. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/sjtg.12027>
- Soja, E. (1989). *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. Verso.
- Sommer, R. et Sommer, B. (2001). Mapping and trace measures. Dans *A practical guide to behavioral research: Tools and techniques (5th ed.)* (p. 63-81). Oxford University Press.
- Sơn, V. T. (2021). Kinh tế phi chính thức ở Việt Nam và hàm ý chính sách [L'économie informelle au Vietnam et ses implications politiques]. *Tạp chí Ngân Hàng*. <https://tapchinganhang.gov.vn/kinh-te-phi-chinh-thuc-o-viet-nam-va-ham-y-chinh-sach.htm#:~:text=Kinh%20t%E1%BA%BF%20phi%20ch%C3%ADnh%20th%E1%BB%A9c%20%C4%91%C3%A3%20thu%20h%C3%BAt%20m%E1%BB%99t%20%C6%B0%E1%BB%A3ng,vi%E1%BB%87c%20%C3%A0m%20phi%20ch%C3%ADnh%20th%E1%BB%A9c>.
- Sonn, J. W., Shin, H. et Park, S. H. (2017). A mega urban project and two competing accumulation strategies: negotiating discourses of the Songdo International Business District development. *International Development Planning Review*, 39(1), 299-316. <https://doi.org/10.3828/idpr.2017.7>
- Sovhtt.hanoi.gov.vn. (2020). *Bảo tồn, phát huy giá trị di sản Khu phố cổ Hà Nội [Préserver et valoriser la valeur patrimoniale du Vieux Quartier de Hanoi]*. <http://sovhtt.hanoi.gov.vn/bao-ton-phat-huy-gia-tri-di-san-khu-pho-co-ha-noi/>
- Spire, A. et Choplin, A. (2018, 2018/01/01/). Street Vendors Facing Urban Beautification in Accra (Ghana): Eviction, Relocation and Formalization. *Articulo - Journal of Urban Research*(17-18). <https://doi.org/10.4000/articulo.3443>
- Sun, Z. (2021). A rhythm analysis approach to understanding the vending-walking forms and everyday use of urban street space in Yuncheng, China. *Urban Studies*, 59(5), 995-1010. <https://doi.org/10.1177/0042098021997044>
- Sussman, R. (2016). Observational Methods: The First Step in Science. Dans R. Gifford (dir.), *Research Methods for Environmental Psychology* (p. 9-27). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781119162124.ch2>
- Sxelenyi, I. (1996). Cities under Socialism and After Dans G. Andrusz, M. Harloe et I. Szelenyi (dir.), *Cities After Socialism*.
- Tadié, J. et Permanadeli, R. (2014). Night and the city: Clubs, brothels and politics in Jakarta. *Urban Studies*, 52(3), 471-485. <https://doi.org/10.1177/0042098014537692>
- Tapchikientruc.com.vn. (2017). *Dự án cải tạo, chỉnh trang các tuyến phố xung quanh Hồ Hoàn Kiếm [Le projet de rénovation et d'embellissement des rues autour du lac Hoàn Kiếm]*. <https://www.tapchikientruc.com.vn/chuyen-muc/du-cai-tao-chinh-trang-cac-tuyen-pho-xung-quanh-ho-hoan-kiem.html>
- Thanglong.chinhphu.vn. (2023). *Đẩy nhanh tiến độ giãn dân phố cổ để bảo đảm cuộc sống cho người dân [Accélérer le processus de relocalisation des habitants du vieux quartier pour améliorer leur qualité de vie]*. <https://thanglong.chinhphu.vn/day-nhanh-tien-do-gian-dan-pho-co-de-bao-dam-cuoc-song-cho-nguoi-dan-103230608140728738.htm>
- Thanhvien.vn. (2016). *Lương không đủ sống nên công chức dễ nảy sinh tham ô tham nhũng [Les salaires ne suffisent pas pour vivre, alors les fonctionnaires développent facilement la corruption]*. <https://thanhvien.vn/luong-khong-du-song-nen-cong-chuc-de-nay-sinh-tham-o-tham-nhung-185600213.htm>
- Thestar.com. (2018). *Pedestrian-friendly KL Citywalk launched*. <https://www.thestar.com.my/metro/metro-news/2018/08/11/pedestrianfriendly-kl-citywalk-launched-urban-street-arcade-aims-to-cater-to-the-needs-of-office-cro/>

- Thieme, T., Lancione, M. et Rosa, E. (2017, 2017/03/04/). The city and its margins. *City*, 21(2), 127-134. <https://doi.org/10.1080/13604813.2017.1353331>
- Thoibaotaichinhvietnam.vn. (2017). *Mỗi ngày có 20.000 - 25.000 người thăm phố đi bộ hồ Hoàn Kiếm [Chaque jour, entre 20 000 et 25 000 personnes visitent la rue piétonne du lac Hoan Kiem]*. <http://thoibaotaichinhvietnam.vn/pages/xa-hoi/2017-07-20/moi-ngay-co-20000-25000-nguoi-tham-pho-di-bo-ho-hoan-kiem-45694.aspx>
- Thomas, C. J. et Bromley, R. D. F. (2000). City-centre Revitalisation: Problems of Fragmentation and Fear in the Evening and Night-time City. *Urban Studies*, 37(8), 1403–1429. <https://doi.org/10.1080/00420980020080181>
- Thomas, M. (2002). Out of Control: Emergent Cultural Landscapes and Political Change in Urban Vietnam. *Urban Studies*, 39(9), 1611-1624. <https://doi.org/10.1080/0042098022015168>
- Thörn, C. (2013). Soft Policies of Exclusion: Entrepreneurial Strategies of Ambience and Control of Public Space in Gothenburg, Sweden. *Urban Geography*, 32(7), 989-1008. <https://doi.org/10.2747/0272-3638.32.7.989>
- Tonnelat, S. (2010). The sociology of urban public spaces. Dans H. Wang, M. Savy et G. Zhai (dir.), *Territorial Evolution and Planning Solution: Experiences from China and France*. Atlantis Press.
- Tourism.hanoi.gov.vn. (2020). *Quận Hoàn Kiếm phát triển du lịch trở thành ngành kinh tế mũi nhọn [Le district de Hoan Kiem développe le tourisme en un secteur économique principal]*. <https://www.tourism.hanoi.gov.vn/ke-hoach-kham-pha-ha-noi/tong-quan-ve-du-lich-ha-noi/quan-hoan-kiem-phat-trien-du-lich-tro-thanh-nganh-kinh-te-mui-nhon.html>
- Tran, H.-A. et Yip, N.-M. (2008). Caught between Plan and Market: Vietnam's Housing Reform in the Transition to a Market Economy. *Urban Policy and Research*, 26(3), 309-323. <https://doi.org/10.1080/08111140802301765>
- Tran, H. A. (2015, 2015/01/02/). Urban Space Production in Transition: The Cases of the New Urban Areas of Hanoi. *Urban Policy and Research*, 33(1), 79-97. <https://doi.org/10.1080/08111146.2014.967393>
- Tran, H. A. (2019a). From Socialist Modernism To Market Modernism? Master-Planned Developments In Post-Reform Vietnam. Dans R. Padawangi (dir.), *Routledge Handbook Of Urbanization In Southeast Asia*. Routledge.
- Tran, H. A. (2019b, 2019). Ordering the exemplary urban spaces: A critical analysis of Hanoi's embellishment projects. *Asia Pacific Viewpoint*, 60(1), 37-50. <https://doi.org/10.1111/apv.12216>
- Tran, H. A. (2019c). Ordering the exemplary urban spaces: A critical analysis of Hanoi's embellishment projects. *Asia Pacific Viewpoint*, 60(1), 37-50. <https://doi.org/10.1111/apv.12216>
- Tran, H. A. et Yip, N.-M. (2019). Neoliberal Urbanism Meets Socialist Modernism: Vietnam's Post-Reform Housing Policies and the New Urban Zones of Hanoi. Dans *Neoliberal Urbanism, Contested Cities and Housing in Asia* (p. 93-120). https://doi.org/10.1057/978-1-137-55015-6_5.
- Tran, H. A. et Yip, N.-M. (2020, 2020/12/01/). Rhythm of endurance and contestation: Everyday practices of roaming vendors in Hanoi. *Geoforum*, 117, 259-267. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2020.10.011>
- Tria Kerkvliet, B. J. (2009). Everyday politics in peasant societies (and ours). *The Journal of Peasant Studies*, 36(1), 227-243. <https://doi.org/10.1080/03066150902820487>
- Truong, V. D. (2017). Tourism, poverty alleviation, and the informal economy: the street vendors of Hanoi, Vietnam. *Tourism Recreation Research*(1), 52-67. <https://doi.org/10.1080/02508281.2017.1370568>
- Tsenkova, S. (2003). Post-socialist cities in a globalizing world. *PLANUM*, 1-20.
- Tsenkova, S. (2007). Urban futures: Strategic planning in post-socialist Europe. Dans S. K. (dir.), *The Post-Socialist City* (vol. 62). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4020-6053-3_22.

- Tsenkova, S. (2014). Planning trajectories in post-socialist cities: patterns of divergence and change. *Urban Research & Practice*, 7(3), 278-301. <https://doi.org/10.1080/17535069.2014.966513>
- Tsenkova, S. et Nedović-Budić, Z. (2006). The post-socialist urban world. Dans *The Urban Mosaic of Post-Socialist Europe* (p. 349-366). https://doi.org/10.1007/3-7908-1727-9_18.
- Tucker, J. L. et Devlin, R. T. (2019). Uncertainty and the Governance of Street Vending: A Critical Comparison Across the North/South Divide. *International Journal of Urban and Regional Research*, 43(3), 460-475. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12792>
- Turner, S. (2009). Hanoi's Ancient Quarter Traders: Resilient Livelihoods in a Rapidly Transforming City. *Urban Studies*, 46(5-6), 1203-1221. <https://doi.org/10.1177/0042098009103861>
- Turner, S. (2020). Informal motorbike taxi drivers and mobility injustice on Hanoi's streets. Negotiating the curve of a new narrative. *Journal of Transport Geography*, 85, 102728. <https://doi.org/10.1016/j.jtrangeo.2020.102728>
- Turner, S. et Hạnh, N. T. (2019). Contesting socialist state visions for modern mobilities: informal motorbike taxi drivers' struggles and strategies on Hanoi's streets, Vietnam. *International Development Planning Review*, 41(1), 43-61. <https://doi.org/10.3828/idpr.2018.10>
- Turner, S. et Schoenberger, L. (2010). Street Vendor Livelihoods and Everyday Politics in Hanoi, Vietnam: The Seeds of a Diverse Economy? *Urban Studies*, 49(5), 1027-1044. <https://doi.org/10.1177/0042098011408934>
- Turner, S., Zuberec, C. et Pham, T.-T.-H. (2021). Visualizing frictional encounters: Analyzing and representing street vendor strategies in Vietnam through narrative mapping. *Applied Geography*, 131. <https://doi.org/10.1016/j.apgeog.2021.102460>
- UN Habitat. (2024). *Vietnam Country Report 2023*. https://fukuoka.unhabitat.org/wp-content/uploads/2023/08/7_vietnam_country_report_2023_final-compressed.pdf
- UNESCO. (2017). *Inclusion Through Access to Public Space*. <http://www.unesco.org/new/en/social-and-human-sciences/themes/urban-development/migrants-inclusion-in-cities/good-practices/inclusion-through-access-to-public-space/>
- Unt, A.-L. et Bell, S. (2014). The impact of small-scale design interventions on the behaviour patterns of the users of an urban wasteland. *Urban Forestry & Urban Greening*, 13(1), 121-135. <https://doi.org/10.1016/j.ufug.2013.10.008>
- van Liempt, I. (2013). Safe nightlife collaborations: Multiple actors, conflicting interests and different power distributions. *Urban Studies*, 52(3), 486-500. <https://doi.org/10.1177/0042098013504010>
- van Liempt, I., Aalst, I. v. et Schwanen, T. (2015). Introduction: Geographies of the urban night. *Urban Studies*, 52(3), 407-421. <https://doi.org/10.1177/0042098014552933>
- Vanka, S. P. (2014). *Public Space and Life in an Indian City: The Politics of Space in Bangalore* University of Michigan]. US.
- Varna, G. et Tiesdell, S. (2010). Assessing the Publicness of Public Space: The Star Model of Publicness. *Journal of Urban Design*, 15(4), 575-598. <https://doi.org/10.1080/13574809.2010.502350>
- Vasilevska, L., Vranic, P. et Marinkovic, A. (2014). The effects of changes to the post-socialist urban planning framework on public open spaces in multi-story housing areas: A view from Nis, Serbia. *Cities*, 36, 83-92. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2013.10.004>
- Vertovec, S. (2011). *Migration and New Diversities in Global Cities: Comparatively Conceiving, Observing and Visualizing Diversification in Urban Public Spaces* <http://www.mmg.mpg.de/workingpapers>
- Vietnamnet.vn. (2022). *Hanoi aims to boost night-time economic development*. <https://vietnamnet.vn/en/hanoi-aims-to-boost-night-time-economic-development-2030398.html>
- Vietnamnet.vn. (2023). *Chung cư già dân phố cổ như thể bỏ hoang do thiếu 'hơi người'* [Les immeubles de relogement pour le vieux quartier semblent abandonnés en raison du manque de "vie

- humaine"]. <https://vietnamnet.vn/chung-cu-gian-dan-pho-co-nhu-the-bo-hoang-do-thieu-hoi-nguoi-2140355.html>
- Vietnamplus.vn. (2020). *Bờ kè hồ Hoàn Kiếm được cải tạo thế nào sau 2 đêm thi công? [Comment l'enrochement du lac Hoàn Kiếm a-t-il été rénové après deux nuits de travaux ?]*. <https://www.vietnamplus.vn/bo-ke-ho-hoan-kiem-duoc-cai-tao-the-nao-sau-2-dem-thi-cong-post636440.vnp>
- Villani, C. et Talamini, G. (2021). Pedestrianised streets in the global neoliberal city: A battleground between hegemonic strategies of commodification and informal tactics of commoning. *Cities*, 108. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2020.102983>
- Vnexpress.net. (2019). *Kinh tế ban đêm - sức hút khó cưỡng với Việt Nam [L'économie nocturne – une attraction irrésistible pour le Vietnam]*. <https://vnexpress.net/kinh-te-ban-dem-suc-hut-kho-cuong-voi-viet-nam-3959294.html>
- Vnexpress.net. (2021). *Bản đồ các tuyến phố đi bộ ở Hà Nội [Carte des rues piétonnes à Hanoi]*. <https://vnexpress.net/ban-do-cac-tuyen-pho-di-bo-o-ha-noi-4214643.html>
- Vnexpress.net. (2022). *Phố đi bộ Hà Nội: Nơi sầm uất, chỗ đi hui [Les rues piétonnes de Hanoi : Certaines animées, d'autres calmes]*. <https://vnexpress.net/pho-di-bo-ha-noi-noi-sam-uat-cho-diu-hui-4456926.html>
- Vnexpress.net. (2023). *Hà Nội xem xét thu phí vỉa hè trong tháng 1/2024 [Hanoi envisage de collecter des frais pour l'utilisation des trottoirs en janvier 2024]*. <https://vnexpress.net/ha-noi-xem-xet-thu-phi-via-he-trong-thang-1-2024-4692851.html>
- Vov.vn. (2015). *20 năm bảo tồn, tôn tạo phố cổ Hà Nội [20 ans de préservation et d'embellissement du Vieux Quartier de Hanoi]*. <https://vov.vn/di-san/20-nam-bao-ton-ton-tao-pho-co-ha-noi-423661.vov>
- Vov.vn. (2023). *"Hội chứng" phố đi bộ [Le "syndrome des rues piétonnes"]*. <https://vov.vn/goc-nhin/blog/hoi-chung-pho-di-bo-post1032750.vov>
- Wang, J. et He, D. (2015). Sustainable urban development in China: challenges and achievements. *Mitig Adapt Strateg Glob Change* 20, 665–682 (2015). 20, 665-682. <https://doi.org/10.1007/s11027-015-9644-1>
- Wang, Y. et Chen, J. (2018). Does the rise of pseudo-public spaces lead to the “end of public space” in large Chinese cities? Evidence from Shanghai and Chongqing. *Urban Design International*, 23(3), 215-235. <https://doi.org/10.1057/s41289-018-0064-1>
- Watson, V. (2012). Planning and the ‘stubborn realities’ of global south-east cities: Some emerging ideas. *Planning Theory*, 12(1), 81-100. <https://doi.org/10.1177/1473095212446301>
- Whyte, W. H. (1980). The social life of small urban spaces. Project for Public Spaces.
- Wickramasingha, S. (2023, 2023/02/27/). Constructing (Im)Perfect Geographical Knowledge: Negotiating Positionality in Comparative Field Sites. *The Professional Geographer*, 0(0), 1-11. <https://doi.org/10.1080/00330124.2022.2158887>
- Wikström, T. (2005). Residual space and transgressive spatial practices – the uses and meanings of unformed space. *Nordisk Arkitekturforskning*, 18(1), 47-86. <https://www.lunduniversity.lu.se/lup/publication/1194c561-c6f9-40bc-96f8-98f5d94167e9>
- Wilcox, P., Rigg, J. et Nguyen, M. T. N. (2021). Rural Life in Late Socialism. *European Journal of East Asian Studies*, 20(1), 7-25. <https://doi.org/10.1163/15700615-20211009>
- Williams, P. (1982). Restructuring Urban Managerialism: Towards a Political Economy of Urban Allocation. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 14(1), 95-105. <https://doi.org/10.1068/a140095>
- Wisdom, J. et Creswell, J. W. (2013). *Mixed Methods: Integrating Quantitative and Qualitative Data Collection and Analysis While Studying Patient-Centered Medical Home Models*.

<https://pcmh.ahrg.gov/page/mixed-methods-integrating-quantitative-and-qualitative-data-collection-and-analysis-while>

- Wu, F. (2017). Planning centrality, market instruments: Governing Chinese urban transformation under state entrepreneurialism. *Urban Studies*, 55(7), 1383-1399. <https://doi.org/10.1177/0042098017721828>
- Wu, P. (2010). How outsiders find home in the city. Dans J. Hou (dir.), *Insurgent Public Space* (p. 135-146). Routledge.
- Wunderlich, F. M. (2008). Walking and Rhythmicity: Sensing Urban Space. *Journal of Urban Design*, 13(1), 125-139. <https://doi.org/10.1080/13574800701803472>
- Xie, Y. et Costa, F. J. (1993). Urban planning in socialist China: Theory and practice. *Cities*, 10(2), 103-114. [https://doi.org/10.1016/0264-2751\(93\)90042-H](https://doi.org/10.1016/0264-2751(93)90042-H)
- Xue, D. et Wu, F. (2015). Failing entrepreneurial governance: From economic crisis to fiscal crisis in the city of Dongguan, China. *Cities*, 43, 10-17. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2014.11.005>
- Yatmo, Y. A. (2008, 2008/10/01/). Street Vendors as 'Out of Place' Urban Elements. *Journal of Urban Design*, 13(3), 387-402. <https://doi.org/10.1080/13574800802320889>
- Ye, J. (2018). Re-orienting geographies of urban diversity and coexistence: Analyzing inclusion and difference in public space. *Progress in Human Geography*, 43(3), 478-495. <https://doi.org/10.1177/0309132518768405>
- Yeoh, B. (2003). *Contesting Space In Colonial Singapore: Power Relations And The Urban Built Environment*. NUS Press Pte Ltd.
- Yeoh, S. G. (2011). Beyond the commerce of man": Street vending, sidewalks, and public space in a mountain city in the Philippines. *Urban Anthropology*, 40(3-4), 285-317. www.jstor.org/stable/23339796
- Yiu, C. Y. (2011). The impact of a pedestrianisation scheme on retail rent: an empirical test in Hong Kong. *Journal of Place Management and Development*, 4(3), 231-242. <https://doi.org/10.1108/17538331111176057>
- Yu, W., Zhou, B. et Liu, J. (2021). Behavioral Characteristics of Older Adults in Community Public Spaces: Gender and Aging in Dalian, China. *SAGE Open*, 11(3). <https://doi.org/10.1177/21582440211037984>
- Yuen, B. et Chor, C. H. (1998). Pedestrian streets in Singapore. *Transportation*, 25, 225-242. <https://doi.org/10.1023/A:1005055225542>
- Zamanifard, H., Alizadeh, T. et Bosman, C. (2018). Towards a framework of public space governance. *Cities*, 78, 155-165. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2018.02.010>
- Zapata, O. et Honey-Rosés, J. (2020). The Behavioral Response to Increased Pedestrian and Staying Activity in Public Space: A Field Experiment. *Environment and Behavior*, 54(1), 36-57. <https://doi.org/10.1177/0013916520953147>
- Zhang, L. (2001a). Migration and Privatization of Space and Power in Late Socialist China. *American Ethnologist*, 28(1), 179-205. <https://www.jstor.org/stable/3095120>
- Zhang, L. (2001b). Migration and privatization of space and power in late socialist China. *American Ethnologist* 28(1), 179-205.
- Zhang, L. (2006). Contesting Spatial Modernity in Late-Socialist China. *Current Anthropology*, 47(3). <https://doi.org/10.1086/503063>
- Zhao, P. (2015). The evolution of the urban planning system in contemporary China: An institutional approach. *International Development Planning Review*, 37(3), 269-287. <https://doi.org/10.3828/idpr.2015.18>